

**Direction des bibliothèques**

**AVIS**

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

**NOTICE**

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

La fonction d'ouverture au monde par le père et l'itinérance à l'adolescence

par

Michel Martin Eugène

Département de psychologie  
Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures et postdoctorales  
en vue de l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D.)  
en psychologie recherche et intervention  
option clinique

Mai, 2008

© Michel Martin Eugène, 2008



Université de Montréal  
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Cette thèse intitulée :

**La fonction d'ouverture au monde par le père et l'itinérance à l'adolescence**

présentée par :

**Michel Martin Eugène**

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

**Jean-Sébastien Fallu**  
président rapporteur

**Daniel Paquette**  
directeur de recherche

**Michel Claes**  
co-directeur de recherche

**Joanne-Lucine Rouleau**  
membre du jury

**Diane Dubeau**  
examinatrice externe

**Jean-Sébastien Fallu**  
représentant du doyen de la FES

*Résumé*

Un nombre de plus en plus important d'adolescents fuyant le domicile de leurs parents nourriciers se retrouvent en situation d'itinérance après avoir fugué une ou plusieurs fois. Ils passent ainsi une période cruciale de leur développement psychosocial, l'adolescence, dans un environnement à haut risque. La dangerosité de la vie de rue a motivé les chercheurs à beaucoup investir dans l'étude des corrélats de la fugue et de l'itinérance des adolescents. Les facteurs parentaux sont surreprésentés parmi les corrélats, mais les chercheurs n'ont pas encore identifié ce qui, à travers ces facteurs est relié à la chronicité du séjour des adolescents dans la rue, ni ce qui est attribuable à chacun des parents. La présente recherche se donne pour objectif de combler cette lacune. Nous nous intéressons principalement à la contribution de l'engagement paternel et nous nous proposons de vérifier s'il existe une relation entre la fonction d'ouverture au monde exercée par le père et l'itinérance des adolescents. La fonction d'ouverture au monde constituée d'activités de stimulation et de contrôle et observée particulièrement dans la pratique paternelle est reliée à des indicateurs d'adaptation sociale alors que l'itinérance se présente comme un échec de l'adaptation sociale. Nous faisons les hypothèses suivantes : (1) la fonction d'ouverture au monde exercée par le père explique une part significative de l'itinérance des adolescents; (2) la fonction d'ouverture au monde exercée par le père explique une plus grande part de l'itinérance des adolescents que la fonction d'ouverture au monde exercée par la mère.

Dans la première étude, le principal questionnaire de la recherche (le questionnaire d'ouverture au monde – pour adolescents [QOMA]) a été validé auprès d'une

population de 821 adolescents des deux sexes, âgés de 12 à 17 ans, venant de structures familiales ainsi que de milieux ethniques et socioéconomiques différents. Les analyses confirment la structure à deux dimensions (stimulation, contrôle) du modèle d'ouverture au monde et sa pertinence. Le QOMA comporte cinq échelles qui ont toutes une bonne cohérence interne et une bonne stabilité dans le temps. Dans la deuxième étude, 97 adolescents des deux sexes, âgés de 14 à 19 ans, ont rempli des questionnaires sur l'ouverture au monde, les carences affectives, les abus physiques et sexuels. L'échantillon était constitué de deux groupes, un groupe d'adolescents en situation d'itinérance et un groupe d'adolescents domiciliés. Les régressions logistiques révèlent que la stimulation et la punition (contrôle) paternelles sont reliées à la classification des adolescents en itinérants et domiciliés, que la stimulation paternelle modérée par l'identité de celui qui a joué le rôle de père social continue d'expliquer une part significative de la classification des adolescents au-delà de la contribution des autres variables d'intérêt, que la stimulation et la punition (contrôle) maternelles ne sont pas significativement reliées à la classification des adolescents en présence de ces variables.

Mots clés : itinérance, ouverture au monde, engagement paternel, adolescence, fugue, adaptation sociale, stimulation, contrôle, décrochage social, jeunes de la rue

*Abstract*

After having run away once or several times, an increasingly important number of adolescents who run away from the home of their biological or foster parents end up living on the street. Thus they experience adolescence, a critical period in their psychosocial development, in this high-risk environment. The danger inherent in life on the street has motivated researchers to devote considerable time to the study of the correlations involved in the flight and homelessness of adolescents. The parental variables are over-represented among the correlates and researchers have not yet identified what exactly among the parental variables is linked to adolescents' chronic living away from their parents' home or what is attributable to each of the parents. The objective of our research is to fill this gap. We are interested principally in the contribution of paternal involvement and we propose to verify whether there exists a relationship between the phenomenon of adolescents living as homeless and the function of openness to the world carried out by the father. The function of openness to the world constituted by activities of stimulation and control and observed particularly in father-child interaction is linked to indicators of social adaptation while homelessness is a failure of social adaptation. We work with the following hypotheses:

- (1) The function of openness to the world carried out by the father is associated with the phenomenon of adolescents living as homeless.
- (2) The function of openness to the world carried out by the father has a stronger link with the phenomenon of adolescents living as homeless than the function of openness to the world carried out by the mother.

In the first study, the main questionnaire for the research, the “Openness to the World Questionnaire – for Adolescents” (QOMA in French) was validated on a group of 908 adolescents of both sexes between 12 and 17 years old, coming from different family structures and ethnic and socio-economic settings. The factorial analyses confirmed the two-dimension structure (stimulation, control) of the model of openness to the world and its pertinence. The QOMA is comprised of five factors, each of which have a good internal consistency and a satisfactory test-retest reliability. In the second study, 97 adolescents of both sexes aged between 14 and 19 years filled out the QOMA and questionnaires on affective deficiencies and physical and sexual abuse. The sample was made up of two groups: one of adolescents living as homeless and the other of adolescents living at their parents’ home. The logistic regression reveals that paternal stimulation and discipline (control) are related to the classification of adolescents as homeless or living at home and that paternal stimulation, moderated by the identity of the one who exercises the role of social father, continues to be linked to the classification of adolescents above and beyond the contribution of the other pertinent variables. Finally, they reveal that maternal stimulation and discipline (control) are not significantly related to the classification of adolescents in the presence of these variables.

Keywords: homelessness, openness to the world, father involvement, adolescents, runaway, social adaptation, stimulation, control

*Table des matières*

Résumé .....	iii
Abstract .....	v
Table des matières .....	vii
Liste des tableaux .....	x
Liste des abréviations .....	xii
Dédicace .....	xii
Remerciements .....	xiv
Avant-propos .....	xvi
Introduction .....	2
Chapitre 1: Contexte théorique .....	5
Itinérance à l'adolescence .....	6
Adolescents en situation d'itinérance .....	6
Prévalence et dangerosité .....	10
Itinérance, échec de l'adaptation sociale .....	18
Vers la prévention de l'itinérance .....	22
Engagement paternel durant l'enfance .....	29
Concept d'engagement paternel .....	29
Engagement paternel et adaptation sociale .....	34
Modèle d'ouverture au monde .....	51
Hypothèses .....	63



Chapitre 2 : Premier article	
Revue critique des modèles, des questionnaires et de la méthodologie de recherche sur l'engagement paternel .....	67
Progrès méthodologiques et limites relevés dans la recherche sur l'engagement paternel.....	71
Cadres conceptuels et théoriques .....	75
Mesure de l'engagement paternel .....	82
Questionnaire d'ouverture au monde pour adolescents (QOMA) .....	87
Conclusion .....	99
Références .....	101
Chapitre 3 : Deuxième article	
Relation entre la fonction d'ouverture au monde par le père et les adolescents en situation d'itinérance .....	134
Méthodologie .....	148
Résultats .....	156
Discussion .....	165
Conclusion .....	171
Références .....	174
Chapitre 4 : Discussion générale .....	200
Adolescents en situation d'itinérance .....	201
Contrôle, protection et punition .....	203
Punition paternelle et itinérance des adolescents .....	203
Stimulation paternelle et itinérance des adolescents .....	204
Sensibilité de l'enfant à la stimulation de son père .....	205
Stimulation-punition maternelles et itinérance des adolescents .....	208
Coparentalité et spécificité de l'engagement paternel .....	209

Corrélat de l'itinérance des adolescents .....	212
Effet sexe .....	214
Contribution du statut socioéconomique .....	215
Modèle d'ouverture au monde .....	216
Limites .....	217
Implications cliniques et scientifiques .....	219
Chapitre 5 : Conclusion générale .....	223
Références .....	227
Appendice A : Questionnaires .....	xvii

*Liste des tableaux*

*Chapitre 2*

Tableau 1.1	Mesure de la quantité d'engagement paternel avec des instruments ad hoc .....	116
Tableau 1.2	Mesure de la qualité de l'engagement paternel avec des instruments ad hoc .....	119
Tableau 1.3	Mesure de l'engagement paternel dans des études expérimentales	121
Tableau 1.4	Mesure du concept de l'engagement paternel positif avec des instruments ad hoc .....	123
Tableau 1.5	Matrice des facteurs .....	127
Tableau 1.6	Pourcentages de variance expliquée .....	128
Tableau 1.7	Corrélations des échelles du QOMA et du PBI .....	129
Tableau 1.8	Questionnaire d'ouverture au monde pour adolescents .....	130

*Chapitre 3*

Tableau 2.1	Corrélation des échelles du QOMA .....	185
Tableau 2.2	Comparaison des moyennes (écarts-types) de stimulations selon le sexe des enfants .....	186
Tableau 2.3	Comparaison des moyennes (écarts types) des sous-échelles de stimulation paternelle et de stimulation maternelle.....	187
Tableau 2.4	Comparaison des moyennes (écarts types) de stimulation et de punition paternelles par groupe et par l'identité de celui qui joue le rôle de père social auprès de l'enfant .....	188
Tableau 2.5	Répartition des deux catégories de punition paternelle par groupe	189
Tableau 2.6	Analyse de régression logistique avec la carence affective comme variable de prédiction .....	190
Tableau 2.7	Données descriptives sur les abus physiques et fréquence des abus sexuels par groupe.....	191

Tableau 2.8	Analyse de régression logistique avec les abus physiques comme variable de prédiction .....	192
Tableau 2.9	Analyse de régression logistique avec les abus sexuels comme variable de prédiction .....	193
Tableau 2.10	Analyse de régression logistique prédisant la classification des participants en deux groupes, avec la carence affective, les abus physiques et les abus sexuels comme variables de prédiction .....	194
Tableau 2.11	Analyse de régression logistique prédisant la classification des participants en deux groupes, avec la carence affective, les abus sexuels, la stimulation et la punition paternelles comme variables de prédiction .....	195
Tableau 2.12	Analyse de régression logistique prédisant la classification des participants en deux groupes, avec la carence affective, les abus sexuels, la stimulation paternelle, la variable rôle-père et le terme d'interaction rôle-père X stimulation paternelle comme variables de prédiction .....	196
Tableau 2.13	Analyse de régression logistique prédisant la classification des participants en deux groupes, avec les versions catégorielles des variables de prédiction .....	198
Tableau 2.14	Analyse de régression logistique prédisant la classification des participants en deux groupes, avec la carence affective, les abus sexuels et la stimulation maternelle comme variables de prédiction .....	199

*Liste des sigles et des abréviations*

CTQ	Childhood Trauma Questionnaire
FIF	Fathering Indicators Framework
FIQ	Family Involvement Questionnaire
FS	Fatherhood Scale
IFI	Inventory of Father Involvement
IRDS	Institut de recherche pour le développement social des jeunes
NSFH	National Survey of Families and Households
PBI	Parental Bonding Instrument
PICCI	Paternal Involvement in Child Care Index
QOMA	Questionnaire d'ouverture au monde – version destinée aux adolescents
B	bêta
ÉT	écart-type
IC	intervalle de confiance
n s	non significatif
pts	points

À cet étudiant du Cégep Saint-Laurent  
qui a refusé de percevoir les frais de participation à l'étude  
quand, à sa demande, il a appris que l'étude n'était pas subventionnée.

*Remerciements*

Nous exprimons notre gratitude à l'endroit de Daniel Paquette, Ph.D., notre directeur de recherche, un chercheur éclectique qui n'a pas peur de se lancer dans de nouvelles aventures de recherche, pour sa disponibilité, son dynamisme, son soutien et ses commentaires justes et avisés. Nous exprimons aussi notre gratitude à l'endroit de Michel Claes, Ph.D., notre codirecteur de recherche pour nous avoir fait profiter de sa grande expérience de chercheur. Ils ont évidemment contribué pour une grande part à la réalisation de la présente thèse.

Nos remerciements vont aussi à la Province canadienne de la Congrégation de Sainte-Croix, en particulier à André Charron, c.s.c. pour son soutien empressé et la révision du texte, à la Province haïtienne de la Congrégation de Sainte-Croix, à Janet Sarmiento de l'IRDS (Institut de recherche pour le développement social des jeunes), à Miguel Chagnon du Département de mathématiques et de statistique de l'Université de Montréal, aux étudiantes et étudiants supervisés par Daniel Paquette à l'IRDS, en particulier à Marie-Noëlle Gagnon et à Luc Bouchard, à Richard Renshaw, c.s.c. pour la traduction des résumés et aux chercheurs de l'équipe de recherche sur les pères « ProsPère ».

Enfin, nous remercions l'Abbé Emmett Johns (Pops), Michel Rondeau du Cégep Saint Laurent, Suzanne Blouin du Collège de Maisonneuve, les directions du Collège Notre Dame de Montréal et de l'École Leblanc de la Commission scolaire de Laval et les organismes communautaires qui nous ont offert leur collaboration : Roc-

Maison bon accueil, Service d'hébergement Saint-Denis, Ressources jeunesse Saint-Laurent, Maison Tangente, l'Aiguillage, Habitations l'Escalier et En marge.



*Avant-propos*

Le projet d'étude à la base de la présente thèse est né d'une double motivation : (1) l'amélioration des connaissances sur le mécanisme du lien entre les pratiques parentales et l'itinérance des adolescents et (2) la mise à l'épreuve de la validation empirique du modèle d'ouverture au monde. Il s'est concrétisé dans deux études, fruit de nos travaux de recherche des quatre dernières années sous la supervision de nos codirecteurs de recherche. Nous avons réalisé deux quêtes de données, soit une par étude. Nous avons analysé et interprété les données, puis nous avons conçu, rédigé et révisé les articles sous la supervision de nos codirecteurs de recherche.

## *Introduction*

## INTRODUCTION

Nous avons toujours été intrigués par la présence en nombre important d'itinérants dans les grandes villes de pays riches dotés d'un système d'assurance sociale et plus encore par le pourcentage sans cesse grandissant de mineurs dans la rue alors qu'ils sont supposés bénéficier de la protection de parents, vivre dans un foyer, poursuivre leur formation scolaire, bénéficier du système de protection de la jeunesse (s'il en est besoin). Selon les spécialistes, certains ont fugué, d'autres ont été évincés par leurs parents ou sont partis du domicile parental avec l'accord tacite des parents. Chercheurs et intervenants soutiennent que les fugueurs viennent de familles dysfonctionnelles dans lesquelles ils ont connu des abus, la négligence et ont vécu avec des parents inadéquats. Nous nous disons que si ces facteurs suffisaient pour faire comprendre le phénomène, il faudrait apporter du soutien professionnel aux parents après la réintégration des fugueurs ou il faudrait envoyer les fugueurs dans des foyers d'accueil où ils pourraient bénéficier d'un milieu plus sain, de parents plus disponibles et plus adéquats. Or, malgré ces interventions appropriées, plusieurs mineurs font de nouvelles fugues. On peut tenter de relier ces fugues répétitives à des troubles mentaux, mais les intervenants et les chercheurs s'accordent à dire que la plupart des mineurs de la rue ne souffrent pas de trouble mental. Il y en a donc qui ne souffrent pas de trouble mental et qu'un changement d'environnement familial ne dissuade pas de fuguer et de vivre en état d'itinérance. Ces considérations indiquent que nous ne savons pas tout du phénomène et qu'il y a lieu d'affiner nos connaissances sur les facteurs déterminants.

Pour ce faire, nous nous proposons de reprendre l'étude des corrélats de la fugue multiple et des adolescents<sup>1</sup> de la rue. Nos principaux facteurs d'intérêt sont les facteurs reliés aux parents (facteurs parentaux); ils sont les plus nombreux parmi les corrélats identifiés jusqu'ici et ils ne semblent pas avoir été suffisamment analysés. Nous ne comprenons pas encore le mécanisme qui sous-tend la chronicité du séjour des adolescents dans la rue, ni la part attribuable à chacun des parents. Dans la recension des recherches sur les parents, nous découvrons le modèle d'ouverture au monde développé par Le Camus (2000) à l'Université de Toulouse-le Mirail en France, qui semble pouvoir nous offrir des outils pour comprendre le lien entre les facteurs parentaux et l'itinérance des adolescents. L'ouverture au monde se présente comme une fonction dévolue aux parents, que chaque parent peut exercer à sa manière; l'ouverture au monde est constituée d'un certain nombre d'activités susceptibles d'être reliées à l'adaptation sociale des enfants. Aussi notre projet d'étude devient-il : la relation entre l'ouverture au monde par le père et le phénomène d'itinérance des adolescents.

Le premier chapitre comprend trois sections. La première traite de l'itinérance à l'adolescence, la deuxième de l'engagement paternel durant l'enfance et la troisième présentera les hypothèses. Dans la première section, nous faisons le point sur les adolescents en situation d'itinérance et proposons la définition qui est adoptée dans le cadre de cette thèse. Puis, nous présentons le phénomène dans son ampleur, la dangerosité de la vie de rue et les inquiétudes qu'elle soulève. Ensuite, nous situons l'itinérance en tant qu'échec de l'adaptation sociale et nous passons en revue les corrélats de l'itinérance des adolescents en mettant en évidence le poids accordé

---

<sup>1</sup> La forme du genre masculin a valeur épiciène. Ce choix est fait dans le but d'alléger le texte.

par la recherche aux variables parentales et les questions soulevées non encore répondues. Dans la deuxième section, nous présentons le concept d'engagement paternel, puis nous faisons la recension critique des principales recherches sur le lien entre l'engagement paternel et l'adaptation sociale avant de présenter le modèle d'ouverture et sa pertinence dans l'étude de l'engagement paternel en contexte d'adaptation sociale. Dans la troisième section de ce premier chapitre, nous présentons nos hypothèses et nos prédictions. Le deuxième chapitre est consacré à la présentation du premier article. Il commence par une revue critique des modèles conceptuels et théoriques, des questionnaires et de la méthodologie de recherche sur l'engagement paternel avant de proposer le modèle d'ouverture au monde et le questionnaire d'ouverture au monde pour pallier certaines failles relevées. Au troisième chapitre, nous présentons le contexte théorique, les analyses, les résultats, la discussion et la conclusion du deuxième article portant sur la fonction d'ouverture au monde par le père et les adolescents de la rue. Le quatrième chapitre est consacré à la discussion générale et est suivi de la conclusion de la thèse.

*Chapitre 1 : Contexte théorique*

## ITINÉRANCE À L'ADOLESCENCE

### Adolescents en situation d'itinérance

#### *Jeunes de la rue, enfants des rues, fugueurs ou itinérants?*

Les chercheurs, les intervenants et les organismes communautaires spécialisés dans l'aide auprès des jeunes exclus ne s'entendent pas sur l'appellation la plus appropriée pour désigner les adolescents (c.-à-d. le 12-18 ans) vivant dans la rue; ils ne s'entendent pas non plus sur une définition du phénomène. Les 12-17 ans sont quelquefois appelés « enfants de la rue ». Cette appellation est le plus souvent utilisée dans les pays en voie de développement. On désigne ainsi (1) les enfants qui sont abandonnés par leurs parents, passent beaucoup de temps dans la rue et vivent de la rue (Richter, 1991); (2) ceux qui ont abandonné leur maison familiale, l'école et leur communauté pour mener une vie nomade dans la rue avant l'âge de 16 ans (Cockburn, 1991); (3) ceux qui ont fugué et qui vivent dans la rue en dehors de toute supervision d'un adulte. Le Roux et Smith (1998a) parlent de trois groupes d'enfants de la rue en Afrique du sud : (1) ceux qui maintiennent le contact avec leur famille, travaillent dans la rue, vont généralement à l'école et rentrent le soir chez eux, (2) ceux qui travaillent dans la rue et qui ne vont pas à l'école, mais qui ont un contact occasionnel avec leur famille, (3) ceux qui ont coupé tout contact avec leur famille, qui ont la rue pour domicile et les pairs comme groupe d'appartenance. Dans le même ordre d'idées, Lusk (1992) ajoute un quatrième groupe d'enfants de la rue : ceux qui vivent et travaillent avec leurs parents dans la rue; il précise, toutefois, que les véritables enfants de la rue sont ceux qui ont coupé tout contact avec leurs parents. Cette appellation est influencée par l'âge des jeunes vivant dans la rue en

Afrique et en Amérique latine. Ils sont, en effet, nombreux à avoir moins de 12 ans. D'autres concepts sont utilisés en Europe, en Amérique du Nord et en Australie.

Aux Etats-Unis et au Canada, certains auteurs utilisent les concepts « jeunes dans la rue », « jeunes des rues », « jeunes en situation de rue », « jeunes sans abris », « jeunes itinérants » et « jeunes de la rue » pour désigner les jeunes marginalisés. Le concept « jeunes de la rue » revient le plus souvent. C'est le terme usuel des intervenants psychosociaux, des cliniciens et des autres professionnels qui interviennent auprès de cette clientèle à Montréal. C'est aussi le terme consacré dans les organismes communautaires et les centres de santé qui offrent des services à cette population. Plusieurs tranches d'âge y passent, les 18-25 ans tout comme les moins de 18 ans. Certains auteurs augmentent l'extension du concept « jeunes de la rue » au-delà des jeunes itinérants; ils lui font inclure les enfants rejetés, les décrocheurs, les jeunes à risque de fugue, les bandes de jeunes, bref tous ceux qui souscrivent à la culture de la rue (Brannigan & Caputo, 1993; Parazelli, 2002). Dans ce contexte, ceux que l'on appelle « jeunes itinérants » deviennent ipso facto une sous-catégorie des « jeunes de la rue ».

D'autres auteurs utilisent le terme « fugueurs » pour désigner les adolescents vivant dans la rue (Janus, Archambault, Brown, & Welsh, 1995; Kurtz, Kurtz, & Jarvis, 1991; Robert, Fournier, & Pauzé, 2004). On retrouve généralement dans leur échantillon des jeunes de moins de 22 ans qui ont connu des fugues répétitives, mais de courtes durées. La plupart ont fugué, quelques-uns ont été chassés par leurs parents ou ont été retirés du milieu familial par un service de protection de la jeunesse. Quelques-uns vivaient dans la rue après plusieurs épisodes de fugue.



Dans certaines études telles que celles de Chapple, Johnson et Whitbeck (2004) de Kufeldt et Nimmo (1987a), de Whitbeck, Hoyt et Yoder (1999), les auteurs utilisent tour à tour « fugueurs » et « adolescents itinérants » pour désigner les mineurs rencontrés dans la rue sans définir les termes, estimant que le contexte est suffisant pour que le lecteur comprenne de quoi ils parlent. Toutefois, il existe dans la littérature des efforts de clarification des différents concepts. Par exemple, Smollar (1999) tout comme Dadds, Braddock, Cuers, Elliott et Kelly (1993) distinguent le fugueur de l'adolescent itinérant. Selon ces derniers, l'adolescent itinérant est celui qui ne vit pas avec ses parents nourriciers depuis une semaine ou plus et qui n'a pour toute résidence que les refuges communautaires. Selon Smollar (1999), l'adolescent itinérant est celui qui vit dans la rue depuis une période de temps relativement longue avec peu ou pas de contact avec ses parents nourriciers; il ne dispose pas de domicile fixe, ni de supervision de la part d'un adulte ou a été abandonné ou chassé par ses parents.

D'autres auteurs parlent d'adolescents en situation d'itinérance (Boesky, Toro, & Bukowski, 1997; Hombs, 1990; MacLean, Embry, & Cauce, 1999; Paradise, Cauce, Ginzler, & Wert, 2001). Ils apportent des précisions dans la définition du concept d'adolescents en situation d'itinérance selon les circonstances qui ont accompagné le passage du domicile familial à la rue et le maintien ou non de l'affiliation sociale et familiale. Ils distinguent, généralement, dans cette population plusieurs sous-groupes dont les fugueurs (c.-à-d. ceux qui ont fui le toit familial) et les évincés (c.-à-d. ceux qui ont été chassés par leurs parents). Le troisième sous-groupe – dans certains cas, les troisième et quatrième sous-groupes – diffère selon les auteurs : il regroupe tantôt les adolescents itinérants dont la décision de départ a été

prise de concert avec les parents, tantôt ceux qui cherchent du soutien dans les organismes communautaires et espèrent retourner à la maison, tantôt ceux qui ont été tirés de leur milieu familial et placés, tantôt ceux qui ont été tout simplement abandonnés par leurs parents. Tous vivent de fait dans la rue dans des conditions en tout point semblables à celles des itinérants adultes.

Tout compte fait, c'est le concept « adolescent en situation d'itinérance » que nous utiliserons dans le cadre de cette thèse. Certes, les intervenants sociaux considèrent les moins de 18 ans comme étant en fugue aussi longtemps que la police ne les retrace. D'ailleurs, aussitôt retrouvés et identifiés, ils sont reconduits chez leurs parents nourriciers. Toutefois, il existe à Montréal et dans la plupart des grandes métropoles de l'Amérique du nord, des jeunes âgés de moins de 18 ans qui, après avoir abandonné le domicile familial, vivent dans une situation de précarité de logement, sans aucune supervision d'adulte. Ils font le tour des organismes communautaires en utilisant jusqu'à la limite toutes les ressources de logement et de prise en charge disponibles, des séjours de courte durée à l'hébergement de longue durée. Ces différents séjours dans les organismes communautaires alternent quelques fois avec un ou plusieurs squats, la rue, l'appartement d'un ami ou un retour au Centre jeunesse ou au pénitencier. Ces jeunes vivent, de toute évidence, en situation d'itinérance. Ils vivent une véritable désaffiliation familiale et sociale qui s'affirme au fil du temps et se traduit petit à petit en une véritable rupture d'avec les parents nourriciers. Ils sont différents de ceux qui fuguent pour un bref séjour dans la rue.

Il n'est, pour autant, pas aisé de préciser l'extension du concept « adolescent en situation d'itinérance ». Cette population peut théoriquement s'étendre des jeunes

en quête d'aventure l'espace d'un été à ceux qui décrochent complètement de la société. Ils sont des punks, des révoltés, de jeunes gens effacés, des nomades, des skinheads, des membres de bandes, des délinquants, des fêtards... Les critères d'inclusion varient beaucoup dans les études sur les « adolescents en situation d'itinérance » quant à la durée de l'itinérance, la précarité du logement et les conditions de survie.. Toutefois, les critères de Dadds et al. (1993) combinés à ceux de Laberge et Roy (1994) représentent bien les adolescents en situation d'itinérance à Montréal : ce sont des adolescents qui ne vivent pas sous le même toit que leurs parents nourriciers depuis au moins un mois, font usage d'une ressource d'hébergement, occupent un bâtiment abandonné ou se couchent dans les rues, dans les parcs ou dans d'autres endroits publics. Le délai d'un mois permet de mieux les distinguer des fugueurs. Les jeunes qui sont en co-habitation temporaire et précaire avec des amis ou des proches ne sont pas inclus dans ce groupe car ils peuvent ne pas satisfaire au critère du décrochage social. À ce stade, deux catégories se dessinent parmi les adolescents qui vivent une situation d'itinérance : ceux qui ont été mis à la porte par leurs parents (les évincés), ceux qui sont partis motu proprio (les fugueurs) (Boesky et al., 1997; Paradise et al., 2001; Tyler, Whitbeck, Hoyt, & Johnson, 2003)

#### Prévalence et dangerosité

On constate que les adolescents en situation d'itinérance sont de plus en plus nombreux, partout à travers le monde (Flick, 2007). En effet, le nombre de fugues a tendance à augmenter, notamment à Montréal, ce qui génère en aval plus de cas d'adolescents en situation d'itinérance. De 1987 à 1992, les archives du Service de Police de la Communauté Urbaine de Montréal signalent que le nombre de fugueurs

âgés de moins de 18 ans est passé de 3987 à 4486 (SPCUM, 1993). En 1984, on estimait de 4000 à 5000 les jeunes vivant dans les rues à Montréal (Roy, 1985), aujourd'hui l'estimation la plus conservatrice faite par les experts dépasse les 5000. Aux USA, entre 500 000 et 2 millions d'adolescents (selon que la durée de séjour en dehors du domicile familial est de 1 jour, 1 semaine ou 1 mois) vivraient dans la rue (Athey, 1991; Hammer, Finkelhor, & Sedlak, 2002; Rotherum-Borus, Rosario, & Koopman, 1991; Zide & Cherry, 1992). Ringwalt, Greene, Robertson et McPheeters (1998) estiment qu'entre 5 % et 7,6 % d'adolescents fuguent ou vivent en situation d'itinérance bon an, mal an. Par ailleurs, l'itinérance qui fut longtemps considérée comme un phénomène masculin n'a cessé, depuis quelques années, de se féminiser. La proportion de femmes itinérantes augmente au fil des ans (Anderson & Imle, 2001; Mercier, 1996). Seulement 4 % des itinérants accueillis dans le premier refuge tenu par les pouvoirs publics à Montréal auraient été de sexe féminin selon le rapport annuel du département d'assistance municipale de 1912 (Aranguiz, 2005). Dans une recension d'écrits sur le sujet, Bachrach (1987) estimait que le pourcentage de femmes itinérantes était de l'ordre de 18 % à 20 % vers 1987 aux États-Unis. Merves (1992), de son côté, proposait en 1992 des pourcentages variant de 4 % à 37 %. Selon le « Réseau d'aide pour les personnes seules et itinérantes de Montréal » (RAPSIM), les femmes représenteraient de 30 % à 40 % de la population itinérante (Ouellette, 1989). Les experts et les intervenants sociaux auprès des jeunes de la rue concèdent aujourd'hui que le nombre de jeunes de sexe féminin constitue une proportion de plus ou moins 40 % des adolescents en situation d'itinérance à Montréal.

*Dangerosité de la rue*

Le phénomène des adolescents vivant en situation d'itinérance, vu son ampleur, soulève beaucoup de préoccupations. De jeunes personnes sont soumises à des situations précaires qui les mettent en grand danger. En effet, les recherches sur l'itinérance confirment que les itinérants en général, les adolescents en situation d'itinérance en particulier, sont plus exposés aux abus de toutes sortes, à l'alcoolisme, à la toxicomanie, à la criminalité, à certaines maladies, à certains traumatismes que l'ensemble de la population et sont plus susceptibles d'être victimes de voies de fait, de l'économie de la rue, de la délinquance, de harcèlement, d'impuissance acquise et d'isolement social.

Les itinérants adultes ou adolescents sont une proie facile pour les abuseurs. Les pourcentages publiés dans la documentation scientifique montrent clairement la gravité de cette situation. La moitié des itinérants de l'Iowa mentionnent avoir été battus, menacés par une arme, volés, agressés avec une arme ou agressés sexuellement (Simons, Whitbeck, & Bales, 1989). Près des trois quarts des itinérants disent avoir été victimes de quelque abus au cours de l'année qui a précédé l'étude de Gelberg et Linn (1989) en Californie. Plus des deux tiers des jeunes itinérants participant à l'étude d'Alder (1991) – toujours en Californie – et près de la moitié rapportent respectivement avoir été attaqués physiquement et avoir subi des agressions sexuelles. D'ailleurs, la survie dans la rue commande des comportements et des activités à risque de « victimisation » : prostitution, vente de stupéfiants, vol (Greene, Ennett, & Ringwalt, 1999; Hagan & McCarthy, 1997), pornographie et emprunts usuriers.

Les chiffres les plus conservateurs fixent la dépendance à l'alcool de l'ensemble des itinérants (de tout âge) à plus ou moins 40 %. Les chiffres avancés pour la consommation et la dépendance aux drogues sont du même ordre. Certains auteurs ont comparé un groupe d'itinérants à un groupe de personnes à faible revenu. À chaque fois, la prévalence de consommation ou de troubles reliés à la consommation tant de drogue que d'alcool est bien supérieure chez les itinérants (de tout âge) qu'au niveau du groupe contrôle : la prévalence à vie de la dépendance à l'alcool et aux drogues est de 69 % pour les itinérants, 58 % pour ceux qui ont déjà vécu dans la rue, 35 % pour les personnes qui sont pauvres et qui n'ont jamais été itinérants (Toro, Bellavia, Daeschler, Owens, Wall & Passero, 1995). L'indice de consommation semble être encore plus important chez les adolescents en situation d'itinérance : dépendance à l'alcool à 48 % (Greenblatt & Robertson, 1993), consommation à la fois de drogues et d'alcool à 56 % (Smart & Adlaf, 1991); la variation du pourcentage de consommation irait de 46 % à 75 % (Fournier, Laurin, Toupin, Gaudreau, & Frohlich, 1996). Ils sont six à huit fois plus nombreux à consommer de l'alcool que leurs pairs domiciliés (Greenblatt & Robertson, 1993), dix fois plus nombreux à consommer des drogues et à déclarer des problèmes reliés à la consommation de la drogue (Smart & Adlaf, 1991), huit fois plus nombreux à consommer des hallucinogènes et dix-huit fois plus à consommer des narcotiques (Kipke, Montgomery, & MacKenzie, 1993).

La recherche souligne que les itinérants (de tout âge) ont significativement plus d'activités criminelles que la population générale. Certains auteurs mettent en garde contre une certaine criminalisation de l'itinérance. Toutefois, quelque soit l'argument évoqué, il demeure que les itinérants sont particulièrement exposés à la

criminalité. Kufeldt et Nimmo (1987b) soutiennent que les deux tiers des adolescents en situation d'itinérance affirment avoir été approchés pour des activités criminelles. McCarthy et Hagan (1991) montrent que l'itinérance constitue une condition criminogène. Le même constat est fait dans la criminalité associée à la maladie mentale. Martell (1991) souligne que les itinérants (en général) sont surreprésentés dans la population des patients internés dans les hôpitaux psychiatriques sécuritaires. Ils représentent un risque 25 fois plus élevé de commettre un crime que les autres patients psychiatisés. Le risque élevé pour les adolescents fugueurs et en situation d'itinérance de s'adonner à des activités criminelles, évidemment, augmente d'autant le risque de « victimisation ».

Les adolescents en situation d'itinérance, bien qu'ils soient en meilleure santé que leurs homologues plus âgés, sont nettement plus sujets à certaines maladies, à des pratiques risquées et à la mort que leurs pairs domiciliés. Un adolescent de cette population sur six présente des problèmes de santé physique (Shane, 1991). Ils présentent davantage de troubles aigus, de troubles chroniques, de problèmes tributaires de l'alimentation, de maladies transmises par voie sexuelle, de grossesses non désirées (Wright, 1991). Un tiers des adolescentes d'une étude de Forst (1994) ont déjà été enceintes. Une série d'études sur une cohorte de jeunes itinérants de Montréal, âgés de 14 à 25 ans, de 1995 à 2000, a révélé que l'indice d'infection au VIH s'élevait à 69 % par an du fait de l'injection intraveineuse de drogue (Roy, Haley, Leclerc, Cédras, Weber et al., 2003). Cette forte prévalence est reliée à l'usage des drogues intraveineuses, à la promiscuité sexuelle et à la prostitution. Une étude sur la même cohorte a suggéré que l'indice de l'initiation à l'injection était de 8,2 % par an (Roy, Haley, Leclerc, Cédras, Blais et al., 2003) et une autre étude que

27,7 % des itinérants masculins, âgés de 14 à 23 ans, étaient engagés dans la prostitution de survie (Haley, Roy, Leclerc, Boudreau, & Boivin, 2004). La sexualité (pratiquée souvent sans préservatif) constitue une stratégie de survie dans la rue (Kipke, Unger, O'Connor, Palmer, & LaFrance, 1997). En conséquence, le taux de mortalité est 12 à 40 fois supérieur à celui de la population générale (Shaw & Dorling, 1998) et le suicide serait la principale cause de décès parmi les jeunes itinérants (Roy, Haley, Leclerc, Sochanski, Boudreau & Boivin, 2004). Selon Layton (2000), un itinérant de Toronto meurt tous les six jours.

Le même constat de précarité se fait au niveau de la santé mentale des adolescents en situation d'itinérance. En effet, les taux de prévalence des troubles mentaux varient de 10 % à 33 % chez les adolescents en situation d'itinérance (Bresson, 2003; Wright, 1988). Lloyd-Cobb et Dixon (1995) rappellent que le stress résultant des conditions de précarité extrême de la vie de rue combiné à l'isolement et à l'aliénation peut amener à la dépression et à l'anxiété. Au-delà de la tendance à la psychiatrisation de l'itinérance soulignée par des auteurs (Poirier, en préparation; Robert et al., 2004), le pourcentage de troubles mentaux enregistrés est nettement plus important chez les adolescents itinérants que chez les domiciliés. Même si la plupart des diagnostics ont été posés avant l'itinérance, la vie de la rue demeure un environnement qui peut soumettre à des stress susceptibles de précipiter des gens plus ou moins vulnérables dans la maladie mentale.

Enfin, l'itinérance en soi peut être traumatisante. Certains itinérants ressentent un sentiment d'inutilité, de détresse et de déchéance (Kidd & Davidson, 2007). La stigmatisation, l'isolement, le rejet et l'indifférence de la société peuvent laisser des



traces; la vie de rue renvoie par définition au sentiment d'être socialement inadéquat (Rokach, 2006). Pour d'autres, elle érode les habiletés de coping et provoque le glissement vers le traumatisme psychologique (Goodman, Saxe, & Harvey, 1991). L'itinérant peut avoir perdu tous ses repères au cours du processus de désengagement, de désaffiliation, de décrochage qui a abouti à la dérive qu'est l'itinérance.

### *L'adolescence dans la rue*

Les questions soulevées par le phénomène des adolescents vivant en situation d'itinérance sont d'autant plus préoccupantes que ces personnes vivent un stade crucial de leur vie dans cet environnement inhospitalier, malsain et potentiellement dangereux. De plus en plus de recherches démontrent que les changements à l'adolescence et la gestion de ces changements peuvent influencer directement sur le fonctionnement et la santé mentale à l'âge adulte (Claes, 1995). En effet, l'adolescence, la deuxième décennie de la vie, joue un rôle important (essentiel pour certains auteurs) dans la construction de l'identité; elle a aussi une influence reconnue dans le processus d'autonomisation, d'adaptation et d'intégration sociales.

Les changements biologiques et corporels suscitent dès le début de l'adolescence une conscience plus accentuée de l'image du corps. La conscience de soi s'installe peu à peu et devient une question centrale vers la fin de l'adolescence. L'image de soi de l'individu se forme et se différencie de celles des parents et des autres. L'adolescent apprend à se regarder dans le miroir et à dessiner pour ainsi dire les contours de son identité. Il se situe par rapport à autrui, choisit ses modèles, s'identifie à eux et construit son individualité. Rendu au début de l'âge adulte, cette

identité différenciée et affirmée sera la synthèse et la résultante d'un ensemble de changements pubertaires, relationnels, sociaux, cognitifs, comportementaux, affectifs et d'expériences inscrites dans ses milieux de vie. En ce sens, un environnement particulier peut interférer dans le développement de l'individu (Bronfenbrenner, 1979) et, par ricochet, dans la construction de l'identité. C'est le cas pour la pauvreté, un milieu familial dysfonctionnel, mais aussi l'itinérance. D'ailleurs, être sans domicile peut équivaloir à être sans repère.

L'adolescence est une période de bouleversements, de changements et d'ajustements. L'adolescent, avec l'acquisition d'une plus grande maturité cognitive et affective remet en question certaines certitudes et habitudes de l'enfance. Son monde s'élargit; il vit selon Peter Blos (1967) un nouveau processus de séparation vis-à-vis des parents et d'individuation. Il coupe petit à petit le lien de pseudo-dépendance qui l'unissait aux parents. Il devient de plus en plus autonome. Il se crée de nouveaux pôles d'attachement à travers les amis. Ce processus de maturation constitue en même temps un facteur de protection contre le stress continu des changements. D'autres facteurs de protection sont évoqués dans la littérature : l'estime de soi par rapport à une perception de soi négative, le réseau social de soutien, la régulation des émotions par rapport à l'impulsivité et l'intolérance à la frustration (Cicchetti, 1990; Rutter, Graham, Chadwick, & Yule, 1976). Voilà autant d'acquisitions qu'il est difficile de faire et de consolider dans un environnement physique et social tel que la rue. La faiblesse des relations interpersonnelles et familiales (Whitbeck, Hoyt, & Ackley, 1997), l'expérience de désaffiliation sociale et d'isolement (Malloy, Christ, & Hohloch, 1990), le décrochage scolaire, la désaffiliation institutionnelle due au flirt avec le crime et aux autres comportements

déviant peuvent entraver le développement au cours de cette phase transitionnelle qu'est l'adolescence (Thompson & Pillai, 2006).

Avec la construction de son identité et la conquête de son autonomie, l'adolescent est prêt à s'intégrer dans le corps social, à prendre sa place et assumer sa part de responsabilité. Cette intégration sociale se concrétise graduellement par l'apprentissage de rôles sociaux, le développement d'habiletés sociales, l'acceptation et la mise en application des principes et des lois régissant la société, l'acquisition d'outils de coopération et de compétition et, à terme, par l'exercice d'une profession. Donc, l'adolescence est aussi une période d'adaptation sociale qui peut être complètement ratée quand elle se vit dans une situation d'itinérance. En effet, l'itinérance comme phénomène se présente comme un échec de l'adaptation sociale.

#### Itinérance : échec de l'adaptation sociale

##### *Concept d'adaptation sociale*

Le profil de l'adolescent en situation d'itinérance contraste avec les paramètres de l'adaptation sociale. Ceci ressort clairement en mettant en parallèle ces paramètres et le profil type d'un adolescent en situation d'itinérance.

Nous entendons par adaptation sociale un processus qui permet à un individu de devenir un être social -- L'individu développe une identité sociale qui lui confère le statut de membre d'un groupe social --. Ce processus passe par la familiarisation avec la culture et l'intégration des valeurs du groupe social (Wilson & Sonnad, 2001). L'individu développe les habiletés nécessaires lui permettant d'exister avec

ses particularités et d'évoluer au milieu des autres en intégrant les principes régissant la vie en groupe. En d'autres termes, l'individu conserve ses attitudes profondes et le système de valeurs lié à sa personnalité, mais il doit accepter jusqu'à un certain point les opinions, les valeurs et les attitudes du groupe. Ainsi, le non-conformisme comporte un coût psychologique et conduit, dans certains cas, à la marginalisation et au rejet. Diverses institutions sociales telles que la famille, l'école, le groupe des pairs, la religion, les médias assurent la socialisation des individus. L'intégration sociale se concrétise à travers les institutions sociales dont la famille, le travail, l'école, la citoyenneté et le toit.

#### *Décrochage familial et social*

Le contraste entre l'itinérance et les paramètres de l'adaptation sociale est souligné (évoqué) dans la documentation scientifique. L'itinérance est présentée comme un décrochage familial et social. Plusieurs auteurs considèrent l'itinérance comme une rupture de fait avec la famille. L'individu perd le sentiment d'appartenance à sa famille. Même si le lien reste paradoxalement vivant dans leur esprit (Poirier et al., 1999), il est en dehors du réseau de la parenté. Rose Dufour (2000) parle de trouble de la filiation – car l'itinérant n'est pas inscrit dans son unité de filiation – et d'exclusion du groupe des germains. Il n'a plus de relation dyadique réciproque avec les parents, ni les frères et les sœurs, ni les cousins. Cette situation est, en quelque sorte, un échec de la socialisation, la famille étant la cellule de base de la société. Bouchard (1996) estime que la famille est le lieu de la construction de la citoyenneté (de l'être social), c.-à-d. qu'elle est un microcosme de la société. C'est donc à l'intérieur de sa famille que l'individu fait l'expérience d'une société accueillante, chaleureuse, fiable, stimulante ou le contraire. C'est dans sa famille

qu'il acquiert le sentiment d'être aimable, valable, apprécié, important, compétent pour la société; à travers sa famille, il découvre qu'il peut avoir un impact sur la société, que son apport n'est pas inutile et qu'il lui incombe même des responsabilités au regard de la société.

L'itinérant échoue aussi à l'épreuve de l'identification sociale car il n'a ni soutien relationnel, ni travail, ni résidence fixe. Il est seul au milieu de ses pairs. S'il tisse des relations, elles sont généralement utilitaires, éphémères et superficielles. Il est sans foyer, c.-à-d. sans « ce lieu d'habitat humain, personnel et social qui nous relie à la société tout en nous séparant d'elle » (Poirier, 2000). En effet, il a rompu ou perdu progressivement les liens avec les réseaux d'appartenance (Mercier, Fournier, & Racine, 1999). L'itinérant peut n'avoir jamais pu se créer des réseaux d'appartenance. C'est le cas du jeune en provenance d'une famille dysfonctionnelle et qui est passé à travers le système de la protection de la jeunesse sans avoir réussi à s'attacher à une personne ou à un groupe. Il est comme l'étranger qui est ignoré, rejeté et stigmatisé. À son tour, il manifeste sa révolte en niant l'autre qui le rejette; il peut lui nier jusqu'à l'existence. Il est isolé et socialement désaffilié (Malloy et al., 1990).

L'itinérant n'a pas de travail. Il n'est pas utile à la société. Le travail s'est toujours posé comme une institution de socialisation. Par le travail, l'individu assume sa part de responsabilité vis-à-vis de la société. L'intégration sociale passe par le rendement et la productivité. Castell (1994) fait du travail l'une des deux dimensions de son modèle d'exclusion. Sur l'un des axes, il place le travail avec trois niveaux

(travail stable, travail précaire, non-travail), sur l'autre la qualité du soutien relationnel.

L'itinérant n'a pas de résidence stable. Symboliquement, il est décompté, insaisissable, non identifiable. Il vit en marge de la société. En effet, le citoyen a une adresse stable et répertoriée où il peut être rejoint (Poirier, 2000). De plus, le processus de socialisation passe par l'acquisition du langage, des habiletés relationnelles, des normes sociales, du sens de la coopération, de l'outillage de la compétition, de la culture d'un groupe social donné et aboutit à l'édification de la citoyenneté, laquelle se concrétise non seulement dans des comportements socialement appropriés mais aussi dans l'édification d'un domicile. Ce dernier fait de l'individu une entité sociale et un citoyen identifié et intégré.

Finalement, l'itinérance est présentée avec justesse comme l'aboutissement d'un processus complexe de désinvestissement, de décrochages, de marginalisation et de désaffiliation. Elle est définie par Fontan (2000) comme un long processus impliquant des facteurs de déqualification économique, de désaffiliation sociale ou de « désaxement » de la personnalité à l'égard d'un modèle de la base culturellement normé. Placée sur un continuum allant de l'insertion à l'exclusion, elle occupe le point le plus éloigné du pôle d'insertion, ce qui fait d'elle le prototype de l'exclusion. Elle est, selon Castel (1994), essentiellement une rupture sociale. En effet, si l'itinérance est un phénomène pluriel, ce qui fait dire qu'il y a autant d'itinérances que d'itinérants (anciens patients d'hôpitaux psychiatriques, jeunes toxicomanes désocialisés, petits délinquants, clochards de longue date, prostituées occasionnelles), la rupture sociale représente le dénominateur commun qui relie ensemble tous les

itinérants. L'itinérance est aussi présentée comme l'indigence désaffiliée (Castel, 1994) car l'itinérant a toujours été un exclu et marginalisé, contrairement aux autres catégories sociales avec qui il partage la vulnérabilité telles que les indigents, les invalides, les jeunes en dérive dans les banlieues de certaines grandes villes européennes, les délinquants car ces derniers peuvent être à la limite intégrés.

### Vers la prévention de l'itinérance

En résumé, l'adolescent en situation d'itinérance se met en danger, compromet son développement, vit une situation d'exclusion, d'invalidation, de décrochage social. Il n'est pas productif, a décroché des institutions sociales d'apprentissage, dégringole vers la déchéance humaine et sociale et se détruit à petit feu. C'est un gaspillage de potentiel humain et une grande souffrance qui interpellent les chercheurs, les cliniciens et les pouvoirs publics. Plusieurs méthodes d'intervention ont été développées, notamment au Québec : modèle d'intervention systémique auprès des itinérants toxicomanes (Lee, 1988), intervention de réengagement (Carbonneau, 1988), rejouer la « loi du père » de manière positive (Poirier, 1988), modèle d'intervention dit d'accordage du CLSC des Faubourgs (Doutrelepont, 2006). Cependant, les résultats enregistrés sont limités. Eu égard à la difficulté de réinsertion des décrocheurs sociaux, Kipke, Palmer, Lafrance et O'Connor (1997) soutiennent que la meilleure intervention auprès des adolescents en situation d'itinérance est la prévention. Évidemment, la prévention de la fugue et de l'itinérance des adolescents nécessite la connaissance des facteurs associés.

*Corrélats de la fugue et de l'itinérance à l'adolescence*

Plusieurs recherches ont porté sur les corrélats de la fugue et de l'itinérance à l'adolescence. Parmi ces corrélats, on relève des facteurs psychologiques, la pauvreté, et surtout des facteurs associés aux parents et à la famille.

*Facteurs psychologiques et pauvreté.* Plusieurs facteurs individuels et psychologiques ont été directement associés à la fugue et/ou à l'itinérance des adolescents : la faible estime de soi (Cormier & Rochon, 1988; Kurtz, Jarvis, & Kurtz, 1991; Masten, Miliotis, Graham-Bermann, Ramirez, & Neemann, 1993; Thompson & Pollio, 2006), le trouble des conduites (Robert et al., 2004), l'impulsivité (Robertson, 1992; Thompson & Pollio, 2006), les handicaps (c.-à-d. retard mental, surdité, difficulté de langage) (Sullivan & Knutson, 2000), l'échec scolaire (Hersch, 1988; Powers & Jaklitsch, 1993), les troubles mentaux en général. Quant à ce dernier corrélat, il est important de souligner que nous ne savons pas s'il précède l'itinérance ou s'il lui succède. D'autres facteurs individuels et psychologiques seraient davantage tributaires de la maltraitance ou de déficiences parentales : la tendance suicidaire et le placement en famille ou en centre d'accueil (Powers, Eckenrode, & Jaklitsch, 1990; Thompson & Pollio, 2006).

La pauvreté est plutôt reliée à l'itinérance à l'âge adulte : ainsi en est-il du sous-emploi (Chamberlain & MacKenzie, 2006; Fitzpatrick, Kemp, & Klinker, 2000) et de la précarité économique à long terme (Ringwalt, Greene, & Robertson, 1998). La pauvreté est aussi associée aux jeunes itinérants, par son impact sur la famille (Earls & Carlson, 1999; le Roux & Smith, 1998b); en effet, des études ont trouvé un lien entre la pauvreté et la dysfonction familiale. Néanmoins, les facteurs les plus



souvent associés à la fugue et à l'itinérance concernent l'exercice de la fonction parentale et la situation familiale. Il s'agit pour l'essentiel de contextes hors norme dans lesquels les enfants ont vécu et d'expériences déviantes qui les placent d'emblée, fait remarquer Kidd (2007), dans la marge de la société; ils deviennent encore plus exclus qu'ils ressentent l'isolement, la stigmatisation et qu'ils perçoivent les autres comme dangereux, méprisants et repoussants. Les variables parentales et familiales suivantes sont citées dans presque toutes les études sur les corrélats de la fugue et de l'itinérance à l'adolescence : carences affectives, rejet, manque de supervision, famille « dysfonctionnelle », abus physiques et sexuels, dépendance aux substances des parents.

#### *Facteurs familiaux et sociaux.*

Les « carences affectives » désignent l'absence de liens émotionnels entre les parents et leur enfant (Kipke, Palmer, Lafrance, & O'Connor, 1997), manque de chaleur, de soin et de support parental (Lindsey, 2004; Schweitzer, Hier, & Terry, 1994; Whitbeck et al., 1997) et seraient reliées à la fugue et à l'itinérance. En effet, 56 % des adolescents en situation d'itinérance ont le sentiment de ne pas être aimés et 48,6 % mentionnent l'absence d'intérêt de la part des parents (Whitbeck & Simons, 1990). La plupart de ces jeunes peuvent n'avoir pas été voulus par leurs parents; en conséquence, ils peuvent avoir été négligés et avoir éprouvé le sentiment d'être des fauteurs de trouble à la maison; plusieurs se le sont même fait dire (Milne, 1993).

La carence affective est aussi présente dans la documentation scientifique sous la forme de rejet parental. Ce dernier serait spécifiquement relié à la fugue et à l'itinérance. Dadds et al. (1993) ont remarqué que les fugueurs ne se sentent pas

acceptés par leurs parents; Whitbeck et al. (1997) ont montré que les adolescents itinérants, de même que leurs parents, reconnaissent dans leur histoire l'existence du rejet parental.

Le concept de « manque de supervision » est conçu comme manque de surveillance et d'accompagnement dans une étude de comparaison entre les données recueillies auprès des adolescents et celles recueillies auprès des parents de Whitbeck et al. (1997); il signifie manque de disponibilité dans l'étude de Kipke, Palmer, LaFrance et O'Connor (1997) qui le proposent comme l'un des facteurs caractérisant les parents des jeunes itinérants.

L'itinérance à l'adolescence serait aussi reliée au vécu dans une famille conflictuelle (Dadds et al., 1993). Wolfe, Toro et McCaskill (1999) tout comme Schweitzer et al. (1994) ont suggéré que les familles des adolescents itinérants avaient plus de conflits et moins de cohésion que celles des non-itinérants; d'autres auteurs estiment que la désaffiliation sociale peut être reliée à l'expérience de peu de cohésion familiale durant l'enfance et de mauvaises relations interpersonnelles dans la famille (Milne, 1993; Thompson & Pollio, 2006; Whitbeck et al., 1997). Plus celle-ci est perturbée, plus le risque de fugue pour les enfants est élevé (Sanchez, Waller, & Greene, 2006) et plus la première fugue se fait à un jeune âge (Tyler, 2006). Dans certains cas, le climat familial est si délétère qu'il en vient à être plus dommageable que la fugue et l'itinérance (Clatts, Hillman, Atillasoy, & Davis, 1999). Smollar (1999) accorde un poids considérable au dysfonctionnement familial parmi les facteurs déterminants de l'itinérance des jeunes.

La plupart des fugeurs et des adolescents en situation d'itinérance auraient une histoire d'abus physiques ou sexuels remontant à l'enfance ou au début de l'adolescence. Janus, Burgess et McCormack (1987) ont rapporté 71,5 % d'abus

physique et 38,2 % d'abus sexuel pour les fugueurs de sexe masculin. Pour les fugueurs et adolescents itinérants des deux sexes, Kurtz et al. (1991) ont rapporté 27 % d'abus physique ou sexuel, Kufeldt et Nimmo (1987b) 30 %, Saltonstall (1984) 65 % d'abus physique; Whitbeck et Simons (1990) ont rapporté de 48 % à 80 % (selon les critères d'inclusion) d'abus physique et Janus et al. (1995) 86 % d'abus physique (74 % d'adolescents, 90 % d'adolescentes). Dans l'échantillon de Molnar et al. (1999), 70 % des adolescentes rapportent avoir été abusées sexuellement et 35 % physiquement; par ailleurs, 24 % des adolescents auraient été sexuellement abusés et 35 % physiquement. Le constat d'abus physique et sexuel se fait, dans l'ensemble, pour les personnes itinérantes de toutes les tranches d'âge. Dans l'échantillon de North (1993), 23,1 % des femmes et 4,4 % des hommes ont été sexuellement abusés au cours de leur enfance. Dans leur étude, Breton et Bunston (1992) avancent que 52,7 % des femmes itinérantes ont été victimes d'abus physiques à répétition et 35,7 % d'abus sexuels dans leur maison par des proches.

L'itinérance des jeunes serait aussi reliée à la dépendance aux substances des parents; la dépendance aux substances ressort comme l'un des facteurs caractérisant les parents de jeunes itinérants (Kipke, Palmer, Lafrance, & O'Connor, 1997; MacLean et al., 1999).

*Acquisition d'outils nécessaires à l'adaptation sociale et contribution attribuable à chacun des parents*

Les facteurs parentaux sont sur-représentés parmi les corrélats de la fugue et de l'itinérance des adolescents. Ils ne sont pas les seuls, mais ils sont ceux qui ressortent le plus souvent dans les résultats de recherche. De la négligence aux abus

en passant par le manque ou l'absence de supervision, le rejet, la structure familiale, la violence à la maison, les conflits entre les parents, la dépendance des parents aux substances, les facteurs parentaux pris un à un ou regroupés sont souvent inscrits dans l'histoire des fugueurs ou des adolescents en situation d'itinérance. Ils ont donc un poids important, mais la recherche n'a pas encore apporté des précisions sur la nature et l'importance de leur contribution. Nous ignorons, pour l'instant, s'ils contribuent au déclenchement ou au maintien du phénomène. Il y a aussi lieu d'identifier ce qui, à travers les facteurs parentaux, est plus particulièrement relié au phénomène. Serait-ce le mode d'attachement, le style parental, la qualité des interactions parent-enfant ou la préparation de l'enfant à faire face aux défis de son environnement humain et social? Étant donné que les adolescents en situation d'itinérance ont de la difficulté à s'adapter socialement et décrochent, on peut faire l'hypothèse qu'ils ne possèdent pas ou n'ont pas acquis les outils nécessaires à leur adaptation sociale. Ils peuvent donc ne pas avoir fait l'apprentissage nécessaire à l'intégration sociale. Il y a lieu de continuer à explorer cette piste pour préciser les connaissances sur la relation entre les facteurs parentaux et le phénomène des adolescents en situation d'itinérance.

Par ailleurs, la recherche n'a pas encore suffisamment mesuré ce qui peut être attribué à chacun des parents. Seule l'étude de Janus et de ses collaborateurs (1995) sur les abus physiques reliés à la fugue a distingué la contribution respective de chacun des parents. C'est donc une autre piste de recherche qui peut non seulement apporter des précisions sur les connaissances disponibles jusqu'ici, mais aussi aider les intervenants auprès des enfants à risque (enfants à multiples placements, enfants carencés, enfants à trouble d'attachement, enfants multi-fugueurs) à mieux identifier

les vulnérabilités à compenser pour prévenir le décrochage social. Le présent projet de recherche s'intéresse spécifiquement aux facteurs paternels. Ces derniers sont peu présents dans la recherche sur l'adaptation sociale des enfants alors que des indicateurs que nous expliciterons dans les paragraphes suivants semblent les relier à l'adaptation sociale. Nous comptons vérifier si et comment l'exercice de la fonction paternelle peut être relié à l'intégration des aptitudes habilitant à l'adaptation sociale, notamment dans le cas des adolescents en situation d'itinérance. En d'autres termes, il se propose de mesurer la relation entre l'engagement paternel durant l'enfance et le phénomène des adolescents vivant en situation d'itinérance.

## ENGAGEMENT PATERNEL DURANT L'ENFANCE

### Concept d'engagement paternel

#### *Évolution de l'engagement paternel et historique du concept*

« Engagement paternel » est un concept relativement jeune désigné pour rendre compte des multiples rôles du père auprès de son enfant (Pleck, 2004). L'engagement paternel a désigné dans le temps et dans les cultures des rôles différents attribués et assumés par le père. Dans les sociétés occidentales, le rôle du père fut pendant longtemps celui du garant de la discipline, de l'ordre et du respect de la loi dans la famille. Le père jouait le rôle d'autorité; il fixait les limites et s'assurait que les enfants intégraient les principes sociaux et les lois. Selon certains auteurs le père était comme un patriarche très puissant exerçant une énorme influence sur sa famille (Knibiehler, 1995). Il assurait la pérennité des valeurs familiales. Plus tard, dans certaines cultures, notamment aux États-Unis durant la période coloniale, le rôle prenait une connotation plus morale. Le père devenait spécifiquement le parent qui s'assurait que l'enfant apprenait à se conformer aux valeurs morales tirées principalement des traditions chrétiennes (Pleck & Pleck, 1997). Avec l'avènement de la révolution industrielle, le rôle de pourvoyeur fut mis en évidence. Le rôle du père devint essentiellement d'assurer le bien-être matériel de sa famille. Toutefois, après la grande récession du début du 20<sup>e</sup> siècle connue sous le vocable de « grande dépression » aux États-Unis, le rôle de pourvoyeur est devenu de moins en moins proéminent, le père devenant -- conséquence directe des difficultés économiques -- un pourvoyeur précaire et vulnérable (Lamb, 2004). À partir des

années 50, il s'est produit dans les sociétés occidentales des changements significatifs qui ont bouleversé entre autres les structures familiales et les rôles des différents acteurs familiaux. En effet, les mères ont commencé à s'engager de plus en plus sur le marché du travail; l'avènement des mouvements féministes a redessiné la carte des relations homme-femme et, par ricochet, les responsabilités échues au père et à la mère dans les familles; l'augmentation significative du nombre de divorces ou d'enfants nés en dehors des liens du mariage a amené l'avènement de familles monoparentales, de familles recomposées et d'arrangements post divorce de type garde partagée. Ces changements sociaux ont forcé l'explosion du rôle unidimensionnel traditionnel du père en un rôle pluridimensionnel touchant tous les aspects des besoins de sa famille et de son enfant.

Chercheurs, théoriciens, cliniciens, les gens en général ne voient plus le père comme un pourvoyeur, un préfet de discipline, un guide moral ou un modèle sexuel. Désormais, il lui est demandé de jouer tous les rôles à la fois : pourvoyeur économique, pourvoyeur de soins, guide moral, protecteur, ami, partenaire de jeu, avocat, soutien émotionnel et affectif, soutien à la mère (Jordan & Lewis, 2005). Quand il est fait mention aujourd'hui d'engagement paternel dans la documentation scientifique, il s'agit de ce multiple rôle reconnu et attendu de la part du père.

#### *Définition opérationnelle de l'engagement paternel*

Dès lors, une définition de l'engagement paternel doit rendre compte de l'ensemble des dimensions du rôle paternel. Lamb, Pleck, Charnov et Levine (1985; 1987) proposent en ce sens la trilogie: interaction, accessibilité et responsabilité. « Interaction », le terme français choisi pour traduire la composante anglaise

« engagement » de Lamb et de ses collaborateurs (1985; 1987), englobe la quantité de temps alloué à l'enfant par le père dans ses interactions avec lui. Il s'agit de la quantité de temps que le père investit dans le face-à-face avec son enfant à travers toutes sortes d'activités : changement de couche, nourrir, bain, jeu, aide aux devoirs, sorties, activités sportives, supervision, discussion, enseignement... La deuxième composante de la trilogie « accessibilité » désigne l'accès de l'enfant au père. Ils peuvent ne pas se trouver en interaction directe, mais le père demeure accessible à l'enfant. La troisième composante « responsabilité » prend en compte jusqu'à quel point le père assume ses responsabilités de parent pour le bien-être de l'enfant en veillant à ce que ses besoins soient comblés. Cette composante englobe les préoccupations diverses telles que : rechercher une garderie, amener l'enfant voir son médecin.

La grande majorité des recherches du domaine répertoriées à ce jour font usage de cette définition. Toutefois, la dimension « interaction » est bien plus étudiée que les deux autres. Dans une revue de littérature, Pleck et Masciadrelli (2004) relèvent quatre types de mesure sur la dimension interaction de l'engagement paternel mis en évidence par quatre méthodologies différentes : journal de bord, évaluation de la quantité de temps investi, mesure de la fréquence des activités, mesure de la fréquence des activités du père par rapport à celle de la mère. Dans les études du premier groupe, le père tient un carnet de bord où il décrit ses activités avec son enfant au jour le jour; dans le second, le chercheur demande au père de fournir une évaluation du temps alloué aux tâches et activités reliées à l'enfant; dans le troisième, c'est la fréquence de certaines activités spécifiques (p. ex. excursions, jeux à domicile, aide aux devoirs) qui est évaluée à l'aide d'une échelle à choix



multiple; dans le quatrième, le chercheur compare les activités réalisées avec l'enfant par chacun des parents. On remarque que ces études de l'engagement paternel portent sur la quantité d'interactions entre le père et son enfant.

*Le concept d'interaction positive.* Dans l'ensemble, la définition de l'engagement paternel de Lamb et collaborateurs accorde, en effet, beaucoup d'importance au quantitatif et peu au qualitatif. C'est d'ailleurs un aspect très critiqué de cette définition (Allard, Bourret, & Tremblay, 2005; Amato & Gilbreth, 1999; Furstenberg, Morgan, & Allison, 1987; Hetherington & Stanley-Hagan, 1997). Un correctif y a été apporté avec l'introduction des concepts « support » et « proximité » (Amato & Rivera, 1999; Harris, Furstenberg, & Marmer, 1998). Le père engagé, selon les chercheurs québécois de l'équipe « Prospère », est un père responsable, un père affectueux, un père qui prend soin, un père en interaction avec son enfant, un père pourvoyeur ou un père évocateur; l'engagement paternel s'exprime par une participation et une préoccupation continues du père biologique ou substitut à l'égard du bien-être physique, psychologique et social de son enfant (Ouellet, Turcotte, & Desjardins, 2000). Désormais, on parle d'engagement paternel positif (Pleck & Masciadrelli, 2004), d'interaction positive. Ce concept réfère à l'ajout d'une évaluation qualitative à la mesure quantitative des interactions père-enfant, notamment par l'introduction des dimensions « proximité » et « soutien ». De plus en plus, les chercheurs combinent « interaction, soutien et proximité » dans l'étude de l'engagement paternel et tendent à élargir leur échantillon des pères biologiques aux figures paternelles. Ils ne se limitent plus à la mesure de la quantité de temps ou d'activités du père avec son enfant, mais incluent dans le paradigme de recherche la dimension qualitative. De plus, la tendance actuelle est non seulement de mesurer la

qualité et la quantité d'interactions mais de cibler les activités les plus pertinentes dans la relation père-enfant (Hofferth, 2003).

*Dimensions de l'interaction positive.* Bref, l'étude de l'engagement paternel commence par l'identification des activités que font généralement les pères dans l'interaction avec leurs enfants; puis, on évalue leur qualité et leur fréquence. Dans le cadre de cette thèse, nous retenons la paire de concepts stimulation-contrôle pour mesurer l'engagement paternel (Zaouche-Gaudron, 2001). Ces deux dimensions sont présentes dans les interactions père-fils, en particulier dans le jeu. Elles se complètent en ce sens que le contrôle permet à la stimulation de s'exercer dans un cadre sécurisé, ce qui rend le contrôle positif et utile. Elles permettent « d'opérationnaliser » l'interaction positive. Le concept de stimulation désigne des activités d'autonomisation, de prise de risque, d'exploration, de curiosité, de confiance en soi (Paquette, Bolté, Turcotte, Dubeau, & Bouchard, 2000; Zaouche-Gaudron, 2001; Zaouche-Gaudron & Le Camus, 1996) et le concept de contrôle désigne des activités de protection, de punition, de fixation de limite (Zaouche-Gaudron, 2001; Zaouche-Gaudron & Le Camus, 1996).

Des chercheurs suggèrent que certains pères dits engagés et différenciés<sup>2</sup> s'impliquent à leur manière, dans le quotidien de leurs enfants, en stimulant tout en protégeant, notamment à travers le jeu (Bourçois, 1997; Lamb, 1986; Lamb, Pleck, Charnov, & Levine, 1985; Yogman & Bigeargeal, 1985; Zaouche-Gaudron, 1997; 2001; Zaouche-Gaudron, Ricaud, & Beaumartin, 1998). Ils répondent au besoin de stimulation et de prise de risque des enfants. Le Camus (1995b) observe lors d'une

---

<sup>2</sup> Les pères différenciés interagissent et font des activités différentes des mères avec leurs enfants

étude comparative entre les interactions du père et de la mère avec leur enfant âgé d'un an, que le père a tendance à se poster derrière son enfant; le père lui permet ainsi de se retrouver seul face à l'environnement sécurisé par sa présence. De même, Kromelow, Harding et Touris (1990) constatent que le père a plus tendance à pousser l'enfant à prendre des risques, c.-à-d. à prendre des initiatives en situations non familières, à explorer, à prendre des chances, à affronter les étrangers et à se débrouiller tout seul, que de le prendre dans ses bras pour le réconforter (Lamb, 2002a). Le jeu, le principal espace d'interaction père-enfant (Lamb, 2002a; Yogman, 1982b), est aussi un lieu de stimulation et de contrôle. D'une part, le père a tendance à proposer des jeux non conventionnels, fait moins usage de jouets (Kromelow et al., 1990) ou en fait un usage non conventionnel (Labrell, 1996, 1997). D'autre part, l'enfant, par le jeu de lutte avec le père, apprend les règles; il apprend que la violence physique (p. ex. mordre, donner des coups de pied) n'est pas acceptable (Popenoe, 1996).

En conclusion, le père a affectivement tendance à stimuler son enfant tout en le protégeant en posant des limites. En conséquence, ce projet de recherche retient pour mesurer l'interaction père-enfant les activités de stimulation et de contrôle.

### Engagement paternel et adaptation sociale

L'engagement paternel est associé à l'adaptation sociale des enfants dans plusieurs recherches. L'adaptation sociale se définit dans cette thèse comme le processus d'acquisition d'habiletés permettant à l'individu d'exister avec ses particularités et d'évoluer au milieu des autres en intégrant les principes régissant la

vie en groupe. L'adaptation sociale se mesure généralement par la compétence sociale, la popularité auprès des pairs, la sociabilité, les troubles de comportement, l'abus de substance, le décrochage scolaire et le suicide. Les recherches repérées dans la littérature mettant en relation l'engagement paternel et l'adaptation sociale utilisent les cinq premiers indicateurs. Ces études regroupées seront présentées aux paragraphes suivants. Elles portent sur (1) les pères jouant le rôle de première figure d'attachement (Primary caregiving fathers), (2) l'attachement au père, (3) les interactions père-enfant, (4) les effets de l'absence du père et (5) finalement la relation entre l'engagement paternel et les troubles de comportement.

*Présentation et analyse des études sur les pères jouant le rôle de première figure d'attachement (Primary caregiving fathers)*

Certains pères assument le rôle de première figure d'attachement. Le nombre de pères classés dans cette catégorie est en augmentation. Le thème attire de plus en plus de chercheurs. Plusieurs recherches suggèrent l'existence d'une relation entre le développement socio-affectif de l'enfant et l'engagement du père dans les soins physiques au cours de la petite enfance. Dans une étude expérimentale réalisée en laboratoire, Le Camus et ses collaborateurs (1989) ont observé chez les enfants âgés de 17 à 29 mois, élevés tant par la mère que par le père avec une grande implication de ce dernier dans les soins, une tendance à la mobilité, un attachement plus mature et une sociabilité plus élaborée alors que les enfants élevés uniquement ou surtout par la mère montraient une tendance à l'immobilité, un modèle d'attachement moins mature et une sociabilité peu élaborée. Cette étude a été reprise par Bourçois (1997) qui est parvenue aux mêmes conclusions. Il est probable que les résultats observés soient un effet additif père-mère non attribuable directement au père car dans une

famille où le père est le principal pourvoyeur de soins, l'enfant profite aussi des soins de sa mère alors que l'inverse n'est pas tout aussi vrai. Il nous semble, par ailleurs, que certaines co-variables susceptibles d'influencer les résultats n'ont pas été prises en compte telles que l'état des relations entre les deux parents et les caractéristiques de la mère (certains auteurs évoquent l'existence de caractéristiques particulières chez les mères facilitant l'implication des pères dans les soins de base).

Dans une étude menée aux États-Unis auprès de 17 familles dont le père était le principal pourvoyeur de soins, Pruett (1983) est parvenu aux mêmes conclusions : quand le père est le principal pourvoyeur de soins au cours de la petite enfance, l'enfant s'adapte mieux aux situations de stress, est socialement plus éveillé et plus ouvert aux nouvelles expériences. Cette étude est difficilement généralisable. L'échantillon est petit et ne comporte que des sujets du grand New Haven (États-Unis). Somme toute, de nouvelles études sont nécessaires pour confirmer l'existence d'une relation entre l'engagement des pères dans les soins de base et l'adaptation sociale des enfants.

#### *Présentation et analyse des études sur l'attachement au père*

Les chercheurs s'intéressent à la qualité de l'attachement au père, aux facteurs déterminant l'attachement au père, à la différence entre l'attachement du garçon et l'attachement de la fille au père, à la relation entre l'attachement à la mère et l'attachement au père, au rôle du jeu dans la sécurité de l'attachement au père, mais moins à la relation entre l'attachement au père et l'adaptation sociale des enfants. Six études sur le sujet ont été retrouvées dans la documentation scientifique: Cowan, Cohn, Cowan et Pearson (1996), Lamb, Hwang, Frodi, & Frodi (1982), Main

& Weston (1981), Marcus et Betzer (1996), Suess, Grossmann, & Sroufe (1992), Williams et Kelly (2005).

Main et Weston (1981) ont remarqué que les enfants qui avaient un attachement insécuré avec leur mère mais un attachement sécuré avec leur père étaient plus prompts à établir une relation amicale avec l'étranger (un clown) que ceux qui avaient un attachement insécuré avec les deux parents. Ces résultats proposent que l'attachement au père peut être relié à la capacité des 12 – 18 mois à socialiser. Suess et ses collaborateurs (1992) ont repris cette étude en utilisant comme variable la qualité du jeu, la résolution de conflit et les problèmes de comportement. Les résultats montrent sans surprise que la sécuré d'attachement aux parents est reliée à une adaptation sociale plus adéquate; ils montrent en plus que l'attachement au père et à la mère pris ensemble prédit mieux le comportement social de l'enfant que l'attachement à la mère pris seul. Cependant, la capacité de prédiction de l'attachement au père n'est pas significative alors que celle de l'attachement à la mère est très forte. Dans une autre étude menée en Suède, Lamb et ses collaborateurs (1982) ont trouvé une relation entre la sécuré d'attachement au père et la socialisation avec un adulte étranger. Cependant, ils n'ont trouvé aucun lien entre cette dernière et la sécuré d'attachement à la mère. Cowan et al. (1996) ont fait une étude longitudinale sur l'attachement aux parents pris séparément et les comportements des garçons au pré-scolaire à l'aide du CABI (Child Adaptive Behavior Inventory) et des variables telles que l'état d'esprit (state of mind) des parents, la qualité des interrelations dans le couple et le style parental. Le tout est analysé dans un modèle par équations structurales. Les résultats montrent que

l'attachement au père est relié aux troubles extériorisés alors que l'attachement à la mère est relié aux troubles intériorisés.

Marcus et Betzer (1996) ont soumis à 163 adolescents âgés de 11 à 14 ans un questionnaire mesurant l'attachement au père, à la mère et au (à la) meilleur (e) ami (e) et un autre qui mesure la fréquence chez les répondants de comportements tels que : fugue, lancement d'objets pour blesser les gens, violence physique, vandalisme, vente de drogue. Les résultats suggèrent des corrélations modérées et inverses entre l'ensemble des comportements antisociaux et l'attachement tant au père qu'à la mère. L'attachement au père et à la mère est aussi négativement relié à la fréquence des comportements antisociaux agressifs et non agressifs. Il peut aussi prédire les comportements antisociaux des adolescents. Selon les auteurs, la qualité des relations parents-enfant facilite l'apprentissage et l'intériorisation des principes sociaux enseignés par les parents, ce qui, par le fait même, diminue le risque pour les adolescents de s'engager dans des conduites socialement répréhensibles.

Williams et Kelly (2005) ont étudié simultanément la relation entre les problèmes de conduite à l'adolescence et l'attachement au père et à la mère. Les parents ont rempli un questionnaire sur l'engagement parental, les adolescents un questionnaire sur la sécurité d'attachement et les professeurs le « Teacher Report Form » d'Achenbach (1991). L'engagement parental a été mesuré par la quantité de temps consacré à l'enfant, le nombre et la fréquence des activités faites avec l'enfant, la disponibilité des parents à l'enfant et une échelle d'appréciation de l'engagement des parents. Les résultats montrent une relation entre la sécurité d'attachement au père et les troubles intériorisés et de conduite pris séparément; l'attachement au père

est aussi relié à l'ensemble des troubles intériorisés et extériorisés. Les résultats montrent aussi que les variables reliées à la relation père-enfant expliquent un pourcentage plus élevé de la variance des troubles que les variables reliées à la relation mère-enfant.

Les résultats de ces études sur l'attachement au père sont différents, voire contradictoires. Ces différences sont pour l'essentiel tributaires de la méthodologie utilisée. Nous remarquons que les interactions entre la sécurité d'attachement aux deux parents n'ont été calculées que dans une étude (Cowan et al., 1996). De plus, aucun groupe contrôle n'a été utilisé dans les études. L'introduction de groupes contrôle rassurerait, particulièrement sur la rigueur des trois premières études de cette section. Elle nous aurait informés sur l'intervention ou non d'autres facteurs dans la relation observée. L'étude de Marcus et Betzer (1996) a montré, d'ailleurs, que d'autres facteurs peuvent être reliés à l'adaptation sociale au préscolaire.

#### *Présentation et analyse des études sur les interactions père-enfant et la compétence sociale*

MacDonald et Parke (1984) tout comme Youngblade et Belsky (1992) traitent spécifiquement de la relation entre les interactions père-enfant et la compétence sociale des enfants. Dans les deux études, l'interaction père-enfant a été mesurée à travers le jeu, une dimension de la vie de l'enfant qui occuperait près de la moitié du temps consacré par le père à son enfant (Yarrow et al., 1984). En effet, le père est souvent présenté comme un partenaire de jeu (Kotelchuck, 1976; Kromelow et al., 1990; Lamb, 2002b; Yogman, 1982a).



MacDonald et Parke (1984) suggèrent que plusieurs patrons de comportements du père et de la mère sont associés à la compétence sociale des garçons et des filles. Le jeu physique du père, son engagement et la stimulation verbale de la mère sont positivement reliés à la relation du garçon avec les pairs. Quand le père est directif, le garçon et la fille ont tendance à être moins populaires auprès des pairs. Quand la mère est directive, la fille a tendance à être classée parmi les enfants populaires. De leur côté, Youngblade et Belsky (1992) suggèrent que la relation positive entre un enfant et son père à l'âge de 3 ans est associée à des relations amicales satisfaisantes avec des pairs à l'âge de 5 ans. Par contre, une relation négative est associée à des relations amicales plus problématiques. Cependant, la relation positive entre un enfant et sa mère est reliée à des relations amicales moins positives et à plus de difficultés à engager des relations amicales alors que la relation négative est associée à des relations amicales plus positives avec les pairs à 5 ans.

Les données présentées par MacDonald et Parke (1984) ne permettent pas d'estimer ce qui serait dû spécifiquement à l'interaction père-enfant. En effet, la taille de l'échantillon étant petite, nous ne pouvons pas être certains de l'équivalence des groupes formés aux deux temps de mesure. Il y a peut-être d'autres facteurs qui interfèrent dans les résultats et qui expliquent, en particulier, la différence dans l'influence de la directivité selon qu'elle vient du père ou de la mère. Cette différence ne semble pas s'expliquer théoriquement. Les résultats de l'étude de Youngblade et Belsky (1992) ne permettent pas non plus de confirmer l'existence d'une relation entre l'interaction père-enfant et la compétence sociale. Le lien entre la relation mère-enfant à trois ans et les relations amicales à cinq ans ne sont pas conformes aux

données disponibles dans la documentation scientifique. En plus, du premier au troisième temps de mesure, les chercheurs ont perdu plusieurs sujets; aucun calcul n'a été fait pour vérifier s'il y avait une différence significative au niveau des deux premières mesures entre le groupe restant et ceux qui ont abandonné. De nouvelles mesures des interactions parents-enfant auraient dû être prises à 5 ans pour vérifier la stabilité des mesures. Car, il se peut qu'il y ait eu du changement dans les relations parents-enfant entre 3 et 5 ans.

Récemment, Downer et Mendez (2005), à partir de données recueillies auprès d'un échantillon de 85 Afro-américains, pères d'enfants âgés de 3 à 5 ans, ont étudié entre autres la relation entre l'engagement paternel et les interactions pro-sociales avec les pairs d'une part, et d'autre part, la régulation émotionnelle. Les résultats révèlent que les enfants qui obtiennent les meilleurs scores de régulation émotionnelle sont ceux dont les pères sont impliqués dans les soins et dans les activités d'apprentissage à la maison. Ces mêmes dimensions de l'engagement paternel sont reliées à l'interaction avec les pairs à travers le jeu. Les résultats montrent aussi que les pères ont tendance à être plus engagés quand les enfants présentent des tempéraments difficiles. C'est relié, en partie selon les auteurs, au fait que la mère, dans ce contexte, a tendance à réclamer plus d'assistance de la part du père.

L'étude de Downer et Mendez (2005) soutient l'hypothèse de l'apprentissage de la régulation émotionnelle par l'enfant à travers ses interactions avec son père. Cette hypothèse a été plusieurs fois émise auparavant par d'autres auteurs. L'enfant apprendrait, selon Parke, Cassidy, Burks, Carson, et Boyum (1992), à identifier les

signaux émotionnels et à les utiliser adéquatement pour favoriser le maintien de la relation avec les autres. Cet apprentissage peut se faire à travers le jeu. L'enfant apprendrait à reconnaître à la fois les émotions exprimées par les autres et ses propres émotions; il apprendrait à réguler l'expression de sa colère pour ne pas effrayer ses camarades. Il apprendrait à exprimer son agressivité de manière socialisée (Paquette, 2004b).

*Présentation et analyse des études sur l'adaptation sociale de l'enfant en l'absence du père*

Avec l'augmentation du nombre de divorces et de séparations depuis les années 60 et la garde des enfants confiée à la mère dans la grande majorité des cas (Cherlin & Furstenberg, 1994; Depner & Bray, 1993; Furstenberg, 1990; Hetherington, 1982), la recherche s'est intéressée de plus en plus aux enfants des familles monoparentales et à leurs comportements. En particulier, certaines recherches sur la contribution des pères à l'adaptation sociale des enfants ont abordé la question par l'étude du comportement des enfants de familles monoparentales en comparaison avec celui des enfants de familles intactes. La plupart de ces études comparant l'adaptation sociale des deux échantillons d'enfants évoquent une différence. Bien qu'elles soient très critiquées à cause de leurs limites méthodologiques et du fait qu'il n'est pas toujours possible de dégager la réelle contribution de l'absence des pères des autres facteurs impliqués tels les carences de ressources, la détresse psychologique de la mère suite à la séparation, le manque de supervision, les séquelles de traumatisme provoqué par les conflits entre les parents avant la séparation, les différences individuelles, il convient de relater ces études qui

soutiennent pour le moins l'existence d'un lien entre l'absence du père et les troubles de comportement.

Les enfants de familles séparées tendent à éprouver plus de difficultés sociales et émotionnelles que leurs pairs de familles intactes (Amato & Keith, 1991; Hetherington, 1993; Hetherington et al., 1992; Zill, Morrison, & Coiro, 1993). Les enfants de familles séparées sont aussi plus nombreux à s'isoler, c.-à-d. à ne pas se mêler aux autres (Emery, 1988; Grych & Fincham, 1992; Hetherington, 1991). Emery (1988) et Hetherington (1991) précisent que les troubles de comportement sont plus fréquents et durent plus longtemps chez les garçons que chez les filles de familles séparées ou divorcées. De leur côté, les adolescents des familles séparées sont deux à trois fois plus nombreux à avoir des comportements antisociaux que leurs pairs de familles intactes; ils sont plus à risque d'avoir un score dépassant le seuil clinique dans des tests standardisés tels que le Child Behavior Checklist (Achenbach & Edelbrock, 1983) – 20 % à 30 % contre 10 % pour leurs pairs de familles intactes – et d'être référés pour traitement psychologique – 13 % contre 5,5 % pour leurs pairs de familles intactes – (Hetherington et al., 1992; McLanahan & Sandefur, 1994; Zill et al., 1993). Ces différences dans l'adaptation sociale des enfants des deux structures familiales sont reliées par certains auteurs à l'absence des pères. Cela ne signifie nullement que tous les enfants de familles intactes sont nécessairement bien adaptés. Seulement un pourcentage d'enfants de familles monoparentales ont des problèmes d'adaptation sociale.

*Présentation et analyse des études sur l'engagement paternel et les troubles de comportement*

Amato et Rivera (1999) ont repéré 68 articles et chapitres de livre publiés entre 1980 et 1999 sur la relation entre l'engagement du père et le comportement des enfants dans les familles intactes. Il y a, cependant, moins de publications récentes qui portent spécifiquement sur le lien entre l'engagement paternel et les troubles de comportement. Nous en avons repéré quatre : un chapitre de livre (Mosley & Thomson, 1999), l'article de Amato et Rivera (1999) précité, un article de Jordan et Lewis (2005) et un autre de Bronte-Tinkew, Moore et Carrano (2006). Si l'on remonte aux années 50 et 60, on en retrouve plusieurs (Lynn, 1974). Ces études que nous ne jugeons pas nécessaire de lister sont parvenues pour l'essentiel aux mêmes conclusions : il y a une différence entre le style parental et l'engagement des pères de garçons délinquants et ceux des pères de garçons non délinquants. Les premiers ont tendance à être trop stricts ou laxistes en matière de discipline, négligents ou rigides, contrôlants ou indifférents, alcooliques, insensibles.

Amato et Rivera (1999) ont fait une étude transversale avec un échantillon de 994 familles. Les couples retenus dans l'étude étaient mariés et possédaient au moins un enfant âgé entre 5 et 18 ans. Les auteurs ont mesuré l'engagement paternel à travers trois variables : le temps alloué, le support paternel et la proximité du père vis-à-vis de ses enfants. Les troubles de comportement mesurés sont la fugue, les démêlés avec la police, la difficulté à élever l'enfant, la consultation psychologique pour problèmes émotionnels ou comportementaux. Un modèle par équations structurales a montré que l'engagement paternel est relié négativement aux troubles

de comportement des enfants. Cette relation demeure significative après avoir pris en compte l'engagement maternel.

Jordan et Lewis (2005) ont étudié la relation entre l'engagement paternel et la consommation d'alcool par les adolescents afro-américains, comportement déviant étant donné qu'il est dérogatoire à la loi. Les variables indépendantes étaient la structure familiale, la quantité et la qualité de l'engagement paternel mesurées par la fréquence des activités, le dialogue et la proximité père-enfant. Selon les résultats de l'étude, la quantité et la qualité de l'engagement du père biologique ou du père substitut peuvent être reliées à l'usage illégal d'alcool chez l'adolescent. Un père engagé physiquement et émotionnellement auprès de son enfant constitue un facteur de protection contre la violation de l'interdit de consommation d'alcool à l'adolescence.

À partir des données du « National Longitudinal Study of Youth 1997 » sur les adolescents de familles intactes, Bronte-Tinkew et ses collaborateurs (2006) ont fait une étude sur le lien entre le risque de développer un comportement déviant, le style parental (styles paternel et maternel pris séparément) et ce qu'ils ont appelé la relation positive père-enfant. De fait, les données de la variable « relation positive père-enfant » sont des données de l'engagement paternel; elles concernent la proximité, la stimulation, les activités d'interaction et la dimension émotionnelle d'engagement. Par ailleurs, les auteurs ont évalué les troubles de comportement à travers une longue liste de conduites : possession d'arme à feu, participation à un gang, vandalisme, vol à l'étalage, vol d'objets personnels, fugue, violation de propriété, vente, possession ou acceptation d'objets volés, violence physique, vente

de stupéfiants, arrestation par la police sous l'inculpation de délinquance, usage de substances interdites. Plusieurs autres co-variables ont été introduites dans le modèle pour pouvoir dégager la part de la variable attribuable à la relation positive père-enfant. Les résultats montrent que la relation père-enfant positive diminue le risque pour les adolescents de s'engager dans des comportements déviants. Même si les styles parentaux autoritaire et laxiste augmentent le risque de comportements déviants, les résultats montrent que ce risque est modéré par la relation positive père-enfant. Donc la relation positive père-enfant, en d'autres termes l'engagement paternel, peut être un facteur de protection contre les comportements déviants à l'adolescence.

Les études recensées sur la relation entre l'engagement paternel et l'adaptation sociale ne sont pas toutes d'égale valeur. Quelques-unes se signalent par leur qualité, en particulier celle de Amato et Rivera (1999). Cette étude propose des résultats valides qui sont venus confirmer des études plus anciennes. Amato et Rivera (1999) ont contrôlé le biais de la source unique qui constitue la faiblesse de plusieurs études du domaine. Les données utilisées viennent, en effet, à la fois du père et de la mère. Ils ont pu dégager grâce à l'équation structurale et à un échantillon suffisant la part de variance revenant à l'engagement paternel. L'échantillon utilisé est représentatif de l'ensemble de la population des États-Unis. Plusieurs co-variables susceptibles de contaminer les résultats ont été contrôlées : les caractéristiques individuelles des parents telles que la scolarité et l'âge, la taille des familles, le statut du père (père biologique versus père substitut). Il y en a d'autres qui n'ont pas été contrôlées, mais elles sont secondaires et ne devraient pas interférer de manière significative dans les résultats d'autant plus que la taille de l'échantillon est très

grande. C'est une excellente étude qui supporte l'existence d'une relation entre l'engagement paternel et les troubles de comportement chez les enfants.

L'étude de Bronte-Tinkew et collaborateurs (2006) se signale en particulier par le nombre de co-variables introduites dans le modèle : style parental, supervision des parents, caractéristiques du père, relation mère-enfant, caractéristiques de la mère, statut socio-économique. Les auteurs s'assurent ainsi de dégager ce qui peut être vraiment attribuable à ce qu'ils appellent « la relation positive » avec le père. L'utilisation du « National Longitudinal Study of Youth 1997 », une base de données représentatives, et de la co-variable « origine ethnique » rendent les résultats de l'étude plus généralisables. Cette recherche utilise des données longitudinales, ce qui a permis aux auteurs de calculer non seulement la variation individuelle mais aussi la variation dans le temps; en d'autres termes, ils ont pu suivre grâce à un modèle approprié comment les variables parentales ont influencé les variables dépendantes d'intérêt.

Jordan et Lewis (2005) ont intégré dans leur mesure de l'engagement paternel l'interaction père-enfant, la proximité, la communication, la fréquence des activités et la qualité de l'engagement. L'essentiel de l'extension récente du concept d'engagement paternel, tel qu'il est constaté aujourd'hui dans la littérature, est présent. Les auteurs ont introduit le concept de figure paternelle; ce concept reflète bien les différents contextes d'exercice de l'engagement paternel : familles intactes avec la présence à la maison du père biologique, familles séparées, familles recomposées, exclusion du père biologique. L'étude concerne un groupe ethnique souvent absent dans la recherche (Afro-américains); toutefois, elle confirme une



tendance observée dans les recherches avec les adolescents du groupe ethnique majoritaire aux U.S.A. Elle confirme, au moins, qu'une part de la variance des troubles de comportement peut être attribuée à la quantité et à la qualité de l'engagement paternel.

Une autre étude, celle de Downer et Mendez (2005), se signale par sa pertinence dans la recherche sur l'engagement paternel en relation avec les troubles de comportement. Les auteurs contrôlent le biais des sources en recueillant leurs données de deux groupes de répondants : les pères et les professeurs. Des activités spécifiques mesurant l'interaction père-enfant mais aussi, d'une certaine manière, la responsabilité du père vis-à-vis de son enfant ont été ciblées par les questionnaires. Enfin, les résultats sont venus confirmer une hypothèse émise dans le passé par plusieurs auteurs, à savoir que l'engagement du père auprès de son enfant peut aider ce dernier à mieux réguler ses émotions agressives et, en conséquence, à développer de meilleures relations avec ses pairs.

#### *Vers de nouvelles pistes de recherche*

Au terme de la présentation et de l'analyse des principales recherches sur le lien entre l'engagement paternel et l'adaptation sociale des enfants et des adolescents, il convient de souligner, dans un premier temps, l'évolution de la mise en opération des dimensions de l'engagement paternel, la liste de comportements socialement inadaptés utilisés dans les études, l'usage du concept de figure paternelle, la qualité des échantillons et l'indication suggérée d'une certaine contribution attribuable au père dans l'adaptation sociale. L'engagement paternel a été mis en opération dans différentes recherches par la mesure de la présence

physique et émotionnelle du père, sa proximité, sa présence stimulante, la communication entre lui et son enfant, le support, le temps alloué, la fréquence et la qualité des interactions, mais aussi par la responsabilité et la disponibilité du père. À bien y regarder, les études présentées comme étant les plus pertinentes utilisent le nouveau concept d'engagement paternel. En plus de la compétence sociale et des interactions positives avec les pairs, les auteurs ont ciblé un ensemble pertinent de comportements inadaptés : fugue, violence physique, vandalisme, vente de drogue, possession d'arme à feu, faire partie d'un gang, vol, violation de propriété, vente, possession ou acceptation d'objets volés, arrestations reliées à la délinquance, consommation d'alcool et d'autres substances, difficulté à élever l'enfant, consultation psychologique pour troubles émotifs ou comportementaux. La fugue est ciblée dans plusieurs études (Amato et al., 1999; Bronter-Tinkew et al., 2006; Marcus et al., 1996). Le rôle paternel est considéré dans ses différents contextes d'exercice dans le milieu familial. La plupart du temps, le rôle est exercé par le père biologique; quelquefois, il est joué par un autre, un père substitut. Des auteurs utilisent le concept de figure paternelle pour désigner celui qui joue le rôle de père auprès de l'enfant. Les meilleures études n'ont pas été réalisées à partir d'échantillons de convenance. La plupart d'entre elles ont utilisé des bases de données nationales. Dans un cas, l'échantillon était représentatif de l'État de la Floride; dans d'autres cas, il était représentatif du groupe ethnique mis sous étude. Ces dernières sont surtout des recherches venues confirmer des résultats déjà connus. Les principales recherches ont eu des groupes d'études différents par leur ampleur et leurs caractéristiques, mais nous remarquons que les résultats évoluent dans le même sens. Les auteurs ont intégré dans leurs modèles plusieurs facteurs susceptibles d'avoir de l'influence sur l'effet, y compris l'engagement maternel, les

caractéristiques des parents, la qualité des relations entre les parents; une partie de la variance demeure attribuable au père, notamment dans les conduites socialement inadaptées et les interactions positives avec les pairs.

Par ailleurs, les résultats de la plupart des études ne sont pas concluantes. Elles sont même dans certains cas en porte-à-faux par rapport à la tendance générale de la documentation scientifique. Cela montre qu'il y a une instabilité dans les résultats. Ceci concerne en particulier les recherches sur l'attachement au père et sur les interactions père-enfant en lien avec la compétence sociale, le développement de relations positives avec les pairs. L'instabilité semble venir en grande partie de différences méthodologiques à corriger. En effet, les instruments de mesure utilisés dont « la situation étrangère » d'Ainsworth et al. (1978) ont été validés dans la recherche sur les mères. Il n'y a d'ailleurs pas de garantie que « la situation étrangère » soit un bon instrument pour évaluer l'attachement au père (Belsky, 1999). Elle ne peut pas prédire la qualité de l'attachement au père, contrairement à l'attachement à la mère (Grossmann et al., 2002). En conséquence, on ne peut se fier à ces données pour se faire une idée juste sur l'apport du père à l'adaptation sociale et au développement de l'enfant. Les questionnaires utilisés n'ont pas été développés spécifiquement pour les pères ou ont tout simplement été calqués sur les instruments validés avec les mères en empruntant les mêmes items. Ces derniers tournent autour des soins de base. Selon Grossmann et collaborateurs (2002), l'attachement au père au fil des ans (de quatre à seize ans) est plutôt prédit par le support émotionnel de la part du père et la stimulation de l'enfant à faire face aux défis dans des situations de jeu. Il existe une tendance dans la recherche à étudier le père dans des paradigmes conçus pour la mère comme si le père était une autre mère ou tout simplement une

deuxième figure d'attachement identique à la première. Le père et la mère ont certainement beaucoup de ressemblances, mais ils ont aussi certaines différences (Lamb, 2005b) que le paradigme de recherche axé sur la mère ou sur l'attachement à la mère peine à faire ressortir et à utiliser dans la recherche. En ce sens, les résultats devraient être plus concordants si on faisait des recherches à partir de certaines activités caractéristiques, adaptées à la réalité des pères. Par exemple, pour mesurer l'attachement au père, les interactions dans le jeu semblent être mieux indiquées (Grossmann et al., 2002). Bref, pour étudier l'engagement paternel, il est préférable de cibler des activités que fait vraiment le père. Nous remarquons que les recherches les plus concluantes présentées sur l'engagement paternel ont été réalisées à partir d'activités que fait vraiment le père. Dès lors, il devient important de développer de nouveaux paradigmes, d'esquisser de nouvelles pistes de recherche. Le modèle d'ouverture au monde, développé principalement dans les travaux de chercheurs toulousains (Le Camus, 2000; Zaouche-Gaudron, 2001; Zaouche-Gaudron & Le Camus, 1996; Zaouche-Gaudron, Ricaud, & Beaumartin, 1998), semble répondre à ce besoin.

### Modèle d'ouverture au monde

#### *Présentation du modèle*

Le modèle d'ouverture au monde peut, en effet, offrir une piste de recherche pertinente sur l'engagement paternel. Dans les paragraphes qui suivent, nous présenterons brièvement ce qu'il faut entendre par ouverture au monde, puis nous

ferons ressortir comment dans la documentation scientifique l'ouverture au monde est reliée à la fonction paternelle.

L'ouverture au monde renvoie à la découverte et à l'adaptation de l'enfant à ses environnements social et physique. L'enfant naît avec un système nerveux immature; sa survie dépend de ses parents. Il a besoin de beaucoup de soins et d'attention. Il est complètement dépendant de son pourvoyeur de soins. Il s'attache à son principal pourvoyeur de soins. Le monde du nourrisson se résume à cette personne qui nourrit, réconforte, réchauffe, sécurise, soulage, lave, change. Cette personne est, dans la grande majorité des cas, la mère du nourrisson. Ce dernier s'accroche à sa nourrice et se fusionne avec elle. Cette première figure d'attachement constitue à la fois son monde et son identité. Au fil du temps, le nourrisson développe graduellement son identité propre; il n'est plus fusionné avec la première figure d'attachement et « investit »<sup>3</sup> d'autres figures d'attachement de son environnement immédiat, c.-à-d. des pourvoyeurs secondaires, des partenaires de jeu, d'autres visages de plus en plus familiers qui inspirent la sécurité et le réconfort. Souvent, la deuxième figure d'attachement est le père biologique ou la personne qui joue le rôle de père auprès de l'enfant. Les figures d'attachement se multiplieront alors que l'enfant grandit, se développe, découvre le monde extra-familial et se fait des amis. Le développement physique, la station debout lui offrent de nouveaux outils d'exploration. Il peut désormais partir à la conquête de l'environnement proche. L'enfant prend l'habitude de sortir du terrain balisé et connu pour faire de brèves incursions dans des champs inconnus : au bout des escaliers, à l'autre étage, à l'intérieur de l'armoire... Il suit l'impulsion de sa curiosité; avec l'appui tacite ou

---

<sup>3</sup> Le terme « investit » a ici un sens clinique. Il désigne l'énergie qu'une personne engage dans ses relations avec autrui.

l'encouragement des parents, il part à l'aventure de plus en plus loin avec l'assurance que le pôle d'attachement est toujours prêt à l'accueillir en cas de besoin. Il prend des risques; il fait de nouvelles découvertes; il multiplie des explorations physiques et jouit du sentiment de compétence que les succès répétés des nouvelles découvertes apportent. Il déplace lentement mais sûrement les limites de son monde physique et, en même temps, les limites de son monde social.

L'ouverture au monde, c'est aussi le passage de l'univers familial à l'univers social. Après avoir apprivoisé son environnement familial, l'enfant est prêt à aller plus loin. Il découvre l'existence d'autres familles pareilles à la sienne. Il est mis en contact avec le réseau d'amis de ses parents; il fait son entrée dans la grande société, un monde de plus en plus grand et complexe. Il rencontre de nouveaux visages, des étrangers. Il confronte la peur des étrangers, réussit à leur parler et allonge la liste de ses connaissances. Il comprend petit à petit qu'il n'est pas le centre du monde, qu'il n'est pas seul, qu'il vit avec d'autres et qu'il doit s'adapter aux autres. Il développe avec l'aide ou sous l'impulsion des parents des habiletés sociales. Il apprend à attendre son tour, à se défendre, à discuter, à être gentil ou agressif selon le contexte et les besoins. Il apprend à occuper une place dans le groupe social, à développer et maintenir des relations. Il se fait des amis, partage ses jouets et son jeu avec des pairs. Il s'identifie aux gens de son âge, se sent et devient membre du groupe; il développe un sentiment d'appartenance à son groupe d'âge. Il se conforme aux principes tacites régissant les groupes de pairs et, graduellement, aux principes sociaux en général.

L'expérience d'ouverture au monde de l'enfant est aussi un processus d'adaptation sociale. L'enfant apprend qu'il ne peut pas tout se permettre et que sa liberté a des limites; il acquiert les règles du savoir-faire et du savoir-vivre. Il fait des concessions, apprend à écouter l'autre, à refréner les pulsions socialement inacceptables. Il intègre les interdits. Il sait attendre son tour, reconnaît le droit des autres. Il développe une compétence émotionnelle (Parke, Dennis, Flyr, Morris, Killian, McDowell et al., 2004). Il apprend à réguler ses émotions, en particulier les émotions agressives; il apprend à les symboliser et à en faire un usage dosé pour à la fois assurer sa propre protection et maintenir de bonnes relations avec le groupe social. Il assimile au fur et à mesure l'équilibre entre la compétition et la coopération. Il apprend à partager les ressources disponibles avec les autres, mais aussi à réclamer ce qui lui revient.

L'ouverture au monde répond à un besoin de l'enfant. L'exploration fait donc partie des activités routinières de l'enfant; elle vise l'acquisition d'une meilleure connaissance de l'environnement pour une meilleure adaptation (Ainsworth, 1972; Bowlby, 1969). Par ailleurs, l'enfant a certainement besoin d'un pôle d'attachement où se réfugier quand il est en quête de sécurité, de réconfort et de chaleur après, entre autres activités, une tournée d'exploration. Il semble que l'attachement et l'exploration coopèrent à l'adaptation sociale de l'enfant. Déjà, Bowlby (1979) liait le développement de bonnes relations affectives futures non seulement à la qualité du lien d'attachement mais aussi à l'encouragement de l'enfant à explorer. La même suggestion a été reprise et confirmée par la suite par d'autres chercheurs (Waters & Cummings, 2000). Parallèlement, Grossmann et ses collaborateurs (1999) ont développé le concept de sécurité d'exploration. Selon elle, l'exploration dépend de la

sécurité d'attachement. Une fois bien attaché, l'enfant peut explorer, partir à la conquête de son environnement. En ce sens, Le Camus (2000) suggère que l'enfant a aussi besoin d'être activé; il a besoin qu'on l'incite à explorer.

Plusieurs personnes dont le père aident l'enfant à s'ouvrir au monde. Déjà, l'expérience du père dans la vie de plusieurs enfants est une réalité plurielle. Dans les études, on peut avoir l'impression que chaque enfant a un père. En réalité, c'est de moins en moins le cas. On estime aujourd'hui à un tiers le nombre d'enfants qui ont ou auront à cohabiter avec un beau-père avant l'âge de 18 ans; d'où un nombre impressionnant d'enfants ayant au moins deux pères (White & Gilbreth, 2001). Au père biologique n'ayant pas la garde de l'enfant s'ajoute un père social ou plusieurs pères sociaux plus ou moins identifiés: époux, amants de la mère, autre adulte de sexe masculin présent à la maison. Avec les récentes évolutions sociales, la cartographie familiale est de plus en plus diversifiée au rythme des remariages et des recompositions familiales. Toutes ces figures paternelles à un degré ou à un autre peuvent faire de l'ouverture au monde. D'ailleurs, des études récentes leur attribuent plusieurs effets positifs sur les enfants dont la compétence sociale, la popularité auprès des pairs (Coley, 1998; Dubowitz et al., 2001), la protection contre les troubles de comportement (White & Gilbreth, 2001).

La mère, de son côté, aide aussi l'enfant à s'ouvrir au monde. On sait que les mères passent significativement plus de temps avec les enfants que leurs conjoints, même dans les cas où elles travaillent en dehors de la famille. Tout ce temps consacré à l'enfant n'est manifestement pas dévolu uniquement aux soins de base, à l'aide aux devoirs et à rassurer l'enfant, mais aussi à la stimulation. De plus, bien que



ce ne soit pas encore mesuré (du moins, à notre connaissance), d'autres personnes contribuant à l'éducation de l'enfant favorisent l'ouverture au monde. La liste peut être relativement longue : professeurs, moniteurs de sport, camarades d'école plus vieux, grands-parents, oncles, tantes, autres personnes proches ou amis de la famille s'impliquant auprès de l'enfant. Néanmoins, parmi toutes les personnes intervenant auprès de l'enfant qui font notamment de l'ouverture au monde, le père semble se dégager de manière assez significative.

*Pertinence du modèle dans l'étude de l'engagement paternel*

Plusieurs auteurs suggèrent que le père fait de l'ouverture au monde principalement à travers le jeu et dans le soutien au développement du langage. Évidemment, le père n'est pas le seul parent à jouer avec l'enfant. La mère consacre quantitativement plus de temps au jeu avec l'enfant (Kotelchuck, 1976; Popenoe, 1996). Cependant, le jeu occupe une place importante dans les interactions père-enfant. En effet, l'essentiel du temps consacré par le père à l'enfant est dévolu aux activités ludiques (Bronstein, 1984; Kotelchuck, 1976; Lamb, 2002a; Yogman, 1982b). D'ailleurs, le père passe pour être davantage un compagnon de jeu (Crawley & Sherrod, 1984; Kotelchuck, 1976; Power & Parke, 1983) et a la préférence du jeune enfant par rapport à la mère quand celui-ci veut jouer (Clarke-Stewart, 1978; Lamb, 1977a). Il est plus porté à stimuler, à jouer avec son enfant qu'à prodiguer des soins (Dickson, Walker, & Fogel, 1997; Pruett, 1983; Teti, Bond, & Gibbs, 1988). Les chercheurs remarquent que le jeu pratiqué par le père avec son enfant comporte des particularités. Comparativement au jeu mère-enfant, il est plus physique, plus rude, plus excitant (MacDonald & Parke, 1984; Power & Parke, 1983), plus imprévisible (Crawley & Sherrod, 1984; Dickson et al., 1997), plus déstabilisant

(Labrell, 1992). Il y est fait moins d'usage de jouet; il est plus créatif (Kromelow et al., 1990); le père suit moins la curiosité de l'enfant mais a tendance à prendre des initiatives dans le jeu (Power, 1985).

Les chercheurs remarquent aussi que le père a une manière particulière de stimuler l'apprentissage du langage. Certes, les deux parents (la mère et le père) ajustent leurs discours quand ils s'adressent à leurs enfants, en leur parlant lentement, en utilisant des phrases courtes et en répétant (Kokkinaki & Kugiumutzakis, 2000; Lewis et al., 1996). Toutefois, Tomasello, Conti-Ramsden et Ewert (1990) ont observé que le père utilise davantage que la mère de nouveaux mots et pose plus de questions pour porter les enfants à s'aventurer au-delà des phrases habituelles et à développer un meilleur langage. Lamb et Tamis-LeMonda (2004) expliquent cette observation par le fait que le père passe moins de temps avec l'enfant et que, par conséquent, il est moins familier avec le niveau d'habileté langagière de l'enfant. Alors, il est porté à confronter l'enfant avec un langage inhabituel, avec des mots nouveaux. Au final, l'enfant voit son répertoire langagier s'étendre. Il est de mieux en mieux outillé pour communiquer. Les auteurs ajoutent, de ce fait, que le père servirait de pont entre son enfant et le monde extérieur. Il l'introduirait graduellement au monde. De son côté, Le Camus (2000) suggère que le père est un interlocuteur difficile. Il a tendance à utiliser des mots qui ne font pas partie du répertoire lexical de l'enfant; il l'oblige à expliquer ce qu'il veut dire en alignant des questions « où? quand? pourquoi? comment?».

Le père fait de l'ouverture au monde par la stimulation à l'exploration, à la persévérance et à l'autonomie. Il se développerait entre le père et son enfant une

relation particulière; Paquette (2004b) la nomme « relation d'activation ». Elle rejoint le besoin de stimulation de l'enfant, le besoin de tester les limites, d'aller en dehors des sentiers battus avec la confiance d'être supporté et protégé contre tout danger. L'enfant est stimulé à laisser l'univers connu pour affronter l'inconnu. Son champ de compétence physique et sociale s'élargit de plus en plus; les frontières sautent; de nouvelles réalités physiques et sociales sont apprivoisées; son espace d'influence et de communication s'amplifie par l'exploration. Selon Biller (1974), c'est surtout le père qui stimulerait à l'exploration. L'auteur ajoute que le père a tendance à attiser la curiosité de l'enfant et à l'inciter à résoudre lui-même les défis moteurs et cognitifs qui se posent à lui. Ce faisant, le père augmenterait chez l'enfant le sentiment de maîtrise sur son environnement. Il apprend à être plus autonome, moins dépendant des parents et d'autrui (Pruett, 1983), à prendre des initiatives dans des situations inhabituelles, à s'armer de bravoure en présence des étrangers, à se prendre en main (Kromelow et al., 1990).

Le père fait de l'ouverture au monde par la stimulation à la compétition, notamment à travers le jeu. Le jeu de lutte apprendrait à l'enfant à se défendre, à faire usage de la meilleure façon possible de ses habiletés pour gagner, y compris contre un adversaire plus fort que lui. Il acquerrait de la confiance dans sa capacité à se défendre, à faire face à l'adversité et aux menaces de l'environnement, à affronter les autres et à défendre ses droits et son territoire (Paquette, 2004b). Popenoe (1996) observe que le père tend à pousser à la compétition, au défi contrairement à la mère qui cherche avant tout à rassurer et à assurer la sécurité émotionnelle et personnelle. Les chercheurs admettent que le jeu de lutte peut préparer l'enfant au climat de compétition des sociétés modernes, en particulier les sociétés nord-américaines.

Selon Tamis-LeMonda (2004), c'est une explication possible de la forte prévalence du jeu de lutte dans la classe moyenne, blanche, américaine et dans les sociétés plus individualistes. Si les observations ont montré jusqu'ici que le père a tendance à faire plus de jeu de lutte avec son enfant de sexe masculin (Kromelow et al., 1990; Bronstein, 1988), on s'attend à ce qu'il en fasse de plus en plus avec son enfant de sexe féminin, vu l'augmentation significative de femmes sur le marché du travail, c.-à-d. l'implication grandissante des femmes dans le monde de la compétition (Paquette, 2005).

L'habileté à la compétition se traduit dans la vie en société par un sain « équilibre entre la compétition et la coopération » (Paquette, 2004b). Les ressources sont nécessairement limitées et ne peuvent pas assouvir les intérêts antagoniques des individus. Le conflit est donc inévitable. Un individu bien adapté ne résout pas tous les conflits par une stratégie de compétition. Ce serait suicidaire; il risquerait le rejet du groupe social et la stigmatisation. L'individu adapté développe et utilise simultanément des habiletés de coopération et des habiletés de compétition. Le développement de ces habiletés serait relié à la présence d'un père et d'une mère jouant des rôles différenciés (Bourçois, 1997; Le Camus, de Leonardis, & Lescarret, 1989). Et le développement de l'équilibre entre ces deux habiletés passe par la régulation des émotions agressives. Il en résulte des enfants socialement compétents. La recherche a établi que les parents des enfants les plus socialement compétents font davantage de jeux physiques avec eux, en particulier le jeu de lutte. Donc, les jeux physiques et l'éducation à la régulation de l'agressivité sont associés par certains auteurs : Ross et Herzog (1985) parlent de la canalisation des pulsions agressives par le jeu; Paquette (2004a) et Parke et collaborateurs (1992) émettent l'hypothèse de la

reconnaissance et de l'utilisation des signaux émotionnels provenant des autres dans le contexte du jeu. D'autres auteurs précisent que c'est surtout dans le cadre du jeu de lutte avec son père que l'enfant apprend à réguler son agressivité : selon Simmons (1991), si au début, les deux parents jouent un rôle équivalent dans l'éducation à la régulation de l'agressivité, vers la fin de la deuxième année de l'enfant, le père devient plus clairement associé à ce mode d'activation; Parke, McDowell, Kim, Killian, Dennis, Flyr et al. (2002) estiment que le père joue un plus grand rôle que la mère dans la régulation de l'agressivité de son enfant; Popenoe (1996) avance que le père se pose en exemple pour son enfant en pratiquant la reconnaissance et la gestion de ses propres émotions à travers le jeu; Parke, Burks, Carson, Neville et Boyum (1994) et Parke et al. (1992) soutiennent que les enfants populaires ont des pères qui pratiquent avec eux beaucoup de jeux physiques non directifs, ni coercitifs. D'autres auteurs ajoutent que la qualité des relations entre le père et son enfant dans le cadre ou non du jeu physique est reliée à la régulation de l'agressivité et finalement à la compétence sociale : Selon Roberts (1994), l'enfant a des interactions positives avec les pairs quand son père est aidant, réconfortant et accepte la détresse émotionnelle de son enfant; Gottman, Katz et Hooven (1997) pensent que l'acceptation des pères et l'assistance apportée à leurs enfants dans la tristesse et la colère à l'âge de 5 ans sont reliées à plus de compétence sociale, trois ans plus tard; selon O'Neil, Parke, Isley et Sosa (1997), la stratégie utilisée par les parents pour gérer les émotions négatives de leurs enfants est reliée à la réactivité émotionnelle, la compétence sociale et la stratégie d'adaptation de ces derniers; Mize et Pettit (1997) ajoutent que la compétence sociale est reliée au jeu père-enfant caractérisé par la mutualité et la gestion conjointe des initiatives; enfin, selon Hart, Yang, Nelson, Jin, Bazarakaya et Nelson (1998), l'enfant qui joue beaucoup avec son père est moins agressif vis-à-vis

des pairs quand son père use de la patience et se montre compréhensif envers son enfant.

Le père fait de l'ouverture au monde par la stimulation à la prise de risque. Alors que la mère a tendance à apaiser l'enfant, le père l'excite et le déstabilise. Le jeu père-enfant peut être rude et apparemment risqué. Mis en déséquilibre, l'enfant est obligé de travailler fort pour retrouver son équilibre. Il est ainsi amené à tester ses limites physiques et émotionnelles et à faire reculer sans cesse les frontières du possible. La prise de risque, c'est le domaine par excellence où les deux parents se différencient dans la stimulation de leur enfant (Kromelow et al., 1990). À force de soumettre l'enfant aux situations difficiles et déstabilisantes, ce dernier apprend à faire face aux difficultés du quotidien.

Le père rend possible l'ouverture au monde en protégeant et en imposant des limites. La stimulation se fait dans un contexte de protection. C'est rassuré et sécurisé que l'enfant prend des risques, explore, fait face à l'inconnu, affronte les nouveaux défis, teste les limites, va au-delà des sentiers battus, ose rencontrer les autres et opérer les ajustements nécessaires, bref s'ouvre au monde. La protection est l'une des composantes de la fonction d'ouverture au monde (Paquette, 2004b). La fonction de protection consiste à poser des balises, à créer un cadre dans lequel l'enfant peut évoluer. Ce contrôle apporte de la sécurité à l'enfant aussi longtemps que les limites posées ne sont pas étouffantes et ne briment pas son autonomie (Paquette et al., 2000). Les auteurs ajoutent qu'il est essentiel que cette dimension « contrôle-protection » soit équilibrée par la dimension affection; autrement, elle pourrait nuire au développement de l'enfant. Un surcroît de contrôle qui fait fi des

besoins d'affection de l'enfant peut amener ce dernier à se rebeller contre ses parents (Paquette, 2004b). Par contre, les parents affectueux qui émettent des règles et des limites claires ont des enfants responsables, confiants et coopératifs à l'âge scolaire (Baumrind, 1971), doués d'habiletés sociales et académiques (Hastings & Rubin, 1999). L'imposition des limites se fait particulièrement dans le cadre du jeu. L'obéissance s'obtiendrait plus facilement par le truchement du jeu (Paquette et al., 2000). Finalement, l'ouverture au monde se fait par la stimulation dans un contexte contrôlé et sécurisé.

*Pertinence du modèle dans l'étude de l'engagement paternel en contexte d'adaptation sociale.* En résumé, l'ouverture au monde, reliée à l'adaptation sociale, est constituée d'activités que font généralement les pères (entre autres adultes significatifs dans la vie de l'enfant). À ce titre, l'ouverture au monde est une fonction qui peut être « opérationnalisée » dans l'étude de l'engagement paternel qui est, par ailleurs, relié à l'adaptation sociale, notamment à travers les troubles de comportement à l'adolescence. C'est ce que suggèrent les études sur les troubles extériorisés (possession illégale d'arme à feu, gangstérisme, vol, violation de propriété, trafic de stupéfiants, violence, casier judiciaire, vandalisme, mais aussi fugue). Dès lors, la fonction d'ouverture au monde permet d'étudier la relation entre l'engagement paternel et l'adaptation sociale des enfants.

## HYPOTHÈSES

Partant de ces constats et partant du fait que l'itinérance est un problème d'adaptation sociale, cette recherche se propose de tester la relation entre la fonction d'ouverture au monde pendant l'enfance et l'itinérance à l'adolescence dans une démarche rétrospective. Nous supposons qu'il existe un lien entre les dimensions de l'ouverture au monde (stimulation et contrôle) par le père (ou une autre figure paternelle) au cours de l'enfance et l'itinérance à l'adolescence. Nous faisons l'hypothèse que :

1. La fonction d'ouverture au monde exercée par le père explique une part significative de l'itinérance des adolescents

Nos prédictions sont les suivantes :

Les scores de stimulation par le père biologique ou par le père substitut du groupe des fumeurs-itinérants sont inférieurs à ceux du groupe des adolescents domiciliés.

Les scores de contrôle par le père biologique ou par le père substitut du groupe des fumeurs-itinérants sont inférieurs à ceux du groupe des adolescents domiciliés.

Par ailleurs, la majorité des adolescents itinérants ont fui des familles où ils ont été physiquement et/ou sexuellement abusés. La recherche a aussi montré que les abus peuvent précipiter le comportement de fugue (Kurtz et al., 1991) qui, rappelons-le, précède l'itinérance telle que conceptualisée dans ce projet. Cela fait des abus un important facteur à contrôler dans une étude sur les facteurs associés à l'itinérance subséquente à la fugue. Il en est de même pour les carences affectives. En effet, les



14-25 ans dont plusieurs viennent de familles d'accueil et de centres gouvernementaux ont eu une expérience familiale et institutionnelle marquée par l'abandon, le rejet (Côté, 1988), l'absence de chaleur et d'affection (Powers et al., 1990; Ramsey & Walker, 1988). Les parents sont parfois aux prises avec leurs propres difficultés de drogue, d'alcool, de violence intra-familiale ou de troubles mentaux; ils ne peuvent pas jouer adéquatement leur rôle de parents auprès de leurs enfants (Kipke, Palmer, Lafrance, & O'Connor, 1997). Les liens se fragilisent, la vie familiale peut devenir inconfortable (Whitbeck et al., 1997), moins sécuritaire que la vie de rue dans la perspective des adolescents (Parazelli, 2002). Bref, les abus et les carences affectives peuvent jouer le rôle de facteurs précipitants de la fugue. Toutefois, la chronicité du séjour des adolescents dans la rue semble être reliée à d'autres facteurs d'adaptation sociale dont la stimulation et le contrôle paternels. D'où la supposition que les dimensions de l'ouverture au monde expliquent aussi l'itinérance des adolescents, au-delà des abus et des carences affectives. Notre prédiction est la suivante :

Les dimensions de l'ouverture au monde par le père expliquent une part significative de la classification des adolescents en itinérants et domiciliés après avoir pris en compte les abus et les carences affectives.

La mère fait de la stimulation et du contrôle au sens où ils sont utilisés dans ce texte. Toutefois, elle s'y prend de manière différente du père. Certains auteurs avancent qu'elle est prédisposée biologiquement (Becker, 1991; Rossi, 1984), culturellement et historiquement (Thompson & Walker, 1991) à assumer son rôle auprès de l'enfant selon ses caractéristiques propres. Il semble que le père pousse davantage l'enfant à prendre des risques alors que la mère a plus tendance à le

réconforter. Cela donne à penser que la stimulation et le contrôle paternels a un lien plus important avec l'itinérance des adolescents que la stimulation et le contrôle maternels. Nous faisons donc l'hypothèse :

2. La fonction d'ouverture au monde exercée par le père explique une plus grande part de l'itinérance des adolescents que la fonction d'ouverture au monde exercée par la mère.

Nous nous attendons à ce que les dimensions de l'ouverture au monde par le père expliquent une plus grande part de la classification des adolescents en itinérants et domiciliés que les dimensions de l'ouverture au monde par la mère, après avoir contrôlé les abus et les carences affectives.

*Chapitre 2 : Premier article*

Revue critique des modèles, des questionnaires et de la méthodologie de recherche  
sur l'engagement paternel

Michel Martin Eugène<sup>1</sup>, Daniel Paquette<sup>2</sup> et Michel Claes<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Département de psychologie, Université de Montréal  
Montréal, Québec, Canada

<sup>2</sup> École de psychoéducation, Université de Montréal  
Montréal, Québec, Canada

Les demandes de tirés à part doivent être adressées à Daniel Paquette, Ph.D., École de psychoéducation, Université de Montréal, C.P. 6128, Succ Centre-Ville, Montréal, Québec, Canada, H3C 3J7. La correspondance par courrier électronique peut être acheminée via Internet à [REDACTED] Téléphone (514) 343-6111 # 2514

Cet article sera soumis à « Revue canadienne des sciences du comportement »

*Résumé*

Dans cet article, les auteurs font une relecture critique de la méthodologie de recherche sur l'engagement paternel. Ils passent en revue les modèles conceptuels et théoriques, les méthodes, les questionnaires, les limites méthodologiques et les améliorations méthodologiques significatives enregistrées au cours des deux dernières décennies. Et pour stimuler la recherche sur certains aspects de l'engagement paternel peu ou pas explorés, ils proposent un nouveau cadre théorique, le modèle d'ouverture au monde qui est constitué de deux dimensions (stimulation et contrôle) et le questionnaire d'ouverture au monde destiné aux adolescents (QOMA). Le QOMA, validé auprès de 908 adolescents, comporte cinq échelles (stimulation à l'exploration, à la compétition, à la prise de risque, à la persévérance et punition) avec une bonne cohérence interne (alpha de Cronbach variant de 0,65 à 0,75). Les coefficients de fidélité test-retest varient de 0,75 à 0,88.

Mots clés : méthodologie, cadre théorique, questionnaire, ouverture au monde, engagement paternel

*Abstract*

In this article, the authors present a critical rereading of the methodology of research on father involvement. They review the conceptual and theoretical models, the methods, the questionnaires, the methodological limits and the significant methodological improvements recorded during the last two decades. In order to stimulate research on certain aspects of the paternal involvement that have been explored very little or not at all, they propose a new theoretical framework: the model of openness to the world, constituted through two dimensions (stimulation and control) and the Openness to the World Questionnaire designed for adolescents (QOMA in French). The QOMA was carried out on 908 adolescents and consists of five factors (stimulation to exploration, to competition, to risk-taking, to perseverance and discipline) with a good internal consistency (Cronbach alphas coefficients ranging from 0.65 to 0.75). The test-retest reliability coefficients vary from 0.75 to 0.88.

Keywords: methodology, theoretical framework, questionnaire, openness to the world, father involvement

La recherche sur l'engagement paternel est relativement récente. Il existe déjà d'importants efforts d'analyse critique de ses méthodes et de la portée de ses résultats. Cet article se propose d'amener plus loin ces efforts d'analyse critique par une recension méthodologique. Il se donne pour objectif de faire un relevé critique de la mise en opération du concept d'engagement paternel à travers les cadres théoriques et conceptuels et les instruments de mesure. Il veut ainsi vérifier si la recherche sur l'engagement paternel dispose des outils nécessaires à son développement et si la qualité de ses ressources méthodologiques garantit la crédibilité de ses résultats. Une bibliographie de 300 articles et chapitres de livre est utilisée dans cette recherche. Toutes les publications de 1980 à 2007 se référant à l'engagement paternel et à l'interaction père-enfant ont été sélectionnées. Elles ont été identifiées à travers les bases de données « PsychINFO », « Current contents », « Francis » et les listes de référence des articles récupérés. Cette recension commence par passer en revue les ajustements méthodologiques de la recherche sur l'engagement paternel au cours des deux dernières décennies. Puis, elle évoque les principales critiques adressées à la recherche sur l'engagement paternel avant de procéder à l'analyse des cadres théoriques et conceptuels et des instruments de mesure. Elle se poursuit avec la proposition d'un nouvel instrument de mesure, le questionnaire d'ouverture au monde pour adolescents (QOMA), fondé théoriquement sur un nouveau modèle, le modèle d'ouverture au monde.

## Progrès méthodologiques et limites relevés dans la recherche sur l'engagement paternel

Plusieurs recherches sur l'engagement paternel utilisent des bases de données nationales disponibles et utilisables, notamment aux USA et en Grande-Bretagne, et en crée d'autres, augmentant la représentativité des échantillons et la possibilité de généralisation des résultats. Il en existe aussi en Allemagne et en Nouvelle-Zélande et nous avons recensé des bases de données européennes et internationales. Plus de 20 bases de données nationales ou régionales ont déjà été utilisées dans la recherche sur l'engagement paternel au cours des deux dernières décennies aux USA. La plupart ciblent les paramètres familiaux et parentaux, l'éducation, certaines catégories de pères (tels les pères vivant en situation de pauvreté). Ces bases de données sont de grands projets d'étude longitudinale qui complètent les études transversales. Nous avons aussi recensé plusieurs études expérimentales : le comportement des parents est mesuré à partir d'observations faites en laboratoire ou en milieu naturel (Hetherington, Reiss, & Plomin, 1994; Labrell, 1992; Le Camus, 1995b).

Par ailleurs, dans un souci de mesure objective et rigoureuse de l'engagement paternel, la recherche a multiplié l'usage des méthodologies quantitatives. On en est venu à quantifier l'engagement paternel par unité de temps consacré au service de l'enfant dans une interaction directe avec lui ou dans d'autres activités ordonnées à répondre aux besoins de l'enfant en son absence. On quantifie la présence physique du père, son support émotionnel, son interaction avec l'enfant et, dans une moindre mesure, sa responsabilité par rapport à l'enfant. On met à contribution la proximité,



la chaleur, le réconfort, le support financier du père, l'affection et l'amour du père pour son enfant (Amato & Rivera, 1999; Rohner & Veneziano, 2001; Veneziano, 2003), indépendamment du réconfort et de l'amour maternels. Parallèlement à la quantification, la recherche s'est enrichie du volet qualitatif de l'engagement paternel. Des études qualitatives complètent les données chiffrées, à la recherche d'une meilleure compréhension de la paternité, notamment dans certains groupes ethniques (Parke et al., 2004). Des études qualitatives avec diverses méthodes telles « entrevue en profondeur », « histoire de vie », « approche narrative » sont allées chercher la perception des pères sur leur identité paternelle, leur motivation et leur sens de responsabilité vis-à-vis de leurs enfants et de leur famille. Les groupes ethniques minoritaires font l'objet d'études avec une méthodologie adaptée à leurs particularités pour éviter le biais de l'homogénéisation des cultures (Cabrera, Shannon, West, & Brooks-Gunn, 2006; Julion, Gross, Barclay-McLaughlin, & Fogg, 2007; Wilson et al., 2005). La paternité est explorée dans des cultures autres qu'occidentales et fait l'objet de comparaisons interculturelles (Hewlett, 2004; Lamb, Chuang, & Hwang, 2004; Yang et al., 2004).

Des progrès sensibles sont aussi notés dans la multiplication des sources d'information sur l'engagement paternel. À la mère, source d'information la plus utilisée, la recherche adjoint de plus en plus le père en tant que principal concerné et l'enfant. Des progrès sont aussi observables dans le contrôle des variables susceptibles de biaiser la contribution attribuable à l'engagement paternel, en particulier, les variables maternelles. Il en est de même dans la mise en contexte des études. En effet, les contextes social, économique, familial, physique et psychologique des pères est de plus en plus pris en compte dans la recherche sur

l'engagement paternel. On sait que la quantité et la qualité de l'engagement paternel peuvent être tributaires du ou des contextes dans lesquels évoluent le père et l'enfant comme la structure familiale (Harris & Ryan, 2004; King, 1994; Marsiglio & Hinojosa, 2007), les contextes socio-économique et culturel (Cabrera et al., 2006; Carlson & McLanahan, 2004; Parke et al., 2004; Wilson et al., 2005), les contextes de violence, d'incarcération, de trouble mental, de dépendance aux substances (Cooke, Kelley, Fals-Stewart, & Golden, 2004; Fox & Benson, 2004; Guille, 2004; Hunter et al., 2006; Phares & Compas, 1992; Phares, Duhig, & Watkins, 2002), les contextes particuliers liés à l'âge et à l'orientation sexuelle (Jaffee, Caspi, Moffitt, Taylor, & Dickson, 2001; Patterson, 2004). Bref, la recherche sur l'engagement paternel a continuellement diversifié et affiné ses méthodes pour offrir à la documentation scientifique des données robustes, fiables et susceptibles d'être généralisées.

Néanmoins, on reproche à la recherche sur l'engagement paternel une tendance à faire usage d'instruments de mesure qui ont été validés pour les mères (Wilson, Chambers, & Woods, 2005) et qui correspondent davantage aux activités que font les mères, le recours aux mères comme principaux ou uniques informateurs (Cabrera et al., 2004; Phares, Fields, Kamboukos, & Lopez, 2005) à la place des pères qui sont moins disponibles et difficiles à recruter. On lui reproche aussi l'approche binaire (Lamb, 2000), l'usage de variables dichotomiques (Cabrera et al., 2004), l'importance accordée aux effets négatifs de l'absence du père (Day & Lamb, 2004) au détriment de la mesure de la contribution positive des pères au bien-être des enfants (Dollahite, 2003), ce que Hawkins et Dollahite (1997) appelle « deficit model ». On souligne, par ailleurs, la surreprésentation des familles intactes dans les

études (Lamb, 2000) alors que la configuration familiale, du moins dans les sociétés occidentales, est très diversifiée mettant certains enfants en présence de figures paternelles autres que leurs pères biologiques (Bianchi, 1990; Bumpass, Raley, & Sweet, 1995; White & Gilbreth, 2001), la surreprésentation des familles de race blanche (Hawkins & Palkovitz, 1999; Wilson et al., 2005), de classe moyenne (Cabrera et al., 2004), d'enfants d'âge préscolaire (Yeung, Sandberg, Davis-Kean, & Hofferth, 2001) et de premier-nés, l'usage de petits échantillons (Allen & Doherty, 1998; Coles, 2001) non représentatifs de la population ou du sous-groupe ciblé (Dallas, Wilson, & Salgado, 2000; Gavin et al., 2002). Il faut ajouter à cela l'usage d'instruments non validés (Amato & Rivera, 1999; Cabrera et al., 2004), une carence de cadres théoriques (Amato & Rivera, 1999), les variations (Yeung et al., 2001), voire les contradictions (Pleck, 1997) dans les résultats, imputables à la méthodologie et à l'instrumentation utilisée (Lamb, Pleck, Charnov, & Levine, 1987). On reproche enfin à certains devis de recherche l'usage de l'unité de temps consacré à l'enfant comme seule mesure de l'engagement paternel (Pleck, 1997; Rohner & Veneziano, 2001).

Les limites relevées dans la recherche sur l'engagement paternel font en particulier allusion aux carences de cadres théoriques et aux insuffisances liées aux instruments de mesure. Après avoir souligné brièvement les progrès et les limites relevés dans l'opérationnalisation de l'engagement paternel, il semble important de faire l'analyse critique des cadres conceptuels et théoriques et des instruments de mesure pour compléter le portrait méthodologique de la recherche sur l'engagement paternel.

## Cadres conceptuels et théoriques

Il existe peu de cadres théoriques et conceptuels sur l'engagement paternel. Nous avons repéré un modèle d'inspiration psychanalytique, deux modèles développés pour les parents et adaptés aux pères, six modèles développés spécifiquement pour l'engagement paternel et deux modèles de générativité.

L'un des plus anciens modèles de l'engagement paternel repérés est tributaire de la théorie psychanalytique. L'apport le plus important des psychanalystes au rôle du père vient de Margaret Mahler dans sa théorie de séparation-individuation (Jones, 2004). Selon cette théorie, de son quatrième ou cinquième mois jusqu'à l'âge de 13 mois, l'enfant entre dans la phase dite de séparation-individuation. La séparation-individuation amène l'enfant à la naissance psychique, au développement des capacités adaptatives, à l'autonomie, à la formation de l'identité, à l'indépendance émotionnelle et comportementale par rapport aux figures d'attachement (Hoffman, 1984). Le père joue le rôle d'agent séparateur entre l'enfant et la mère et, par le fait même, lui facilite la naissance psychique, l'individuation et l'accès à l'autonomie. Cette théorie semble être très prometteuse mais elle est difficile à opérationnaliser. De fait, elle n'est pas encore suffisamment validée.

### *Modèles parentaux adaptés à l'engagement paternel*

Les modèles de Baumrind (1971) et de Belsky (1984) figurent parmi les plus anciens cadres théoriques de l'engagement paternel. Ce sont en réalité des modèles parentaux qui ont été adaptés à l'engagement paternel. Les déterminants de la compétence parentale de Belsky (1984), adaptés aux pères, deviennent par ordre

d'importance : caractéristiques du père, caractéristiques de l'enfant, caractéristiques du contexte social. Le premier déterminant renvoie à la capacité du père d'assurer son rôle de pourvoyeur, aux caractéristiques sociales et culturelles du père, enfin aux expériences passées et présentes du père, notamment l'expérience vécue avec son propre père. Les caractéristiques de l'enfant sont essentiellement le sexe, l'âge et le tempérament. Le troisième déterminant réfère au fait que les parents vivent ensemble ou non et à la qualité de leur relation maritale. Baumrind (1971) comme d'autres chercheurs propose deux dimensions de la fonction parentale : chaleur et contrôle. La première dimension est l'affection, la proximité, la chaleur, le support, la réponse aux besoins manifestés par l'enfant par opposition à l'indifférence, à la négligence, à l'hostilité et au rejet. La deuxième dimension est la fixation des limites, l'imposition des règles de conduite, l'application des sanctions en cas de non respect des principes. La combinaison des deux dimensions prises deux à deux crée quatre styles parentaux : le style « autoritative » (démocratique), le style autoritaire, le style permissif et le style négligent. La fonction parentale à deux dimensions a été confirmée par plusieurs études. Des chercheurs l'ont adaptée à l'engagement paternel (Bronte-Tinkew, Moore, & Carrano, 2006). Coley (1998) a dégagé les mêmes dimensions (chaleur et contrôle) dans une étude sur l'engagement paternel. Paquette et ses collaborateurs (2000) proposent une nouvelle typologie de l'engagement paternel, semblable à celle de Baumrind (1971). Elle comporte quatre styles dont trois de Baumrind, le style autoritative, le style autoritaire, le style permissif et un nouveau style : le style stimulant. Ce style renvoie à plus de support émotionnel, à plus de préoccupation pour le bien-être des enfants et à plus d'activités nouvelles avec les enfants.

Ces cadres théoriques développés pour les parents puis adaptés à l'engagement paternel ont été, en réalité, conçus dans une perspective maternelle. Les mères se prêtent plus facilement à la recherche et les échantillons de validation des modèles sont constitués majoritairement des mères (à plus de 90 %). Dès lors, même adaptés, ces cadres demeurent limités quant à leur capacité à servir de référence théorique à l'engagement paternel.

#### *Modèles développés pour l'engagement paternel*

Cinq modèles développés spécifiquement pour l'engagement paternel gravitent autour d'un sixième qui les ont précédés et qu'ils ont tenté d'améliorer, celui de Lamb et de ses collaborateurs (1985; 1987). Ces derniers proposent trois composantes de l'engagement paternel : interaction, accessibilité, responsabilité. Comme son nom l'indique, l'interaction réfère au temps alloué par le père à l'interaction directe avec son enfant dans les soins, l'aide au devoir, le jeu, les activités, la supervision, etc. L'accessibilité désigne la possibilité pour l'enfant d'avoir accès au père, vu leur proximité physique et la disponibilité du père, même s'ils ne sont pas en interaction directe. La troisième composante renvoie aux responsabilités que le père doit assumer pour répondre aux besoins de l'enfant et pour assurer son bien-être. Les cinq modèles précités sont : le modèle de Radin (1994), la typologie de Jain, Belsky et Crnic (1996), le modèle de Palkowitz (1997), le modèle de l'équipe de recherche « ProsPère » (Ouellet, Turcotte, & Desjardins, 2000) et les indicateurs de l'engagement paternel (Gadsden, Fagan, Ray, & Davis, 2004). L'analyse de ces modèles suggère que le modèle conceptuel de Lamb et de ses collaborateurs a constitué un tournant dans la recherche sur l'engagement paternel.

Radin (1981; 1994) propose un modèle à cinq dimensions (disponibilité, implication dans les soins physiques, socialisation, implication dans les prises de décision au sujet de l'enfant et implication globale dans l'éducation des enfants) qui introduit le concept d'engagement relatif et apporte un développement aux deux premières dimensions de modèle de Lamb et de ses collaborateurs. Jain, Belsky et Crnic (1996), proposent deux types de pères qu'ils dénomment : pères progressistes (pères impliqués dans les soins et moniteurs-compagnons de jeu) et pères traditionnels (pères agents de discipline et pères non impliqués). Cette typologie offre une alternative plus élaborée à la première dimension du modèle de Lamb. Elle met aussi en évidence l'émergence de ce qu'on appelle de plus en plus le « nouveau père », un père qui partage des activités dévolues autrefois aux mères. Palkowitz (1997) met en évidence un éventail d'activités présupposées dans le modèle de Lamb. Il s'agit de 15 catégories majeures d'engagement : communication, enseignement, monitorat, préoccupations, courses, soins, gestion de services relatifs à l'enfant, partage d'intérêts, disponibilité, planification, activités, réponse aux besoins de l'enfant, affection, protection, support émotionnel. Il les présente spécifiquement comme des lieux d'engagement paternel. L'interaction, la disponibilité tout comme la responsabilité sont présentes avec, en plus, une insistance sur le rôle de pourvoyeur du père, son soutien émotionnel et affectif, la protection de l'enfant. L'équipe québécoise de recherche ProsPère propose un modèle semblable à celui de Lamb et de ses collaborateurs mais plus élaboré, plus complet et plus conforme aux récentes avancées de la recherche sur l'engagement paternel. Toutefois, ce modèle n'est pas encore validé. Selon Prospère (Ouellet et al., 2000), l'engagement peut se manifester par l'une ou l'autre des dimensions suivantes : un

père responsable (une prise en charge des tâches indirectes et des responsabilités relatives à l'enfant), un père affectueux (une disponibilité, un soutien affectif et cognitif), un père qui prend soin (une participation active aux différentes activités de soins physiques de l'enfant), un père en interaction (des interactions père/enfant significatives), un père pourvoyeur (une contribution aux soutiens financier et matériel), un père évocateur (des évocations spontanées qui révèlent l'importance de la relation avec son enfant ou le plaisir qu'elle suscite chez lui). Enfin, dans le « Fathering Indicators Framework » (FIF), Gadsden et ses collaborateurs (2004) présente un modèle à six catégories : présence du père, implication dans les soins, compétence sociale-réussite scolaire de l'enfant, coopération parentale, saines habitudes de vie du père, contribution matérielle et financière. Ce modèle entend lui aussi améliorer le modèle tridimensionnel de Lamb. On note que la contribution la plus importante de ce modèle se situe au niveau de la coopération parentale. Les auteurs ont capitalisé sur le fait que la qualité des relations entre co-éducateurs peut avoir un effet sur l'engagement paternel et, au bout du compte, sur le développement de l'enfant.

Certains modèles alignent une longue liste de dimensions potentielles de l'engagement paternel, mais ne réussissent pas à l'embrasser dans son intégralité. L'accent est mis selon les modèles sur un aspect ou un autre de l'engagement paternel aux dépens d'autres aspects, dépendamment de la tendance de la recherche au moment du développement du modèle. Ainsi, dans un modèle la fonction de pourvoyeur du père est ignorée, dans un autre la qualité de l'engagement paternel, dans un autre le soutien à la mère ou le fait que certains pères jouent le rôle de première figure d'attachement. Les modèles sont limités non seulement en



nombre mais aussi en aspects et dimensions de l'engagement paternel couverts. Nombre de ces modèles ne semblent pas avoir de fondement théorique. Ils ne sont pas validés non plus.

#### *Modèles de générativité*

Deux autres modèles développés pour l'engagement paternel (Dollahite, Hawkins, & Brotherson, 1997; Snarey, 1993) introduisent le concept plus récent de « générativité », c.-à-d. l'apport de l'engagement paternel dans la préparation des futures générations. Ils mettent l'accent sur le souci porté par le père pour les nouvelles générations et sur les activités ordonnées à leur développement social, émotionnel, intellectuel, académique et physique. Snarey (1993) applique le concept de « générativité » de Erikson, à l'engagement paternel. Il en fait un cadre conceptuel pour aider à comprendre comment le « bon » père assume son devoir de générativité, c.-à-d. comment il élève son enfant, en prend soin et assure son développement sur les plans social, émotionnel, intellectuel, académique et physique. Comme dans le modèle d'Erikson, l'auteur distingue trois types de générativité : la générativité biologique, la générativité parentale, la générativité sociale. Selon la perspective générative (Dollahite & Hawkins, 1998; Dollahite et al., 1997; Hawkins & Dollahite, 1997), le père a le devoir moral de chercher à répondre aux besoins de son enfant. Il est en mesure de prendre soin de son enfant de manière significative et est supposé le faire. Puis, l'implication d'un père auprès de son enfant n'est pas qu'une réponse à un rôle imposé par la société. Elle résulte davantage de ses propres valeurs et croyances.

Les modèles de générativité ont le mérite de replacer l'engagement paternel dans le contexte de la conscience identitaire, parentale et sociale de celui qui joue le rôle père. Il convient aussi de souligner la prise en compte dans ces modèles de la motivation et de l'aptitude du père à prendre soin de son enfant. Toutefois, la générativité demeure une approche particulière de l'engagement paternel. Les auteurs reconnaissent que ce modèle s'applique principalement dans l'étude de l'implication paternelle auprès des enfants handicapés ou souffrant d'une maladie chronique.

#### *Mise en perspective critique des théories*

La plupart des études sur l'engagement paternel répertoriées dans la documentation scientifique n'ont pas de fondement théorique, ce qui limite la production des connaissances et leur portée. Cette situation relève évidemment du caractère récent et limité de la recherche sur les pères, de la carence de cadres théoriques définis et connus, mais aussi du fait que la plupart des cadres développés jusqu'à présent ciblent des aspects pointus de l'engagement paternel. Les cibles visées sont des regroupements d'activités ou de dimensions non exhaustives de l'engagement paternel tels la générativité, la relativité de l'engagement du père par rapport aux autres figures d'attachement, la responsabilité, la paire dichotomique attachement-contrôle, la paire dichotomique pères traditionnels-pères progressistes, l'implication dans la formation académique de l'enfant, etc. Toutefois, l'interaction père-enfant est très présente à la fois dans les modèles théoriques, les instruments de mesure et les études. Cela se comprend au fait que l'interaction père-enfant est un lieu incontournable de l'étude de l'engagement paternel.

La plupart des théories de l'engagement paternel sont fondées sur le postulat que le père est une figure d'attachement comparable à la mère, qu'il s'engage de la même façon que la mère et qu'il peut avoir les mêmes activités qu'elle avec son enfant. C'est d'ailleurs une avancée considérable par rapport à une période où le père était considéré comme non essentiel au développement de l'enfant. Toutefois, le père devient une autre mère et ces théories n'offrent pas de cadre aux recherches innovatrices visant l'exploration d'éventuels apports spécifiques de l'engagement paternel. Ainsi, les études sur la contribution des pères dits différenciés, c.-à-d. qui interagissent et font des activités différentes des mères avec leurs enfants, ne trouvent pas de cadre référentiel parmi les théories reconnues dans la documentation scientifique.

### Mesure de l'engagement paternel

Même si plusieurs cadres conceptuels et théoriques ont été adaptés ou développés, la plupart des recherches sur l'engagement paternel se greffent sur des résultats d'études antérieures sans référence directe et explicite à un modèle conceptuel ou théorique (Amato & Rivera, 1999). Toutefois, le modèle de Lamb et de ses collaborateurs paraît assez souvent en arrière-plan des études. Cela est particulièrement visible dans les instruments « ad hoc » utilisés dans plusieurs études pour mesurer l'engagement paternel. Les tableaux 1.1, 1.2, 1.3 et 1.4 présentent la plupart de ces études publiées au cours des deux dernières décennies. Les études de 1990 à 2007 sont répertoriées à titre indicatif. Elles sont représentatives de l'ensemble des études repérées et permettent d'illustrer différentes mesures de

l'engagement paternel. Les informations manquantes aux tableaux (âge des enfants, coefficient de cohérence interne) ne sont pas disponibles.

Nous constatons que les chercheurs choisissent une activité ou un groupe restreint d'activités pour mesurer l'engagement paternel. Le choix de ces activités peut découler des hypothèses de recherche. Cependant, la justification de ces choix n'est pas toujours évidente. La dimension « interaction », l'unité de temps, la fréquence et la quantité d'activités entreprises avec l'enfant sont très présentes dans ces questionnaires ad hoc. Les activités varient d'une étude à l'autre et la logique des combinaisons d'activités n'est pas toujours tangible. Dans certaines recherches, un volet qualitatif est ajouté aux questionnaires ad hoc pour bonifier la mesure de l'engagement paternel. La qualité de l'engagement est mesurée à l'aide de questions ouvertes. Elles peuvent, évidemment, amener des réponses diversifiées, donc difficiles à interpréter. Si les questions ouvertes font gagner en informations, ils peuvent aussi faire perdre en rigueur. Le tableau 1.2 présente quelques-unes de ces recherches. Le tableau 1.3 présente des études expérimentales sur l'engagement paternel. L'interaction père-enfant est observée à la maison ou en laboratoire et enregistrée. Des juges évaluent le comportement paternel à l'aide d'une grille de codage. La valeur psychométrique de telles études reposent en grande partie sur la pertinence de la grille de codage dans la mesure de l'engagement paternel. Les grilles présentées dans la troisième colonne du tableau 1.3 ont été développées selon les objectifs spécifiques des études répertoriées. Comme dans le cas des questionnaires auto-rapportés, l'engagement paternel est mesuré par quelques items mis ensemble. Dans les études présentées au tableau 1.4, les chercheurs utilisent le concept d'engagement paternel positif. Ils intègrent dans leur mesure de l'engagement

paternel la proximité, le support émotionnel, la sensibilité parentale, le contenu et la qualité des activités, l'expression des émotions, la communication et l'expérience émotionnelle faite par l'enfant de l'implication de son père. Cependant, il y a une carence de cadres théoriques intégrateurs qui expliqueraient le regroupement des items.

Les chercheurs font abondamment usage de questionnaires ad hoc développés pour répondre de manière ponctuelle à des questions de recherche sans référence théorique. Aussi, certains questionnaires destinés à la mesure de l'engagement paternel se présentent-ils plus comme une juxtaposition d'items et moins comme un construit organisé, valide et fidèle, ce qui constitue une faiblesse méthodologique importante. Les questionnaires ad hoc sont généralement non validés. La cohérence interne de peu d'entre eux est rapportée. Quand c'est le cas, elle est calculée dans le cadre de l'étude où les questionnaires sont utilisés et c'est la seule information disponible sur leur qualité psychométrique.

D'autres questionnaires plus élaborés ont été développés pour mesurer l'engagement paternel. Nous en avons recensé cinq : le « Family Involvement Questionnaire » (Fantuzzo, Tighe, & Childs, 2000), le « Fatherhood Scale » (Dick, 2004), le « Inventory of father Involvement » (Hawkins, Bradford, Palkovitz, Chirstiansen, & Day, 2002), le « Paternal Involvement in Child Care Index » (Radin, 1981), le « Montreal Father's Involvement Questionnaire » développé dans le cadre de l'étude de Paquette et ses collaborateurs (2000). Ils ont tous une bonne cohérence interne.

Le Family Involvement Questionnaire (FIQ) a été développé par Fantuzzo et al. (2000) pour mesurer l'engagement des principaux pourvoyeurs de soins aux enfants d'âge préscolaire et de première année. L'instrument comporte trois échelles : implication dans les activités scolaires, implication dans les activités à la maison, entretiens parent-professeur. Seulement 4 % de l'échantillon de validation étaient des pères. Le Fatherhood Scale (FS) développé par Dick (2004) est un questionnaire mesurant le type de relation qu'un adulte de sexe masculin a eu avec son père pendant son enfance. L'instrument, validé auprès d'un échantillon de convenance, contient 9 facteurs : engagement positif, engagement négatif, réceptivité émotionnelle positive, guide moral, pourvoyeur, modèle de genre, responsabilité, accessibilité, paternité androgyne. Hawkins et al. (2002) ont validé l'Inventory of Father Involvement (IFI) auprès d'un échantillon de pères majoritairement caucasiens (91 %). Le questionnaire est constitué de 35 items répartis en neuf échelles : discipline, stimulation scolaire, support à la mère, réponse aux besoins de l'enfant, dialogue et présence à l'enfant, éloge et affection, planification du futur de l'enfant, lecture et aide aux devoirs, attention à l'enfant. Le Paternal Involvement in Child Care Index (PICCI), développé par Radin (1981) existe en plusieurs versions adaptées à différents âges de l'enfant. Les différentes versions ont sensiblement les dimensions suivantes : relevé global de l'engagement paternel, implication dans les soins, implication dans la socialisation de l'enfant, implication dans les prises de décision, disponibilité. Enfin, le Montreal Father's Involvement Questionnaire est constitué de six échelles (soutien émotionnel, ouverture au monde, soins de base, jeu physique, évocations, discipline) pour un total de 47 items.

*Mise en perspective critique des instruments de mesure*

Ces questionnaires ont des qualités psychométriques et théoriques supérieures aux questionnaires ad hoc. Cependant, ils comportent des limites importantes. Le FIQ a été validé sur un échantillon majoritairement féminin, le Fatherhood Scale sur un échantillon de convenance et l'IFI sur un échantillon majoritairement caucasien. Les indices psychométriques du PICCI ne sont pas connus. Il a été utilisé et modifié dans quelques études et les coefficients de validité sont mentionnés par les auteurs dans certains cas. De plus, ces questionnaires n'ont pas de fondement théorique. Ils ne contiennent pas tous les aspects, toutes les dimensions et toutes les activités d'engagement paternel. Nous relevons, en particulier, l'absence du concept d'engagement paternel positif dans ces questionnaires, pourtant très présent dans la recherche depuis quelque temps. Jusqu'à présent, il n'est mesuré que par quelques questionnaires ad hoc (voir tableau 1.4). Ils ne tiennent pas compte non plus de la fonction d'ouverture au monde qui est en lien avec le concept d'engagement paternel positif.

Bref, au terme de la mise en perspective des cadres théoriques et des instruments de mesure, il paraît que certains aspects de l'engagement paternel ne sont pas encore suffisamment étudiés et compris à cause en particulier d'un manque d'outils appropriés. D'où la nécessité de développer de nouveaux modèles et d'autres instruments de mesure susceptibles d'apporter de nouvelles données et d'affiner les connaissances. Nous proposons un nouvel instrument de mesure, la version pour adolescents du questionnaire d'ouverture au monde (QOMA) qui a son fondement théorique dans le modèle d'ouverture au monde.

### Questionnaire d'ouverture au monde pour adolescents (QOMA)

Le QOMA se définit comme un instrument pour mesurer l'ouverture au monde. Au mieux de notre connaissance, il n'existe pas encore d'instrument validé pour mesurer l'ouverture au monde dans la documentation scientifique. Le QOMA a été développée pour combler ce vide. C'est un questionnaire rétrospectif destiné à être rempli par les adolescents, qui s'intéresse à l'ouverture au monde dans les relations père-enfant avant l'âge de 10 ans.

#### *Ouverture au monde*

L'ouverture au monde est un concept de plus en plus répandu dans la documentation scientifique et un modèle développé dans les travaux de chercheurs toulousains (Le Camus, 2000; Zaouche-Gaudron, 2001; Zaouche-Gaudron & Le Camus, 1996; Zaouche-Gaudron, Ricaud, & Beaumartin, 1998) et d'autres recherches sur l'engagement paternel (Ely, Gleason, Narasimhan, & McCabe, 1995; Gleason, 1975; Lamb & Lewis, 2004; Paquette, 2004b, 2004c, 2004d, 2005). L'ouverture au monde comporte deux dimensions : la stimulation et le contrôle.

Le concept de stimulation désigne des activités d'autonomisation, de prise de risque, d'exploration, de curiosité, de confiance en soi, d'activation (Paquette, 2005; Paquette, Bolté, Turcotte, Dubeau, & Bouchard, 2000; Zaouche-Gaudron, 2001; Zaouche-Gaudron & Le Camus, 1996). L'acquisition de la conscience de soi que Zaouche-Gaudron et Le Camus (1996) appellent « subjectivation », aboutissement du processus de séparation et d'individuation, amène l'enfant à avoir le sentiment d'être



un soi distinct des figures d'attachement et des autres personnes de son environnement immédiat. Ce processus peut être facilité par un père « suffisamment présent » qui, en tant que tiers, introduit la distance nécessaire entre l'enfant et sa mère, entre l'enfant et lui (le père) (Zaouche-Gaudron & Le Camus, 1996). L'enfant s'autonomise et peut alors s'ouvrir sur le monde extérieur, sur les personnes étrangères à la famille et sur les pairs (Mazet & Stoleru, 1993). Il y est encouragé par la stimulation à l'exploration.

La stimulation à l'exploration attise la curiosité de l'enfant et le pousse à aller au-delà de l'environnement immédiat, à laisser son port d'attachement pour aller voir ailleurs et créer de nouveaux liens, socialiser. Il prend le risque d'affronter l'inconnu, d'être en demeure de devoir s'ajuster à des situations physiques et sociales nouvelles. L'exploration vise à une meilleure connaissance de l'environnement physique et social en vue d'une meilleure adaptation (Ainsworth, 1972; Bowlby, 1969). Selon Le Camus (2000), l'enfant a aussi besoin d'être activé, d'être poussé à explorer. Parallèlement à la relation d'attachement, il se développe une relation d'activation à travers laquelle principalement le père répond au besoin d'activation de son enfant, au besoin de tester les limites, d'aller en dehors des sentiers battus (Paquette, 2005). Il peut augmenter son capital de confiance dans sa capacité de faire face aux enjeux, aux menaces, aux nouveautés et aux défis de l'environnement.

Le concept de stimulation désigne aussi des activités de compétition, d'activation, d'affirmation de soi, de jeux physiques, de déstabilisation, (Paquette, 2004d). La stimulation à la compétition se ferait, en particulier, à travers le jeu et tout spécialement le jeu de lutte. Dans ce type de jeu, l'enfant s'oppose à un adversaire

qui peut être plus fort que lui. Il doit faire usage d'habileté, de force et de stratégie pour gagner ou pour rester dans le jeu. Il prend confiance en sa capacité d'affronter ses adversaires, de défendre ses droits et son territoire (Paquette, 2004c). L'introduction dans l'espace du jeu de nouveautés déstabilisantes obligerait l'enfant à s'ajuster (Paquette, 2004d). Il peut être poussé à ses limites émotionnelles et cognitives. Il apprend à faire face aux défis, à prendre des initiatives en situations inhabituelles, à prendre des risques, à explorer son environnement immédiat, à s'armer de bravoure en présence des étrangers, à se prendre en main (Kromelow, Harding, & Touris, 1990).

Le concept de contrôle désigne des activités de protection, de punition, de fixation de limite (Zaouche-Gaudron, 2001; Zaouche-Gaudron & Le Camus, 1996). Le contrôle renvoie aux repères, aux limites, au cadre mis en place par l'éducation dans lequel s'épanouit et se réalise le besoin de stimulation de l'enfant. Il s'agit de poser des balises, de préciser les limites et les règles. Zaouche-Gaudron (2001) fait ressortir dans l'engagement paternel la protection de l'enfant, sa stimulation et son éducation. Autrement dit, l'implication du père auprès de son enfant se traduit par la stimulation et l'exercice d'une autorité protectrice. Le cadre conforterait l'enfant et le protégerait; il peut explorer et prendre des risques dans les limites permises, c.-à-d. en toute sécurité (Paquette, 2004d). Ainsi, le contrôle rend possible l'ouverture au monde. Il est important que les règles soient équilibrées et non étouffantes (Paquette et al., 2000). Si elles sont trop sévères, elles risquent de provoquer le même effet que l'absence de limite et de règle.

### *Objectif de recherche*

La stimulation et le contrôle semblent se combiner pour permettre à l'enfant de s'ouvrir au monde et de s'adapter à son environnement physique et social. Selon des observations récurrentes, les activités d'ouverture au monde s'observent particulièrement dans les interactions père-enfant (Brazelton, 1983; Clarke-Stewart, 1978; Crawley & Sherrod, 1984; Dickson, Walker, & Fogel, 1997; Dixon et al., 1981; Kromelow et al., 1990; Le Camus, 1995a; MacDonald & Parke, 1984; Paquette, 2004d; Popenoe, 1996; Simmons, 1991; Teti, Bond, & Gibbs, 1988; Weinraub & Frankel, 1977; Yogman & Bigeargeal, 1985). L'ouverture au monde se pose ainsi en outil de recherche pertinent sur l'engagement paternel. Cette étude de validation veut vérifier la structure bidimensionnelle du modèle d'ouverture au monde et la pertinence des dimensions de stimulation et de contrôle.

### *Méthodologie*

#### *Participants*

Neuf cent huit élèves (908) du Collège Notre Dame de Montréal et de l'École Leblanc de Laval ont accepté de répondre à nos questions, soit dans le cadre d'un cours de civisme, soit en période d'étude ou de devoir. Huit cent vingt et une (821) réponses ont été saisies. Les autres n'étaient pas utilisables soit parce qu'elles étaient incomplètes, soit parce qu'elles n'étaient pas complétées selon les consignes. Dix pour cent des participants avaient 12 ans, 28 % 13 ans, 22 % 14 ans, 18 % 15 ans, 15 % 16 ans, 6 % 17 ans et 1 % n'ont pas spécifié leur âge. Les garçons étaient plus nombreux que les filles, soit 65 % de l'échantillon. Cette différence s'explique par le fait que les écoles retenues avaient significativement plus de garçons que de filles. Le

Collège Notre Dame, une institution privée, est situé dans l'arrondissement Côtes des Neiges-Notre Dame de Grâce. L'École Leblanc est une institution publique de la Commission scolaire de Laval du quartier de Duvernay. Les deux écoles sélectionnées desservent une clientèle diversifiée du point de vue ethnique; par ailleurs, leurs clientèles sont différentes au regard de leurs statuts socio-économiques. La majorité des répondants (78 %) vivent dans une famille biparentale, 3 % d'entre eux vivent avec leur père et 19 % avec leur mère. Ceux qui vivent avec leur mère voient tous leur père, au moins une fois par mois (84 %) ou moins d'une fois par mois (16 %). Ceux-là qui n'ont aucun contact avec une figure paternelle n'ont pas été sollicités à répondre aux questionnaires.

### *Procédure*

Les items du QOMA sont créés à partir de 16 thèmes : exploration, compétition, prise de risque, curiosité, confiance en soi, activation, jeux physiques, audace, persévérance, affirmation de soi, déstabilisation, autonomisation, protection, punition, discipline, fixation de limites. Ce sont des activités de stimulation et de contrôle comme indiqués dans les paragraphes précédents, découlant du modèle d'ouverture au monde. Les questions du QOMA ont été formulées de telles sortes que les activités et attitudes ci-devant énumérées puissent être mesurées. Nous avons soumis les questions à des étudiants et à des chercheurs en psychologie du développement et recueilli leurs commentaires. Une demi-douzaine de versions de mieux en mieux élaborées du QOMA se sont succédé jusqu'à une version de 53 questions. Cette dernière a été pré-testée auprès d'une vingtaine d'élèves âgés de 12 à 15 ans d'un collège secondaire de Montréal pour vérifier la pertinence du vocabulaire, des activités, des attitudes et des situations décrites. Certains items ont

été reformulés en fonction de nos observations lors de la passation et des questions d'éclaircissement formulées par les répondants. Le questionnaire final soumis à la validation comportait 58 questions avec une échelle de type Likert de sept points : (1) jamais, (2) rarement, (3) à l'occasion, (4) régulièrement, (5) souvent, (6) très souvent, (0) ne s'applique pas. Il est accordé le même poids à tous les items. Les scores obtenus au niveau des items d'un facteur sont compilés pour donner un score par facteur.

Pour déterminer les meilleurs regroupements d'items dans des facteurs orthogonaux, la technique privilégiée a été donc l'analyse exploratoire. De ce fait, nous effectuons une analyse par composantes principales pour l'extraction des facteurs avec rotation orthogonale varimax. Au fil du processus, les items sont retenus selon l'importance de leur corrélation avec un ou plusieurs facteurs pertinents en formation, leur unicité et leur communauté. Les critères de rétention de facteurs sont une conjugaison des méthodes des poids de saturation supérieurs à 1 de Kaiser (1960) et du Scree test de Cattell (1966). En d'autres termes, nous nous proposons de garder uniquement les facteurs qui ont des poids de saturation supérieurs à 1 et qui sont situés sur la courbe avant le palier signifiant que les autres facteurs subséquents apportent peu au modèle.

En même temps que le QOMA, nous soumettons à nos participants une version française du Parental Bonding Instrument (PBI) de Parker, Tupling et Brown (1979) en vue de la validation convergente. Cet instrument questionne de manière rétrospective la perception des répondants des soins prodigués et du contrôle exercé d'une part par leur mère et d'autre part par leur père. Il est constitué de deux

facteurs : soins et contrôle. Dans la version française utilisée dans notre étude de validation, les coefficients des deux facteurs (soins et contrôle) sont respectivement 0,87 et 0,70 alpha de Cronbach.

Pour vérifier sa stabilité dans le temps, le QOMA est administré en deux occasions à 24 adolescents des deux sexes à deux semaines d'intervalle. Enfin, pour vérifier s'il existe une différence sexuelle dans l'interaction père-enfant comme suggéré dans la documentation scientifique, nous ferons des analyses de variance selon le sexe des participants.

### *Résultats*

Il s'est dégagé très nettement cinq facteurs vers la fin de l'analyse. Ils comptent tous des poids supérieurs à 1, puis la tendance au nivellement se dessine géographiquement à partir du sixième facteur. En d'autres termes, le Scree test indique qu'il faut arrêter au cinquième facteur. Cinq facteurs émergent, expliquant 49 % de la variance (voir les tableaux 1.5 et 1.6). Donc, le nouvel instrument comportera 5 échelles pour un ensemble de 24 questions (tableau 1.8).

Le premier regroupement intitulé « stimulation à l'exploration » comprend les items (25. discussion avec le père; 19. invention de nouveaux jeux; 2. sorties; 24. usage de nouveaux mots; 43. exploration; 49. initiative de la parole devant les étrangers). Le second intitulé « stimulation à la compétition » comprend les items (45. compétitif; 55. compétition dans les sports; 37. gagner; 56. être le meilleur). Le troisième intitulé « stimulation à la prise de risque » comprend les items (42. jouer

dans le voisinage; 7. hors du champ de vision du père; 10. coucher chez un ami; 35. activités à risque; 53. jouer à notre manière, 31. jouer avec des inconnus). Le quatrième intitulé « stimulation à la persévérance » comprend les items (29. ne pas lâcher; 3. essayer de nouveau; 9. persister; 34. intérêt du père à ce que fait l'enfant; 8. fixer les limites) et le cinquième intitulé « punition » comprend les items (39. désobéissance, 52. mal agir, 15. chicaner). Les facteurs extraits sont conformes à la théorie d'ouverture au monde. Les quatre premiers facteurs renvoient à la dimension « stimulation » et le cinquième à la dimension « contrôle ».

#### *Tests de validité*

L'instrument tout comme les cinq échelles ont une bonne cohérence interne avec des alpha de Cronbach de 0,69 pour le questionnaire, de 0,71 pour les échelles « stimulation à l'exploration » et « punition », de 0,75 pour l'échelle « stimulation à la compétition », de 0,65 pour les échelles « stimulation à la prise de risque » et « stimulation à la persévérance ». Quatre des cinq échelles du QOMA sont corrélées significativement avec les deux échelles du PBI (voir tableau 1.7). Les coefficients de corrélation varient de 0,18 à 0,56; ils sont significatifs au test bilatéral ( $p < 0,01$ ). Cependant, l'échelle « compétition » n'est corrélée avec aucune des échelles du PBI. La corrélation est positive entre les échelles d'exploration, de prise de risque, de persévérance et l'échelle « soin »; elle est négative entre ces trois échelles du QOMA et l'échelle « surprotection » du PBI. Par contre, l'échelle « punition » du QOMA est positivement corrélée avec l'échelle « surprotection » et négativement corrélée avec l'échelle « soin ». Le père surprotecteur peut être moins porté à encourager l'exploration au-delà d'un espace qu'il contrôle. Il peut être plus réticent aux velléités de prise de risque de son enfant et moins enclin à l'inciter à poursuivre des

activités hors de son contrôle. Par contre, il peut avoir plus tendance à rappeler l'enfant à l'ordre et à le punir pour éviter de perdre le contrôle sur lui.

Vingt-quatre élèves d'une polyvalente de Montréal ont répondu au QOMA à deux semaines d'intervalle. Les corrélations de Pearson calculées pour chaque facteur entre les scores bruts obtenus aux deux administrations du questionnaire varient de 0,75 à 0,88. Elle est de 0,75 pour l'échelle « punition », de 0,78 pour l'échelle « stimulation à la prise de risques », de 0,88 pour les échelles « stimulation à la persévérance » et « stimulation à la compétition », de 0,86 pour l'échelle « stimulation à l'exploration ». Donc, le QOMA présente une bonne stabilité dans le temps.

Les corrélations entre les échelles du QOMA, à deux exceptions près, sont significatives. On peut dire qu'elles sont interdépendantes. La stimulation à l'exploration et la stimulation à la prise de risque sont positivement corrélées entre elles et négativement corrélées avec la punition (voir tableau 1.7). La stimulation à la compétition est négativement corrélée avec la punition et positivement corrélée avec les autres échelles, mais n'est pas corrélée avec la prise de risque. La stimulation à la persévérance n'est pas corrélée avec la punition, mais est corrélée positivement avec les autres échelles. Enfin, les résultats montrent une différence sexuelle dans la stimulation à la prise de risque et la stimulation à la compétition. Les garçons révèlent avoir été plus poussés à prendre des risques ( $F(1, 801) = 27,15, p < 0,001$ ) et à être compétitifs que les filles ( $F(1, 801) = 22,21, p < 0,001$ ).



### *Discussion*

L'étude de validation du QOMA a démontré la pertinence d'un groupe d'items pour la mesure de l'engagement paternel : exploration, compétition, prise de risque, audace, dépassement de soi, affirmation de soi, prise de risque, autonomie, persévérance et punition. Cela ne signifie pas qu'elles sont propres à l'engagement paternel. Cela ne signifie non plus qu'elles sont exhaustives. Elles doivent être, fort probablement, aussi pertinentes dans l'étude des interactions mère-enfant. Toutefois, elles décrivent des activités que font les pères, parfois de manière différenciée. En ce sens, elles se posent comme des outils de mesure de l'engagement paternel.

D'autres thèmes, pourtant suggérés par la documentation scientifique, tels « jeux vigoureux, se mesurer à l'obstacle, faire face à l'adversité, déstabiliser, résolution de problème, être actif, développement d'habiletés motrices, confiance, reconnaissance », ont sauté au fil de l'analyse. Plusieurs hypothèses peuvent être évoquées pour expliquer le fait qu'ils n'aient pas été retenus. Certaines questions élaborées à partir de ces thèmes auraient été mal formulées et par conséquent mal comprises par les répondants, la formulation adoptée ne décrivant pas suffisamment bien ce qui se passe en réalité dans les interactions père-enfant. Le biais de mémoire peut être aussi évoqué si l'on considère que les répondants qui sont des adolescents peuvent avoir été influencés dans leurs réponses par les activités qu'ils ont eues récemment avec leur père au détriment d'autres qui ont lieu le plus souvent durant la petite enfance telles que : jeux vigoureux, déstabilisation, développement d'habiletés motrices. Il se peut aussi qu'il y ait entrecroisement de champs sémantiques des

thèmes de telle sorte qu'il ne subsiste à la fin de l'analyse que les items les plus forts et les mieux formulés.

Cette étude soutient la structure bidimensionnelle (stimulation et contrôle) du modèle d'ouverture au monde. Quatre facteurs dégagés par l'analyse (exploration, compétition, prise de risque, persévérance) se rapportent à la stimulation et un facteur (punition) au contrôle. Ce facteur appelé « punition » regroupe les items d'obéissance, de correction et de punition. Théoriquement, la dimension de contrôle invoque non seulement l'idée d'une présence structurante du parent (en l'occurrence, le père) auprès de l'enfant, mais aussi l'idée de sécurisation et de protection. L'analyse n'a pas fait ressortir de manière explicite et convaincante la composante « protection ». Toutefois, l'idée de protection est présente dans l'instrument, notamment à travers l'échelle punition. On la retrouve dans le souci de mettre les limites et de rappeler à l'ordre quand le cadre n'est pas respecté; ce qui pourrait expliquer d'ailleurs la corrélation positive entre l'échelle surprotection du PBI et l'échelle punition du QOMA. En termes clairs, la correction, la punition et l'accent mis sur l'obéissance seraient une préoccupation par rapport à la protection. L'absence du facteur protection peut aussi venir du fait que les répondants (des adolescents) aient été influencés dans leur perception de leur vécu passé par leur vécu actuel. Il se peut que la composante « protection » ait été évacuée parce que les adolescents ne sont pas préoccupés par la protection; en effet, l'adolescence n'est pas une phase de la vie où il y a une demande significative de protection aux adultes.

Le QOMA est corrélé avec le PBI, confirmant par le fait même sa validité convergente. Toutes les échelles du QOMA sont corrélées avec celles du PBI, sauf

l'échelle « compétition ». C'est un résultat logique et attendu dans la mesure où la compétition n'est reliée ni aux soins, ni à la surprotection. Les coefficients de corrélation sont faibles pour certaines couples d'échelles quoique significatifs. Tout compte fait, même si les résultats montrent que le QOMA est conceptuellement proche du PBI de Parker et al. (1979), il est un nouvel instrument, un outil unique. Il marque sa différence du PBI, particulièrement avec son échelle « compétition ». Les résultats des autres tests de validité et de fidélité sont satisfaisants : la cohérence interne, la reproductibilité dans le temps et la validité de structure sont bonnes.

Les résultats suggèrent que le père a tendance à stimuler davantage les garçons à la compétition et à la prise de risque que les filles. Ils sont en conformité avec la proposition de plusieurs auteurs soutenant que le père a tendance à tenir compte de l'identité sexuelle de l'enfant dans son interaction avec lui (Jackson, 1987; Lamb, 1977; Lewis, 1986; McGuire, 1982). Il pousse l'enfant à prendre plus ou moins de risques selon qu'il est un garçon ou une fille (Kromelow et al., 1990). Cette particularité dans l'interaction père-enfant peut être tributaire des caractéristiques du garçon et de la fille, il pourrait aussi être relié aux exigences de compétitivité du milieu du travail où les hommes sont jusqu'à présent plus nombreux que les femmes.

Le QOMA est un questionnaire rétrospectif. Il fait appel à la mémoire et demande au répondant sa perception actuelle de faits passés. Il y a risque d'oubli, de contamination des faits du passé par son vécu présent. Amiel-Lebigre (2008, 7 juin) attire l'attention sur les mécanismes de défense susceptibles d'entrer en jeu selon le sens pour le répondant des faits recherchés. Il y a aussi lieu de signaler que c'est une étude exploratoire qui propose certaines mises en relation qu'il faudrait mettre à

l'épreuve dans une étude confirmatoire. Il serait intéressant dans une nouvelle étude de recueillir des données des deux parents pour pouvoir faire ressortir la spécificité de l'engagement paternel. Néanmoins, le QOMA quoiqu'imparfait propose à la recherche un instrument pour mesurer rétrospectivement l'ouverture au monde par les pères de répondants adolescents.

### Conclusion

La revue de la méthodologie de recherche sur l'engagement paternel nous a permis de constater des progrès significatifs au cours des trois dernières décennies. La fiabilité, la validité et la possibilité de généralisation des résultats se sont bonifiées avec les améliorations de l'échantillonnage, la diversification des méthodes, la multiplication des sources d'information, les études intra et interculturelles, la « contextualisation » des études, l'interdisciplinarité, le contrôle de la contribution attribuable à la mère et aux autres figures parentales. La recherche sur l'engagement paternel est passée des études dichotomiques à la mesure de la contribution positive du père au développement et à l'adaptation sociale de l'enfant. La conceptualisation de l'engagement paternel a aussi évolué; le concept d'engagement paternel positif englobe la quantité d'interactions père-enfant, la qualité des interactions ainsi que les dimensions disponibilité et proximité. Cependant, la recherche sur l'engagement paternel est encore sous-équipée du point de vue théorique et l'instrumentation doit être améliorée. Il y a entre autres une carence d'instruments qui sont validés et qui ont un fondement théorique.

Pour palier le déficit constaté au niveau de l'instrumentation, en guise de contribution, nous proposons le QOMA, un instrument fiable, valide, stable, fondé sur le modèle d'ouverture au monde. Le QOMA utilise le concept d'engagement paternel positif amélioré par le choix d'activités que font généralement les pères, quelquefois de manière différenciée. En effet, la stimulation et la punition (contrôle) s'observent dans les interactions père-enfant; elles mettent à contribution la proximité, la disponibilité, les volets qualitatif et quantitatif de l'engagement paternel. Ainsi, le QOMA pourrait être utile dans la recherche sur l'engagement paternel.

Comme les autres questionnaires, le QOMA ne contient pas toutes les dimensions possibles et imaginables de l'engagement paternel. Il est construit avec des composantes choisies selon des critères relevant d'une approche cohérente de l'engagement paternel. Il est constitué d'items développés à partir du modèle d'ouverture au monde. En d'autres termes, le QOMA mesure l'ouverture au monde faite par le père. Enfin, il peut être un instrument de recherche sur la contribution spécifique de l'engagement paternel, notamment avec son échelle de stimulation à la prise de risque.

## Références

- Ainsworth, M. D. S. (1972). Attachment and dependency: A comparison. Dans J. L. Gewirtz (Éd.), *Attachment and dependency*. Washington, D.C.: V.H. Winston.
- Allen, W. D., & Doherty, W. J. (1998). "Being there": The perception of fatherhood among a group of African American adolescent fathers. Dans H. I. McCubbin, E. A. Thompson, A. L. Thompson & J. A. Furtrell (Éds.), *Resiliency in African-American families* (pp. 207-244). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Amato, P. R. (1994). Father-Child Relations, Mother-Child Relations, and Offspring Psychological Well-Being in Early Adulthood. *Journal of Marriage and the Family*, 56, 1031-1042.
- Amato, P. R., & Rivera, F. (1999). Paternal involvement and children's behavior problems. *Journal of Marriage and the Family*, 61, 375-384.
- Amiel-Lebigre, F. (2008, 7 juin). PLR 10, événements de la vie et santé mentale. Retrieved 2008, 7 juin, from [http://psydoc-fr.broca.inserm.fr/Recherche/PLR/PLR10/ArticleA\\_L.html#4](http://psydoc-fr.broca.inserm.fr/Recherche/PLR/PLR10/ArticleA_L.html#4)
- Baumrind, D. (1971). Current patterns of parental authority. *Development Psychology Monographs*, 4, 1-103.
- Belsky, J. (1984). The determinants of parenting: A process model. *Child Development*, 55, 83-96.
- Bianchi, S. M. (1990). America's children: Mixed prospects. *Population Bulletin*, 45, 1-42.

- Blos, P. (1984). Son and father. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 32, 301-324.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss*. Vol. 1. New York: Basic Books.
- Brazelton, T. B. (1983). *La naissance d'une famille*. Paris: Stock.
- Bronte-Tinkew, J., Moore, K. A., & Carrano, J. (2006). The father-child relationship, parenting styles, and adolescent risk behaviors in intact families. *Journal of Family Issues*, 27, 850-881.
- Bumpass, L. L., Raley, R. K., & Sweet, J. A. (1995). The changing character of stepfamilies: implications of cohabitation and nonmarital childbearing. *Demography*, 32, 425-436.
- Burbach, A. D., Fox, R. A., & Nicholson, B. C. (2004). Challenging behaviors in young children: The father's role. *Journal of Genetic Psychology*, 165, 169-183.
- Cabrera, N., Moore, K., Bronte-Tinkew, J., Halle, T., West, J., Brooks-Gunn, J., et al. (2004). The DADS initiative: Measuring father involvement in large-scale surveys. Dans R. D. Day & M. E. Lamb (Éds.), *Conceptualizing and measuring father involvement* (pp. 417-452). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Cabrera, N. J., Shannon, J. D., West, J., & Brooks-Gunn, J. (2006). Parental interactions with latino infants: Variation by country of origin and English proficiency. *Child Development*, 77, 1190-1207.
- Carlson, M., & McLanahan, S. S. (2004). Early father involvement in fragile families. Dans R. D. Day & M. E. Lamb (Éds.), *Conceptualizing and measuring father involvement* (pp. 241-272). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

- Cattell, R. B. (1966). The meaning and strategic use of factor analysis. Dans R. B. Cattell (Éd.), *Handbook of multivariate experimental psychology* (pp. 174-243). Chicago: Rand McNally.
- Clarke-Stewart, K. A. (1978). And daddy makes three: The father's impact on mother and young child. *Child Development, 49*, 466-478.
- Coles, R. L. (2001). The parenting roles and goals of single Black full-time fathers. *The Western Journal of Black Studies, 25*, 101-116.
- Coley, R. L. (1998). Children's socialization experiences and functioning in single-mother households : The importance of fathers and other men. *Child Development, 69*, 219-230.
- Cooke, C. G., Kelley, M. L., Fals-Stewart, W., & Golden, J. (2004). A Comparison of the psychosocial functioning of children with drug-versus alcohol-dependent fathers. *The American Journal of Drug and Alcohol Abuse, 30*, 695-710.
- Crawley, S. B., & Sherrod, K. B. (1984). Parent-infant play during the first year of life. *Infant Behavior and Development, 7*, 65-75.
- Dallas, C. M., Wilson, T., & Salgado, V. (2000). Gender differences in teen parents' perceptions of parental responsibilities. *Public Health Nursing, 17*, 423-433.
- Day, R. D., & Lamb, M. E. (2004). Conceptualizing and measuring father involvement: pathways, problems, and progress. Dans R. D. Day & M. E. Lamb (Éds.), *Conceptualizing and measuring father involvement* (pp. 1-15). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Dick, G. L. (2004). The Fatherhood Scale. *Research on Social Work Practice, 14*, 80-92.



- Dickson, K. L., Walker, H., & Fogel, A. (1997). The relationship between smile type and play type during parent-infant play. *Developmental Psychology, 33*, 925-933.
- Dixon, S., Yogman, M., Tronick, E., Adamson, L., Als, H., & Brazelton, T. B. (1981). Early infant social interaction with parents and strangers. *Journal of American Academic of Child Psychiatric, 20*, 32-52.
- Dollahite, D. C. (2003). Fathering for eternity: Generative spirituality in Latter-day Saint fathers of children with special needs. *Review of Religious Research, 44*, 237-251.
- Dollahite, D. C., & Hawkins, A. J. (1998). A conceptual ethic of generative fathering. *Journal of Men's Studies, 7*, 109-132.
- Dollahite, D. C., Hawkins, A. J., & Brotherson, S. E. (1997). Fatherwork: A conceptual ethic of fathering as generative work. Dans A. J. Hawkins & D. C. Dollahite (Éds.), *Generative fathering: Beyond deficit perspectives* (pp. 17-35). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Ely, R., Gleason, J. B., Narasimhan, B., & McCabe, A. (1995). Family talk about talk: Mothers lead the way. *Discourse Processes, 19*, 201-218.
- Fantuzzo, J., Tighe, E., & Childs, S. (2000). Family Involvement Questionnaire: A multivariate assessment of family participation in early childhood education. *Journal of Educational Psychology, 92*, 367-376.
- Flouri, E. (2005a). Father involvement and children's aggressive behavior. Dans E. Flouri (Éd.), *Fathering and child outcomes* (pp. 99-111). Hoboken, N.J: John Wiley & Sons.

- Flouri, E. (2005b). Father involvement and children's educational outcomes. Dans E. Flouri (Éd.), *Fathering and child outcomes* (pp. 83-98). Hoboken, N.J: John Wiley & Sons.
- Flouri, E. (2005c). Father involvement and children's mental health outcomes. Dans E. Flouri (Éd.), *Fathering and child outcomes* (pp. 53-82). Hoboken, N.J: John Wiley & Sons.
- Flouri, E. (2005d). Father involvement and children's quality of relationships. Dans E. Flouri (Éd.), *Fathering and child outcomes* (pp. 112-125). Hoboken, N.J: John Wiley & Sons.
- Flouri, E., & Buchanan, A. (2004). Early father's and mother's involvement and child's later educational outcomes. *British Journal of Educational Psychology*. Vol, 74, 141-153.
- Fox, G. L., & Benson, M. L. (2004). Violent men, bad dads? Fathering profiles of men involved in intimate partner violence. Dans R. D. Day & M. E. Lamb (Éds.), *Conceptualizing and measuring father involvement* (pp. 359-384). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Frascarolo, F. (1997). Les incidences de l'engagement paternel quotidien sur les modalités d'interaction ludique père-enfant et mère-enfant. *Enfance*, 3, 381-387.
- Fuligni, A. S., & Brooks-Gunn, J. (2004). Measuring mother and father shared caregiving: An analysis using the panel study of income dynamics-child development supplement. Dans R. D. Day & M. Lamb (Éds.), *Conceptualizing and measuring father involvement* (pp. 341-357). Mahwash, N.J.: Lawrence Erlbaum Associates.

- Gadsden, V. L., Fagan, J., Ray, A., & Davis, J. E. (2004). Fathering indicators for practice and evaluation: The fathering indicators framework. Dans R. D. Day & M. E. Lamb (Éds.), *Conceptualizing and measuring father involvement* (pp. 385-415). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Gavin, L. E., Black, M. M., Minor, S., Abel, Y., Papas, M. A., & Bentley, M. E. (2002). Young, disadvantaged fathers' involvement with their infants: An ecological perspective. *Journal of Adolescent Health, 31*, 266-276.
- Gleason, J. B. (1975). Fathers and other strangers: Men's speech to young children. Dans D. P. Dato (Éd.), *Language and linguistics* (pp. 289-297). Washington, DC: Georgetown University Press.
- Guille, L. (2004). Men who batter and their children: An integrated review. *Aggression and Violent Behavior, 9*, 129-163.
- Harris, K. M., Furstenberg, F. F., Jr, & Marmer, J. K. (1998). Paternal involvement with adolescents in intact families: The influence of fathers over the life course. *Demography, 35*, 201-216.
- Harris, K. M., & Morgan, P. S. (1991). Fathers, sons, and daughters: Differential paternal involvement in parenting. *Journal of Marriage and the Family, 53*, 531-544.
- Harris, K. M., & Ryan, S. (2004). Father involvement and the diversity of family context. Dans R. D. Day & M. E. Lamb (Éds.), *Conceptualizing and measuring father involvement* (pp. 293-320). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Hawkins, A., Bradford, K. P., Palkovitz, R., Christiansen, S. L., & Day, R. D. (2002). The Inventory of Father Involvement: A pilot study of a new measure of father involvement. *Journal of Men's Studies, 10*, 183-196.

- Hawkins, A. J., & Dollahite, D. C. (1997). *Generative fathering: Beyond the deficit perspective*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Hawkins, A. J., & Palkovitz, R. (1999). Beyond ticks and clicks: The need for more diverse and broader conceptualizations and measures of father involvement. *The Journal of Men's Studies*, 8, 11-32.
- Hetherington, E. M., Reiss, D., & Plomin, R. (1994). *Separate social worlds of siblings: The impact of nonshared environment on development*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Hewlett, B. S. (2004). Fathers in forager, farmer and pastoral cultures. Dans M. E. Lamb (Éd.), *The role of the father in child development* (4<sup>e</sup> éd.) (pp. 182-195). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.
- Hoffman, J. A. (1984). Psychological separation of late adolescents from their parents. *Journal of Counseling Psychology*, 31, 170-178.
- Hunter, A. G., Friend, C. A., Murphy, S., Rollins, A., Williams-Wheeler, M., & Laughinghouse, J. (2006). Loss, survival, and redemption: African American male youths' reflections on life without fathers, manhood, and coming of age. *Youth & Society*, 37, 423-452.
- Jackson, S. (1987). Great Britain. Dans M. E. Lamb (Éd.), *The father's role: Cross-cultural perspectives* (pp. 29-57). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Jaffee, S. R., Caspi, A., Moffitt, T. E., Taylor, A., & Dickson, N. (2001). Predicting early fatherhood and whether young fathers live with their children: Prospective findings and policy reconsiderations. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 42, 803-815.
- Jain, A., Belsky, J., & Crnic, K. (1996). Beyond fathering behaviors: Types of dads. *Journal of Family Psychology*, 10, 431-442.

- Jones, K. (2004). Assessing psychological separation and academic performance in nonresident-father and resident-father adolescent boys. *Child & Adolescent Social Work Journal, 21*, 333-353.
- Jordan, L. C., & Lewis, M. L. (2005). Paternal relationship quality as a protective factor: Preventing alcohol use among African American adolescents. *Journal of Black Psychology, 31*, 152-171.
- Julion, W., Gross, D., Barclay-McLaughlin, G., & Fogg, L. (2007). "It's not just about MOMMAS": African-American non-resident fathers' views of paternal involvement. *Research in Nursing & Health, 30*, 595-610.
- Kaiser, H. F. (1960). The application of electronic computers to factor analysis. *Educational and Psychological Measurement, 20*, 141-151.
- King, V. (1994). Nonresident father involvement and child well-being: Can dads make a difference? *Journal of Family Issues, 15*, 78-96.
- King, V. (2006). The Antecedents and consequences of adolescents' relationships with stepfathers and nonresident fathers. *Journal of Marriage and Family, 68*, 910-928.
- Kosterman, R., Haggerty, K. P., Spoth, R., & Redmond, C. (2004). Unique influence of mothers and fathers on their children's antisocial behavior. *Journal of Marriage & the Family, 66*, 762-778.
- Kromelow, S., Harding, C., & Touris, M. (1990). The role of the father in the development of stranger sociability during the second year. *American Journal of Orthopsychiatry, 60*, 521-530.
- Labrell, F. (1992). *Contributions paternelles au développement cognitif de l'enfant dans la deuxième année de vie*. Thèse de doctorat Nouveau Régime, Paris-V.

- Lamb, M. (1977). The development of mother-infant and father-infant attachments in the second year of life. *Developmental Psychology, 13*, 637-648.
- Lamb, M. (2000). The history of research on father involvement: An overview. *Marriage & Family Review, 29*, 23-42.
- Lamb, M., Chuang, S. S., & Hwang, C. P. (2004). Internal reliability, temporal stability, and correlates of individual differences in paternal involvement: A 15-Year longitudinal study in Sweden. Dans R. D. Day (Éd.), *Conceptualizing and Measuring Father Involvement* (pp. 129-148). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Lamb, M., & Lewis, C. (2004). The Development and significance of father-child relationships in two-parent families. Dans M. E. Lamb (Éd.), *The role of the father in child development* (4<sup>e</sup> éd.) (pp. 272-306). Hoboken, NJ, US: John Wiley & Sons.
- Lamb, M., Pleck, J. H., Charnov, E. L., & Levine, J. A. (1985). Paternal behavior in humans. *American Zoologist, 25*, 883-894.
- Lamb, M., Pleck, J. H., Charnov, E. L., & Levine, J. A. (1987). A biosocial perspective on paternal behavior and involvement. Dans J. B. Lancaster, J. Altmann & M. Rossi (Éds.), *Parenting across the lifespan: Biosocial perspectives* (pp. 111-142). Hawthorne, NY: Aldine.
- Le Camus, J. (1995a). Le dialogue phasique: nouvelles perspectives dans l'étude des interactions père-bébé. *Neuropsychiatrie de l'Enfance, 43*, 53-65.
- Le Camus, J. (1995b). Les interactions père-enfant en milieu aquatique. *Revue internationale de pédiatrie, 255*, 7-17.
- Le Camus, J. (2000). *Le vrai rôle du père*. Paris: Odile Jacob.
- Lewis, C. (1986). *Becoming a father*. Milton Keynes, UK: Open University Press.

- MacDonald, K., & Parke, R. (1984). Bridging the gap: parent-child play, interaction and peer interactive competence. *Child Development, 55*, 1265-1277.
- Macfie, J., Houts, R. M., McElwain, N. L., & Cox, M. J. (2005). The effect of father-toddler and mother-toddler role reversal on the development of behavior problems in kindergarten. *Social Development, 14*, 514-531.
- Mahler, M. S., Pine, F., & Bergman, A. (1975). *The psychological birth of the human infant*. New York: Basic Books, Inc.
- Marsiglio, W., & Hinojosa, R. (2007). Managing the multifather family: stepfathers as father allies. *Journal of Marriage and Family, 69*, 845-862.
- Mazet, P., & Stoleru, S. (1993). *Psychopathologie du nourrisson et du jeune enfant*. (2<sup>e</sup> éd.). Paris: Masson.
- McGuire, J. (1982). Gender-specific differences in early childhood: The impact of the father. Dans N. Beail & J. McGuire (Éds.), *Fathers: Psychological aspects* (pp. 95-125). London: Junction.
- Mezulis, A. H., Hyde, J. S., & Clark, R. (2004). Father involvement moderates the effect of maternal depression during a child's infancy on child behavior problems in kindergarten. *Journal of Family Psychology, 18*, 575-588.
- National Institute of Child Health, & Human Development in the Transition to School. (2004). Fathers' and mothers' parenting behavior and beliefs as predictors of children's social adjustment in the transition to school. *Journal of Family Psychology, 18*, 628-638.
- Ouellet, F., Turcotte, G., & Desjardins, N. (2000). *L'analyse d'implantation du projet Prospère. Que nous apprend l'expérience d'Initiative Place-O-Pères à Pointe-Calumet?* Communication présentée "Présence de Pères" Montréal, Canada.

- Palkovitz, R. (1997). Reconstructing "involvement": Expanding conceptualizations of men's caring in contemporary families. Dans A. J. Hawkins & D. C. Dollahite (Éds.), *Generative fathering: Beyond deficit perspectives* (pp. 200-216). Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Paquette, D. (2004a). *La nécessité de la complémentarité des rôles paternels et maternels pour l'adaptation des enfants à leur environnement*. Communication présentée au colloque « Notre société fabrique-t-elle des pères à la carte? », 72e Congrès de l'ACFAS, UQAM, Montréal.
- Paquette, D. (2004b). La relation père-enfant et l'ouverture au monde. *Enfance*, 2, 205-225.
- Paquette, D. (2004c). Le rôle du père dans la capacité du garçon à gérer son agressivité. *Revue de psychoéducation*, 33, 61-73.
- Paquette, D. (2004d). Theorizing the father-child relationship : Mechanisms and developmental outcomes. *Human Development*, 47, 193-219.
- Paquette, D. (2005). Plus l'environnement se complexifie, plus l'adaptation des enfants nécessite l'engagement direct du père. *Enfances, Familles, Générations*, 3.
- Paquette, D., Bolté, C., Turcotte, G., Dubeau, D., & Bouchard, C. (2000). A new typology of fathering: Defining and associated variables. *Infant and Child Development*, 9, 213-230.
- Parke, R. D., Cassidy, J., Burks, V. M., Carson, J. L., & Boyum, L. (1992). Family contribution to peer competence among young children: The role of interactive and affective processes. Dans R. Parke & G. Ladd (Éds.), *Family-peer relationships: Modes of linkage* (pp. 107-134). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.



- Parke, R. D., Coltrane, S., Borthwick-Duffy, S., Powers, J., Adams, M., Fabricius, W., et al. (2004). Assessing father involvement in Mexican-American families. Dans R. D. Day & M. E. Lamb (Éds.), *Conceptualizing and measuring father involvement* (pp. 17-38). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Parker, G., Tupling, H., & Brown, L. B. (1979). A parental bonding instrument. *British Journal of Medical Psychology*, 52, 1-10.
- Patterson, C. J. (2004). Gay Fathers. Dans M. E. Lamb (Éd.), *The role of the father in child development* (4<sup>e</sup> éd.) (pp. 397-416). Hoboken, NJ, US: : John Wiley & Sons, Inc. 2004-13687-014.
- Phares, V., & Compas, B. E. (1992). The role of fathers in child and adolescent psychopathology: Make room for daddy. *Psychological Bulletin*, 111, 387-412.
- Phares, V., Duhig, A. M., & Watkins, M. (2002). Family context: Fathers and other supports. Dans S. H. Goodman & I. H. Gotlib (Éds.), *Children of depressed parents: mechanisms of risk an implications for treatment* (pp. 203-225). Washington, DC: American Psychological Association.
- Phares, V., Fields, S., Kamboukos, D., & Lopez, E. (2005). Still looking for poppa. *American Psychologist*, 735-736.
- Pleck, J. H. (1997). Paternal involvement: Levels, sources and consequences. Dans M. E. Lamb (Éd.), *The role of the father in child development* (3<sup>e</sup> éd.) (pp. 66- 103, 325-332). New York: Wiley.
- Popenoe, D. (1996). *Life without father : compelling new evidence that fatherhood and marriage are indispensable for the good of children and society*. Toronto: Martin Kessler Books.

- Radin, N. (1981). Childrearing fathers in intact families, I: Some antecedents and consequences. *Merrill-Palmer Quarterly*, 27, 489-514.
- Radin, N. (1994). Primary-caregiving fathers in intact families. Dans A. E. Gottfried & A. W. Gottfried (Éds.), *Redefining families: Implications for children's development* (pp. 11-54). New York Plenum Press 1994-97854-001.
- Rohner, R. P., & Veneziano, R. A. (2001). The Importance of father love: History and contemporary evidence. *Review of General Psychology*, 5, 382-405.
- Ross, J. M., & Herzog, J. M. (1985). The sins of the fathers: Notes on fathers, aggression, and pathogenesis. Dans E. J. Anthony & G. H. Pollack (Éds.), *Parental influences in health and disease*. Boston: Little Brown and Co.
- Simmons, J. B. (1991). *Correlates of fathers' play with 5-6 year old children*. Boston University Graduate school.
- Snarey, J. (1993). *How fathers care for the next generation. A four-decade study*. Boston, Mass.: Havard University Press.
- Tamis-LeMonda, C. S. (2004). Conceptualizing fathers' roles: Playmates and more. *Human Development*, 47, 220-227.
- Teti, D. M., Bond, L. A., & Gibbs, E. D. (1988). Mothers, fathers, and siblings: A comparison of play styles and their influence upon infant cognitive level. *International Journal of Behavioral Development*, 11, 415-432.
- Veneziano, R. A. (2003). The importance of paternal warmth. *Cross-Cultural Research*, 37, 265-281.
- Videon, T. M. (2005). Parent-child relations and children's psychological well-being: Do dads matter? *Journal of Family Issues*, 26, 55-78.

- Weinraub, M., & Frankel, J. (1977). Sex differences in parent-infant interaction during free play, departure, and separation. *Child Development, 48*, 1240-1249.
- White, L., & Gilbreth, J. G. (2001). When children have two fathers: Effect of relationships with stepfathers and noncustodial fathers on adolescent outcomes. *Journal of Marriage & the Family, 63*, 155-167.
- Wilson, M. N., Chambers, A. L., & Woods, L. N. (2005). Fathers in African American families: The importance of social and cultural context. Dans W. M. Pinsof & J. L. Lebow (Éds.), *Family psychology: the art of the science* (pp. 327-347). New York, NY: Oxford University Press.
- Woodworth, S., Belsky, J., & Crnic, K. (1996). The determinants of fathering during the child's second and third years of life: A developmental analysis. *Journal of Marriage and the Family, 58*, 679-692.
- Yang, C., Hart, C. H., Nelson, D. A., Portter, C. L., Olsen, S. F., Robinson, C. C., et al. (2004). Fathering in a Beijing, Chinese sample: Associations with boys' and girls' negative emotionality and aggression. Dans R. D. Day & M. E. Lamb (Éds.), *Conceptualizing and measuring father involvement* (pp. 195-215). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Yeung, W. J., Sandberg, J. F., Davis-Kean, P. E., & Hofferth, S. L. (2001). Children's time with fathers in intact families. *Journal of Marriage and Family, 63*, 136-154.
- Yogman, M. W., & Bigeargeal, J. (1985). La présence du père. Dans G. D. de Parseval & J. Bigeargeal (Éds.), *Objectif bébé* (pp. 207-222). Paris: Éd. du Seuil.

Zaouche-Gaudron, C. (2001). Contribution à l'analyse de l'implication paternelle.

*Revue Européenne de Psychologie Appliquée, 51, 69-75.*

Zaouche-Gaudron, C., & Le Camus, J. (1996). Analyse des processus de subjectivation au travers de la relation père-nourrisson. *Psychiatrie de l'enfant, 39, 251-296.*

Zaouche-Gaudron, C., Ricaud, H., & Beaumartin, A. (1998). Father-child play interaction and subjectivity. *European Journal of Psychology of Education, 13, 447-460.*

Tableau 1

Mesure de la quantité d'engagement paternel avec des instruments ad hoc

	Variables d'engagement paternel		Méthode	Sources
Flouri (2005) <sup>4</sup> Chapitre 6 Étude 1	1 item, échelle de 5 points	Comment ça s'est passé entre vous et votre père?	Questionnaire auto-rapporté	Adolescent 16 ans
Flouri, & Buchanan (2004)	4 items, échelle de 3 points	Lectures à l'enfant, promenades, gestion de l'enfant, intérêt pour l'éducation de l'enfant (Enfants de 7 ans)	Questionnaire auto-rapporté	Un parent
Fuligni, & Brooks-Gunn (2004)		Temps alloué à : soins physiques, repas, jeu, lecture à l'enfant, regarder la télévision avec l'enfant, emplettes, activités sociales (Enfants de 3 ans)	Journal de bord	Un parent

<sup>4</sup> Il s'agit une monographie comportant plusieurs études dont 6 sont répertoriées dans les tableaux 1 à 4

---

Yeung et al. (2001)		Temps d'interaction père-enfant, temps d'accessibilité à l'enfant, type d'activités entreprises (Enfants de 0 à 12 ans)	Journal de bord	Enfant et/ou mère
Mezulis, Hyde, & Clark (2004)	2 items	Temps alloué à l'enfant en présence / en l'absence de la mère (Enfants de 1 an)	Questionnaire auto-rapporté	Les deux parents
Kosterman et al. (2004)	13 items	Fréquence des échanges parents-enfant, entraide, autres activités (emplettes, sport) (Moyenne d'âge : 11 ans)	Questionnaire auto-rapporté	Parents et enfant
Flouri (2005) Chapitre 5 Étude 1	4 items	Lectures à l'enfant, promenades, gestion de l'enfant au même titre que la mère, intérêt pour l'éducation de l'enfant (Enfants de 7 ans)	Questionnaire auto-rapporté	Un parent
National Survey of Families and Households (NSFH)	3 items	Enfants de 0 à 4 ans : fréquence de trois types d'activités (sorties, jeu à la maison, lecture) Enfants de 5 à 18 ans : fréquence des activités (loisir, travail sur des projets, jeu à la maison, conversations privées, aide à la lecture, aide aux devoirs)		Père

---

Cabrera et al. (2006)	4 items, échelle de 4 points	Fréquence des activités intellectuelles : lecture, raconter des histoires, chanter	Questionnaire auto-rapporté Alpha : 0,66	Père
		Fréquence de l'implication dans les soins physiques	Alpha : 0,87	
	3 items, échelle de six points	Fréquence des activités de contact physique : jeu de chatouille, souffler dans le ventre de l'enfant, serrer l'enfant contre soi (Enfants de 9 mois)	Alpha : 0,59	
Flouri (2005) Chapitre 5 Étude 2	4 items	Accorder du temps à l'enfant, discuter avec l'enfant au sujet de ses soucis d'enfant, montrer de l'intérêt pour ses activités académiques, aider l'enfant dans ses projets pour le futur (Enfants de 7 ans)	Questionnaire auto-rapporté Étude longitudinale Alpha : 0,83	Parents

Tableau 2  
Mesure de la qualité de l'engagement paternel avec des instruments ad hoc

		Variables d'engagement paternel	Méthode	Sources
Flouri (2005)  Chapitre 3 Étude 2	5 items	Questions ouvertes : intérêt porté à l'éducation de l'enfant, quantité d'engagement paternel, fréquence de séances de lecture, fréquence des sorties avec l'enfant, participation du père à l'éducation de l'enfant	Questionnaire auto-rapporté  Étude longitudinale	Parents
	5 items, échelle de 3 points	Questions fermées : accorder du temps à l'enfant, lui donner des câlins, montrer de l'intérêt pour ses activités académiques, discuter avec lui de ses soucis d'enfant, discuter avec lui sur la relation père-enfant	Validé  Alpha : 0,88	
Burbach, Fox, & Nicholson (2004)		Questions ouvertes : (1) lister les préoccupations, les problèmes auxquels fait face le père d'un jeune enfant  (2) comment devenir un meilleur parent pour votre enfant  Temps alloué aux soins physiques, à la lecture au jeu, à la télévision avec l'enfant (Enfants de 1 à 5 ans)	Questionnaire auto-rapporté	Père



---

Julion et al. (2007)	2 items	Une question sur les activités faites avec l'enfant, une question sur le temps alloué à l'enfant	Focus groupe	Père
Zaouche- Gaudron (2001)		Soins donnés à l'enfant, objectifs éducatifs (autonomie, obéissance, prise de risque, apprentissage), disponibilité paternelle, rapport au couple, projection dans le futur (Enfants de 9 mois)	Entrevue Méthode qualitative	Père
Jones (2004)	2 items, échelle de 5 points	Qualité de la relation père-enfant perçue par l'enfant	Questionnaire auto-rapporté	Adolescent 14–17 ans
	échelle de 7 points	Fréquence de contacts avec le père biologique non-résidant		

---

Tableau 3  
Mesure de l'engagement paternel dans des études expérimentales

	Variables d'engagement paternel		Méthode	Sources
Macfie (2005)	1 item, échelle de 7 points	Score 1 : le parent (père) prend le contrôle de la séance et soutient l'enfant Score 7 : l'observateur n'arrive pas à distinguer le parent (père) de l'enfant durant la séance	Observation en laboratoire  Étude longitudinale : 3 - 12 - 24 - 60 - 70 mois	Parents : père, mère
Zaouche- Gaudron et al. (1998)		La dynamique de l'échange, l'atmosphère du jeu, direction du regard, participation de l'enfant (simple exploration, exploration active, participation non conventionnelle, participation active, jeux interactifs), style de jeu (Moyenne d'âge : 9 mois)	Observation en milieu naturel	Père- enfant

---

Tamis-LeMonda et al. (2004)	6 dimensions, échelle de 7 points	Sensibilité, regard positif, stimulation cognitive, intrusion, détachement, regard négatif (Enfants de 2 – 3 ans)	Observation et codage Accord inter- juges : de 84 % à 100 %	Données enregistrées
Woodworth, Belsky, & Crnic (1996)	6 dimensions, échelle de 5 points	Affect positif, affect négatif, sensibilité aux besoins de l'enfant, intrusion, détachement, stimulation cognitive (Enfants de 10 à 33 mois)	Observation et codage Accord inter- juges : de 0,88 à 0,97	Données enregistrées
Frascarolo (1997)		Codage de la direction de l'intérêt parental : attribution d'une des catégories suivantes pour chaque section de 10 secondes (interférence, canalisation de l'action, reconnaissance-observation, activités conjointes, spectacle-stimulation, activités non dirigées vers l'enfant) (Enfants de 12 à 14 mois) Codage du contenu du jeu	Observation et codage	Données enregistrées

---

Tableau 4  
Mesure du concept de l'engagement paternel positif avec des instruments ad hoc

	Variables d'engagement paternel		Méthode	Sources
King (2006)	1 item, échelle de 5 points	Proximité avec le père biologique non-résidant, avec le père substitut résidant	Questionnaire auto-rapporté	Adolescent  7 – 12 ans
National Institute of Child Health and Human Development Early Child Care Research Network (2004)	3 items, échelle de 7 points	Sensibilité parentale (paternelle) : support, respect pour l'autonomie de l'enfant, hostilité (Enfants de 54 mois)	Observation  Alpha des composantes de la sensibilité parentale : de 0,82 à 0,84	Données enregistrées

---

	6 items, échelle de 6 pts	Temps alloué : prendre le petit déjeuner avec l'enfant, dîner, activités à l'extérieur de la maison, jeu, conversations privées, aide aux devoirs	Questionnaire auto-rapporté	Parent
Amato, & Rivera (1999)	2 items, échelle de 4 pts	Support paternel : fréquence des compliments à l'enfant, fréquence des étreintes		Méta-analyse
	1 item, échelle de 7 pts	Proximité : qualité de la relation père-enfant		
Amato (1994)	6 items	Proximité relationnelle, compréhension, confiance, respect, justice-honnêteté, affection	Entrevue	Jeunes adultes (19 ans et +)
Harris, Furstenberg, & Marmer (1998)	3 items, échelle de 4 points	Proximité : Jusqu'à quel point vous sentez-vous proches de votre père? Jusqu'à quel point aimeriez-vous être comme lui quand vous serez grand? Votre père vous donne-t-il de l'affection?	Questionnaire auto-rapporté	Adolescent
	3 items, échelle de 3 points	Fréquence des activités, fréquence des compliments, fréquence des réprimandes		14-16 ans

---

---

Harris, & Morgan (1991)	3 items, échelle de 4 points	Dimension affective : proximité père-enfant vue par l'enfant, proximité père-enfant vue par la mère, identification au père	Entrevue Alpha : 0,67	Enfant, mère
	3 items, échelle de 4 points	Dimension comportementale : appréciation des activités père-enfant, compliments de la part du père, discussion père-enfant au sujet du comportement de l'enfant	Alpha : 0,57	12-16 ans
Jordan, & Lewis (2005)	1 item, échelle de 5 points	Proximité : jusqu'à quel point vous vous sentez proches de votre père?	Questionnaire auto-rapporté	Adolescent
		Communication : plusieurs items mesurant le degré de communication verbale entre l'adolescente et son père	Alpha : 0,63	7 – 12 ans
		Activités : plusieurs items mesurant la fréquence des activités entreprises avec le père	Alpha : 0,52	
Videon (2005)	1 item, échelle de 5 points	Êtes-vous en gros satisfaits de votre relation avec votre père?	Questionnaire auto-rapporté	Adolescent  7 – 12 ans

---

---

Bronte-Tinkew et al. (2006)	2 items	Dimension émotionnelle : identification au père, appréciation du temps passé avec le père	Questionnaire auto-rapporté	Adolescent  Moins de
	2 items, échelle de 5 points	Dimension comportementale : compliments, support	Alpha (0,85)	18 ans

---

Tableau 1.5  
Matrice des facteurs du QOMA

		Facteurs				
		1	2	3	4	5
QOM25	Discussion avec le père	0,686				
QOM19	Invention de nouveaux jeux	0,677				
QOM2	Sorties	0,605				
QOM43	Exploration	0,593				
QOM24	Usage de nouveaux mots	0,541				
QOM49	Parole devant les étrangers	0,538				
QOM45	Compétitif		0,856			
QOM55	Compétition dans les sports		0,835			
QOM37	Gagner		0,689			
QOM56	Être le meilleur		0,585			
QOM42	Jouer dans le voisinage			0,681		
QOM7	Hors champ vision du père			0,626		
QOM10	Coucher chez un ami			0,601		
QOM35	Activités à risque			0,566		
QOM31	Jouer avec des inconnus			-0,542		
QOM53	Jouer à notre manière			0,507		
QOM29	Ne pas lâcher				0,669	
QOM3	Essayer de nouveau				0,660	
QOM9	Persister				0,655	
QOM8	Fixer les limites				0,569	
QOM34	Intérêt à ce que fait l'enfant				-0,485	
QOM52	Mal agir					0,867
QOM39	Désobéissance					0,847
QOM15	Chicaner					0,498

Méthode d'extraction: Analyse par composantes principales  
Méthode de rotation Varimax avec la normalisation de Kaiser



Tableau 1.6  
Pourcentages de variance expliquée

---

Valeurs propres initiales

---

Facteurs	Total	Pourcentage de variance	Pourcentage cumulatif
1	4,092	17,05	17,05
2	2,614	10,89	27,94
3	2,261	9,42	37,36
4	1,580	6,59	43,95
5	1,159	4,83	48,78

---

Tableau 1.7  
Corrélations des échelles du QOMA et du PBI

	Stimulation exploration	Stimulation compétition	Stimulation risque	Stimulation persévérance	Punition
Soin	0,54**	0,04	0,18**	0,52**	- 0,30**
Surprotection	- 0,31**	0,02	- 0,56**	- 0,27**	0,31**
Stimulation à l'exploration	1	0,23**	0,15**	0,54**	- 0,13**
Stimulation à la compétition		1	0,019	0,21**	0,12**
Stimulation à la prise de risque			1	0,09*	- 0,17**
Stimulation à la persévérance				1	- 0,05
Punition					1

\*\* Corrélations significatives au test bi-latéral ( $p < 0,01$ )

\* Corrélations significatives au test bi-latéral ( $p < 0,05$ )

Tableau 1.8  
Questionnaire d'ouverture au monde – version destinée aux adolescents

---

2. Mon père organisait des sorties avec moi.	1	2	3	4	5	6
3. Mon père m'incitait à essayer de nouveau quand je ne réussissais pas une tâche.	1	2	3	4	5	6
7. Je pouvais aller jouer hors du champ de vision de mon père.	1	2	3	4	5	6
8. Mon père fixait à l'avance les limites et les règles avant que le jeu commence.	1	2	3	4	5	6
9. Mon père m'encourageait à persister dans un jeu même si je ne gagnais pas.	1	2	3	4	5	6
10. Mon père me permettait d'aller coucher chez un ami.	1	2	3	4	5	6
15. Mon père me chicanait ou me punissait sous le coup de la colère.	1	2	3	4	5	6
19. Mon père m'encourageait à inventer de nouveaux jeux.	1	2	3	4	5	6
24. Mon père avait l'habitude de me parler en utilisant des mots nouveaux.	1	2	3	4	5	6

---

---

25. Mon père m'invitait à discuter avec lui.	1	2	3	4	5	6
29. Mon père m'incitait à ne pas lâcher en face des enjeux difficiles (travaux scolaires, sport, concours).	1	2	3	4	5	6
31. Mon père ne me permettait pas de jouer avec les enfants qu'il ne connaissait pas.	1	2	3	4	5	6
34. Mon père montrait peu d'intérêt pour ce que je faisais (au parc, en randonnée ou ailleurs).	1	2	3	4	5	6
35. Mon père me permettait de faire des activités à risque (par ex. grimper aux arbres, couper avec un couteau, faire du vélo, nager...).	1	2	3	4	5	6
37. Mon père m'encourageait à gagner dans les jeux avec mes amis (es).	1	2	3	4	5	6
39. Quand je désobéissais à ses ordres, mon père me punissait.	1	2	3	4	5	6
42. Mon père me permettait d'aller jouer dans le voisinage avec mes amis.	1	2	3	4	5	6
43. Mon père m'incitait à explorer autour de lui lorsque nous allions à un nouvel endroit.	1	2	3	4	5	6

---

---

45. Mon père m'encourageait à être compétitif.	1	2	3	4	5	6
49. Mon père m'incitait à adresser la parole aux enfants de mon âge que je rencontrais pour la première fois.	1	2	3	4	5	6
52. Mon père me punissait quand j'avais mal agi.	1	2	3	4	5	6
53. Mon père me laissait faire les choses à ma manière (choisir mes amis, ranger mes jouets, déballer un cadeau, jouer).	1	2	3	4	5	6
55. Mon père me poussait à la compétition dans les sports.	1	2	3	4	5	6
56. Mon père m'incitait à être premier de classe.	1	2	3	4	5	6

---

*Note.* (1) jamais, (2) rarement, (3) à l'occasion, (4) régulièrement, (5) souvent, (6) très souvent.


*Chapitre 3 : Deuxième article*

Relation entre la fonction d'ouverture au monde par le père  
et les adolescents en situation d'itinérance

Michel Martin Eugène<sup>1</sup>, Daniel Paquette<sup>2</sup> et Michel Claes<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Département de psychologie, Université de Montréal  
Montréal, Québec, Canada

<sup>2</sup> École de psychoéducation, Université de Montréal  
Montréal, Québec, Canada

Les demandes de tirés à part doivent être adressées à Daniel Paquette, Ph.D., École de psychoéducation, Université de Montréal, C.P. 6128, Succ Centre-Ville, Montréal, Québec, Canada, H3C 3J7. La correspondance par courrier électronique peut être acheminée via Internet à :  Téléphone (514) 343-6111 # 2514

Cet article sera présenté à « Revue de psychoéducation »

*Résumé*

Quatre-vingt dix-sept adolescents des deux sexes âgés de 14 à 19 ans, dont 46 vivant en situation d'itinérance et 51 domiciliés, constituent l'échantillon de cette étude sur l'ouverture au monde par le père et la conduite d'itinérance des adolescents. Jusqu'ici, si les facteurs parentaux sont sur-représentés parmi les corrélats de la fugue et de l'itinérance des adolescents, aucune étude n'a cherché à dégager ce qui est attribuable à chacun des parents, ni en quoi ces facteurs sont reliés à la chronicité du séjour des adolescents dans la rue. Cette étude propose des réponses à ces questions en utilisant la fonction d'ouverture du monde par le père, laquelle fonction joue un rôle dans l'adaptation sociale de l'enfant. Des questionnaires sur l'ouverture au monde, les carences affectives, les abus physiques et sexuels, ont été utilisés. Les résultats révèlent que la stimulation paternelle est reliée dans certaines conditions à la classification des adolescents en itinérants et domiciliés au-delà de la contribution des autres variables d'intérêt telles que les carences affectives et les abus. Par contre, en présence de ces variables, la punition paternelle, la stimulation et la punition maternelles ne sont pas reliées à la classification des adolescents. Les auteurs dégagent dans l'article les implications cliniques et méthodologiques ainsi que le mécanisme sous-tendant les liens significatifs.

Mots clés : itinérance, fugue, engagement paternel, adolescents, adaptation sociale



*Abstract*

The sample of this study on the openness to the world by the father and the phenomenon of adolescents living as homeless consists of 97 adolescents of both sexes between 16 and 19 years old, of whom 46 were living as homeless and 51 lived at home. Until now, while parental factors are over-represented in the correlates of runaway and homelessness of adolescents, no study has undertaken to show what is attributable to each of the parents, or how these factors are linked to adolescents' chronic living outside of their parents' home. This study proposes some replies to these questions by using the function of openness carried out by the father. This function plays a role in the social adaptation of the child. Three questionnaires dealing with openness to the world, affective deficiencies, physical and sexual abuse were used. The results reveal that paternal stimulation is linked in some conditions to the classification of adolescents as homeless or living at home above and beyond other pertinent variables such as affective deficiencies and abuse. On the other hand, in the presence of these variables, paternal discipline, maternal stimulation and discipline are not linked to the classification of the adolescents. Through this article, the authors demonstrate significant underlying mechanisms and their clinical and methodological implications.

Keywords: homelessness, runaway, father involvement, adolescents, social adaptation

*De la fugue à l'itinérance*

La fugue touche de plus en plus de jeunes des deux sexes. Son ampleur est évaluée de manière diverse à travers la documentation scientifique, mais dans tous les cas, les chiffres publiés sont impressionnants : un million d'adolescents fuiraient par an aux USA (Finkelhor, Dotaling, & Sedlack, 1990 cité par Baker, McKay, Lynn, Schlange, & Auville, 2003). Roy (1985) estimait de 4000 à 5000 les jeunes vivant dans les rues à Montréal en 1984; les experts les estiment, aujourd'hui, à plus de 5000.

Les adolescents peuvent fuguer juste une fois. La fugue peut répondre à un besoin de prendre de l'air, de s'affirmer par rapport aux parents. Elle peut être une aventure estivale, une aventure avec des amis attirés par la culture de la rue, ou un acte impulsif faisant suite à un conflit que le jeune n'a pas su régler autrement, ou la fuite d'une situation plus ou moins chaotique à la maison que le jeune estime invivable. Mais, le contact avec les travers de la rue peut effrayer le jeune et le ramener chez les parents; il peut être aussi repéré par la police, suite à la plainte des parents nourriciers ou le jeune peut se laisser convaincre de rentrer à la maison au terme de pourparlers de réconciliation amenés par un organisme communautaire.

Cependant, dans de nombreux cas, le jeune connaît plusieurs épisodes de fugue. La saga des fugues peut commencer par une première pseudo-fugue : le jeune fuit le domicile familial pour se réfugier chez des amis ou des proches, mais revient sur ses pas moins d'une semaine après (Chamberlain & MacKenzie, 2006; Hammer, Finkelhor, & Sedlak, 2002). D'autres fugues suivent. Elles sont de plus longue durée

(Baker et al., 2003) et le lieu de refuge s'éloigne de plus en plus du cercle familial. Le lieu de refuge devient, par exemple, une gare routière, un squat, une voiture, un parc ou tout simplement la rue (Baker et al., 2003). Ces séjours dans ces lieux d'habitation précaires sont entrecoupés de retours à la maison. De nombreux jeunes, en effet, rapportent des fugues multiples (Whitbeck & Hoyt, 2002). La multiplicité des fugues fait courir aux fugueurs le risque de sombrer complètement dans l'itinérance, étant donné que l'adaptation à la sous-culture de la rue rend le retour à la maison, avec le temps, de moins en moins probable (Robertson, 1992). De fait, plusieurs fugueurs vivent en réelle situation d'itinérance. Certains auteurs la nomment comme telle (Baron, 1999; Chamberlain & MacKenzie, 2006; Chapple, Johnson, & Whitbeck, 2004; Chen, Thrane, Whitbeck, Johnson, & Hoyt, 2007; Coady et al., 2007; Haldenby, Berman, & Forchuk, 2007; MacLean, Embry, & Cauce, 1999; Toro, 2007). Il y a une différence assez nette entre les adolescents fugueurs et les adolescents en situation d'itinérance. Dans le second cas, nous sommes en présence d'un problème d'adaptation sociale.

#### *Adaptation sociale et adolescents en situation d'itinérance*

L'itinérance se présente effectivement comme un échec à l'adaptation sociale. Si les conduites antisociales -- vu qu'elles sont non-conformes aux normes sociales et susceptibles de provoquer la mise à l'écart du groupe social et le rejet -- font figure d'inadaptation active, l'itinérance peut être considérée comme étant de l'inadaptation passive. C'est, de fait, un retrait de la société. Dans les deux cas, il y a une expression inappropriée d'agressivité vis-à-vis d'une société qui peut être perçue

comme étant méprisante, injuste, non compatissante, exigeante, dictatoriale. Par le retrait, l'itinérant peut manifester à sa manière le rejet de la société.

L'itinérance est l'aboutissement d'un long processus de désaffiliation institutionnelle (Marpsat, 1999; Thompson & Pollio, 2006). L'itinérant a décroché graduellement des trois principales institutions d'intégration sociale : la résidence, les relations et le travail. La résidence est le toit familial. Ce dernier est le symbole de la famille qui est la cellule de base de la société et qui, par le fait même, intègre l'individu à la société, lui donne une adresse et une identité sociale. L'adolescent en situation d'itinérance vit, de fait, une rupture du lien familial même si ce lien reste paradoxalement vivant dans son esprit (Poirier et al., 1999). La rupture avec ses parents nourriciers et la vie nomade le prive d'adresse. Il est donc en marge de la société, décompté, non identifié, anonyme. Il est en dehors du corps social. Il est sans foyer, c.-à-d. sans « ce lieu d'habitat humain, personnel et social qui nous relie à la société tout en nous séparant d'elle » (Poirier, 2000) car il a rompu ou perdu progressivement les liens avec les réseaux d'appartenance (Mercier, Fournier, & Racine, 1999). Il est isolé et socialement désaffilié (Malloy, Christ, & Hohloch, 1990). L'adolescent en situation d'itinérance a décroché de son réseau de relations. Il est désormais seul au milieu de ses pairs itinérants. Par réflexe, ses relations sont généralement utilitaires, éphémères et superficielles. Il a, de fait, décroché de l'école, l'institution qui devrait le préparer à être utile à la société par le travail. Par sa condition, il n'assume plus sa responsabilité vis-à-vis de la société. Il est hors du circuit du rendement et de la productivité. Il est hors-jeu, hors compétition, donc exclu au sens de Castel (1994).

*Adolescents en situation d'itinérance et paramètres familiaux*

Vivre en situation d'itinérance pour un adolescent est d'abord un décrochage familial avant d'être un décrochage social. Ce qui suggère un lien entre le phénomène des adolescents vivant en situation d'itinérance et des paramètres familiaux. L'analyse des corrélats à l'itinérance des adolescents soutient l'existence de ce lien. En effet, ces corrélats mettent en évidence l'incapacité des parents à offrir à leur enfant une présence affective suffisante, un encadrement adéquat, un environnement sécuritaire et un milieu familial soutenant. La plupart des parents d'adolescents en situation d'itinérance sont dépassés, trop pris avec leurs propres difficultés pour être disponibles à leur enfant et répondre adéquatement à ses besoins (Kipke, Palmer, Lafrance, & O'Connor, 1997), peu disponibles pour la supervision (Kipke et al., 1997), prompts au rejet (Dadds, Braddock, Cuers, Elliott, & Kelly, 1993; Whitbeck, Hoyt, & Ackley, 1997), incapables de maintenir la cohésion familiale et de créer un climat familial adéquat (Milne, 1993; Thompson & Pollio, 2006; Wolfe, Toro, & McCaskill, 1999), très limités dans les soins, la chaleur et le support (Lindsey, 2002; Schweitzer, Hier, & Terry, 1994; Whitbeck et al., 1997), parfois abuseurs ou incapables de protéger leur enfant contre des abus physiques ou sexuels (Hyde, 2005). Ces variables parentales sont évidemment combinées à des problèmes personnels des adolescents, tels une faible estime de soi, l'impulsivité, des handicaps, des difficultés scolaires et à des problèmes reliés à leur environnement. Les parents peuvent donc être mis à contribution dans le processus qui amène des adolescents à se retrouver, à un moment donné, en situation d'itinérance. Nous basant sur les données disponibles dans la documentation scientifique, nous pouvons

estimer que la relation entre l'itinérance des adolescents et les paramètres familiaux concerne en particulier le père.

*Paternité et adaptation sociale dans la documentation scientifique*

Plusieurs recherches proposent, en effet, un lien entre des paramètres associés à l'engagement paternel et l'adaptation sociale des enfants à travers la compétence sociale, les comportements antisociaux, la délinquance, la régulation émotionnelle, la popularité auprès des pairs, les troubles de comportement, l'abus de substance, le décrochage scolaire, l'usage illégal d'alcool et la fugue.

Bourçois (1997) a repris une étude comparative de Le Camus et de ses collaborateurs (1989) sur l'engagement paternel par rapport à l'engagement maternel et est parvenue aux mêmes conclusions : l'implication quantitative, qualitative et différenciée peut avoir un impact sur le niveau de la sociabilité chez l'enfant et sur la somme de ses contacts sociaux. MacDonald et Parke (1984) ont observé plusieurs activités d'un échantillon de 27 enfants avec leurs parents et ont évalué les jeux physiques, le niveau d'excitation de l'enfant dans les situations de jeu, le niveau de directivité des parents, l'implication des parents dans les activités de l'enfant et les échanges verbaux enfant-parents. Ils ont découvert entre autres que le jeu physique avec le père, la directivité modérée du père ainsi que son implication dans les activités de l'enfant sont reliés à la popularité du garçon. Les mêmes relations s'appliquent aux filles, à part la directivité modérée; les filles les plus populaires auprès des pairs ont un père tout simplement non directif et une mère directive.

Pour développer et entretenir des rapports positifs et socialement adéquats avec les pairs, un enfant doit avoir des réactions émotionnelles et comportementales appropriées, en d'autres termes, une bonne régulation émotionnelle. Downer et Mendez (2005) ont vérifié l'hypothèse du lien entre la régulation émotionnelle et l'engagement paternel dans une étude avec des pères afro-américains. Ils rapportent que les enfants font une meilleure régulation de leurs émotions agressives quand leurs pères s'impliquent dans les soins et les activités d'apprentissage à la maison. Dans une autre étude publiée récemment, Foster, Reese-Weber et Kahn (2007) suggèrent un lien entre la compétence socioémotionnelle de l'enfant et l'expressivité émotionnelle positive du père au-delà de l'expressivité maternelle.

Jordan et Lewis (2005) ont trouvé, à partir d'un échantillon de 1027 adolescents afro-américains venant d'une étude longitudinale nationale, le « Add Health in-home Survey », que l'engagement physique et émotionnel du père biologique ou du père substitut était relié négativement à l'usage illégal d'alcool à l'adolescence. L'engagement paternel était mesuré par la fréquence des activités, le dialogue et la proximité du père vis-à-vis de son enfant. Dans une autre recherche, à partir des données du « National Longitudinal Study of Youth 1997 » sur les adolescents de familles intactes, Bronte-Tinkew et ses collaborateurs (2006) ont testé des corrélations entre ce qu'ils appellent « la relation positive père-enfant » et les troubles de comportement : possession d'arme à feu, participation à un gang, vandalisme, vol à l'étalage, vol d'objets personnels, fugue, violation de propriété, vente, possession ou acceptation d'objets volés, violence physique, vente de stupéfiants, arrestation par la police sous l'inculpation de délinquance, usage de substances interdites. Ces auteurs suggèrent que la relation positive père-enfant

diminue et modère le risque de comportements déviants de la part de l'enfant. Finalement, Amato et Rivera (1999) ont mené une recherche à partir de la « National Survey of Families and Households » (NSFH) des États-Unis (échantillon de 994 couples mariés et possédant un enfant ou un adolescent) sur l'engagement paternel (mesuré par le temps alloué, la proximité, le support à l'enfant) et les troubles de comportement : fugue, démêlés avec la police, difficulté à élever l'enfant, consultation psychologique pour problèmes émotionnels ou comportementaux. Leurs résultats sont conformes à ceux des deux recherches précédentes.

En résumé, il ressort de ces études un lien entre l'engagement paternel et l'adaptation sociale. La quantité, la nature, le contenu, la qualité des activités du père avec son enfant, la qualité de sa présence physique et émotionnelle auprès de l'enfant et son apport spécifique à l'éducation de l'enfant sont reliés par les chercheurs à la sociabilité de l'enfant, la capacité d'avoir des relations émotionnellement appropriées avec les pairs ou servent de facteur de protection contre les troubles de comportement, notamment à l'adolescence. Ces recherches adoptent donc le concept d'engagement paternel positif initié par Pleck (1997) et repris par Pleck et Masciadrelli (2004). Ce concept fait référence à la mesure quantitative et qualitative des interactions père-enfant et aux dimensions « proximité » et « soutien » de l'engagement paternel.

#### *Paternité, ouverture au monde et adaptation sociale*

L'engagement paternel positif non seulement mesure la fréquence et la qualité des activités père-enfant, mais aussi identifie celles qui sont les plus



pertinentes dans la recherche sur l'engagement paternel (Hofferth, 2003). La tendance actuelle de la recherche sur l'engagement paternel est de cibler des activités que les pères entreprennent avec leurs enfants, parfois de manière spécifique. Zaouche-Gaudron (2001) propose la paire de concepts stimulation-contrôle pour conceptualiser la relation entre le père impliqué et l'enfant. Ce sont des activités qui renferment tant la qualité que la quantité des interactions parents-enfants, des activités que font les deux parents, mais qui entrent dans le registre des actes que pose naturellement le père, parfois de manière spécifique. Le concept de stimulation désigne des activités d'autonomisation, de prise de risque, d'exploration, de curiosité, de confiance en soi (Paquette, Bolté, Turcotte, Dubeau, & Bouchard, 2000; Zaouche-Gaudron, 2001; Zaouche-Gaudron & Le Camus, 1996), de compétition, d'activation, d'affirmation de soi, de jeux physiques, de déstabilisation, de développement d'habiletés motrices (Paquette, 2004b). Le concept de contrôle désigne des activités de protection, de punition, de fixation de limite (Zaouche-Gaudron, 2001; Zaouche-Gaudron & Le Camus, 1996). La stimulation et le contrôle sont les deux dimensions de la fonction d'ouverture au monde développée par Le Camus (2000).

L'ouverture au monde, mesurée par la stimulation et le contrôle, est conforme au concept d'engagement paternel positif et est reliée à des indicateurs d'adaptation sociale. Elle fait référence à l'adaptation de l'enfant à ses environnements physique, familial et social. L'enfant, stimulé par ses parents, part à la découverte de son environnement. Il s'éloigne graduellement du pôle d'attachement pour explorer et entrer en contact avec son environnement proche. Une fois qu'il est bien attaché, l'enfant peut explorer, partir à la conquête de son environnement (Grossmann,

Grossmann, & Zimmerman, 1999). Il repousse les frontières du monde connu, éloigne son horizon, fait de nouvelles découvertes et s'approprie son environnement physique. Poussé en particulier par son père (Kromelow, Harding, & Touris, 1990), il prend des risques, des initiatives en situations non familières, et affronte les étrangers. L'enfant vit la même dynamique vis-à-vis de son environnement familial et social. Il apprend à interagir avec autrui, à jeter du lest, à se défendre, à attendre son tour, à partager ses jouets, à défendre son territoire, à exiger ce qui lui revient. L'espace de jeu très investi par le père (Bronstein, 1984; Keyes & Scoblic, 1982; Kotelchuck, 1976; Yarrow et al., 1984) est à la fois un lieu de stimulation et de contrôle. Il est relié à l'apprentissage des règles sociales. Selon Popenoe (1996), par le jeu de bataille avec le père, l'enfant apprend les règles; il apprend, par exemple, que la violence physique (p. ex. mordre, donner des coups de pied) n'est pas acceptable. L'introduction dans l'espace de jeu de nouveautés déstabilisantes obligerait l'enfant à s'ajuster (Paquette, 2004a). Il apprendrait à connaître les limites de son territoire et à ajuster sa conduite quand il est en relation avec les autres. Il apprendrait à identifier ses élans agressifs et à les gérer, à identifier ceux de son vis-à-vis et à répondre de manière adéquate aux stimuli irritants (Parke, Cassidy, Burks, Carson, & Boyum, 1992). Ainsi, l'enfant, par la stimulation, apprendrait à faire face aux défis, à prendre des initiatives en situations inhabituelles, à prendre des risques, à explorer son environnement immédiat. Il intègre les limites imposées par les parents. Ses besoins d'activation (Le Camus, 2000; Waters & Cummings, 2000) sont comblés dans les limites posées par l'éducation.

Si l'ouverture au monde est reliée à l'adaptation sociale, nous nous attendons à ce qu'elle soit aussi reliée aux troubles antisociaux, à l'implication dans des gangs

de rue et surtout à la fugue et à l'itinérance des adolescents. Nous nous intéressons, dans le cadre de cette étude, à la dernière catégorie. Les parents, et particulièrement les pères d'adolescents en situation d'itinérance n'auraient pas su faire de l'ouverture au monde de manière adéquate. Il s'agit là d'un lien à vérifier. Les chercheurs qui ont étudié la relation entre l'engagement paternel et les troubles de comportement dont la fugue n'ont pas envisagé l'itinérance. De fait, au mieux de notre connaissance, il n'existe pas encore de recherche publiée sur l'engagement paternel et les fugues multiples, sur l'engagement paternel et les adolescents vivant en situation d'itinérance, à fortiori sur la fonction d'ouverture au monde par le père et les adolescents vivant en situation d'itinérance. Pourtant, l'analyse simultanée de l'ouverture au monde, des antécédents et des effets du phénomène des adolescents vivant en situation d'itinérance suggère une relation entre la fonction d'ouverture au monde et la chronicité du séjour des adolescents dans la rue. En effet, d'un côté, il y a un processus de désaffiliation sociale aboutissant à un échec de l'adaptation à la société, de l'autre, il y a contribution à l'adaptation sociale. Cette étude se donne comme objectif de vérifier l'hypothèse de la relation entre la fonction d'ouverture au monde par le père et l'itinérance à l'adolescence.

#### *Ouverture au monde et adolescents en situation d'itinérance*

A partir des deux dimensions de l'engagement paternel, nous prédisons (1) que les scores de stimulation par le père biologique ou par le père substitut des adolescents en situation d'itinérance sont inférieurs à ceux des adolescents « domiciliés », (2) que les scores de contrôle par le père biologique ou par le père substitut des adolescents en situation d'itinérance sont inférieurs à ceux des

adolescents « domiciliés ». Tenant compte de la forte prévalence des abus physiques et sexuels (Janus, Burgess, & McCormack, 1987; Kufeldt & Nimmo, 1987; Molnar, Shade, Kral, Booth, & Watters, 1999; North, 1993), de la capacité des abus à déclencher le comportement de fugue (Janus, Archambault, Brown, & Welsh, 1995; Kurtz, Kurtz, & Jarvis, 1991), du rôle avéré du sentiment de rejet et d'abandon (Côté, 1988), de l'absence de chaleur et d'affection (Powers, Eckenrode, & Jaklitsch, 1990; Ramsey & Walker, 1988) chez les adolescents en situation d'itinérance, nous prédisons (3) que les dimensions de l'ouverture au monde par le père expliquent une part significative de la classification des adolescents en itinérants et domiciliés, après avoir pris en compte les abus et les carences affectives.

Des données convergentes suggèrent des différences entre l'engagement paternel et l'engagement maternel et, par conséquent, entre l'ouverture au monde par le père et l'ouverture au monde par la mère. La différence s'observe au niveau de la quantité de temps consacré à l'enfant, des activités entreprises et du « modus operandi ». La recherche a établi que la mère consacre quantitativement plus de temps dans l'interaction avec l'enfant que le père (Parke et al., 2002; Roopnarine et al., 1995; Smith, 2002; Yeung, Sandberg, Davis-Kean, & Hofferth, 2001). Les chercheurs constatent également que le père et la mère s'engagent différemment vis-à-vis de leur enfant, selon leurs caractéristiques propres. Certains auteurs proposent une prédisposition biologique (ici, nous faisons allusion spécifiquement à l'allaitement) (Becker, 1991; Rossi, 1984), culturelle et historique (Thompson & Walker, 1991) chez la mère pour les soins et le réconfort. En situation de grande détresse, l'enfant a tendance à se réfugier dans les bras de sa mère malgré la présence du père, mais il préfère son père comme compagnon de jeu (Clarke-Stewart, 1978;

Lamb, 1977a; Lamb, 1977b), sans doute pour l'excitation et l'activation. Le père est souvent présenté comme un compagnon de jeu (Crawley & Sherrod, 1984; Kotelchuck, 1976; Power & Parke, 1983). Le père consacre une proportion importante de son interaction avec l'enfant au jeu (Bronstein, 1984; Keyes & Scoblic, 1982). Cette particularité lui donne plus de latitude pour faire de l'activation. D'ailleurs, son jeu est généralement plus déstabilisant, imprévisible, physique et stimulant que celui de la mère (Crawley & Sherrod, 1984; Dickson, Walker, & Fogel, 1997; MacDonald & Parke, 1984; Paquette, 2004b). Il fait enfin un usage moins conventionnel de jouets (Labrell, 1992). Nous prédisons (4) que les dimensions de l'ouverture au monde par le père expliquent une plus grande part de la classification des adolescents en itinérants et domiciliés que les dimensions de l'ouverture au monde par la mère, après avoir contrôlé les abus et les carences affectives.

## Méthodologie

### *Échantillon*

Notre échantillon est constitué de jeunes originaires de Montréal ou séjournant à Montréal. Ils forment deux groupes : un groupe d'adolescents dits « domiciliés », c.-à-d. vivant sous le toit familial et sous la supervision de leurs parents nourriciers (groupe 1) et un groupe d'adolescents vivant en situation d'itinérance (groupe 2). Nous contrôlons dans l'échantillonnage un certain nombre de variables non essentielles pour l'étude, néanmoins susceptibles d'influencer les résultats. Les variables contrôlées sont les suivantes : le statut socio-économique,

l'âge, le sexe, la constellation familiale, l'intégrité corporelle et la santé mentale. Les adolescents ayant un diagnostic de trouble mental ou un handicap physique sont exclus de l'échantillon. Les participants du groupe 1 sont recrutés selon le statut socio-économique, la structure familiale, l'âge et le sexe de ceux du groupe 2 afin de distribuer ces facteurs de manière équivalente entre les deux groupes (pairage).

Nous avons sollicité des jeunes en situation d'itinérance au Centre-ville de Montréal, et dans plusieurs organismes communautaires (refuges spécialisés dans l'accueil des jeunes itinérants) du Centre-sud, de Ville St Laurent, de St Michel et de Hochelaga-Maisonneuve de mars à juillet 2006. La plupart de ceux qui répondaient aux critères d'inclusion de l'étude, ont accepté de répondre à nos questions et de remplir nos questionnaires. Certains ont été abordés sur une place publique de Montréal en fin de journée ou durant la première moitié de la nuit. Les entrevues ont eu lieu sur la place, dans un café, dans un coin tranquille de la station de métro ou dans un organisme communautaire. Une trentaine d'organismes communautaires de Montréal ont été sollicités. Dix ont accepté de collaborer à notre recherche à des degrés divers.

Quatre vingt dix-sept participants sont retenus pour cette étude. Ils sont âgés de 14 à 19 ans : 3,1 % des participants ont 14 ans, 3 % ont 15 ans, 15,2 % ont 16 ans, 23,2 % ont 17 ans, 30,3 % ont 18 ans et 25,2 % ont 19 ans. L'âge moyen de l'ensemble des participants (des deux groupes) est de 17 ans. Soixante pour cent (60 %) de nos participants sont de sexe masculin et quarante pour cent (40 %) de sexe féminin. Ces pourcentages reflètent le taux généralement observé de garçons et de filles en situation d'itinérance par les chercheurs et les intervenants. Nos participants

viennent de milieux socio-économiques différents, allant des prestations d'assurance sociale à des salaires familiaux de plus 60 000 dollars l'an. Dix-huit pour cent (18 %) d'entre eux viennent de familles vivant de l'assurance ou gagnant moins 18 000 l'an, 34 % de familles gagnant entre 18 000 et 40 000 dollars et 48 % de familles gagnant plus de 40 000 dollars.

La majorité de nos participants viennent de familles intactes, soit 69 %. Ils ont toujours vécu avec leurs deux parents biologiques. Trois pour cent des participants (3 %) n'ont pas répondu aux questions portant sur la structure familiale. Vingt-huit pour cent (28 %) des participants ont, à un moment de leur vie, vécu avec l'un des parents tout en voyant régulièrement l'autre parent, soit à un rythme hebdomadaire, bi-hebdomadaire ou tri hebdomadaire, soit à un rythme mensuel ou bi-mensuel. Parmi ce dernier groupe, 3 % ont été placés sous la garde de leur père et ont toujours vécu avec leur père tout en voyant régulièrement leur mère. Quatorze pour cent (14 %) ont été placés sous la garde de leur mère et ont toujours vécu avec leur mère tout en voyant régulièrement leur père. Par ailleurs, 10 % des participants du groupe des adolescents vivant en situation d'itinérance ont déjà été placés dans une famille d'accueil et 13 % dans un centre d'accueil. Sur l'ensemble de l'échantillon, le rôle du père est joué par le père biologique dans 76 % des cas, par le père de la famille d'accueil (6 % des cas), par le conjoint de la mère (6 % des cas), par d'autres personnes telles un grand-père, un oncle, un grand frère ou quelque autre membre de la famille proche (12 % des cas).

Les participants domiciliés (groupe 1) de notre étude n'ont jamais fait d'expérience d'itinérance, ni fugué. Ceux du groupe 2 ont à leur actif, au moment de

l'étude, une ou plusieurs fugues. Vingt-sept pour cent (26,7 %) des participants du groupe 2 n'ont fugué qu'une fois et sont restés dans la rue depuis ce temps, 33,3 % ont fugué entre deux et quatre fois, 17,8 % entre cinq et dix fois, 22,2 % plus de dix fois. Au moment de l'étude, 32 % des participants du groupe 2 vivaient en situation d'itinérance depuis plus d'un mois et moins de 12 mois, 34 % depuis plus de 12 mois et moins de 35 mois et 34 % depuis plus de 35 mois. L'âge de la première fugue peut être aussi précoce que 7 ans. D'autres participants ont attendu jusqu'à l'âge de 17 ans pour fuir le milieu familial. Cinq participants (du groupe 2) sur 46 ont fait leur première fugue avant l'âge de 11 ans, 18 ont fugué pour la première fois entre l'âge de 11 et l'âge de 13 ans et 23 entre 14 et 17 ans. Certains (32,7 %) vivent dans la rue, c.-à-d. dans un parc, sur le trottoir ou un squat, d'autres (41,3 %) dans un organisme communautaire ou alternativement dans plusieurs organismes communautaires, d'autres (13 %) tantôt dans la rue, tantôt dans un organisme communautaire. Les autres (13 %) sont momentanément de retour au domicile familial, en appartement ou vivent avec un ami. Ces derniers comme plusieurs autres adolescents en situation d'itinérance à Montréal, particulièrement les plus vieux, passent par les organismes communautaires avant de se retrouver, au sens strict, dans la rue, ayant épuisé toutes les ressources disponibles; ils recommencent par une chambre sous-louée dans un appartement, l'espace de quelques semaines, tentent parfois un bref retour au domicile parental avant de refaire le tour des organismes communautaires.

Quarante-huit pour cent (48 %) des adolescents du groupe 1 et 16 % de l'autre groupe déclarent ne pas consommer de drogue. Quarante-huit pour cent (48 %) des domiciliés se contentent d'un joint de temps à autre et 4 % d'entre eux, comparativement à 50 % du groupe des adolescents en situation d'itinérance,



consomment des drogues telles que : PCP (phencyclidine), ecstasy, héroïne, coke, speed, mescaline, cristalline, crack, hashich ou dilaudid. Il y a lieu surtout de noter la différence de consommation actuelle entre les domiciliés et les adolescents en situation d'itinérance et la différence entre la consommation actuelle de ces derniers et leur consommation quand ils vivaient encore sous le toit familial (84,8 % d'entre eux ne consommaient pas ou se contentaient d'un ou de plusieurs joints de temps à autre).

### *Instruments*

Nous utilisons le QOMA (Questionnaire d'ouverture au monde – version adolescents) pour quérir les informations sur l'ouverture au monde durant l'enfance par le père. Le QOMA est un instrument valide et fiable développé en 2005. Il a été validé pour les pères auprès d'une population de 908 élèves âgés de 12 à 17 ans de Montréal. Il a une cohérence interne de 0,69 (alpha de Cronbach) et ses cinq échelles (stimulation à l'exploration, punition, stimulation à la compétition, stimulation à la prise de risque et stimulation à la persévérance) ont respectivement une cohérence interne de 0,71, 0,71, 0,75, 0,65 et 0,65. L'indice de stabilité du QOMA, calculé à deux semaines d'intervalle avec un échantillon de 24 participants, varie pour les cinq échelles de 0,75 à 0,88. Le QOMA est aussi utilisé pour recueillir des données sur l'ouverture au monde par la mère durant l'enfance en vue de pouvoir comparer les activités d'ouverture au monde par le père et les activités d'ouverture au monde par la mère. Les données recueillies sur l'ouverture au monde exercée par la mère de notre échantillon ont une bonne cohérence interne avec un alpha de Cronbach de 0,87 pour l'ensemble des variables de stimulation (stimulation à l'exploration 0,81 –

stimulation à la compétition 0,85 – stimulation à la prise de risque 0,65 – stimulation à la persévérance 0,82) et un alpha de Cronbach de 0,85 pour la variable « punition ». Les alpha de Cronbach calculés pour les données sur l'ouverture au monde par les pères confirment la cohérence interne de l'instrument. Ils sont de 0,84 pour l'ensemble des variables de stimulation (stimulation à l'exploration 0,80 – stimulation à la compétition 0,72 – stimulation à la prise de risque 0,68 – stimulation à la persévérance 0,76) et de 0,80 pour la variable punition.

Nous utilisons aussi la version française du « Childhood Trauma Questionnaire » (CTQ) de Bernstein et de ses collaborateurs (1997) validée au Québec. Le CTQ évalue cinq formes de maltraitance dont les abus physiques, les abus sexuels et la négligence émotionnelle. Ces facteurs ont été dégagés dans une étude sur une population de 398 adolescents psychiatisés, âgés de 12 à 17 ans. La maltraitance telle que conceptualisée dans ce questionnaire correspond au facteur « abus » retrouvé dans la littérature. Il en est de même pour la négligence émotionnelle par rapport aux carences d'affection. Les coefficients Alpha de Cronbach de la version française (Paquette, Laporte, Bigras, & Zoccolillo, 2004) validée auprès de 394 participants s'échelonnent de 0,79 à 0,94 pour les 5 échelles et la fidélité test-retest calculée à partir de deux évaluations à trois semaines d'intervalle varie de 0,76 à 0,96. Les alpha de Cronbach calculés à partir de notre échantillon confirment la bonne cohérence interne des trois échelles du CTQ utilisées dans cette étude. Ils sont de 0,94 pour la négligence émotionnelle, de 0,95 pour l'échelle « abus physique », de 0,89 pour l'échelle « abus sexuel ».

Enfin, nous utilisons un questionnaire socio-démographique ciblant le ou les points de repère domiciliaires ou pseudo-domiciliaires, les épisodes de fugue, la structure familiale, l'implication du père biologique, les placements, le niveau socio-économique et le statut professionnel des parents nourriciers, le profil physique, la santé physique et mentale du sujet et la consommation actuelle d'alcool ou de drogue. Ce questionnaire a été créé et testé pour les besoins de l'étude.

### *Analyses*

Nous prévoyons d'effectuer des analyses de variance et des régressions logistiques pour vérifier les hypothèses. Les ANOVA seront réalisées avec des scores de stimulation et de punition, la classification des participants en deux groupes étant la variable indépendante. Toutes les variables d'intérêt (stimulation et punition paternelles, stimulation et punition maternelles, carence affective, abus sexuels, abus physiques, rôle-père) seront introduites dans des régressions logistiques directes et séquentielles. Quand ce sera nécessaire, nous utiliserons une version catégorielle de l'ensemble des variables d'intérêt pour faciliter l'interprétation des résultats. Toutefois, nous ferons d'abord des analyses préliminaires en préparation aux analyses annoncées.

*Compilation des scores de stimulation.* La stimulation a été mesurée par le QOMA à travers des facteurs d'exploration, de compétition, de prise de risque et de persévérance. Pour faciliter l'interprétation de ces résultats et vérifier la première prédiction, nous créons une variable de stimulation paternelle par la sommation de tous les scores de stimulation paternelle. Cette variable est destinée à mesurer la

contribution attribuable à la stimulation par le père. Elle est théoriquement pertinente. En effet, la dimension « stimulation » de la fonction d'ouverture au monde est la résultante de l'ensemble des activités de stimulation. Elle se fait par l'encouragement de l'enfant à explorer son environnement, à aller au-delà des sentiers battus, à élargir sans cesse ses horizons, à faire reculer ses limites tout en prenant des risques. Elle se fait aussi par la motivation à aller plus vite et plus loin, par la régularité de l'effort, la recherche de la performance. La dimension « stimulation » regroupe les quatre facteurs de stimulation qui sont ressortis de l'analyse réalisée par les auteurs du QOMA, à savoir l'exploration, la compétition, la prise de risque et la persévérance. Les différents facteurs de stimulation sont significativement corrélés entre eux, à part la stimulation à la prise de risque et le score total de stimulation paternelle a une très bonne cohérence interne (voir tableau 2.1).

*Effet de modération.* En vue d'exécuter des analyses complémentaires, nous avons identifié deux éventuelles variables de modération : la structure familiale et l'identité de celui qui a joué le rôle de père. En effet, il se peut que l'interaction de la structure familiale avec d'autres facteurs augmente le risque pour un enfant de développer un trouble de comportement. Puis, l'identité de celui qui a joué le rôle de père peut aussi servir de variable de modération. Hunter et ses collaborateurs (2006) ont mis en évidence le « capital symbolique » des pères biologiques au regard des jeunes afro-américains. Malgré leur absence du toit familial et la présence d'un père substitut impliqué, ils continuent d'avoir un impact sur le développement de leurs enfants (King, 2006) et leur proximité avec les enfants tout comme l'usage d'un style

parental « authoritative » sert de facteur de protection contre les troubles de comportement (Amato & Rivera, 1999).

## Résultats

### *Analyses préliminaires*

*Différences sexuelles.* Les scores présentés au tableau 2.2 montrent qu'il y a une différence sexuelle au niveau de la stimulation paternelle et au niveau de la stimulation maternelle à la compétition. Dans les deux cas, les garçons sont plus stimulés que les filles. En analysant les données selon le sexe des parents, nous constatons que la mère fait plus de stimulation à l'exploration et à la persévérance que le père dans notre échantillon. Par contre, la tendance est inversée au niveau de la punition et de la stimulation à la prise de risque (tableau 2.3). Le père pousse davantage son enfant à prendre des risques et est plus prompt à infliger une punition que la mère. Il n'y a pas de différence entre les parents quant à la stimulation à la compétition.

*Présence et engagement de parents biologiques.* Vivre dans une famille monoparentale n'augmente pas le risque pour nos participants d'être classés dans l'un ou l'autre groupe ( $X^2(1, N = 94) = 0,008$ , ns). Cependant, les participants dont le père biologique a aussi joué le rôle de père social ont plus de chances de se retrouver dans le groupe des domiciliés alors que ceux qui ont eu comme père social un père substitut courent plus de risques de se retrouver dans le groupe des adolescents en situation d'itinérance ( $X^2(1, N = 97) = 9,72$ ;  $p < 0,01$ ). Par ailleurs, le

père biologique stimule significativement plus les participants du groupe des domiciliés que ceux de l'autre groupe alors que le père substitut ne fait pas de différence entre les deux groupes. Par ailleurs, considérant les données continues de punition paternelle, le père biologique et le père substitut ont tendance à punir davantage les participants du groupe 2 que ceux du groupe 1 (voir tableau 2.4).

### *Stimulation paternelle*

Nous avons prédit que les scores de stimulation par le père biologique ou par le père substitut du groupe des adolescents en situation d'itinérance seraient inférieurs à ceux du groupe des adolescents domiciliés. Les résultats d'une analyse de variance faite avec la variable « stimulation paternelle » montrent que le score moyen de stimulation des participants du groupe 1 est significativement différent ( $F(1, 95) = 30,13, p < 0,001$ ) et plus élevé que celui des participants du groupe 2. Donc, dans notre échantillon, les participants vivant en situation d'itinérance reçoivent quantitativement moins de stimulation paternelle que les participants domiciliés. Ce qui suggère une contribution de la stimulation paternelle à la classification des adolescents de notre échantillon en deux groupes. Ces résultats confirment la première prédiction.

Pour confirmer l'influence de la stimulation paternelle sur la classification des participants en deux groupes, nous testons son association avec l'itinérance dans une régression logistique. La variable de prédiction est « stimulation paternelle » et la variable dépendante « groupe ». Le modèle contenant uniquement la variable de stimulation paternelle est significatif; il est vrai dans 72,2 % des cas. Le coefficient de régression est significatif ( $B = -0,08, p < 0,001$ ) et le rapport de cote est de 0,92 (données continues) dans un intervalle de confiance de 0,89 à 0,96 (95 %).

### *Punition paternelle*

Nous avons prédit que les scores de contrôle des adolescents en situation d'itinérance par le père biologique ou par le père substitut seraient inférieurs à ceux du groupe des adolescents domiciliés. L'instrument utilisé, le QOMA, ne mesure pas le contrôle comme tel, c.-à-d. la mise des limites, la protection, la discipline, la punition et l'encadrement, mais la punition-discipline. Dans la suite du texte, nous parlerons de punition au lieu de contrôle. Les résultats des anova avec les scores de punition des participants des deux groupes révèlent une différence de punition paternelle entre les deux groupes ( $F(1, 95) = 5,48, p < 0,05$ ). Cependant, nous remarquons que ces derniers ont à la fois les scores de punition paternelle les plus élevés et les plus bas tandis que les scores des participants du groupe 1 ont tendance à se regrouper autour de la moyenne. Il convient de transformer la variable « punition » pour qu'elle soit la plus conforme possible aux données.

Les scores de punition sont codés selon la moyenne et l'écart type. Les scores se situant à plus d'un écart type en-deçà et au-delà de la moyenne sont codés « zéro » et ceux qui se situent dans l'intervalle (-1, 1) écart-type par rapport à la moyenne sont codés « 1 », formant deux catégories (voir tableau 2.5). Le tableau croisé effectué avec la version catégorielle de la variable « punition » révèle une différence entre les participants des deux groupes ( $\chi^2(1, N = 97) = 5,27, p < 0,05$ ). L'hypothèse n'est pas vérifiée telle que formulée. Toutefois, les résultats révèlent que les deux groupes diffèrent par rapport à la punition paternelle. Le modèle contenant uniquement la variable catégorielle de punition paternelle est significatif ( $B = -1, p <$

0,05); il est vrai dans 61,9 % des cas. Elle est associée à la classification des participants en deux groupes.

*Dimensions de l'ouverture au monde par le père et classification des participants en présence des carences affectives et des abus*

Nous voulons savoir si la stimulation paternelle et la punition imposée par le père peuvent encore apporter une contribution significative à la classification des adolescents en deux groupes, après avoir pris en compte la carence affective, les abus physiques et les abus sexuels. La variable dépendante est le groupe d'appartenance et les variables indépendantes sont la carence affective, les abus physiques, les abus sexuels, la stimulation paternelle et la punition paternelle.

La question de recherche fait la supposition qu'il existe un effet des variables « carence affective », « abus physique » et « abus sexuel » sur la classification des adolescents en domiciliés et en fugueurs vivant en situation d'itinérance. Ces variables sont très importantes dans l'étude des déterminants du phénomène d'itinérance à l'adolescence, vu le nombre d'adolescents qui affirment avoir été négligés, rejetés et/ou abusés avant de fuir le domicile familial. Elles se posent en facteurs potentiels de prédiction du comportement d'itinérance à l'adolescence. Il convient, toutefois, de vérifier empiriquement dans quelle mesure elles sont reliées à la classification des participants en deux groupes.

La comparaison des scores de carence affective des participants des deux groupes révèle une différence ( $F(1,95) = 89,42, p < 0,001$ ), suggérant que les deux groupes se distinguent par rapport à la carence affective subie durant l'enfance. Les



moyennes des scores de carence affective subie par les participants du groupe 1 et du groupe 2 sont respectivement de 31,6 et de 55,0 et les écarts-types de 9,53 et de 14,55. Introduite dans une régression logistique à une variable indépendante (tableau 2.6), la carence affective forme un modèle significatif ( $B = 0,16$ ,  $p < 0,001$ ) qui classe correctement les participants dans 83,5 % des cas. Le rapport de cote est de 1,17 (données continues).

Les deux groupes diffèrent par rapport aux abus physiques ( $F(1, 95) = 47,94$ ,  $p < 0,001$ ) et aux abus sexuels ( $F(1,95) = 27,40$ ,  $p < 0,001$ ) subis durant l'enfance. Toutefois, les données descriptives sur les abus sexuels présentent une configuration spéciale. Elles se répartissent pour l'essentiel en deux groupes d'extrêmes : les adolescents en situation d'itinérance obtiennent pour la plupart des scores élevés et les domiciliés des scores très faibles. Il se dessine deux catégories. Même si l'analyse de variance montre l'existence d'une différence significative entre les deux groupes, les données extrêmes peuvent apporter un biais dans une surface de régression à plusieurs variables indépendantes. Pour résoudre le problème, nous transformons les données continues en données catégorielles. Les observations prennent deux valeurs (0, 1) selon le point de coupure (seuil clinique) suggéré par les auteurs de la version française validée du CTQ (voir tableau 2.7). L'analyse des données d'abus sexuel de la version catégorielle confirme les résultats obtenus avec les données continues ( $X^2(1, N = 97) = 26,33$ ,  $p < 0,001$ ). Les tableaux 2.8 et 2.9 présentent les résultats des deux modèles de régression à une variable indépendante (tour à tour abus physique et abus sexuel). Les deux modèles sont significatifs et parviennent à classer correctement 76,3 % et 73,2 % de l'ensemble des participants. Les coefficients de Wald sont significatifs. Le rapport de cote de la régression avec

les abus physiques est de 1,16 (données continues). Il est de 41,9 avec la version catégorielle des abus sexuels. En mettant les carences affectives, les abus physiques et sexuels dans une même régression, la variable « abus physique » n'apporte pas de contribution significative (voir tableau 2.10). Il convient de l'enlever de la surface de régression pour créer plus de puissance statistique.

Le tableau 2.11 présente les résultats du bloc 2 d'une régression hiérarchique, la carence affective et la version catégorielle de la variable d'abus sexuel étant placées dans le bloc 1, la stimulation paternelle et la variable catégorielle de punition paternelle étant introduites dans le bloc 2. Les résultats indiquent que le modèle obtenu au bloc 2 ne s'ajuste pas mieux aux données que celui du bloc 1, contenant uniquement la carence affective et les abus sexuels. Le modèle du bloc 2 n'apporte donc pas de contribution significative dans la prédiction de la classification par rapport au modèle du bloc 1. En d'autres termes, les variables paternelles ne semblent pas apporter de contribution au-delà de la carence affective et des abus sexuels ( $B = -0,04, p < 0,14$ ;  $B = -0,83, p < 0,23$ ).

*Effet de modération.* La structure familiale n'est pas reliée à la classification des participants en deux groupes. Par contre, la variable « rôle père » est reliée à la variable « groupe » ( $X^2 (1, N = 97) = 9,72, p < 0,01$ ). Puis, l'interaction (groupe x rôle-père) est associée à la stimulation paternelle ( $F (1, 96) = 5,70, p < 0,05$ ) et à la punition paternelle ( $X^2 (1, N = 97) = 6,03, p < 0,05$ ) alors qu'elle n'a pas de lien avec les autres variables d'intérêt (carence affective, abus sexuel). Les résultats d'une régression à une variable indépendante confirment le lien entre celui qui joue le rôle de père et la classification des participants en deux groupes. Le modèle est

significatif ( $B = -1,57, p < 0,01$ ). Il s'ajuste à 88,2 % des observations du groupe des domiciliés et à 64,9 % de l'ensemble des observations.

Le tableau 2.12 présente une régression hiérarchique où les variables de carence affective et d'abus sexuel sont placées dans le bloc 1, les variables « rôle-père » et « stimulation paternelle » dans le bloc 2 et le terme d'interaction « rôle-père  $\times$  stimulation paternelle » dans le bloc 3. Quand les variables « rôle père » et « stimulation paternelle » sont introduites dans la régression en présence des autres variables d'intérêt (bloc 2), elles n'apportent pas de contribution significative à la classification ( $B = 1,25, p < 0,12$ ). Cependant, le modèle résultant de l'introduction du terme d'interaction (rôle père  $\times$  stimulation paternelle) dans le bloc 3 est significativement différent de ceux du bloc 1 et du bloc 2 ( $B = 0,16, p < 0,05$ ). Il classe correctement 89,7 % de l'ensemble des observations. En d'autres termes, le modèle formé au deuxième bloc par les variables « rôle-père » et « stimulation paternelle » n'est pas différent du premier alors que le modèle formé au troisième bloc par l'introduction du terme d'interaction (rôle père  $\times$  stimulation père) est significativement différent des deux premiers. Le terme d'interaction explique la classification des participants en deux groupes malgré la présence des autres variables d'intérêt (carence affective, abus sexuel). Il y a donc un effet de modulation. La stimulation paternelle modérée par celui qui a joué le rôle de père est associée à la classification des participants.

*Décomposition de l'effet d'interaction.* Deux anova séparées désignent lequel des niveaux de la variable « rôle-père » en interaction avec la stimulation paternelle est relié à la classification des participants en deux groupes. Les résultats révèlent que la

stimulation paternelle a un effet sur la classification seulement chez les participants dont le père biologique et le père social étaient la même personne ( $F(1, 71) = 35,43$ ,  $p < 0,001$ ). Donc, quand le rôle de père social est joué par le père biologique, selon que la stimulation est faible ou forte, un enfant a plus ou moins de risques de se retrouver à l'adolescence en situation d'itinérance, indépendamment du fait qu'il ait subi la négligence affective ou ait été sexuellement abusé.

Le tableau 13 présente les mêmes résultats avec la version catégorielle des variables. Les scores de carence affective sont codés en deux valeurs selon le seuil clinique suggéré par les auteurs de la version française du CTQ. Le codage de la stimulation paternelle est fait en fonction de la moyenne et de la distribution des scores. Le rapport de cote est de 21,98 ( $p < 0,05$ ). Quand le père biologique joue le rôle de père social auprès de son enfant, il diminue de 22 fois le risque que celui-ci se retrouve en situation d'itinérance à l'adolescence, à chaque unité d'augmentation de la stimulation.

*Différence entre l'ouverture au monde par le père et l'ouverture au monde par la mère*

Nous voulons savoir si la stimulation et la punition paternelles apportent une meilleure contribution à la classification des adolescents que la stimulation et la punition maternelles, après avoir pris en compte la carence affective, les abus physiques et sexuels. Après l'avoir fait pour la stimulation et la punition paternelles, nous vérifions si la stimulation et la punition maternelles apportent une contribution à la classification de nos participants. Comme il en a été pour la stimulation paternelle et pour les mêmes motifs, nous créons une variable unique de stimulation

maternelle, résultante de la fusion des quatre facteurs de stimulation, à savoir : l'exploration, la compétition, la prise de risque et la persévérance.

L'analyse de variance faite avec les scores de stimulation maternelle montre une différence significative entre les participants des deux groupes ( $F(1, 95) = 35,49, p < 0,001$ ). Les mères stimulent plus les participants du groupe 1 que ceux du groupe 2. L'introduction de la variable « stimulation maternelle » dans une régression à une variable indépendante crée un modèle significatif qui est vrai dans 71,1 % des cas. Le coefficient de régression est significatif ( $B = -0,08, p < 0,001$ ) et le rapport de cote est de 0,92 (données continues) dans un intervalle de confiance de 0,88 à 0,95 (95 %). L'analyse de variance de la punition maternelle révèle qu'il n'y a pas de différence entre les participants des deux groupes. Donc, la punition maternelle ne sera pas introduite dans la régression en compagnie des autres variables de prédiction. Le tableau 14 présente les résultats d'une régression logistique. La variable « stimulation maternelle » est introduite dans le deuxième bloc, les variables « carence affective » et « abus sexuel » dans le premier bloc. Le modèle créé après l'introduction de la variable « stimulation maternelle » n'est pas différent du premier modèle. Le premier modèle s'ajuste à 86,6 % des données alors que le second s'ajuste à 85,6 % des données. Le coefficient de régression de la stimulation maternelle n'est pas significatif ( $p < 0,16$ ), le rapport de cote n'est pas interprétable. Le modèle du bloc 2 n'apporte pas de contribution significative à la prédiction de la classification par rapport au modèle du bloc 1. La stimulation maternelle n'apporte pas de contribution à la classification des participants au-delà de la carence affective et des abus sexuels. Les résultats donnent une indication dans le sens de la quatrième prédiction. En effet, il semble qu'il y a un lien entre la

stimulation paternelle et l'itinérance des adolescents quand le père biologique joue le rôle de père social auprès de l'enfant alors que la stimulation ni la punition maternelles ne sont reliées à l'itinérance des adolescents en présence de la carence affective et des abus sexuels.

### Discussion

Les adolescents en situation d'itinérance ont généralement connu une enfance difficile. Ils ont subi, pour la plupart, la négligence. Leur discours reflète qu'ils n'avaient pas senti suffisamment de soutien de la part de leurs proches. Quelques-uns ont été trimbalés de famille d'accueil en famille d'accueil ou d'une structure familiale à une autre et ont eu de la difficulté à développer un lien d'attachement avec leurs parents nourriciers. Ils sont très critiques vis-à-vis de leurs parents, en particulier de leurs pères. Ils en parlent avec émotion à la première occasion qui leur est offerte. Ils ont subi, pour la plupart, des abus physiques et des abus sexuels, quelquefois de la part de leurs propres parents de qui ils étaient en droit d'attendre protection et soutien (Wright, 1997). Ces facteurs peuvent effectivement jouer un rôle déterminant dans le déclenchement de la fugue (Kurtz et al., 1991); le milieu familial peut être perçu comme étant plus menaçant et nocif que la rue (Clatts, Hillman, Atillasoy, & Davis, 1999). Quelques-uns de ces adolescents ne font pas que fuguer, ils vivent durant des mois, dans certains cas, des années, voire jusqu'à l'âge adulte, en situation d'itinérance. Une tout autre dynamique peut être invoquée pour expliquer la chronicité du séjour des adolescents dans la rue qui consacre la désaffiliation familiale et fait basculer dans le décrochage social. Les premiers résultats de cette étude indiquent que les deux groupes se différencient par rapport à

la stimulation paternelle. Ces adolescents en situation d'itinérance sont différents des adolescents domiciliés eu égard à la stimulation paternelle reçue durant l'enfance; les résultats révèlent que les domiciliés reçoivent quantitativement plus de stimulation de la part du père que les adolescents en situation d'itinérance. Ils diffèrent aussi par rapport à la punition paternelle. En effet, les adolescents de ce groupe ont connu soit du laxisme, soit de la sévérité de la part du père. Par contre, les domiciliés ont bénéficié d'une discipline modérée.

Toutefois, la punition exercée par le père biologique ou par le père substitut n'est plus reliée à la chronicité du séjour des adolescents dans la rue quand on prend en compte les variables d'abus sexuel et de carence affective. Cependant, la stimulation paternelle contribue à la dynamique associée à l'itinérance des adolescents au-delà de la contribution des carences affectives et des abus sexuels, quand le père biologique joue le rôle de père social. Pour 89,7 % de l'ensemble de l'échantillon (soit 94,1 % du groupe 1 et 84,8 % du groupe 2), un adolescent qui a connu la carence affective durant son enfance et/ou a été sexuellement abusé, risque de se retrouver en situation d'itinérance (après avoir fugué une ou plusieurs fois), quand il est peu stimulé par son père biologique. Avec plus de stimulation de la part du père biologique, les adolescents peuvent être plus outillés pour s'adapter aux stress liés à la vie en société, pour faire face à la compétition, pour se préparer et aborder le marché du travail, bref pour s'intégrer à la société. Par contre, l'enfant est moins sensible à la stimulation venant d'un père substitut (grand-père, frère, conjoint de la mère, oncle). Pourtant, la recherche a montré que les pères substituts peuvent avoir une influence positive sur le développement des enfants au même titre que le père biologique (MacDonald & DeMaris, 2002; White & Gilbreth, 2001). Ce lien

n'est pas confirmé dans l'étude de l'itinérance à l'adolescence. Ces différents constats font ressortir le rôle symbolique du père biologique.

Le poids symbolique du père biologique serait-il basé sur le lien biologique? Cette question est posée dans l'étude de King (2006). L'auteur compare l'effet de la relation entre l'enfant et le père biologique non-résidant et celui de la relation entre l'enfant et le père substitut résidant sur les troubles intériorisés et sur les troubles extériorisés. Les résultats suggèrent la primauté du lien de résidence sur le lien biologique. Le poids symbolique du père biologique est peut-être davantage associé au lien d'attachement tissé au cours des premières années de l'enfant. Ce dernier serait plus sensible à la stimulation faite par cette figure d'attachement. Le père biologique demeurerait une personne significative pour l'enfant même s'ils ne vivent pas sous le même toit. L'effet peut être encore plus important quand cette figure d'attachement (le père) reste impliquée dans la vie de l'enfant et que la mère entretient une image positive de lui chez l'enfant. L'impact de la stimulation faite par le père substitut peut être entravé par plusieurs facteurs : le père substitut peut être en compétition avec l'enfant pour l'attention de la mère (McLanahan & Sandefur, 1994); le père substitut pour diverses raisons peut être moins impliqué dans la vie de l'enfant (Hetherington, Bridges, & Insabella, 1998); l'enfant peut vivre un conflit de loyauté vis-à-vis de ce père substitut par rapport à son père biologique (King, 2006); l'arrivée du père substitut peut être reliée dans l'esprit de l'enfant (à une perte) à la rupture avec une figure d'attachement, en l'occurrence son père biologique.

Le poids symbolique du père biologique peut être aussi rattaché à l'importance symbolique des parents biologiques pour leurs enfants. Dans de



nombreux cas cliniques, l'enfant s'accroche longtemps, malgré l'évidence du contraire, à l'idée qu'un parent biologique « idéalisé » va s'impliquer auprès de lui. Hunter et ses collaborateurs (2006) relèvent dans leur étude auprès des jeunes Afro-américains un rôle irremplaçable -- aux yeux des enfants -- du père biologique dans la structuration des enfants mâles. Son absence est vécue comme une perte malgré la présence d'autres modèles (mères, grand-parents, oncles, frères, mentors naturels) et l'efficacité avérée de la présence de ces mentors naturels dans le développement des enfants (Coley, 1998; Jayakody & Kalil, 2002; Zimmerman, Salem, & Maton, 1995), en particulier contre les troubles de comportement (Zimmerman, Bingenheimer, & Notaro, 2002). Par ailleurs, la rencontre des itinérants à l'occasion de la présente recherche nous a mis en contact avec beaucoup d'agressivité à l'endroit du père. Il est presque toujours tenu responsable de ce qui est arrivé au jeune vivant en situation d'itinérance. En même temps, on peut percevoir entre les injures, les frustrations, le sentiment d'être rejeté par le père, les verdicts contre le père, le désir secret, inavouable et ambivalent de recréer les liens avec le père et avec l'ensemble de la famille.

La fonction d'ouverture au monde par le père peut avoir une contribution plus importante à l'itinérance des adolescents que la fonction d'ouverture au monde par la mère. Les résultats de cette étude révèlent que la punition et la stimulation maternelles ne sont pas associées à la classification des adolescents (en itinérants et domiciliés) au-delà de la carence affective et des abus sexuels. Cette différence de contribution peut être attribuée à la prise de risque. C'est ce facteur de stimulation qui différencie les deux parents, le père étant celui qui a le plus tendance à pousser l'enfant à prendre des risques. La prise de risque est un facteur essentiel dans la

contribution spécifique de la stimulation paternelle. La contribution spécifique de l'engagement paternel tend à être reconnue. Les chercheurs du collectif « National Institute of Child Health and Human Development Early Child Care Research Network » (2004) suggèrent que le père apporte une contribution unique dans le développement des enfants. Cette contribution se reflète dans la capacité des enfants à s'adapter à la réalité extra-familiale et à développer des relations interpersonnelles au-delà des frontières de sa famille. Grossman, Kindler et Strasser (2003) rappellent que Bowlby a conçu un deuxième système parallèle au premier, axé sur le couple apprenti-moniteur. Ce deuxième système qui met en évidence la relation entre partenaires de jeu, une relation empreinte d'excitation, de défis et de prises de risque est observé surtout dans les interactions père-enfant. Par ailleurs, la mère fait plus de stimulation à l'exploration et à la persévérance que le père. Cela peut être dû au fait que le temps d'interaction mère-enfant est bien supérieur au temps d'interaction père-enfant. Ce rapport est bien connu et bien documenté dans la littérature scientifique.

Cette étude révèle que le garçon reçoit dans l'ensemble plus de stimulation paternelle et plus de stimulation maternelle à la compétition que la fille, mais la différence est faible. Ce résultat est conforme à une hypothèse de la fonction d'ouverture au monde selon laquelle la stimulation peut préparer l'enfant à acquérir des aptitudes nécessaires à son adaptation à l'environnement physique et social. L'environnement socioprofessionnel exige des hommes et des femmes – qui s'engagent de plus en plus sur le marché du travail – qu'ils soient prêts à entrer dans le jeu de la compétition. Ce qui pourrait expliquer une tendance à l'augmentation de

la stimulation des filles (Paquette, 2005) et, par conséquent, une diminution de la différence de stimulation des garçons par rapport aux filles.

Les adolescents en situation d'itinérance viennent de tous les milieux socio-économiques. Ce constat confirme le fait que le phénomène des adolescents vivant en situation d'itinérance n'est pas tributaire de la pauvreté et du sous-emploi comme il en est pour l'itinérance adulte. Même si la pauvreté peut y contribuer indirectement, notamment par la médiation des abus et de la négligence (Martijn & Sharpe, 2005), elle ne peut être prise comme l'un des principaux facteurs déterminants. Ce phénomène, tout compte fait, semble répondre à une dynamique différente.

Au mieux de nos connaissances, la présente recherche est la première à vérifier s'il existe une relation entre l'engagement paternel et les adolescents en situation d'itinérance. Ces résultats doivent évidemment être confirmés par d'autres études. Le poids symbolique du père biologique peut être vécu différemment à travers les cultures. Notre échantillon, étant petit et constitué de participants provenant d'une ville d'Amérique du nord, ne peut prétendre être multiculturel, même si plusieurs ethnies présentes à Montréal y sont représentées. Une nouvelle étude avec un échantillon multiculturel pourrait vérifier si l'importance symbolique du père biologique se maintient à travers les cultures. Cette recherche a aussi utilisé des données auto-rapportées et une seule source d'information, les adolescents. Les tentatives de triangulation des données n'ont pas porté fruit. Cependant, le biais de la source unique est relative. Withbeck et ses collaborateurs (1997), comparant des données recueillies auprès d'adolescents fugueurs ou en situation d'itinérance et des

données recueillies auprès de leurs parents, n'ont pas trouvé de différence entre les deux groupes de données.

Le QOMA a été utilisé pour recueillir des informations sur l'ouverture au monde par la mère durant l'enfance même s'il n'a pas été originellement validé pour les mères. En effet, il n'existe pas encore d'instrument validé pour cela. De plus, il y a des avantages à utiliser le même instrument pour évaluer séparément une ou des activités faites par les deux parents. Cela permet mieux de les comparer, de faire ressortir les ressemblances et les différences. Les données recueillies sur l'ouverture au monde exercée par les mères dans notre échantillon révèlent une bonne cohérence interne. Enfin, c'est une recherche rétrospective. Nous avons demandé à des adolescents vivant dans des situations précaires de rapporter des souvenirs de leur enfance. Il n'y avait pas moyen de contourner ce biais de mémoire, vu les caractéristiques de cette étude. Elle est comme une première exploration d'un terrain vierge. Une étude longitudinale n'était pas envisageable. Nous commençons tout juste à avoir des données sur l'ouverture au monde.

### Conclusion

Dans le cadre de cette recherche, nous avons vérifié empiriquement dans quelle mesure les dimensions de l'ouverture au monde par le père peuvent être reliées à un phénomène d'inadaptation sociale, les adolescents vivant en situation d'itinérance. Les résultats donnent certaines indications. Si le contrôle paternel mesuré dans cette étude par la punition paternelle ne semble pas apporter de contribution significative au phénomène des adolescents en situation d'itinérance au-

delà des principaux autres facteurs déterminants tels la carence affective et les abus sexuels, la stimulation paternelle y contribue quand le rôle de père est rempli par le père biologique. La stimulation par le père biologique, selon qu'elle est quantitativement forte ou faible, constitue un facteur de protection ou de risque qu'un adolescent se retrouve en situation d'itinérance. Les résultats mettent en évidence le poids symbolique du père biologique dans ce contexte particulier d'inadaptation sociale. La recherche est à ses débuts dans la compréhension et l'explication du rôle symbolique du père biologique.

Cette recherche a permis de mesurer la contribution respective de la fonction d'ouverture au monde par le père et de la fonction d'ouverture au monde par la mère au phénomène des adolescents vivant en situation d'itinérance, à travers les variables de stimulation et de punition. La contribution maternelle à travers les deux variables (stimulation et punition) n'est pas significative au-delà des autres facteurs déterminants. L'apport de la stimulation par le père biologique est donc supérieur à l'ouverture au monde par la mère. Ce constat apporte un soutien à l'idée d'une spécificité de l'engagement paternel.

### *Implications*

On sait que l'intervention la plus efficace dans le domaine de l'itinérance est la prévention (Kipke et al., 1997). Cette recherche désigne un paramètre important à considérer dans le repérage des adolescents à risque et dans la prévention de l'itinérance auprès des fumeurs répétitifs. Les organismes communautaires devraient impliquer davantage le père biologique dans les tractations pour renouer le dialogue entre un adolescent fumeur et les membres de sa famille. En effet, la mise à caution

du père biologique peut diminuer le risque d'itinérance dès l'adolescence. Finalement, cette étude exploratoire soutient le modèle d'ouverture au monde par le père dans un contexte d'inadaptation sociale, de nouvelles recherches poursuivront le processus de validation.

## Références

- Amato, P. R., & Rivera, F. (1999). Paternal involvement and children's behavior problems. *Journal of Marriage and the Family*, *61*, 375-384.
- Baker, A. J. L., McKay, M. M., Lynn, C. J., Schlange, H., & Auville, A. (2003). Recidivism at a shelter for adolescents: First-time versus repeat runaways. *Social Work Research*, *27*, 84-93.
- Baron, S. W. (1999). Street youths and substance use: The role of background, street lifestyle, and economic factors. *Youth & Society*, *31*, 3-26.
- Becker, G. S. (1991). *A treatise on the family*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Bernstein, D. P., Ahluvalia, T., Pogge, D., & Handelsman, L. (1997). Validity of the Childhood Trauma Questionnaire in an adolescent psychiatric population. *Journal of the Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, *36*, 340-348.
- Bourçois, V. (1997). Modalités de présence du père et développement social de l'enfant d'âge préscolaire. *Enfance*, *3*, 389-399.
- Bronstein, P. (1984). Differences in mothers' and fathers' behaviors toward children: A cross-cultural comparison. *Developmental Psychology*, *20*, 995-1003.
- Bronte-Tinkew, J., Moore, K. A., & Carrano, J. (2006). The father-child relationship, parenting styles, and adolescent risk behaviors in intact families. *Journal of Family Issues*, *27*, 850-881.
- Castel, R. (1994). La dynamique des processus de marginalisation: de la vulnérabilité à la désaffiliation. *Cahiers de recherche sociologique*, *22*, 11-27.

- Chamberlain, C., & MacKenzie, D. (2006). Homeless careers: A framework for intervention. *Australian Social Work, 59*, 198-212.
- Chapple, C. L., Johnson, K. D., & Whitbeck, L. B. (2004). Gender and arrest among homeless and runaway youth: An analysis of background, family, and situational factors. *Youth Violence and Juvenile Justice, 2*, 129-147.
- Chen, X. J., Thrane, L., Whitbeck, L. B., Johnson, K. D., & Hoyt, D. R. (2007). Onset of conduct disorder, use of delinquent subsistence strategies, and street victimization among homeless and runaway adolescents in the Midwest. *Journal of Interpersonal Violence, 22*, 1156-1183.
- Clarke-Stewart, K. A. (1978). And daddy makes three: The father's impact on mother and young child. *Child Development, 49*, 466-478.
- Clatts, M. C., Hillman, D. J., Atillasoy, A., & Davis, R. (1999). Lives in the balance: A profile of homeless youth in New York City. Dans J. Blustein, C. Levine & N. N. Dubler (Éds.), *The adolescent alone: Decision making in health care in the United States* (pp. 139-159). New York: Cambridge University Press.
- Coady, M., Latka, M., Thiede, H., Golub, E., Ouellet, L., Hudson, S., et al. (2007). Housing status and associated differences in HIV risk behaviors among young injection drug users (IDUs). *AIDS & Behavior, 11*, 854-863.
- Coley, R. L. (1998). Children's socialization experiences and functioning in single-mother households : The importance of fathers and other men. *Child Development, 69*, 219-230.
- Côté, M.-M. (1988). *Les jeunes de la rue à Montréal, une étude d'ethnologie urbaine*. Thèse de doctorat inédite, Université du Québec à Montréal.
- Crawley, S. B., & Sherrod, K. B. (1984). Parent-infant play during the first year of life. *Infant Behavior and Development, 7*, 65-75.



- Dadds, M. R., Braddock, D., Cuers, S., Elliott, A., & Kelly, A. (1993). Personal and family distress in homeless adolescents. *Community Mental Health Journal*, 29, 413-422.
- Dickson, K. L., Walker, H., & Fogel, A. (1997). The relationship between smile type and play type during parent-infant play. *Developmental Psychology*, 33, 925-933.
- Downer, J. T., & Mendez, J. L. (2005). African American father involvement and preschool children's school readiness. *Early Education and Development*, 16, 317-340.
- Finkelhor, D., Dotaling, F., & Sedlack, A. (1990). *Missing, abducted, runaway, and throwaway children in America, First Report: Numbers and characteristics from national incidence studies*. Washington, D.C: US: Department of Justice, Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention.
- Foster, P. A., Reese-Weber, M., & Kahn, J. H. (2007). Fathers' parenting hassles and coping: Associations with emotional expressiveness and their sons' socioemotional competence. *Infant & Child Development*, 16, 277-293.
- Grossmann, K., Kindler, H., & Strasser, K. (2003). *Father support during early childhood: Effects on adolescents' representations of attachment and partnership*. Communication présentée au Meetings of the Society for Research in Child Development, Tampa, FL.
- Grossmann, K. E., Grossmann, K., & Zimmerman, P. (1999). A wider view of attachment and exploration: Stability and change during the years of immaturity. Dans J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications*. New York: Guilford Press.

- Haldenby, A., Berman, H., & Forchuk, C. (2007). Homelessness and health in adolescents. *Qualitative Health Research, 17*, 1232-1244.
- Hammer, H., Finkelhor, D., & Sedlak, A. J. (2002). *Missing, abducted, runaway, and throwaway children in America*. Washington, D.C: Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention.
- Hetherington, E. M., Bridges, M., & Insabella, G. M. (1998). What matters? What does not? Five perspectives on the association between marital transitions and children's adjustment. *American Psychologist, 53*, 167-184.
- Hofferth, S. L. (2003). Race/ethnic differences in father involvement in two-parent families: culture, context, or economy? *Journal of Family Issues, 24*, 185-216.
- Hunter, A. G., Friend, C. A., Murphy, S., Rollins, A., Williams-Wheeler, M., & Laughinghouse, J. (2006). Loss, survival, and redemption: African American male youths' reflections on life without fathers, manhood, and coming of age. *Youth & Society, 37*, 423-452.
- Hyde, J. (2005). From home to street: Understanding young people's transitions into homelessness. *Journal of Adolescence, 28*, 171-183.
- Janus, M., Burgess, A., & McCormack, A. (1987). Histories of sexual abuse in adolescent male runaways. *Adolescence, 22*, 405-417.
- Janus, M. D., Archambault, F. X., Brown, S. W., & Welsh, L. A. (1995). Physical abuse in Canadian runaway adolescents. *Child Abuse and Neglect, 19*, 433-447.
- Jayakody, R., & Kalil, A. (2002). Social fathering in low-income, African American families with preschool children. *Journal of Marriage and Family, 64*, 504-516.

- Jordan, L. C., & Lewis, M. L. (2005). Paternal relationship quality as a protective factor: preventing alcohol use among African American adolescents. *Journal of Black Psychology, 31*, 152-171.
- Keyes, C. B., & Scoblic, M. A. (1982). Fathering activities during early infancy. *Infant Mental Health Journal, 3*, 28-42.
- King, V. (2006). The antecedents and consequences of adolescents' relationships with stepfathers and nonresident fathers. *Journal of Marriage and Family, 68*, 910-928.
- Kipke, M. D., Palmer, R. F., Lafrance, S., & O'Connor, S. (1997). Homeless youths' descriptions of their parents' child-rearing practices. *Youth & Society, 28*, 415-431.
- Kotelchuck, M. (1976). The infant's relationship to the father: Experimental evidence. Dans M. E. Lamb (Éd.), *The role of the father in child development*. New York: Wiley.
- Kromelow, S., Harding, C., & Touris, M. (1990). The role of the father in the development of stranger sociability during the second year. *American Journal of Orthopsychiatry, 60*, 521-530.
- Kufeldt, K., & Nimmo, M. (1987). Youth on the street: Abuse and neglect in the 1980's. *Child Abuse & Neglect, 11*, 531-544.
- Kurtz, P., Kurtz, G., & Jarvis, S. (1991). Problems of maltreated runaway youth. *Adolescence, 26*, 544-555.
- Labrell, F. (1992). *Contributions paternelles au développement cognitif de l'enfant dans la deuxième année de vie*. Thèse de doctorat Nouveau Régime, Paris-V.
- Lamb, M. (1977a). Father-infant and mother-infant interaction in the first year of life. *Child Development, 48*, 167-181.

- Lamb, M. E. (1977b). The development of mother-infant and father-infant attachments in the second year of life. *Developmental Psychology, 13*, 637-648.
- Le Camus, J. (2000). *Le vrai rôle du père*. Paris: Odile Jacob.
- Le Camus, J., de Leonardis, M., & Lescarret, O. (1989). Effets de la transformation des rôles parentaux sur la construction de la personnalité de l'enfant. *Psychiatrie de l'enfant, 32*, 31-54.
- Lindsey, E. W. (2002). Understanding developmental pathways of runaway and homeless youth. *PsycCRITIQUES, 47*.
- MacDonald, K., & Parke, R. (1984). Bridging the gap: parent-child play, interaction and peer interactive competence. *Child Development, 55*, 1265-1277.
- MacDonald, W. L., & DeMaris, A. (2002). Stepfather-stepchild relationship quality. The stepfather's demand for conformity and the biological father's involvement. *Journal of Family Issues, 23*, 121-137.
- MacLean, M. G., Embry, L. E., & Cauce, A. M. (1999). Homeless adolescents' paths to separation from family: Comparison of family characteristics, psychological adjustment, and victimization. *Journal of Community Psychology, 27*, 179-187.
- Malloy, C., Christ, M. A., & Hohloch, F. J. (1990). The homeless women's perceptions of family of origin and social supports. *Journal of Community Health Nursing, 7*, 25-36.
- Marpasat, M. (1999). Les apports réciproques des méthodes quantitatives et qualitatives: le cas particulier des enquêtes sur les personnes sans domicile. *Dossiers et Recherches, 79*.

- Martijn, C., & Sharpe, L. (2005). Pathways to youth homelessness. *Social Science & Medicine*, 62, 1-12.
- McLanahan, S. S., & Sandefur, G. (1994). *Growing up with a single parent: What hurts, what helps*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Mercier, C., Fournier, L., & Racine, G. (1999). L'itinérance. Dans F. Dumont, S. Langlois & Y. Martin (Éds.), *Traité des problèmes sociaux* (pp. 739-764). Québec: Presses de l'Université Laval.
- Milne, B. (1993). Family disintegration: the family as fading focal point. *Childhood*, 1, 156-164.
- Molnar, B. E., Shade, S. B., Kral, A. H., Booth, R. E., & Watters, J. K. (1999). Suicidal behavior and sexual/physical abuse among street youth. *Child Abuse & Neglect*, 22, 213-222.
- National Institute of Child Health, & Human Development in the Transition to School. (2004). Fathers' and Mothers' Parenting Behavior and Beliefs as Predictors of Children's Social Adjustment in the Transition to School. *Journal of Family Psychology*, 18, 628-638.
- North, C. S. (1993). A comparison of homeless men and women: Different populations, different needs. *Community Mental Health Journal*, 29, 423-431.
- Paquette, D. (2004a). Le rôle du père dans la capacité du garçon à gérer son agressivité. *Revue de psychoéducation*, 33, 61-73.
- Paquette, D. (2004b). Theorizing the Father-Child Relationship : Mechanisms and Developmental Outcomes. *Human Development*, 47, 193-219.
- Paquette, D. (2005). Plus l'environnement se complexifie, plus l'adaptation des enfants nécessite l'engagement direct du père. *Enfances, Familles, Générations*, 3.

- Paquette, D., Bolté, C., Turcotte, G., Dubeau, D., & Bouchard, C. (2000). A new typology of fathering: Defining and associated variables. *Infant and Child Development, 9*, 213-230.
- Paquette, D., Laporte, L., Bigras, M., & Zoccolillo, M. (2004). Validation de la version française du CTQ et prévalence de l'histoire de maltraitance. *Santé mentale au Québec, 29*, 201-220.
- Parke, R. D., Cassidy, J., Burks, V. M., Carson, J. L., & Boyum, L. (1992). Family contribution to peer competence among young children: The role of interactive and affective processes. Dans R. Parke & G. Ladd (Éds.), *Family-peer relationships: Modes of linkage* (pp. 107-134). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Parke, R. D., McDowell, D. J., Kim, M., Killian, C., Dennis, J., Flyr, M. L., et al. (2002). Fathers' contributions to children's peer relationships. Dans C. Tamis-LeMonda & N. Cabrera (Éds.), *Handbook of father involvement : Multidisciplinary Perspectives* (pp. 141-166). New Jersey: LEA. .
- Pleck, J. H. (1997). Paternal involvement: Levels, sources and consequences. Dans M. E. Lamb (Éd.), *The role of the father in child development* (3<sup>e</sup> éd.) (pp. 66- 103, 325-332). New York: Wiley.
- Pleck, J. H., & Masciadrelli, B. P. (2004). Paternal Involvement by U.S. residential fathers: Levels, sources, and consequences. Dans M. Lamb (Éd.), *The role of the father in child development* (4<sup>e</sup> éd.) (pp. 222-271). New York: Wiley.
- Poirier, M. (2000). Le leitmotiv de l'itinérant. Dans D. Laberge (Éd.), *L'errance urbaine* (pp. 221-239). Sainte-Foy, Québec: Éditions MultiMondes.

- Poirier, M., Lussier, V., Letendre, R., Michaud, P., Morval, M., Gilber, S., et al. (1999). *Relations et représentations interpersonnelles de jeunes adultes itinérants: Au-delà de la contrainte de la rupture, la contrainte des liens*. Montréal: Grija.
- Popenoe, D. (1996). *Life without father : compelling new evidence that fatherhood and marriage are indispensable for the good of children and society*. Toronto: Martin Kessler Books.
- Power, T. G., & Parke, R. D. (1983). Patterns of mother and father play with their 8-month-old infant: A multiple analyses approach. *Infant Behavior and Development, 6*, 453-459.
- Powers, J. L., Eckenrode, J., & Jaklitsch, B. (1990). Maltreatment among runaway and homeless youth. *Child Abuse & Neglect, 14*, 87-98.
- Ramsey, E., & Walker, H. M. (1988). Family management correlates of antisocial behavior among middle school boys. *Behavioral Disorders, 13*, 187-201.
- Robertson, J. M. (1992). Homeless and runaway youths: a review of the literature. Dans J. M. Robertson & M. Greenblatt (Éds.), *Homelessness: a National Perspective* (pp. 275-297). New York: Plenum Press.
- Roopnarine, J. L., Brown, J., Snell-White, P., Riegraf, N. B., Crossley, D., Hossain, Z., et al. (1995). Father involvement in child care and household work in common-law dual-earner and single-earner families. *Journal of Applied Developmental Psychology, 16*, 35-52.
- Rossi, A. S. (1984). Gender and parenthood. *American Sociological Review, 49*, 1-19.
- Roy, S. (1985). *Clochardise et marginalisation : deux concepts, une réalité*. Montréal: Université du Québec à Montréal

- Schweitzer, R. D., Hier, S. J., & Terry, D. J. (1994). Parental bonding, family systems, and environmental predictors of adolescent homelessness. *Journal of Emotional and Behavioral Disorders, 2*, 39-45.
- Smith, A. (2002). *The role of the state in encouraging male parenting: Lessons from Europe*. Communication présentée au Congrès «Women in Politics», London.
- Thompson, L., & Walker, A. J. (1991). Gender in families: Women and men in marriage, work, and parenthood. Dans A. Booth (Éd.), *Contemporary families: Looking forward, looking back*. Minneapolis, MN: National Council on Family Relations.
- Thompson, S. J., & Pollio, D. E. (2006). Adolescent runaway episodes: Application of an estrangement model of recidivism. *Social Work Research, 30*, 245-251.
- Toro, P. A. (2007). Toward an international understanding of homelessness. *Journal of Social Issues, 63*, 461-481.
- Waters, E., & Cummings, E. (2000). A secure base which to explore close relationships. *Child Development, 71*, 164-172.
- Whitbeck, L., & Hoyt, D. R. (2002). *Midwest longitudinal study of homeless adolescents*. Récupéré le 26 Novembre 2003 de [http://www.unl.edu/mhrap/mlsha\\_home.htm](http://www.unl.edu/mhrap/mlsha_home.htm)
- Whitbeck, L. B., Hoyt, D. R., & Ackley, K. A. (1997). Families of homeless and runaway adolescents: A comparison of parent/caretaker and adolescent perspectives on parenting, family violence and adolescent conduct. *Child Abuse and Neglect, 21*, 517-528.
- White, L., & Gilbreth, J. G. (2001). When Children Have Two Fathers: Effect of relationships with stepfathers and noncustodial fathers on Adolescent Outcomes. *Journal of Marriage & the Family, 63*, 155-167.



- Wolfe, S. M., Toro, P. A., & McCaskill, P. A. (1999). A comparison of homeless and matched housed adolescents on family environment variables. *Journal of Research on Adolescence, 9*, 53-66.
- Wright, T. (1997). *Out of place: Homeless mobilizations, subcities, and contested landscapes*. New York: State University of New York Press.
- Yarrow, L. J., MacTurk, R. H., Vietze, P. M., McCarthy, M. E., Klein, R. P., & McQuiston, S. (1984). Developmental course of parental stimulation and its relationship to mastery motivation during infancy. *Developmental Psychology, 20*, 492-503.
- Yeung, W. J., Sandberg, J. F., Davis-Kean, P. E., & Hofferth, S. L. (2001). Children's time with fathers in intact families. *Journal of Marriage and Family, 63*, 136-154.
- Zaouche-Gaudron, C. (2001). Contribution à l'analyse de l'implication paternelle. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée, 51*, 69-75.
- Zaouche-Gaudron, C., & Le Camus, J. (1996). Analyse des processus de subjectivation au travers de la relation père-nourrisson. *Psychiatrie de l'enfant, 39*, 251-296.
- Zimmerman, M. A., Bingenheimer, J. B., & Notaro, P. C. (2002). Natural mentors and adolescent resiliency: A study with urban youth. *American Journal of Community Psychology, 30*, 221-244.
- Zimmerman, M. A., Salem, D. A., & Maton, K. I. (1995). Family structure and psychosocial correlates among urban African-American adolescent males. *Child Development, 66*, 1598-1613.

Tableau 2.1  
Corrélations des échelles du QOMA

	Stimulation exploration	Stimulation compétition	Stimulation risque	Stimulation persévérance	Punition
Stimulation à l'exploration	1	0,23**	0,15**	0,54**	- 0,13**
Stimulation à la compétition		1	0,019	0,21**	0,12**
Stimulation à la prise de risque			1	0,09*	- 0,17**
Stimulation à la persévérance				1	- 0,05
Punition					1

\*\* Corrélations significatives au test bi-latéral ( $p < 0,01$ )

\* Corrélations significatives au test bi-latéral ( $p < 0,05$ )

Tableau 2.2

Comparaison des moyennes (écarts-types) de stimulations selon le sexe des enfants

	Garçons	Filles	F (1, 95)
Stimulation paternelle	76,30 (16,61)	71,11 (16,16)	3,80***
Stimulation maternelle	77,68 (18,15)	75,21 (18,07)	0,80
Stimulation maternelle à la compétition	13,50 (15,68)	11,23 (5,27)	3,94*

\*  $p < 0,05$

Tableau 2.3

Comparaison des moyennes (écarts-types) des échelles  
de stimulation paternelle et de stimulation maternelle

	Père	Mère	t
Stimulation à l'exploration	18,12 (7,18)	21,09 (5,15)	- 3,69***
Stimulation à la persévérance	18,90 (5,87)	20,49 (6,16)	- 2,25*
Stimulation à la prise de risque	24,65 (5,83)	22,51 (5,82)	3,35***
Stimulation à la compétition	12,55 (5,09)	12,59 (5,60)	- 0,07
Punition	11,84 (4,14)	10,87 (4,15)	1,72* <sup>(1)</sup>

\* p &lt; 0,05

\*\*\* p &lt; 0,001

<sup>(1)</sup> test unilatéral

Tableau 2.4

Comparaison des moyennes (écarts-types) de stimulation  
et de punition paternelles par groupe et par l'identité  
de celui qui joue le rôle de père social auprès de l'enfant

	Père biologique (n = 73)			Père substitut (n = 24)		
	Domiciliés (groupe 1)	Itinérants (groupe 2)	F	Domiciliés (groupe 1)	Itinérants (groupe 2)	F
Stimulation Paternelle	83,27 (14,65)	63,29 (12,71)	35,43***	71,50 (7,87)	69,48 (16,58)	0,08
Punition paternelle	10,62 (3,24)	14 (4,23)	14,80***	10,92 (3,32)	12,85 (4,72)	5,48*

\*  $p < 0,05$     \*\*\*  $p < 0,001$

Tableau 2.5

Répartition des deux catégories de punition paternelle par groupe

	Punition - père (catégorielle)		Total	
	1	0		
Groupe	1	39	12	51
	2	25	21	46
Total		64	33	97

Groupe 1 : Domiciliés

Groupe 2 : Adolescents en situation d'itinérance

Tableau 2.6

Analyse de régression logistique avec la carence affective  
comme variable de prédiction

Variabes	B	ET	Statistique de Wald	Rapports de cote
Carence affective	0,16	0,03	25,79***	1,17 (1,10 - 1,24)

*Note.* L'intervalle de confiance (95 %) apparaît entre parenthèses.

\*\*\*  $p < 0,001$

Tableau 2.7

Données descriptives sur les abus physiques et fréquence des abus sexuels  
par groupe

	Abus physiques			Abus sexuels (cat.) * Groupe		
	N	M	ET	0	1	Total
Groupe 1	51	14,65	5,36	50	1	51
Groupe 2	46	28,48	13,11	25	21	46
Total	97	21,21	11,99	75	22	97



Tableau 2.8

Analyse de régression logistique avec les abus physiques  
comme variable de prédiction

Variabes	B	ET	Statistique de Wald	Rapports de cote
Abus physique	0,15	0,03	19,92***	1,16 (1,10 - 1,25)

*Note.* L'intervalle de confiance (95 %) apparaît entre parenthèses.

\*\*\*  $p < 0,001$

Tableau 2.9

Analyse de régression logistique avec les abus sexuels comme variable de prédiction

Variables	B	ET	Statistique de Wald	Rapports de cote
Abus sexuel (version cat.)	3,73	1,05	12,62***	41,89 (5,34 - 328,85)

*Note.* L'intervalle de confiance (95 %) apparaît entre parenthèses.

\*\*\*  $p < 0,001$

Tableau 2.10

Analyse de régression logistique prédisant la classification des participants en deux groupes, avec la carence affective, les abus physiques et les abus sexuels comme variables de prédiction

Variables	B	ET	Statistique de Wald	Rapports de cote
Carence affective	0,11	0,3	14,65***	1,12 (1,06 - 1,19)
Abus sexuel (version cat.)	2,58	1,28	4,06*	13,20 (1,07 - 162,60)
Abus physique	0,06	0,04	2,13	1,06 (0,98 - 1,14)

*Note.* L'intervalle de confiance (95 %) apparaît entre parenthèses.

\*\*\*  $p < 0,001$       \*  $p < 0,05$

Tableau 2.11

Analyse de régression logistique prédisant la classification des participants en deux groupes, avec la carence affective, les abus sexuels, la stimulation et la punition paternelles comme variables de prédiction

Variabes	B	ET	Statistique de Wald	Rapports de cote
Carence affective	0,13	0,03	14,71***	1,14 (1,06-1,21)
Abus sexuel (version cat.)	- 2,70	1,32	4,22*	0,07 (0,005-0,88)
Stimulation paternelle	- 0,04	0,03	2,13	0,96 (0,91-1,01)
Punition paternelle (version cat.)	- 0, 83	0,70	1,42	0,43 (0,11-1,71)

*Note.* L'intervalle de confiance (95 %) apparaît entre parenthèses.

\*\*\* p < 0,001

\* p < 0,05

Tableau 2.12

Analyse de régression logistique prédisant la classification des participants en deux groupes, avec la carence affective, les abus sexuels, la stimulation paternelle, la variable rôle-père et le terme d'interaction rôle-père X stimulation paternelle comme variables de prédiction

Variables	B	ÉT	Statistique de Wald	Rapports de cote
BLOC 1				
Carence affective	0,15	0,03	20,97***	1,16 (1,09-1,23)
Abus sexuel (version cat.)	2,81	1,29	4,73*	16,55 (1,32-207,22)

*Note.* L'intervalle de confiance (95 %) apparaît entre parenthèses.

\*\*\*  $p < 0,001$       \*  $p < 0,05$

Tableau 2.12

Analyse de régression logistique prédisant la classification des participants en deux groupes, avec la carence affective, les abus sexuels, la stimulation paternelle, la variable rôle-père et le terme d'interaction rôle-père X stimulation paternelle comme variables de prédiction

	Variables	B	ET	Statistique de Wald	Rapports de cote de Wald
BLOC 2	Carence affective	0,13	0,03	15,71***	1,14 (1,07-1,22)
	Abus sexuel (version cat.)	2,60	1,37	3,63	13,58 (0,93-199,08)
	Stimulation paternelle	- 0,04	0,03	1,93	0,96 (0,91-1,02)
	Rôle-père	1,25	0,81	2,37	3,48 (0,71-17,04)
BLOC 3	Carence affective	0,13	0,03	14,81***	1,15 (1,07-1,23)
	Abus sexuel (version cat.)	3,19	1,36	5,49*	24,37 (1,69-352,25)
	Stimulation paternelle	- 0,07	0,03	4,52*	0,93 (0,88-0,99)
	Rôle-père	- 10,36	5,28	3,84*	0,00 (0,00-0,99)
	Rôle-père X Stimulation paternelle	0,16	0,07	4,57*	1,17 (1,01-1,35)

*Note.* L'intervalle de confiance (95 %) apparaît entre parenthèses.

\*\*\* p < 0,001

\* p < 0,05

Tableau 2.13

Analyse de régression logistique prédisant la classification des participants en deux groupes, avec les versions catégorielles des variables de prédiction

Variabes	B	ET	Statistique de Wald	Rapports de cote
Carence affective (version catégorielle)	3,41	0,73	19,93***	30,15 (6,76 - 134,52)
Abus sexuel (version catégorielle)	2,56	1,18	4,68*	12,96 (1,27 - 132,03)
Stimulation paternelle (version catégorielle)	- 1,83	0,86	4,50*	0,16 (0,03 - 0,87)
Rôle-père (version catégorielle)	0,62	0,96	0,41	1,86 (0,28 - 12,31)
Rôle-père*Stimulation paternelle (version catégorielle)	3,09	1,51	4,15*	21,98 (1,12 - 430,06)

*Note.* L'intervalle de confiance (95 %) apparaît entre parenthèses.

\*\*\*  $p < 0,001$

\*  $p < 0,05$

Tableau 2.14

Analyse de régression logistique prédisant la classification des participants en deux groupes, avec la carence affective, les abus sexuels et la stimulation maternelle comme variables de prédiction

	Variabes	B	ET	Statistique de Wald	Rapports de cote
BLOC 1	Carence affective	0,15	0,03	20,97***	1,16 (1,09 – 1,23)
	Abus sexuel	- 2,80	1,29	4,73*	0,06 (0,005 – 0,76)
BLOC 2	Carence affective	0,13	0,03	14,47***	1,14 (1,06 – 1,21)
	Abus sexuel	- 3,03	1,42	4,51*	0,05 (0,003 – 0,79)
	Stimulation maternelle	- 0,03	0,02	1,98	0,97 (0,93 – 1,01)

\*\*\* p < 0,001

\* p < 0,05



*Chapitre 4 : Discussion générale*

Dans cette section, nous faisons la synthèse et l'interprétation des résultats obtenus dans les deux études présentées dans cette thèse, en lien avec les connaissances disponibles dans la documentation scientifique. Elle est divisée en 13 sous-sections qui représentent l'essentiel des résultats, des mises au point et des réflexions suscités par cette thèse. Nous présentons d'abord le concept qui est utilisé pour désigner la population cible, puis nous faisons le point sur le contrôle, la punition et la stimulation paternelles, la sensibilité de l'enfant par rapport à la stimulation de son père biologique, la contribution des dimensions maternelles d'ouverture au monde, la coparentalité, la spécificité de l'engagement paternel et les différences sexuelles. Ensuite, nous relevons le soutien des résultats aux principaux corrélats de l'itinérance à l'adolescence, les limites d'une éventuelle contribution du statut socioéconomique et quelques indications sur le modèle d'ouverture au monde. Enfin, nous notons les limites, des pistes pour de nouvelles recherches, les implications cliniques et scientifiques.

#### *Adolescents en situation d'itinérance*

Il n'est pas évident pour certains chercheurs, travailleurs de rue, travailleurs sociaux ou éducateurs spécialisés qu'on puisse parler d'itinérance en référence aux adolescents qui ne vivent plus sous le toit de leurs parents nourriciers. Des milieux d'intervention aux congrès scientifiques, les spécialistes utilisent des concepts différents. En particulier, les chercheurs oscillent le plus souvent entre l'usage du concept « fugueur » et celui « d'adolescent itinérant ». On peut faire valoir qu'un adolescent n'a pas un domicile en propre. Il est censé partager celui de ses parents. Le fait pour lui d'être en dehors du domicile des parents ne signifie pas qu'il est sans domicile, qu'il est un itinérant, mais tout simplement qu'il est en fugue. D'ailleurs,

aussitôt repéré par la police ou par les services de protection de la jeunesse, il est amené à un foyer d'accueil si ce n'est au domicile parental. La fugue est donc considérée comme une situation provisoire. Cependant, il arrive qu'elle se perpétue, que le séjour dans la rue du mineur se chronicise (Rew, 2008). Nous estimons que, dans ces cas, le terme « fugueur » ne rend pas tout à fait la réalité de l'adolescent non domicilié. Même s'il peut être moins indiqué de les considérer comme des itinérants, ils ne vivent pas moins en situation d'itinérance. Nous avons donc décidé dans le cadre de cette thèse d'utiliser l'expression « adolescents en situation d'itinérance ». Ils répondent évidemment à des critères précis quant à la durée de leur séjour dans la rue en dehors de toute supervision parentale. Nos participants ont été choisis parmi les 14 – 19 ans. La limite inférieure d'âge des itinérants à Montréal est de 14 ans (Côté, 1989; Roy et al., 2003; Roy et al., 2003). L'extension jusqu'à l'âge de 19 ans est commandée par la pratique de la recherche auprès des adolescents en situation d'itinérance. Si le chercheur veut inclure dans son échantillon un pourcentage d'adolescents en situation d'itinérance qui ne couchent pas dans les organismes communautaires, il faut cibler ceux qui sont proches de l'âge de la majorité. Ils sont plus visibles car ils ne sont plus pourchassés par la police; de plus, ils peuvent désormais décider de participer à une recherche sans demander l'autorisation des parents. La plupart des recherches sur les adolescents en situation d'itinérance tant aux États-Unis qu'au Canada étendent la limite d'âge jusqu'à 19 ans, dans certains cas jusqu'à 21 ans (Chen, Thrane, Whitbeck, Johnson, & Hoyt, 2007; Fournier et al., 1996; Haldenby, Berman, & Forchuk, 2007; Janus, Archambault, Brown, & Welsh, 1995; MacLean et al., 1999; Molnar, Shade, Kral, Booth, & Watters, 1999; Taylor-Seehafer, Jacobvitz, & Steiker, 2008).

*Contrôle, protection et punition*

Il convient de faire une autre mise au point dès le début de cette section. La dimension « contrôle » du modèle d'ouverture au monde fait référence à la discipline, à la punition, à la mise des limites et à la protection. Le principal instrument utilisé dans les études présentées dans cette thèse, le QOMA, mesure la discipline et la punition associées à la mise des limites mais ne mesure pas explicitement la protection. Toutefois, la punition modérée, en sanctionnant le manque de respect ou le non respect des limites imposées, peut être considérée comme une forme de protection. La validation du QOMA a été faite auprès d'une population d'adolescents et la deuxième étude présentée dans cette thèse porte sur une population d'adolescents. La composante « protection » peut être moins présente dans les préoccupations et les besoins actuels de l'adolescent. Ce dernier a moins besoin d'un adulte pour le protéger que l'enfant. Il s'attache de plus en plus à des pairs et se fait un point d'honneur à se prendre en main, à assurer sa propre sécurité.

*Punition paternelle et itinérance des adolescents*

Mise en relation avec les adolescents en situation d'itinérance, la punition paternelle a l'effet d'un « u » inversé. Les deux extrêmes, c.-à-d. l'autoritarisme et le laxisme paternels, sont reliés à la fugue et à l'itinérance dans des analyses de variance. Par contre, la punition modérée est plus souvent relevée chez les adolescents domiciliés. Ces résultats rejoignent la notion de « discipline sensible » introduite par Paquette (2005); c'est une discipline individualisée, adaptée aux caractéristiques et aux besoins de l'enfant. En effet, la discipline ne peut être trop sévère ni trop faible quand elle s'ajuste aux impératifs d'autonomisation et de structuration de l'enfant. Ces résultats rejoignent aussi certaines données de la

documentation scientifique : la sévérité de la discipline est négativement associée à la sociabilité au-delà de l'influence maternelle (da Cruz Benetti & Roopnarine, 2006; Gershoff, 2002). Cependant, la punition paternelle ne contribue plus de manière significative à la situation d'itinérance à l'adolescence quand on prend en compte la contribution de la carence affective et des abus subis durant l'enfance. Ces autres variables absorberaient la contribution qui pourrait être attribuable à la punition paternelle. En effet, la punition est corrélée tant avec les soins qu'avec la négligence émotionnelle; la carence affective réfère au rejet parental, à la négligence, à l'indifférence, à la non disponibilité des parents, au manque de chaleur et de support de la part des parents, ce qui laisse supposer – avec la présence des abus dans le protocole – une discipline inappropriée.

#### *Stimulation paternelle et itinérance des adolescents*

La stimulation paternelle tout comme la stimulation maternelle semble être reliée au fait que des adolescents fuguent et demeurent pour ainsi dire dans la rue, vivant en situation d'itinérance. Toutefois, elle ne contribue pas de manière significative à l'itinérance pendant l'adolescence quand sa contribution est considérée en présence de celles de la carence affective et des abus. Cependant, quand elle est assurée par le père biologique, la stimulation continue d'être reliée au phénomène d'itinérance à l'adolescence, au-delà de la contribution des autres variables d'intérêt telles que la carence affective et les abus. Ces résultats indiquent qu'il y aurait un lien dans certaines conditions entre la stimulation et la capacité du jeune à faire face aux demandes exigeantes de son environnement social et à s'adapter. L'enfant bien stimulé serait mieux outillé pour aborder avec confiance, le moment venu, la constitution d'un capital social, l'acquisition de compétences,

l'intégration du marché du travail, la phase générative de la vie, bref son intégration sociale. L'adolescent est sensible à la stimulation de son père biologique. Celle d'un père substitut n'a pas le même effet.

#### *Sensibilité de l'enfant à la stimulation de son père biologique*

Cette sensibilité de l'enfant à la stimulation de son père biologique éveille l'idée d'un rôle particulier susceptible d'être rattaché au père biologique. Ce dit rôle ne serait pas relié au lien biologique (King, 2006). Si l'on peut faire l'hypothèse que le père peut être dans certains cas préparé biologiquement à assumer la tâche de parent à l'arrivée d'un enfant, si l'on peut faire des hypothèses sur les possibles implications des changements hormonaux observés chez certains pères dans les relations père-enfant (Parke, 2004), l'effet hormonal, quand il existe, se manifeste uniquement chez le père et non chez l'enfant. Il ne peut donc expliquer la sensibilité de l'enfant par rapport à son père biologique. Il y a lieu de considérer d'abord des facteurs liés au père substitut. Les cas les plus graves de maltraitance, une composante très présente dans l'histoire des adolescents en situation d'itinérance, peuvent être perpétrés par un père substitut, un beau-père ou un conjoint de circonstance de la mère (Hyde, 2005). Dans ces circonstances, il y a moins de chance que l'enfant puisse développer une relation de confiance avec un « abuseur ». Par ailleurs, il y a risque que le père substitut soit considéré par l'enfant plus comme un compétiteur de l'attention de la mère (McLanahan & Sandefur, 1994) et moins comme un parent ou une figure d'attachement. De plus, l'enfant peut avoir nourri secrètement l'espoir d'une réunification familiale et son espoir est ruiné par l'arrivée du père substitut qui peut être vu alors comme un intrus et un fauteur de troubles. L'enfant peut aussi vivre un conflit de loyauté vis-à-vis de ce père substitut par

rapport à son père biologique, surtout si celui-ci reste impliqué dans la vie de son enfant (King, 2006). De son côté, le père substitut peut être moins impliqué dans la vie de l'enfant pour des raisons diverses (Hetherington, Bridges, & Insabella, 1998; King, 2006).

La sensibilité de l'enfant par rapport à la stimulation de son père biologique est davantage reliée à la relation d'attachement père-enfant. Il est entendu que les pères des adolescents de notre échantillon sont impliqués dans la vie de leurs enfants même si certains vivent avec leurs mères biologiques dans des familles recomposées. L'enfant développe avec ses pourvoyeurs de soins des relations d'attachement. Ce qui assure sa protection et sa survie. Selon Grossmann et Grossmann (2005), les relations d'attachement soulagent la détresse, restaurent l'homéostasie psychologique et constituent des pré-requis naturels de l'acculturation affective, sociale et cognitive; elles continuent à influencer les pensées, les sentiments et les motivations. Le rôle particulier du père biologique aurait son fondement dans cette relation privilégiée tissée entre le père et son enfant au cours des premières années de la vie de l'enfant. Le père biologique, demeurant une personne affectivement significative pour l'enfant, continuerait d'avoir un certain ascendant sur lui, même s'il est physiquement absent (Silverstein & Auerbach, 1999). Ainsi, l'enfant qui bénéficie d'une bonne stimulation de son père biologique – impliqué auprès de lui depuis sa naissance – possède un facteur de protection en plus (Flouri, 2007) contre l'itinérance à l'adolescence. Mais, cela ne signifie nullement que le père substitut ne peut avoir d'influence sur l'adaptation sociale de l'enfant. Une bonne supervision de la part du beau-père est associée à moins d'usage de drogue par l'enfant (Fine & Kurdek, 1992). Dubowitz et ses collaborateurs (2001) relient le sentiment de l'enfant

de six ans d'être socialement mieux accepté et le sentiment de compétence à la présence d'une figure paternelle, quel que soit le lien biologique unissant l'enfant à la figure paternelle. Dans son étude sur la comparaison de l'effet de la relation entre l'enfant et le père biologique non-résidant et de celui de la relation entre l'enfant et le père substitut résidant sur les troubles intériorisés et sur les troubles extériorisés, King (2006) suggère la primauté du lien de résidence sur le lien biologique. Le père substitut peut être lui aussi une personne significative pour l'enfant, mais la relation d'attachement tissée au cours des premières années de la vie de l'enfant peut faire toute une différence, notamment dans l'effet attribuable à la stimulation paternelle.

Le père peut être plus pour l'enfant qu'une deuxième figure d'attachement agissant en soutien à la mère, plus qu'un pourvoyeur de soins de rechange, plus qu'un parent jouant les seconds rôles. L'engagement du père serait relié aux troubles extériorisés en général et en particulier aux conduites antisociales, ce qu'attestent plusieurs recherches présentées dans cette thèse. Les cliniciens intervenant auprès de prisonniers rapportent que le père est souvent mis en cause et est très présent dans la problématique présentée par leurs clients selon un mécanisme qui n'est pas encore tout à fait élucidé. Ces constats ont des échos dans la recherche récente sur les pères. Lacharité (2008) remarque chez les pères vulnérables un grand désir de doter les enfants d'outils nécessaires à leur adaptation sociale. Les habiletés sociales conçues par ces pères sont moins des attitudes de collaboration que des aptitudes à la compétition. Ils veulent que leurs enfants soient forts (quitte à être brutaux) pour pouvoir mieux se faire une place dans la société. En ce sens, ils sont très préoccupés quand leurs enfants souffrent de troubles intériorisés car ils ont peur qu'ils ne soient pas suffisamment forts et qu'ils se fassent écraser, dominer par les autres. En



revanche, ils sont plus rassurés quand il s'agit de troubles extériorisés. La mise en cause du père a aussi des échos dans le discours des adolescents en situation d'itinérance. Ils ont tendance à rendre leur père responsable de leur situation. Ils manifestent beaucoup de colère contre lui. Cette attention disproportionnée portée au père donne une indication sur l'importance accordée au père et à sa façon de jouer son rôle par les adolescents en situation d'itinérance. Le rejet, la négligence, la stimulation, la punition peuvent être intensément ressentis quand ils viennent du père. Le père peut être idéalisé et l'enfant peut lui accorder une superpuissance tantôt bénéfique, tantôt maléfique. Dans une étude sur les Afro-américains, Hunter et ses collaborateurs (2006) ont découvert que leurs participants accordaient un rôle irremplaçable à leurs pères biologiques dans la structuration des enfants mâles. Ils vivaient l'absence de leurs pères comme une perte malgré la présence d'autres modèles (mères, grand-parents, oncles, frères, mentors naturels) qui sont théoriquement et pratiquement tout à fait capables de remplacer les pères biologiques.

#### *Stimulation-punition maternelles et itinérance des adolescents*

Les résultats révèlent qu'il n'y a pas de lien entre la punition imposée par la mère et les adolescents vivant en situation d'itinérance. La relation entre la stimulation maternelle et l'itinérance des adolescents n'est plus significative quand elle est considérée en présence de la contribution des carences affectives et des abus. La recherche suggère que la mère représente le pôle de chaleur, de réconfort et de sécurité affective pour l'enfant (Earls, 1976; Lamb, 2002a). Dans les situations de détresse, l'enfant a tendance à se réfugier auprès de sa mère (Lamb, 1976a, 1976b; Schaffer & Emerson, 1964). Cela étant, la contribution attribuable à la carence

affective pourrait absorber celle qui reviendrait aux variables maternelles. Il y a donc une différence entre la stimulation maternelle et la stimulation paternelle qui, dans certaines conditions, demeure reliée à l'itinérance des adolescents au-delà de la contribution des autres variables d'intérêt. Cette différence entre la stimulation paternelle et la stimulation maternelle peut être attribuée à la stimulation à la prise de risque. Le père fait en effet significativement plus de stimulation à la prise de risque que la mère. On peut faire l'hypothèse que plus l'enfant est entraîné à prendre des risques, plus il développe un sentiment de compétence, plus il peut être capable, le moment venu, de faire face aux exigences sociales et professionnelles.

#### *Coparentalité et spécificité de l'engagement paternel*

La reconnaissance de la capacité du père à répondre aux principaux besoins de l'enfant est relativement récente. Il est largement accepté que le père peut prodiguer des soins au bébé, qu'il peut être compétent comme la mère pour interagir et communiquer avec son bébé (Pedersen, 1980; Yogman, 1981), qu'il peut développer une relation directe et significative avec son enfant dès la naissance (Yogman, 1982a). À part l'allaitement, il n'y a pas d'évidence que la mère est biologiquement prédisposée à prodiguer des soins à l'enfant (Lamb, 2002a). La division sexuelle des tâches créant le « maternage » résulte davantage de pressions sociales que d'influences biologiques (Frodi & Lamb, 1978). Il y a de plus en plus de pères engagés dans les soins de base en guise de soutien à la mère, voire comme première figure d'attachement. Parallèlement au congé de maternité, on parle aussi de congé de paternité. Par ailleurs, la reconnaissance d'effets positifs d'un engagement accru du père auprès de son enfant est aussi relativement récente. L'engagement paternel est associé au développement de l'enfant en général (Acock

& Demo, 1994; Amato, 1994; Lamb, 2002a), à ses développements social, cognitif et émotionnel (Amato & Sobolewski, 2004; Cummings, Goeke-Morey, & Raymond, 2004; Pleck & Masciadrelli, 2004), à son bien-être émotionnel et cognitif (Lamb, 1987; Maccoby & Martin, 1983), au développement d'un locus de contrôle interne (Radin, 1994), de la compétence sociale chez l'enfant (Biller, 1993; Wenk, Hardesty, Morgan, & Blair, 1994; Young, Miller, & Hill, 1995). L'engagement paternel est aussi suggéré comme un facteur de protection contre les troubles extériorisés. De là, on en est venu à considérer le père comme un parent à part entière, au même titre que l'autre parent, qui est important dans la vie et le développement de son enfant. On parle de coparentalité. On insiste sur le fait que le père est aussi important que la mère pour l'enfant et qu'il fait relativement les mêmes choses que la mère : encourager l'exploration (Power, 1985), adapter son langage en parlant à l'enfant (Golinkoff & Ames, 1979), ajuster son comportement pour répondre aux besoins de l'enfant (Belsky, Gilstrap, & Rovine, 1984; Crawley & Sherrod, 1984), qu'il a les mêmes aptitudes que la mère : sensibilité au besoin de l'enfant (Notaro & Volling, 1999), réceptivité, stimulation, affection et monitorat (Clarke-Stewart, 1980). On fait pratiquement du père une seconde mère, une autre mère. Cette tendance risque de gommer des caractéristiques du père qui le différencient de la mère.

Les résultats présentés dans cette thèse vont dans le sens des études soutenant l'idée que l'engagement paternel aurait quelques caractéristiques spécifiques. En effet, plusieurs recherches y font allusion. On relève des effets différents pour le père et pour la mère sur le développement de l'enfant, le père jouant un rôle spécial d'intermédiaire entre la famille et le monde (Lamb & Lewis, 2004). Le père comme la mère ajuste leur discours quand ils s'adressent à leur jeune enfant, mais chacun à

sa manière, le père ayant tendance à faire plus d'usage d'énoncés impératifs et de phrases plus complexes (Gleason, 1975; Tomasello et al., 1990). Un nombre important de recherches cités dans cette thèse suggèrent que l'interaction père-enfant est surtout marquée par le jeu bien plus que l'interaction mère-enfant et que le père joue avec son enfant de manière caractéristique. On note aussi que le père joue un plus grand rôle dans la gestion par l'enfant des émotions de manière socialement acceptable (Lamb & Lewis, 2004). Enfin, quand le père agit de manière différenciée par rapport à la mère, l'enfant profite de cet effet de complémentarité au niveau de sa subjectivation et de son développement socio-affectif (Zaouche-Gaudron & Le Camus, 1996), au niveau de la construction de son identité sexuelle (Zaouche-Gaudron, 1997) et au niveau de son ouverture au monde (Zaouche-Gaudron, Ricaud, & Beaumartin, 1998). Bref, il nous est donné d'observer des tendances chez le père et des effets chez l'enfant, qui évoqueraient l'idée de l'existence de caractères spécifiques dans l'engagement paternel. Le modèle d'activation développé par Paquette (2004b) soutient cette idée. En effet, la relation d'activation s'observerait davantage dans l'interaction père-enfant. Ce modèle renvoie au besoin de stimulation et de tester des limites de l'enfant. Parallèlement à l'attachement, l'activation vise une meilleure connaissance de l'environnement, la confiance en sa capacité de faire face aux enjeux, aux menaces, aux nouveautés et aux défis de l'environnement pour une meilleure adaptation. Dans le même ordre d'idées, la formulation de deux systèmes par Bowlby, le premier axé sur le couple enfant-pourvoyeur de soins, le second sur le couple apprenti-moniteur, souligne implicitement des particularités chez les deux parents, l'un davantage préposé aux soins, l'autre plus prompt à l'activation, l'excitation et les prises de risque. Toutefois, il demeure que l'engagement paternel et l'engagement maternel ont plus de ressemblances que de

différences. Puis, la recherche commence tout juste à s'intéresser à la spécificité de l'engagement paternel que nous connaissons très peu jusqu'ici.

### *Corrélat de l'itinérance des adolescents*

Dans la documentation scientifique, à part les variables parentales et familiales, il y a d'autres corrélats de la fugue et de l'itinérance des adolescents, en particulier des variables personnelles et psychologiques : handicaps physiques, troubles mentaux, difficultés scolaires, statuts économique et social, profil psychologique (estime de soi, impulsivité, habileté de coping). En effet, ces facteurs peuvent accentuer leur marginalisation, la dépréciation, le rejet, le risque d'abus et augmenter le risque qu'un adolescent se retrouve en situation d'itinérance. Les handicaps physiques, les troubles psychologiques, le statut socioéconomique tout comme l'âge et le sexe ont été contrôlés dans l'échantillonnage, les deux premiers facteurs grâce aux critères d'inclusion, les trois autres par le truchement du pairage. D'autres facteurs individuels comme le profil psychologique, le tempérament de l'adolescent, l'orientation sexuelle, l'origine ethnique n'ont pas été ajoutés aux critères de pairage. Leur distribution dans les deux groupes est discutée plus loin dans cette section.

Les résultats obtenus vont dans le même sens que les suggestions récurrentes de la recherche sur la relation entre la carence affective et l'itinérance à l'adolescence. Les adolescents en situation d'itinérance ont été pour la plupart négligés, rejetés pour leurs particularités (orientation sexuelle, grossesse précoce, usage d'alcool et de drogue) (Whitbeck et al., 1997), ignorés, incompris, méprisés et ont manqué d'amour, de soin, de support et d'affection (Karabanow, 2008;

Thompson & Pollio, 2006). La carence affective est statistiquement la plus forte de toutes les variables d'intérêt qui ont été mises en relation avec l'itinérance des adolescents, l'un des principaux corrélats de la fugue et de l'itinérance des adolescents. Quand la carence affective est présente dans un protocole, on peut s'attendre à plus de risques d'abus, à moins de connexions sociales, de stimulation et de punition adéquates, avec un risque d'ambiance familiale dysfonctionnelle et chaotique ; les liens familiaux peuvent se relâcher et le foyer peut cesser d'être un lieu nourrissant, un lieu de support et de sécurité. L'ambiance au foyer peut être telle que la vie de rue malgré ses nombreux risques évidents peut sembler être plus sécuritaire à certains jeunes. D'ailleurs, l'adolescent soumis à la négligence, abandonné, rejeté et critiqué dans sa famille peut être considéré comme n'ayant plus de foyer, car le foyer est un espace d'accueil, d'entraide, d'interconnexions qui apporte la joie, la sécurité et le développement optimal (Rew, 2008). En ce sens, la carence affective peut contribuer à la désaffiliation familiale, au développement de la méfiance, au sentiment d'impuissance, au sentiment de rejet et en conséquence à l'itinérance.

Nos résultats vont aussi dans le même sens que les suggestions de la recherche sur les abus et l'itinérance des adolescents. Les adolescents en situation d'itinérance sont nombreux à avoir subi des abus avant de fuir le domicile familial. Les abus paraissent ainsi incontournables dans l'étude des corrélats à la fugue et à l'itinérance. Les abus dont il est question ici sont de deux sortes : physiques et sexuels. On observe une différence marquée entre le groupe des domiciliés et celui des adolescents en situation d'itinérance par rapport aux abus sexuels subis durant l'enfance. La contribution des abus sexuels au phénomène de l'itinérance des

adolescents se maintient en présence des autres variables d'intérêt. Cependant, la contribution des abus physiques n'est plus significative quand elle est mise en présence de celles des carences affectives et des abus sexuels. Les adolescents victimes d'abus seraient bien plus marqués par les abus sexuels subis que par les abus physiques. Les premiers peuvent être en effet plus traumatisants et laisser des séquelles plus profondes que les seconds. Les victimes peuvent donc garder un souvenir plus vif et avoir été plus sensibles aux premiers qu'aux seconds. Par ailleurs, il y a un pourcentage plus grand d'adolescents domiciliés de notre échantillon à avoir subi des abus physiques que des abus sexuels. Cela laisse penser que les abus physiques peuvent avoir été moins déterminants dans la conduite de fugue et d'itinérance des adolescents.

#### *Effet sexe*

En ce qui a trait à l'effet sexe, nous remarquons des variantes dans les deux études présentées dans cette thèse, mais les résultats vont dans le même sens. Dans l'étude de validation du QOMA, des différences sexuelles sont observées au niveau de la stimulation à la compétition et de la stimulation à la prise de risque. Dans l'étude sur la relation entre la fonction d'ouverture au monde et l'itinérance à l'adolescence, aucune différence n'a été constatée entre les garçons et les filles par rapport à la stimulation paternelle à la compétition et à la prise de risque. Ces variantes sont peut-être reliées aux particularités des deux échantillons. D'autres facteurs peuvent être aussi évoqués dont une fluctuation de la stimulation parentale, eu égard au sexe des enfants. Les résultats montrent, en effet, une instabilité dans la différence de stimulation des garçons par rapport aux filles. Les parents stimuleraient de plus en plus les filles autant et de la même manière que les garçons. Evidemment,

ce n'est encore qu'une hypothèse. Cette nouvelle attitude vis-à-vis des enfants de sexe féminin les préparerait à faire face à la compétition et à mieux s'adapter au marché du travail où elles sont désormais présentes autant que les hommes dans certains pays.

Eu égard au sexe des parents, on observe dans les résultats obtenus une différence à l'exploration, à la persévérance, à la prise de risque et à la punition. La mère ferait plus de stimulation à l'exploration et à la persévérance que le père. Elle a généralement plus d'interaction avec l'enfant que le père, ce qui augmente les possibilités et les occasions de stimulation. Des recherches récentes suggèrent que la mère fait encore plus de stimulation, y compris par le jeu, qu'on ne l'ait cru jusqu'à tout récemment (Lamb, 2005a; Pleck & Masciadrelli, 2004). Par contre, le père fait plus de stimulation à la prise de risque et a plus tendance à imposer des punitions que la mère. Traditionnellement, le père est le parent qui impose la discipline à la maison comme le rappelle Bourgeois (1993). Le vieux rôle de « pater familias », de père structurant, de garant de la morale quoique moins proéminent est encore présent dans les pratiques paternelles. En effet, l'évolution de l'engagement paternel se fait non par le remplacement d'un rôle par un autre au fil des périodes, mais par la prédominance d'un rôle par rapport aux autres d'une période à l'autre.

#### *Contribution du statut socioéconomique*

Les adolescents en situation d'itinérance ont été recrutés au hasard dans les parcs, dans la rue et dans des organismes communautaires. L'échantillon n'est évidemment pas énorme, mais il reflète de par sa constitution la réalité du statut socio-économique des adolescents en situation d'itinérance. Il est constitué



d'adolescents venant de plusieurs couches économiques et sociales. Certains auteurs insistent sur les coupures dans l'aide sociale au cours des dernières années (Dematteo et al., 1999; Martijn & Sharpe, 2005; Varney & van Vliet, 2008) et les relient à la recrudescence du phénomène d'itinérance à l'adolescence. Toutefois, il ne semble pas que la pauvreté ait une contribution majeure à l'itinérance des adolescents, du moins dans le contexte socio-économique de l'Amérique du nord. De même, il ne semble pas que la structure familiale ait une contribution majeure au phénomène des adolescents en situation d'itinérance. D'autres facteurs plus importants peuvent être évoqués. L'adolescent type en situation d'itinérance à Montréal a fugué une ou plusieurs fois avant de s'installer, pour ainsi dire, dans une situation de précarité de logement de manière chronique. Il vient d'une famille qui n'a pas su lui offrir suffisamment de soins et de sécurité affective. Il a connu une ou plusieurs formes d'abus durant son enfance et son père biologique ne l'a pas suffisamment stimulé.

#### *Modèle d'ouverture au monde*

Les études réalisées dans le cadre de cette thèse ont utilisé comme cadre théorique le modèle d'ouverture au monde. Ce nouveau modèle (peu connu dans la documentation scientifique) a été, par le fait même, mis à l'épreuve empirique. Les résultats soutiennent le modèle. L'analyse par composantes principales a apporté un soutien aux deux dimensions du modèle, la stimulation et le contrôle même si cette dernière dimension a été amputée de l'une de ses composantes, en l'occurrence la protection (ce point a déjà été discuté dans cette section). De même, certains thèmes d'ouverture au monde, à savoir l'exploration, la compétition, la prise de risque, l'audace, le dépassement de soi, l'affirmation de soi, l'autonomie, la persévérance, la punition, la discipline, la créativité, la fixation de limites et l'ouverture à la

nouveauté, ont été retenus. Ces analyses ont soutenu la pertinence de l'ouverture au monde comme cadre théorique. Il peut donc servir à construire des hypothèses sur la relation entre l'engagement paternel et les indices de développement chez l'enfant. D'ailleurs, la deuxième étude a soutenu le lien entre l'ouverture au monde et un paramètre d'adaptation sociale : les adolescents en situation d'itinérance. Il ressort de l'ensemble des résultats de la deuxième étude que l'enfant peu stimulé pourrait être moins équipé pour s'ouvrir au monde du travail et de la compétition. Il pourrait ne pas être suffisamment outillé pour faire l'acquisition du savoir nécessaire aux exigences professionnelles et sociales. La stimulation et, par ricochet, l'ouverture au monde peut donc participer à la préparation de l'enfant à son adaptation sociale. On s'attend à ce que l'ouverture au monde soit aussi reliée au phénomène des gangs de rue, aux troubles extériorisés, aux problèmes d'insertion sur le marché du travail. Voilà autant de nouveaux sujets de recherche, autant d'avenues pour poursuivre la validation du modèle d'ouverture au monde.

### *Limites*

Deux études rétrospectives sont présentées dans cette thèse. Nous avons demandé à nos participants de nous fournir des données datant de leur enfance, ce qui correspond pour les plus vieux à une remontée dans le temps de plus de cinq années. Dans ces circonstances, le répondant peut se laisser influencer par sa situation actuelle. Les interactions actuelles des adolescents avec leurs parents peuvent influencer leur perception des interactions qu'ils ont eues avec leurs parents durant l'enfance. On peut ajouter à ce risque le biais de mémoire qui peut être particulièrement marqué dans le groupe 2, vu les conditions de survie et le peu de

stimulation intellectuelle dans la rue. Toujours est-il que les adolescents des deux groupes sont les meilleurs informateurs pour ce genre d'étude.

Les études ont été réalisées auprès d'une population francophone d'une ville du Canada, ce qui limite la portée de ses résultats. Même si nous avons fait l'effort dans l'échantillonnage d'intégrer les principales ethnies de Montréal, l'échantillon de la deuxième étude était trop petit pour que le recrutement aléatoire puisse être effectivement pluriethnique. Certains facteurs personnels et psychologiques n'ont pas été contrôlés et nous ne pouvons pas assumer qu'ils ont été distribués de manière équivalente dans les deux groupes étant donné la taille de l'échantillon utilisée. Cette dernière ne garantit pas une puissance statistique suffisante. Il est donc important de considérer les résultats de la deuxième étude avec prudence. Par ailleurs, les études sont toutes deux à base de questionnaires. Et il n'a malheureusement pas été possible de faire une triangulation de données dans la deuxième étude comme prévu. Enfin, les principaux résultats de cette thèse sont tirés d'analyses quantitatives. Les instruments utilisés n'ont pas été capables de prendre en compte les particularités individuelles. Les questions objectives obligent le répondant à restreindre ses réponses à un cadre structuré et standard. On a ainsi perdu des informations importantes situant et expliquant le cheminement des individus. Chaque adolescent en situation d'itinérance a une histoire à raconter. Même si elles se ressemblent, les histoires ne sont pas identiques. Idéalement, un volet qualitatif viendrait compléter les études objectives.

*Implications cliniques et scientifiques*

Habituellement, les intervenants négocient le retour à la maison des parents avec le fugueur et un parent quand il n'est pas évident que le jeune ait souffert de négligence et d'abus. Il nous semble important d'impliquer le père biologique (s'il est le moins engagé auprès de son enfant) dans les négociations engagées avec les adolescents en fugue par un organisme communautaire ou par un centre d'accueil du système de protection de la jeunesse. Même s'il n'habite pas le même domicile que l'enfant, même si ce dernier vit dans une famille recomposée, que l'enfant ait un passé d'abus et de carence affective ou non, eu égard à la valeur symbolique du père biologique pour l'enfant, son intervention dans la régulation de la situation du fugueur peut être d'un grand apport, à moins que le père biologique soit l'abuseur.

Il est possible de déceler dans le système scolaire des adolescents à risque de fugues multiples et d'itinérance (Haldenby, Berman, & Forchuk, 2007). Les résultats de la deuxième étude proposent des outils pour pouvoir encore mieux les dépister. Les intervenants peuvent ajouter aux critères de dépistage en plus des abus et des carences affectives, la faiblesse de la stimulation paternelle quand le père biologique a toujours été d'une certaine manière présent dans la vie de l'enfant. Par ailleurs, il peut ne pas suffire d'enlever les enfants des milieux de négligence et d'abus pour rompre définitivement la trajectoire vers la fugue multiple et l'itinérance. L'intervention peut être plus efficace si l'on travaille en même temps certaines aptitudes telles que la créativité des enfants, leur compétence sociale, leur capacité de prendre des risques et de faire face aux stress sociaux, à la compétition avec le pairs et aux exigences de la réussite scolaire. Parfois, les services de protection de la

jeunesse interviennent directement auprès de la famille pour aider les parents à améliorer leurs interactions avec leurs enfants et à mieux répondre à leurs besoins. Dans ces interventions de soutien, il nous semble important de sensibiliser les parents à l'importance de la stimulation paternelle, du maintien des rapports entre le père biologique et l'enfant (à moins qu'il y ait contre-indication), surtout quand celui-ci a été impliqué dans la vie de l'enfant durant ses premières années d'existence. Il est aussi indiqué de promouvoir la coparentalité à travers l'implication du père en réponse aux différents besoins de l'enfant. L'implication paternelle en coparentalité peut être encore plus bénéfique à l'enfant si le père ne fait pas qu'imiter les gestes de la mère mais intervient selon ses propres caractéristiques.

Il est difficile pour un jeune de sortir de la rue, une fois qu'il s'y est installé, qu'il ait intégré des réseaux de survie et assimilé la culture de la rue. Néanmoins, il existe plusieurs programmes d'intervention auprès des adolescents et des jeunes adultes (14 – 25 ans) en situation d'itinérance. Il est important que ces programmes, en plus d'être techniquement pertinents (voir Doutrelepon, 2006; Karabanow, 2008), en plus de pratiquer le « outreach » et d'amener par étapes successives le jeune à prendre congé des réseaux de survie de la rue et à créer de nouveaux réseaux plus positifs, ciblent les mécanismes qui sous-tendent la chronicité du séjour des adolescents dans la rue. Ils pourraient, en ce sens, cibler leur confiance en soi, leur difficulté à s'ouvrir à la société « normative », l'effet en eux d'interactions inadéquates avec les parents, en particulier leur père.

En plus des applications cliniques, les résultats de nos études peuvent aussi avoir des applications scientifiques. Nous savons jusqu'ici peu sur l'ouverture au monde,

sur le mécanisme des interactions et des additions d'activités qui la constitue et sur sa contribution au développement de l'enfant. C'est autant de nouvelles pistes de recherche que le QOMA peut permettre d'explorer. Cet instrument peut ainsi faciliter la multiplication d'études de validation du modèle d'ouverture au monde. L'ouverture au monde en soi comme modèle est exploitable dans l'effort de la recherche pour comprendre et mesurer l'effet de l'éducation sur le développement et le bien-être de l'enfant.

*Pistes pour de nouvelles recherches.* De nouvelles recherches sont nécessaires pour répondre à la plupart des questions soulevées par ces premiers résultats. Il faudrait d'autres recherches sur la stimulation paternelle, la présence/absence du père biologique dans la vie de l'enfant, la sécurité d'attachement au père biologique, la sécurité d'attachement à une autre figure paternelle et l'itinérance des adolescents. Ces recherches devraient nous renseigner sur le mécanisme de l'effet modérateur de l'identité de celui qui a joué le rôle de père social durant l'enfance des adolescents vivant en situation d'itinérance. Nous sommes intéressés à savoir si cet effet modérateur est effectivement relié à l'attachement, s'il s'agit exclusivement de l'attachement au père biologique ou à toute autre figure paternelle engagée auprès de l'enfant. Nous voudrions savoir si le capital humain du père biologique, sa santé mentale ou l'entente entre les deux parents biologiques peuvent influencer les résultats. Une étude qualitative pourrait étayer le rôle dévolu au père biologique par les adolescents en situation d'itinérance dans le processus qui les a amenés dans la rue et elle pourrait permettre du même coup de dégager l'ampleur réelle de l'importance symbolique du père biologique pour eux. L'étude qualitative pourrait aussi viser une meilleure compréhension de la

relation entre l'engagement maternel, la présence et l'engagement d'autres figures paternelles et l'itinérance des adolescents. De même, une étude longitudinale est indiquée pour contourner les problèmes de biais de mémoire, de la quasi impossibilité de triangulation de données dans les études sur l'itinérance, de l'influence de la situation présente sur la perception des faits du passé. Donc, il conviendrait de saisir des données de l'ouverture au monde par les deux parents et particulièrement de la stimulation paternelle dans les études de trajectoire tout comme les données sur l'estime de soi, la négligence (les carences affectives), les abus physiques et sexuels, la dépendance aux substances et le profil psychologique des parents, etc. Il faudrait aussi une nouvelle étude pour confirmer les premiers résultats du QOMA et améliorer ce questionnaire en l'amenant, en particulier, à mieux mesurer la dimension « contrôle ». Un nouveau devis de recherche peut aussi aider à mieux opérationnaliser le contrôle. Enfin, soulignons la pertinence d'une série d'études sur les caractéristiques spécifiques de l'engagement paternel et surtout sur l'ouverture au monde et les paramètres de développement social, cognitif et émotionnel de l'enfant tels que : la confiance en soi, le locus de contrôle, la régulation émotionnelle, la compétence sociale, la réussite scolaire, les troubles extériorisés, la créativité, l'autonomie, la réussite dans les compétitions sportives, le phénomène des gangs de rue, etc.

*Conclusion générale*



Cette thèse s'était donné pour objectif d'apporter une contribution à la prévention du phénomène (en expansion) des adolescents vivant en situation d'itinérance. Les études portant jusqu'ici sur les corrélats de la fugue et de l'itinérance chez les adolescents ont fait ressortir pour la majorité, outre le manque d'affection, les abus et des attributs individuels, des facteurs parentaux sans plus de précision sur ce qui serait attribuable à chacun des parents, ni sur le mécanisme du lien entre ces facteurs parentaux et l'itinérance des adolescents. Nous avons entrepris de mesurer ce qui pourrait être attribuable au père, parent peu étudié dans la recherche sur le développement de l'enfant, en utilisant comme cadre théorique le modèle d'ouverture au monde.

Un questionnaire, le QOMA, destiné à être complété par les adolescents, a été développé pour mesurer l'ouverture au monde par le père. Les résultats des analyses de validation du QOMA confirment empiriquement les deux dimensions du modèle d'ouverture au monde, à savoir la stimulation et le contrôle (à travers la punition-discipline). Les résultats de la deuxième étude donnent des indications sur l'existence d'une relation entre le défaut de stimulation paternelle et l'itinérance des adolescents, au-delà des autres variables d'intérêt telles les carences affectives et les abus, quand le père biologique joue en même temps le rôle de père social. Parmi les figures paternelles, il y a donc un personnage (le père biologique) qui revêt une importance particulière pour l'enfant devenu adolescent, du fait probablement du lien d'attachement entre l'enfant et ce personnage. Ces résultats suggèrent une certaine sensibilité de l'enfant vis-à-vis de la stimulation de son père biologique qui prend, par le fait même, pour lui une valeur symbolique. L'hypothèse de la relation entre la punition paternelle et les adolescents en situation d'itinérance est partiellement

vérifiée : ces adolescents ont été disciplinés au cours de leur enfance de manière inadéquate (ils ont été à la fois les plus sévèrement punis et les moins punis) alors que les adolescents domiciliés ont été disciplinés et punis de manière modérée; puis la contribution de la punition paternelle devient non significative en présence de celle des autres variables d'intérêt. De même, le défaut de stimulation maternelle est relié au phénomène des adolescents vivant en situation d'itinérance, mais sa contribution n'est plus significative en présence de celle des autres variables d'intérêt. La punition maternelle n'a pas de lien avec le phénomène. Les résultats suggèrent une différence entre la fonction d'ouverture au monde par le père et la fonction d'ouverture au monde par la mère par rapport à l'itinérance des adolescents. La stimulation à la prise de risque est la composante qui fait la différence entre l'ouverture au monde par le père et celle faite par la mère, le père faisant significativement plus de stimulation à la prise de risque que la mère. Toutefois, les deux parents ont plus de ressemblances que de différences et se complètent dans l'éducation, le soutien émotionnel, l'activation, l'ouverture au monde, bref dans leurs réponses aux besoins de l'enfant.

Cette thèse présente la première recherche sur l'éventualité d'un lien direct entre l'engagement paternel et l'itinérance. C'est plutôt une recherche exploratoire qui doit être confirmée par de nouvelles études. Néanmoins, cette recherche a le mérite d'avoir recruté 45 % des adolescents en situation d'itinérance (de son échantillon) parmi ceux qui vivent dans un endroit public, c.-à-d. dans un parc, sur le trottoir ou dans un squat selon la saison. La plupart des études sur cette population se contentent d'échantillons de convenance formés de participants recrutés dans un ou plusieurs organismes communautaires, les adolescents en situation d'itinérance étant réputés invisibles et insaisissables. Cette thèse apporte une indication vers la

validation du modèle d'ouverture au monde, en particulier par le développement du QOMA. Enfin, au-delà de la relation entre la stimulation paternelle et le phénomène des adolescents vivant en situation d'itinérance, cette thèse incite à mieux documenter l'importance de la sécurité affective, de la protection, de la discipline et de la stimulation pour l'adaptation sociale de l'enfant et de l'adolescent.

*Références*  
(chapitres 1 et 4)

- Achenbach, T. M. (1991). *Manual for the teacher's report form and 1991 profile*. Burlington: University of Vermont, Department of Psychiatry.
- Achenbach, T. M., & Edelbrock, C. S. (1983). *Manual for the child behavior checklist and revised child behavior profile*. New York: Queen City Printers.
- Acock, A. C., & Demo, D. H. (1994). *Family diversity and well-being*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Ainsworth, M. D. S. (1972). Attachment and dependency: A comparison. Dans J. L. Gewirtz (Éd.), *Attachment and dependency*. Washington, D.C.: V.H. Winston.
- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Alder, C. (1991). Victims of violence: The case of homeless youth. *Australian and New Zealand Journal of Criminology*, 24, 1-14.
- Allard, F. L., Bourret, A., & Tremblay, G. (2005). Maintien de l'engagement paternel après une rupture conjugale: point de vue de pères vivant en contexte de pauvreté. *Enfances, Familles, Générations*, 3, 1-41.
- Amato, P. R. (1994). Father-child relations, mother-child relations, and offspring psychological well-being in early adulthood. *Journal of Marriage and the Family*, 56, 1031-1042.
- Amato, P. R., & Gilbreth, J. G. (1999). Non resident fathers and children's well-being: A meta-analysis. *Journal of Marriage and the Family*, 61, 557-573.
- Amato, P. R., & Keith, B. (1991). Parental divorce and the well-being of children: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*. Vol, 110, 26-46.
- Amato, P. R., & Rivera, F. (1999). Paternal involvement and children's behavior problems. *Journal of Marriage and the Family*, 61, 375-384.

- Amato, P. R., & Sobolewski, J. M. (2004). The effects of divorce on fathers and children: Nonresidential Fathers and Stepfathers. Dans M. E. Lamb (Éd.), *The role of the father in child development* (4<sup>e</sup> éd.) (pp. 341-367). Hoboken, NJ, US: John Wiley & Sons.
- Anderson, D. G., & Imle, M. A. (2001). Families of origin of homeless and never-homeless women. *Western Journal of Nursing Research*, 23, 394-413.
- Aranguiz, M. (2005). Les pouvoirs urbains et la prise en charge des vagabonds à Montréal: le cas du refuge municipal Muerling (1914-1929). *Déviance et Société*, 29, 181-199.
- Athey, J. (1991). HIV infection and homeless adolescents. *Child Welfare*, 70, 515-528.
- Bachrach, L. L. (1987). Homeless women: A context for health planning. *The Milbank Quarterly*, 65, 371-396.
- Baumrind, D. (1968). *Manual for the preschool behavior Q-sort*. Berkeley: Institute of Human Development, University of California.
- Baumrind, D. (1971). Current patterns of parental authority. *Development Psychology Monographs*, 4, 1-103.
- Becker, G. S. (1991). *A treatise on the family*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Belsky, J. (1999). International and contextual determinants of attachment security. Dans J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds.), *Handbook of attachment theory and research* (pp. 249-264). New York: Guilford Press.

- Belsky, J., Gilstrap, B., & Rovine, M. (1984). The Pennsylvania infant and family development project: 1. Stability and change in mother-infant and father-infant interaction at one, three, and nine months. *Child Development, 55*, 692-705.
- Biller, H. B. (1974). *Paternal deprivation*. Lexington, Mass: Heath.
- Biller, H. B. (1993). *Fathers and families: Paternal factors in child development*. Westport, CT: Auburn House.
- Blos, P. (1967). *Les adolescents: Essai de psychanalyse*. Paris: Stock.
- Boesky, L. M., Toro, P. A., & Bukowski, P. A. (1997). Differences in psychosocial factors among older and younger homeless adolescents found in youth shelters. *Journal of Prevention & Intervention in the Community, 15*, 19-36.
- Bouchard, C. (1996). Permettre la citoyenneté pour prévenir l'exclusion. *Cahiers de recherche sociologique, 27*, 9-16.
- Bourçois, V. (1993). *L'influence des modes d'engagement du père sur le développement affectif et social du jeune enfant*. Thèse de doctorat de Nouveau Régime, Université Toulouse-Le-Mirail.
- Bourçois, V. (1997). Modalités de présence du père et développement social de l'enfant d'âge préscolaire. *Enfance, 3*, 389-399.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss*. Vol. 1. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1979). *The making and breaking of affectional bonds*. London: Tavistock Publications.
- Brannigan, A., & Caputo, T. (1993). Études sur les fugueurs et les jeunes de la rue au Canada: Problèmes conceptuels et méthodologiques. Calgary, Alberta: Ministère du Solliciteur général du Canada et Direction de la promotion des services de Santé Canada.

- Bresson, M. (2003). Le lien entre santé mentale et précarité sociale: Une fausse évidence. *Cahiers internationaux de sociologie*, 115, 311-316.
- Breton, M., & Bunston, T. (1992). Psychological and sexual violence in the lives of homeless women. *Canadian Journal of Community Mental Health*, 11, 29-44.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development*. Cambridge: Harvard.
- Bronstein, P. (1984). Differences in mothers' and fathers' behaviors toward children: A cross-cultural comparison. *Developmental Psychology*, 20, 995-1003.
- Bronstein, P. (1988). Father-child interaction: Implications for gender-role socialization. Dans P. Bronstein & C. P. Cowan (Éds.), *Fatherhood today: Men's changing role in the family* (pp. 107-124). Oxford, England: John Wiley & Sons.
- Bronte-Tinkew, J., Moore, K. A., & Carrano, J. (2006). The Father-child relationship, parenting styles, and adolescent risk behaviors in intact families. *Journal of Family Issues*, 27, 850-881.
- Carbonneau, P. (1988). Désengagement et réengagement social: La réinsertion par le travail en milieu rural. *Revue québécoise de psychologie*, 9, 136-144.
- Castel, R. (1994). La dynamique des processus de marginalisation: de la vulnérabilité à la désaffiliation. *Cahiers de recherche sociologique*, 22, 11-27.
- Chamberlain, C., & MacKenzie, D. (2006). Homeless careers: A framework for intervention. *Australian Social Work*, 59, 198-212.
- Chapple, C. L., Johnson, K. D., & Whitbeck, L. B. (2004). Gender and arrest among homeless and runaway youth: An analysis of background, family, and situational factors. *Youth Violence and Juvenile Justice*, 2, 129-147.



- Chen, X. J., Thrane, L., Whitbeck, L. B., Johnson, K. D., & Hoyt, D. R. (2007). Onset of conduct disorder, use of delinquent subsistence strategies, and street victimization among homeless and runaway adolescents in the Midwest. *Journal of Interpersonal Violence, 22*, 1156-1183.
- Cherlin, A. J., & Furstenberg, F. F., Jr. (1994). Stepfamilies in the United States: A reconsideration. Dans J. Blake & J. Hagan (Éds.), *Annual review of sociology* (pp. 117-131). Palo Alto, CA: Annual Reviews.
- Cicchetti, D. (1990). A historical perspective on the discipline of developmental psychopathology. Dans J. Rolf, A. S. Masten, D. Cicchetti, K. H. Nuechterlein & S. Weintraub (Éds.), *Risk and protective factor in the development of psychopathology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Claes, M. (1995). Le développement à l'adolescence: fiction, faits et principaux enjeux. *Revue québécoise de psychologie, 16*, 63-88.
- Clarke-Stewart, K. A. (1978). And daddy makes three: The father's impact on mother and young child. *Child Development, 49*, 466-478.
- Clarke-Stewart, K. A. (1980). The father's contribution to children's cognitive and social development in early childhood. Dans F. A. Pedersen (Éd.), *The father-infant relationship: observational studies in the family setting*. New York: Praeger.
- Clatts, M. C., Hillman, D. J., Atillasoy, A., & Davis, R. (1999). Lives in the balance: A profile of homeless youth in New York City. Dans J. Blustein, C. Levine & N. N. Dubler (Éds.), *The adolescent alone: Decision making in health care in the United States* (pp. 139-159). New York: Cambridge University Press.

- Cockburn, A. (1991). Street children: An overview of the extent, causes, characteristics and dynamics of the problem. *The Child Care Worker, 9*, 12-13.
- Coley, R. L. (1998). Children's socialization experiences and functioning in single-mother households : The importance of fathers and other men. *Child Development, 69*, 219-230.
- Cormier, D., & Rochon, J.-P. (1988). L'errance, la toxicomanie et l'estime de soi chez les jeunes. *Revue québécoise de psychologie, 9* 111-122.
- Côté, M.-M. (1988). *Les jeunes de la rue à Montréal, une étude d'ethnologie urbaine*. Thèse de doctorat inédite, Université du Québec à Montréal.
- Côté, M.-M. (1989). Fuite et stratégies de survie des jeunes de la rue de Montréal. *Santé mentale au Québec, 14*, 150-157.
- Cowan, P. A., Cohn, D. A., Cowan, P. C., & Pearson, J. L. (1996). Parents' attachment histories and children's externalizing and internalizing behaviors: Exploring family systems models of linkage. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 64*, 53-63.
- Crawley, S. B., & Sherrod, K. B. (1984). Parent-infant play during the first year of life. *Infant Behavior and Development, 7*, 65-75.
- Cummings, E. M., Goeke-Morey, M. C., & Raymond, J. (2004). Fathers in family context: Effects of marital quality and marital conflict. Dans M. E. Lamb (Éd.), *The role of the father in child development* (4<sup>e</sup> éd.) (pp. 196-221). Hoboken, NJ, US: John Wiley & Sons.
- da Cruz Benetti, S. P., & Roopnarine, J. L. (2006). Paternal involvement with school-aged children in Brazilian families: Association with childhood competence. *Sex Roles, 55*, 669-678.

- Dadds, M. R., Braddock, D., Cuers, S., Elliott, A., & Kelly, A. (1993). Personal and family distress in homeless adolescents. *Community Mental Health Journal*, 29, 413-422.
- Dematteo, B. A., Major, C., Block, B., Coates, R., Fearon, M., Goldberg, E., et al. (1999). Toronto street youth and HIV/AIDS: Prevalence, demographics, and risk. *Society for Adolescent Medicine*, 25, 358-366.
- Depner, C. E., & Bray, J. H. (1993). *Non residential parenting: new vistas in family living*. Newbury Park, CA: Sage.
- Dickson, K. L., Walker, H., & Fogel, A. (1997). The relationship between smile type and play type during parent-infant play. *Developmental Psychology*, 33, 925-933.
- Doutrelepont, F. (2006). A psychologist in CLCS working with young street people. *Revue québécoise de psychologie*, 27, 147-165.
- Downer, J. T., & Mendez, J. L. (2005). African American father involvement and preschool children's school readiness. *Early Education and Development*, 16, 317-340.
- Dubowitz, H., Black, M. M., Cox, C. E., Kerr, M. A., Litrownik, A. J., Radhakrishna, A., et al. (2001). Father involvement and children's functioning at age 6 years: A multisite study. *Child Maltreatment*, 6, 300-309.
- Dufour, R. (2000). Trois vilains petits canards. Étude sur la filiation de parenté et la désaffiliation sociale. Dans D. Laberge (Éd.), *L'errance urbaine* (pp. 137-159). Ste Foy, Québec: Éditions MultiMondes.
- Earls, F. (1976). The Fathers (Not the Mothers): Their importance and influence with infants and young children. *Psychiatry*, 39, 209-226.

- Earls, F., & Carlson, M. (1999). Children at the margins of society: Research and practice. Dans M. Raffaelli & R. W. Larson (Éds.), *Homeless and working youth around the world: Exploring developmental issues. New directions for child and adolescent development*. San Francisco: Jossey-Bass Publishers.
- Emery, R. E. (1988). *Marriage, divorce, and children's adjustment*. Newbury Park, CA: Sage.
- Fine, M. A., & Kurdek, L. A. (1992). The adjustment of adolescents in stepfather and step-mother families. *Journal of Marriage and the Family*, 54, 725-736.
- Fitzpatrick, S., Kemp, P., & Klinker, S. (2000). *Single homelessness: An overview of research in Britain*. Bristol: Policy Press.
- Flick, U. (2007). Homelessness and health: Challenges for health psychology. *Journal of Health Psychology*, 12, 691-695.
- Flouri, E. (2007). Fathering and adolescents' psychological adjustment: The role of fathers' involvement, residence and biology status. *Child: Care, Health and Development*, 34, 152-161.
- Fantuzzo, J., Tighe, E., & Childs, S. (2000). Family Involvement Questionnaire: A multivariate assessment of family participation in early childhood education. *Journal of Educational Psychology*, 92, 367-376.
- Fontan, J.-M. (2000). Entre la gestion socialisée et l'autogestion d'une pratique, quel devenir citoyen pour l'itinérant? Dans D. Laberge (Éd.), *L'errance urbaine* (pp. 29-47). Sainte-Foy, Québec: Éditions MultiMondes.
- Forst, M. L. (1994). Sexual risk profiles of delinquent and homeless youths. *Journal of Community Health*, 19, 101-114.

- Fournier, L., Laurin, I., Toupin, J., Gaudreau, J., & Frohlich, K. (1996). Les adolescents. Dans L. Fournier & C. Mercier (Éds.), *Sans domicile fixe : au-delà du stéréotype* (pp. 271-306). Montréal: Méridien.
- Frodi, A. M., & Lamb, M. (1978). Sex differences and responsiveness to infants. *Child Development, 49*, 1182-1188.
- Furstenberg, F. F., Jr. (1990). Divorce and the American family. *Annual Review of Sociology, 16*, 379-403.
- Furstenberg, F. F., Jr, Morgan, S. P., & Allison, P. D. (1987). Paternal participation and children's well-being after marital dissolution. *American Sociological Review, 52*, 695-701.
- Gelberg, L., & Linn, L. S. (1989). Assessing the physical health of homeless adults. *Journal of American Medical Association, 262*, 1973-1979.
- Gershoff, E. T. (2002). Corporal punishment by parents and associated child behaviors and experiences: A meta-analytic and theoretical review. *Psychological Bulletin, 128*, 539-579.
- Gleason, J. B. (1975). Fathers and other strangers: Men's speech to young children. Dans D. P. Dato (Éd.), *Language and Linguistics* (pp. 289-297). Washington, DC: Georgetown University Press.
- Golinkoff, R. M., & Ames, G. J. (1979). A Comparison of fathers' and mothers' speech with their young children. *Child Development, 50*.
- Goodman, L., Saxe, L., & Harvey, M. (1991). Homeless as psychological trauma. *American Psychologist, 46*, 1219-1225.
- Gottman, J. M., Katz, L. F., & Hooven, C. (1997). *Meta-emotion: How families communicate emotionally*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

- Greenblatt, M., & Robertson, M. (1993). Life-styles, adaptative strategies, and sexual behaviors of homeless adolescents. *Hospital and Community Psychiatry, 44*, 117-1180.
- Greene, J. M., Ennett, S. T., & Ringwalt, C. L. (1999). Prevalence and correlates of survival sex among runaway and homeless youth. *American Journal of Public Health, 89*, 1406-1409.
- Grossmann, K., & Grossmann, K. E. (2005). L'impact de l'attachement du jeune enfant à la mère et au père sur le développement psychosocial des enfants jusqu'au début de l'âge adulte. Dans R. E. Tremblay, R. G. Barr & R. D. Peters (Éds.), *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants* (pp. 1-7). Montréal, Québec: Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants.
- Grossmann, K., Grossmann, K. E., Fremmer-Bombik, E., Kindler, H., Scheuerer-Engelisch, H., & Zimmermann, P. (2002). The uniqueness of the child-father attachment relationship: Fathers' sensitive and challenging play as a pivotal variable in a 16-year longitudinal study. *Social Development, 11*, 307-331.
- Grossmann, K. E., Grossmann, K., & Zimmerman, P. (1999). A wider view of attachment and exploration: Stability and change during the years of immaturity. Dans J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications*. New York: Guilford Press.
- Grych, J. H., & Fincham, F. D. (1992). Interventions for children of divorce: toward greater integration of research and action. *Psychological Bulletin, 111*, 434-454.
- Hagan, J., & McCarthy, B. (1997). *Mean streets: youth crime and homelessness*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.

- Haldenby, A., Berman, H., & Forchuk, C. (2007). Homelessness and health in adolescents. *Qualitative Health Research, 17*, 1232-1244.
- Haley, N., Roy, E., Leclerc, P., Boudreau, J. F., & Boivin, J. F. (2004). HIV risk profile of male street youth involved in survival sex. *Sex Transmission Infection, 80*, 526-530.
- Hammer, H., Finkelhor, D., & Sedlak, A. J. (2002). *Missing, abducted, runaway, and throwaway children in America*. Washington, D.C: Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention.
- Harris, K. M., Furstenberg, F. F., Jr, & Marmer, J. K. (1998). Paternal involvement with adolescents in intact families: The influence of fathers over the life course. *Demography, 35*, 201-216.
- Hart, C. H., Yang, C., Nelson, D. A., Jin, S., Bazarakaya, N., & Nelson, L. (1998). Peer contact patterns, parenting practices and preschoolers' social competence in China, Russia, and the United States. Dans P. T. Slee & K. Rigby (Éds.), *Children's peer relations* (pp. 3-30). London: Routledge.
- Hastings, P. D., & Rubin, K. H. (1999). Predicting mothers' beliefs about preschool-aged children's social behavior: Evidence for maternal attitudes moderating child effects. *Child Development, 70*, 722-741.
- Hersch, P. (1988). Coming of age on City streets. *Psychology Today, 22*, 28-37.
- Hetherington, E. (1982). Effects of divorce on parents and children. Dans M. Lamb (Éd.), *Non traditional families: parenting and child development* (pp. 233-288). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Hetherington, E. M. (1991). Families, lies, and videotapes. Presidential address to the meeting of the society for research on adolescence, Atlanta, GA, 1990. *Journal of Research on Adolescence, 1*, 323-348.

- Hetherington, E. (1993). An overview of Virginia longitudinal study of divorce and remarriage with a focus on early adolescence. *Journal of Family Psychology*, 7, 39-56.
- Hetherington, E. M., Bridges, M., & Insabella, G. M. (1998). What matters? What does not? Five perspectives on the association between marital transitions and children's adjustment. *American Psychologist*, 53, 167-184.
- Hetherington, E. M., Clingempeel, W. G., Anderson, E. R., Deal, J. E., Stanley-Hagan, M., Hollier, E. A., et al. (1992). Coping with marital transitions: A family systems perspective. *Monographs of the Society for Child Development*, 227, 2-3.
- Hetherington, E. M., & Stanley-Hagan, M. (1997). The effects of divorce on fathers and their children. Dans M. Lamb (Éd.), *The Role of the Father in Child Development* (3<sup>e</sup> éd.) (pp. 191-369). New York: John Wiley and Sons.
- Hofferth, S. L. (2003). Race/ethnic differences in father involvement in two-parent families: culture, context, or economy? *Journal of Family Issues*, 24, 185-216.
- Hombs, M. E. (1990). *American homelessness: A reference handbook*. Santa Barbara: ABC-CLIO.
- Hunter, A. G., Friend, C. A., Murphy, S., Rollins, A., Williams-Wheeler, M., & Laughinghouse, J. (2006). Loss, survival, and redemption: African American male youths' reflections on life without fathers, manhood, and coming of age. *Youth & Society*, 37, 423-452.
- Hyde, J. (2005). From home to street: Understanding young people's transitions into homelessness. *Journal of Adolescence*, 28, 171-183.



- Janus, M., Burgess, A., & McCormack, A. (1987). Histories of sexual abuse in adolescent male runaways. *Adolescence, 22*, 405-417.
- Janus, M. D., Archambault, F. X., Brown, S. W., & Welsh, L. A. (1995). Physical abuse in Canadian runaway adolescents. *Child Abuse and Neglect, 19*, 433-447.
- Jordan, L. C., & Lewis, M. L. (2005). Paternal relationship quality as a protective factor: preventing alcohol use among African American adolescents. *Journal of Black Psychology, 31*, 152-171.
- Karabanow, J. (2008). Getting off the street - Exploring the processes of young people's street exits. *American Behavioral Scientist, 51*, 772-788.
- Kidd, S. A. (2007). Youth homelessness and social stigma. *Journal of Youth & Adolescence, 36*, 291-299.
- Kidd, S. A., & Davidson, L. (2007). "You have to adapt because you have no other choice": The stories of strength and resilience of 208 homeless youth in New York City and Toronto. *Journal of Community Psychology, 35*, 219-238.
- King, V. (2006). The antecedents and consequences of adolescents' relationships with stepfathers and nonresident fathers. *Journal of Marriage and Family, 68*, 910-928.
- Kipke, M. D., Montgomery, C., & MacKenzie, R. G. (1993). Substance use among youth seen at a community-based health clinic. *Journal of Adolescent Health, 14*, 289-294.
- Kipke, M. D., Palmer, R. F., LaFrance, S., & O'Connor, S. (1997). Homeless youths' descriptions of their parents' child-rearing practices. *Youth & Society, 28*, 415-431.

- Kipke, M. D., Simon, T. R., Montgomery, S., Unger, J. B., & Iverson, E. (1997). Homeless youth and their exposure to and involvement in violence while living on the streets. *Journal of Adolescent Health, 20*, 360-367.
- Kipke, M. D., Unger, J. B., O'Connor, S., Palmer, R. F., & LaFrance, S. R. (1997). Street youth, their peer group affiliation and differences according to residential status, subsistence patterns, and use of services. *Adolescence 32*, 655-669.
- Knibiehler, Y. (1995). Fathers, patriarchy, paternity. Dans M. C. P. van Dongen, G. A. B. Frinking & M. J. G. Jacobs (Éds.), *Changing fatherhood: An interdisciplinary perspective* (pp. 201-214). Amsterdam: Thesis.
- Kokkinaki, T., & Kugiumutzakis, G. (2000). Basic aspects of vocal imitation in infant-parent interaction during the first 6 months. *Journal of Reproductive and Infant Psychology, 18*, 173-187.
- Kotelchuck, M. (1976). The infant's relationship to the father: Experimental evidence. Dans M. E. Lamb (Éd.), *The role of the father in child development*. New York: Wiley.
- Kromelow, S., Harding, C., & Touris, M. (1990). The role of the father in the development of stranger sociability during the second year. *American Journal of Orthopsychiatry, 60*, 521-530.
- Kufeldt, K., & Nimmo, M. (1987a). Kids on the street they have something to say: Survey of runaway and homeless youth. *Journal of Child Care, 3*, 53-61.
- Kufeldt, K., & Nimmo, M. (1987b). Youth on the street: Abuse and neglect in the 1980's. *Child Abuse & Neglect, 11*, 531-544.
- Kurtz, P., Kurtz, G., & Jarvis, S. (1991). Problems of maltreated runaway youth. *Adolescence, 26*, 544-555.

- Kurtz, P. D., Jarvis, S. V., & Kurtz, G. L. (1991). Problems of homeless youths: Empirical findings and human services issues. *Social Work* 36, 309-314.
- Laberge, D., & Roy, S. (1994). Interroger l'itinérance: Stratégies et débats de recherche. *Cahiers de recherche sociologique*, 22, 93-112.
- Labrell, F. (1992). *Contributions paternelles au développement cognitif de l'enfant dans la deuxième année de vie*. Thèse de doctorat de Nouveau Régime, Paris-V.
- Labrell, F. (1996). Paternal play with toddlers: Recreation and creation. *European Journal of Psychology of Education*, 11, 43-54.
- Labrell, F. (1997). L'apport spécifique du père au développement cognitif du jeune enfant. *Enfance*, 3, 361-369.
- Lacharité, C. (2008, Mars). *La place des pères dans les interventions en protection de la jeunesse*. Communication présentée à la 8e édition des conférences d'hiver, Montréal, Canada.
- Lamb, M. (1976a). Effects of stress and cohort on mother and father-infant interaction. *Developmental Psychology*, 12, 435-443.
- Lamb, M. (1976b). Twelve-month-olds and their parents: Interaction in a laboratory playroom. *Developmental Psychology* 12, 237-244.
- Lamb, M. (1977a). Father-infant and mother-infant interaction in the first year of life. *Child Development*, 48, 167-181.
- Lamb, M. (1977b). The development of mother-infant and father-infant attachments in the second year of life. *Developmental Psychology*, 13, 637-648.
- Lamb, M. (1986). The changing roles of fathers. Dans M. E. Lamb (Éd.), *The father's role: Applied perspectives*. New York: Wiley.

- Lamb, M. (1987). *The father's role: Cross-cultural perspectives*. New York: John Wiley and Sons.
- Lamb, M. (2002a). Infant-father attachments and their impact on child development. Dans C. S. Tamis-LeMonda & N. Cabrera (Éds.), *Handbook of father involvement* (pp. 93-118). Mahwah, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.
- Lamb, M. (2002b). Nonresidential fathers and their children. Dans C. Tamis-LeMonda & N. Cabrera (Éds.), *Handbook of father involvement: Multidisciplinary perspectives* (pp. 169-183). New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.
- Lamb, M. (2004). *The role of the father in child development*. (4<sup>e</sup> éd.). Hoboken, NJ, US: John Wiley & Sons.
- Lamb, M. (2005a). *The many faces of fatherhood: Some thoughts about fatherhood and immigration*. Communication présentée au Congrès «On Different shores: Understanding immigrant fathers in North America», Syracuse University, Syracuse, New York.
- Lamb, M. (2005b). Attachments, social networks, and developmental contexts. *Human Development*, 48, 108-112.
- Lamb, M., Hwang, C.-P., Frodi, A. M., & Frodi, M. (1982). Security of mother- and father-infant attachment and its relation to sociability with strangers in traditional and nontraditional Swedish families. *Infant behavior and development*, 5, 355-367.

- Lamb, M., & Lewis, C. (2004). The development and significance of father-child relationships in two-parent families. Dans M. E. Lamb (Éd.), *The role of the father in child development* (4<sup>e</sup> éd.) (pp. 272-306). Hoboken, NJ, US: John Wiley & Sons.
- Lamb, M., Pleck, J. H., Charnov, E. L., & Levine, J. A. (1985). Paternal behavior in humans. *American Zoologist*, 25, 883-894.
- Lamb, M., Pleck, J. H., Charnov, E. L., & Levine, J. A. (1987). A biosocial perspective on paternal behavior and involvement. Dans J. B. Lancaster, J. Altmann & M. Rossi (Éds.), *Parenting across the lifespan: Biosocial perspectives* (pp. 111-142). Hawthorne, NY: Aldine.
- Lamb, M., & Tamis-LeMonda, C. S. (2004). The role of the father: An introduction. Dans M. E. Lamb (Éd.), *The role of the father in child development* (4<sup>e</sup> éd.) (pp. 1-31). Hoboken, NJ, US: John Wiley & Sons.
- Layton, J. (2000). *Homelessness: The making and unmaking of a crisis*. Toronto, Canada: Penguin Books.
- Le Camus, J. (1995b). Les interactions père-enfant en milieu aquatique. *Revue internationale de pédiatrie*, 255, 7-17.
- Le Camus, J. (2000). *Le vrai rôle du père*. Paris: Odile Jacob.
- Le Camus, J., de Leonardis, M., & Lescarret, O. (1989). Effets de la transformation des rôles parentaux sur la construction de la personnalité de l'enfant. *Psychiatrie de l'enfant*, 32, 31-54.
- le Roux, J., & Smith, C. S. (1998a). Causes and characteristics of the street child phenomenon: A global perspective. *Adolescence*, 33, 683-688.
- le Roux, J., & Smith, C. S. (1998b). Is the street child phenomenon synonymous with deviant behavior? *Adolescence*, 33, 915-925.

- Lee, J. (1988). La réadaptation des sans-abri: un modèle d'intervention auprès de la population itinérante et toxicomane de Montréal. *Revue québécoise de psychologie* 9, 123-135.
- Lewis, C., Kier, C., Hyder, C., Prenderville, N., Pullen, J., & Stephens, A. (1996). Observer influences on fathers and mothers: An experimental manipulation of the structure and function of parent-infant conversation. *Early Development and Parenting*, 5, 57-68.
- Lindsey, E. W. (2004). Understanding developmental pathways of runaway and homeless youth. *PsycCRITIQUES* 2004.
- Lloyd-Cobb, P., & Dixon, D. R. (1995). A preliminary evaluation of the effects of a veterans' hospital domiciliary program of the homeless persons. *Research on Social Work Practice*, 5, 309-316.
- Lusk, M. (1992). Street children of Rio de Janeiro. *International Social Work*, 35, 293-305.
- Lynn, D. B. (1974). *The father: his role in child development*. Monterey, Calif.: Brooks/Cole Pub.
- Maccoby, E. E., & Martin, J. A. (1983). Socialization in the context of the family: Parent-child interaction. Dans E. M. Hetherington (Éd.), *Handbook of child psychology: Vol. 4. Socialization, personality, and social development* (4<sup>e</sup> éd.) (pp. 1-101). New York: Wiley.
- MacDonald, K., & Parke, R. (1984). Bridging the gap: Parent-child play, interaction and peer interactive competence. *Child Development*, 55, 1265-1277.

- MacLean, M. G., Embry, L. E., & Cauce, A. M. (1999). Homeless adolescents' paths to separation from family: Comparison of family characteristics, psychological adjustment, and victimization. *Journal of Community Psychology, 27*, 179-187.
- Main, M., & Weston, D. R. (1981). The quality of the toddler's relationship to mother and to father: Related to conflict behavior and the readiness to establish new relationships. *Child Development, 52*, 932-940.
- Malloy, C., Christ, M. A., & Hohloch, F. J. (1990). The homeless women's perceptions of family of origin and social supports. *Journal of Community Health Nursing, 7*, 25-36.
- Marcus, R. F., & Betzer, P. D. S. (1996). Attachment and antisocial behavior in early adolescence. *Journal of Early Adolescence, 16*, 229-248.
- Martell, D. A. (1991). Homeless mentally disordered offenders and violent crimes. *Law and Human Behavior, 15*, 333-347.
- Martijn, C., & Sharpe, L. (2005). Pathways to youth homelessness. *Social Science & Medicine, 62*, 1-12.
- Masten, A. S., Miliotis, D., Graham-Bermann, S. A., Ramirez, M. L., & Neemann, J. (1993). Children in homeless families: Risks to mental health and development. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 61*, 335-343.
- McCarthy, B., & Hagan, J. (1991). Homelessness : A criminogenic situation? *British Journal of Criminology, 31*, 393-410.
- McLanahan, S. S., & Sandefur, G. (1994). *Growing up with a single parent: What hurts, what helps*. Cambridge, MA: Harvard University Press.

- Mercier, C. (1996). Les femmes. Dans L. Fournier & C. Mercier (Éds.), *Sans domicile fixe : Au-delà du stéréotype* (pp. 215-246). Montréal: Éditions du Méridien.
- Mercier, C., Fournier, L., & Racine, G. (1999). L'itinérance. Dans F. Dumont, S. Langlois & Y. Martin (Éds.), *Traité des problèmes sociaux* (pp. 739-764). Québec: Presses de l'Université Laval.
- Merves, E. S. (1992). Homeless women: Beyond the bag lady myth. Dans M. J. Robertson & M. Greeblatt (Éds.), *Homeless: A national perspective* (pp. 229-245). New York: Plenum Press.
- Milne, B. (1993). Family disintegration: the family as fading focal point. *Childhood, 1*, 156-164.
- Mize, J., & Pettit, G. (1997). Mothers' social coaching, mother-child relationship style, and children's peer competence: Is the medium the message? *Child Development, 68*, 312-332.
- Molnar, B. E., Shade, S. B., Kral, A. H., Booth, R. E., & Watters, J. K. (1999). Suicidal behavior and sexual/physical abuse among street youth. *Child Abuse & Neglect, 22*, 213-222.
- Mosley, J., & Thomson, E. (1999). Fathering behavior and child outcomes: The role of race and poverty. Dans W. Marsiglio (Éd.), *Fatherhood : Contemporary theory, research, and social policy* (pp. 148-165). Thousand Oaks, CA: Sage.
- North, C. S. (1993). A comparison of homeless men and women: Different populations, different needs. *Community Mental Health Journal, 29*, 423-431.
- Notaro, P. C., & Volling, B. L. (1999). Parental responsiveness and infant-parent attachment: A replication study with fathers and mothers. *Infant Behavior & Development, 22*, 345-352.



- O'Neil, R., Parke, R. D., Isley, S., & Sosa, R. (1997). *Parental influences on children's emotion regulation in middle childhood*. Communication présentée au «Biennial meeting of the Society for Research in Child Development», Washington, DC.
- Ouellet, F., Turcotte, G., & Desjardins, N. (2000). *L'analyse d'implantation du projet Prospère. Que nous apprend l'expérience d'Initiative Place-O-Pères à Pointe-Cahumet?* Communication présentée au colloque « Présence de Pères », Montréal, Canada.
- Ouellette, F. R. (1989). *Femmes sans toit ni voix*. Québec: Les Publications du Québec.
- Paquette, D. (2004a). Le rôle du père dans la capacité du garçon à gérer son agressivité. *Revue de psychoéducation*, 33, 61-73.
- Paquette, D. (2004b). Theorizing the father-child relationship : Mechanisms and developmental outcomes. *Human Development*, 47, 193-219.
- Paquette, D. (2005). Plus l'environnement se complexifie, plus l'adaptation des enfants nécessite l'engagement direct du père. *Enfances, Familles, Générations*, 3, 1-8.
- Paquette, D., Bolté, C., Turcotte, G., Dubeau, D., & Bouchard, C. (2000). A new typology of fathering: Defining and associated variables. *Infant and Child Development*, 9, 213-230.
- Paradise, M., Cauce, A. M., Ginzler, J., & Wert, S. (2001). The role of relationships in developmental trajectories of homeless and runaway youth. Dans B. R. Sarason & S. Duck (Éds.), *Personal relationships : Implications for clinical and community psychology* (pp. 159-179). New York: Wiley

- Paradise, M., Cauge, A. M., Ginzler, J., Wert, S., Wruck, K., & Brooker, M. (2001). The role of relationships in developmental trajectories of homeless and runaway youth. Dans B. R. Sarason & S. Duck (Éds.), *Personal relationships: Implications for clinical and community psychology* (pp. 159-179). Toronto: John Wiley & Sons Ltd.
- Parazelli, M. (2002). *La rue attractive : Parcours et pratiques identitaires des jeunes de la rue*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.
- Parke, R. (2004). Fathers, families, and the future: A plethora of plausible predictions. *Merrill Palmer Quarterly*, 50, 456-470.
- Parke, R. D., Burks, V. M., Carson, J. L., Neville, B., & Boyum, L. A. (1994). Family-peer relationships: A tripartite model. Dans R. D. Parke & S. G. Kellam (Éds.), *Exploring family relationships with other social contexts* (pp. 115-145). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Parke, R. D., Cassidy, J., Burks, V. M., Carson, J. L., & Boyum, L. (1992). Family contribution to peer competence among young children: The role of interactive and affective processes. Dans R. Parke & G. Ladd (Éds.), *Family-peer relationships: Modes of linkage* (pp. 107-134). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Parke, R. D., Dennis, J., Flyr, M. L., Morris, K. L., Killian, C., McDowell, D. J., et al. (2004). Fathering and children's peer relationships. Dans M. E. Lamb (Éd.), *The role of the father in child development* (4<sup>e</sup> éd.) (pp. 307-340). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.

- Parke, R. D., McDowell, D. J., Kim, M., Killian, C., Dennis, J., Flyr, M. L., et al. (2002). Fathers' contributions to children's peer relationships. Dans C. Tamis-LeMonda & N. Cabrera (Éds.), *Handbook of father involvement : Multidisciplinary perspectives* (pp. 141-166). New Jersey: LEA. .
- Pedersen, F. A. (1980). *The father-infant relationship : Observational studies in the family setting*. New York: Praeger.
- Pleck, E. H. (2004). Two dimensions of fatherhood: A history of the good dad-bad dad complex. Dans M. E. Lamb (Éd.), *The role of the father in child development* (4<sup>e</sup> éd.) (pp. 32-57). Hoboken, NJ, US: John Wiley & Sons.
- Pleck, E. H., & Pleck, J. H. (1997). Fatherhood ideals in the United States: Historical dimensions. Dans M. Lamb (Éd.), *The role of the father in child development* (3<sup>e</sup> éd.) (pp. 33-48, 314-318). New York: Wiley.
- Pleck, J. H., & Masciadrelli, B. P. (2004). Paternal involvement by U.S. residential fathers: Levels, sources, and consequences. Dans M. Lamb (Éd.), *The role of the father in child development* (4<sup>e</sup> éd.) (pp. 222-271). New York: Wiley.
- Poirier, M. (1988). La santé mentale des jeunes itinérants. *Revue québécoise de psychologie*, 9, 94-110.
- Poirier, M. (2000). Le leitmotiv de l'itinérant. Dans D. Laberge (Éd.), *L'errance urbaine* (pp. 221-239). Sainte-Foy, Québec: Éditions MultiMondes.
- Poirier, M. (en préparation). Santé mentale et itinérance: Analyse d'une controverse.
- Poirier, M., Lussier, V., Letendre, R., Michaud, P., Morval, M., Gilber, S., et al. (1999). *Relations et représentations interpersonnelles de jeunes adultes itinérants: Au-delà de la contrainte de la rupture, la contrainte des liens*. Montréal: Grijja.

- Popenoe, D. (1996). *Life without father : Compelling new evidence that fatherhood and marriage are indispensable for the good of children and society*. Toronto: Martin Kessler Books.
- Power, T. G. (1985). Mother-and father-infant play: A developmental analysis. *Child Development, 56*, 1514-1524.
- Power, T. G., & Parke, R. D. (1983). Patterns of mother and father play with their 8-month-old infant: A multiple analyses approach. *Infant Behavior and Development, 6*, 453-459.
- Powers, J., & Jaklitsch, B. (1993). Reaching the hard to reach: Educating homeless adolescents in urban settings. *Education and Urban Society, 25*, 394-409.
- Powers, J. L., Eckenrode, J., & Jaklitsch, B. (1990). Maltreatment among runaway and homeless youth. *Child Abuse & Neglect, 14*, 87-98.
- Pruett, K. (1983). Infants of primary nurturing fathers. *Psychoanalytic Study of the Child, 38*, 257-277.
- Radin, N. (1994). Primary-caregiving fathers in intact families. Dans A. E. Gottfried & A. W. Gottfried (Éds.), *Redefining families: Implications for children's development* (pp. 11-54). New York Plenum Press.
- Ramsey, E., & Walker, H. M. (1988). Family management correlates of antisocial behavior among middle school boys. *Behavioral Disorders, 13*, 187-201.
- Rew, L. (2008). Caring for and connecting with homeless adolescents. *Family & Community Health, 31*, S42-S51.
- Richter, L. (1991). Street children in South Africa: Street children in rich and poor countries. *The Child Care Worker, 9*, 5-7.

- Ringwalt, C. L., Greene, J. M., & Robertson, J. M. (1998). Familial backgrounds and risk behaviors of youth with throwaway experiences. *Journal of Adolescence*, 21, 214-252.
- Ringwalt, C. L., Greene, J. M., Robertson, M., & McPheeters, M. (1998). The prevalence of homelessness among adolescents in the United States. *American Journal of Public Health*, 88, 1925-1929.
- Robert, M., Fournier, L., & Pauzé, R. (2004). La victimisation et les problèmes de comportement: Deux composantes des profils types des fugueurs adolescents. *Child abuse and neglect*, 28, 193-208.
- Roberts, W. (1994). *The socialization of emotional expression: Relations with competence in preschool*. Communication présentée au « Meeting of the Canadian Psychological Association », Penticton, British Columbia.
- Robertson, J. M. (1992). Homeless and runaway youths: A review of the literature. Dans J. M. Robertson & M. Greenblatt (Éds.), *Homelessness: A National Perspective* (pp. 275-297). New York: Plenum Press.
- Rokach, A. (2006). The loneliness of youth homeless. *International Journal of Adolescence and Youth*, 13, 113-126.
- Ross, J. M., & Herzog, J. M. (1985). The sins of the fathers: Notes on fathers, aggression, and pathogenesis. Dans E. J. Anthony & G. H. Pollack (Éds.), *Parental influences in health and disease*. Boston: Little Brown and Co.
- Rossi, A. S. (1984). Gender and parenthood. *American Sociological Review*, 49, 1-19.

- Rotherum-Borus, M., Rosario, M., & Koopman, C. (1991). Minority youth at high risk: Gay males and runaways. Dans S. Gore & M. Colton (Éds.), *Adolescent Stress : Courses and consequences* (pp. 181-200). Hawthorne: Aldine de Gruyter.
- Roy, E., Haley, N., Leclerc, P., Cédras, L., Blais, L., & Boivin, J. F. (2003). Drug injection among street youths in Montreal: Predictors of initiation. *Journal of Urban Health : Bulletin of the New York Academy of Medicine*, 80, 92-105.
- Roy, E., Haley, N., Leclerc, P., Cédras, L., Weber, A. E., Claessens, C., et al. (2003). HIV incidence among street youth in Montreal, Canada. *AIDS*, 17, 1071-1075.
- Roy, E., Haley, N., Leclerc, P., Sochanski, B., Boudreau, J. F., & Boivin, J. (2004). Mortality in a cohort of street youth in Montreal. *Journal of American Medical Association*, 269, 569-574.
- Roy, S. (1985). *Clochardise et marginalisation : Deux concepts, une réalité*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal
- Rutter, M., Graham, P., Chadwick, O., & Yule, M. (1976). Adolescent turmoil: Fact or fiction. *Child Psychology Psychiatry*, 12, 35-56.
- Saltonstall, M. (1984). *Street youth and runaways on the streets of Boston: One agency's response*. Boston: The Bridge, Inc.
- Sanchez, R. P., Waller, M. W., & Greene, J. M. (2006). Who runs? A demographic profile of runaway youth in the United States. *Journal of Adolescent Health*, 39, 778-781.
- Schaffer, H. R., & Emerson, P. E. (1964). The development of social attachments in infancy. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 29.

- Schweitzer, R. D., Hier, S. J., & Terry, D. J. (1994). Parental bonding, family systems, and environmental predictors of adolescent homelessness. *Journal of Emotional and Behavioral Disorders, 2*, 39-45.
- Shane, P. G. (1991). A sample of homeless and runaway youth in New Jersey and their health status. *Journal of Health and Social Policy, 2*, 73-82.
- Shaw, M., & Dorling, D. (1998). Mortality among street youth in the UK. *Lancet, 352*, 743.
- Silverstein, L. B., & Auerbach, C. F. (1999). Deconstructing the essential father. *American Psychologist, 54*, 397-407.
- Simmons, J. B. (1991). *Correlates of fathers' play with 5-6 year old children*. Doctoral dissertation, Boston University Graduate school.
- Simons, R. L., Whitbeck, L. B., & Bales, A. (1989). Life on the streets: Victimization and psychological distress among the adult homeless. *Journal of Interpersonal Violence, 4*, 482-501.
- Smart, R. G., & Adlaf, E. M. (1991). Substance use and problems among Toronto Street Youth. *British Journal of Addiction, 86*, 999-1010.
- Smollar, J. (1999). Homeless youth in the United States: Description and developmental issues. Dans M. Raffaelli & R. W. Larson (Éds.), *Homeless and working youth around the world: Exploring developmental issues. New directions for child and adolescent development* (Vol. 47-58). San Francisco: Jossey-Bass Publishers.
- SPCUM. (1993). *Projet d'orientation de l'intervention policière auprès des jeunes dans une perspective globale*. Montréal: Direction du conseil et de la coordination.

- Suess, G., Grossmann, K., & Sroufe, L. (1992). Effects of infant attachment to mother and father on quality of adaptation in preschool: From dyadic to individual organisation of self. *International Journal of Behavioral Development, 15*, 43-65.
- Sullivan, P. M., & Knutson, J. F. (2000). Maltreatment and disabilities: A population-based epidemiological study. *Child Abuse and Neglect, 24*, 1275-1288.
- Tamis-LeMonda, C. S. (2004). Conceptualizing fathers' roles: Playmates and more. *Human Development, 47*, 220-227.
- Taylor-Seehafer, M., Jacobvitz, D., & Steiker, L. H. (2008). Patterns of attachment organization, social connectedness, and substance use in a sample of older homeless adolescents: Preliminary findings. *Family & Community Health, 31*, S81-S88.
- Teti, D. M., Bond, L. A., & Gibbs, E. D. (1988). Mothers, fathers, and siblings: A comparison of play styles and their influence upon infant cognitive level. *International Journal of Behavioral Development, 11*, 415-432.
- Thompson, L., & Walker, A. J. (1991). Gender in families: Women and men in marriage, work, and parenthood. Dans A. Booth (Éd.), *Contemporary families: Looking forward, looking back*. Minneapolis, MN: National Council on Family Relations.
- Thompson, S. J., & Pillai, V. K. (2006). Determinants of runaway episodes among adolescents using crisis shelter services. *International Journal of Social Welfare, 15*, 142-149.
- Thompson, S. J., & Pollio, D. E. (2006). Adolescent runaway episodes: Application of an estrangement model of recidivism. *Social Work Research, 30*, 245-251.



- Tomasello, M., Conti-Ramsden, G., & Ewert, B. (1990). Young children's conversations with their mothers and fathers: Differences in breakdown and repair. *Journal of Child Language, 16*, 115-130.
- Toro, P. A., Bellavia, C. W., Daeschler, C. V., Owens, B. J., Wall, D. D., & Passero, J. M. (1995). Distinguishing homelessness from poverty : A comparative study. *Journal of consulting and clinical psychology, 63*, 280-289.
- Tyler, K. A. (2006). A qualitative study of early family histories and transitions of homeless youth. *Journal of Interpersonal Violence, 21*, 1385-1393.
- Tyler, K. A., Whitbeck, L. B., Hoyt, D. R., & Johnson, K. D. (2003). Self-mutilation and homeless youth: The role of family abuse, street experiences, and mental disorders. *Journal of Research on Adolescence, 13*, 457-474.
- Varney, D., & van Vliet, W. (2008). Introduction - Homelessness, children, and youth: Research in the United States and Canada. *American Behavioral Scientist, 51*, 715-720.
- Waters, E., & Cummings, E. (2000). A secure base which to explore close relationships. *Child Development, 71*, 164-172.
- Wenk, D., Hardesty, C. L., Morgan, C. S., & Blair, S. L. (1994). The influence of parental involvement on the well-being of sons and daughters. *Journal of Marriage and the Family, 56*, 29-234.
- Whitbeck, L., & Simons, R. L. (1990). Life on the streets: The victimization of runaway and homeless adolescents. *Youth & Society, 22*, 108-125.
- Whitbeck, L. B., Hoyt, D. R., & Ackley, K. A. (1997). Families of homeless and runaway adolescents: A comparison of parent/caretaker and adolescent perspectives on parenting, family violence and adolescent conduct. *Child Abuse and Neglect, 21*, 517-528.

- Whitbeck, L. B., Hoyt, D. R., & Yoder, K. A. (1999). A risk-amplification model of victimization and depressive symptoms among runaway and homeless adolescents. *American Journal of Community Psychology, 27*, 273-296.
- White, L., & Gilbreth, J. G. (2001). When children have two fathers: Effect of relationships with stepfathers and noncustodial fathers on adolescent outcomes. *Journal of Marriage & the Family, 63*, 155-167.
- Williams, S. K., & Kelly, F. (2005). Relationships among involvement, attachment, and behavioral problems in adolescence: Examining father's influence. *Journal of Early Adolescence, 25*, 168-196.
- Wilson, J., & Sonnad, S. (2001). Socialization. In W. E. Craighead & C. B. Nemeroff (Eds.), *The Corsini Encyclopedia of Psychology and Behavioral Science* (Vol. 4). New York: John Wiley & Sons.
- Wolfe, S. M., Toro, P. A., & McCaskill, P. A. (1999). A comparison of homeless and matched housed adolescents on family environment variables. *Journal of Research on Adolescence, 9*, 53-66.
- Wright, J. D. (1988). The mentally ill homeless: What is myth and what is fact? *Social problems, 35*, 182-191.
- Wright, J. D. (1991). Health and the homeless teenager: Evidence from the National Health Care for the homeless program. *Journal of Health and Social Policy, 2*, 15-35.
- Yarrow, L. J., MacTurk, R. H., Vietze, P. M., McCarthy, M. E., Klein, R. P., & McQuiston, S. (1984). Developmental course of parental stimulation and its relationship to mastery motivation during infancy. *Developmental Psychology, 20*, 492-503.

- Yogman, M. W. (1981). Games fathers and mothers play with their infants. *Infant Mental Health Journal*, 2, 241-248.
- Yogman, M. W. (1982a). Development of the father-infant relationship. Dans H. E. Fitzgerald, B. M. Lester & M. W. Yogman (Éds.), *Theory and research in behavioral pediatrics* (Vol. 1), (pp. 221-279). New York: Plenum Press.
- Yogman, M. W. (1982b). Observations on the father-infant relationship. Dans S. H. Cath, A. R. Gurwitt & J. M. Ross (Éds.), *Father and Child : Developmental and clinical perspectives*. Boston: Little, Brown.
- Yogman, M. W., & Bigeargeal, J. (1985). La présence du père. Dans G. D. de Parseval & J. Bigeargeal (Éds.), *Objectif bébé* (pp. 207-222). Paris: Éd. du Seuil.
- Young, M. H., Miller, M. C., & Hill, E. J. (1995). The effect of parental supportive behaviors on life satisfaction of adult offspring. *Journal of Marriage and the Family*, 57, 813-822.
- Youngblade, L. M., & Belsky, J. (1992). Parent-child antecedents of 5-year-olds' close friendships: A longitudinal analysis. *Developmental Psychology*, 28, 700-713.
- Zaouche-Gaudron, C. (1997). Influence de la différenciation paternelle sur la construction de l'identité sexuée de l'enfant de 20 mois. *Enfance*, 3, 425-433.
- Zaouche-Gaudron, C. (2001). Contribution à l'analyse de l'implication paternelle. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 51, 69-75.
- Zaouche-Gaudron, C., & Le Camus, J. (1996). Analyse des processus de subjectivation au travers de la relation père-nourrisson. *Psychiatrie de l'enfant*, 39, 251-296.

- Zaouche-Gaudron, C., Ricaud, H., & Beaumartin, A. (1998). Father-child play interaction and subjectivity. *European Journal of Psychology of Education, 13*, 447-460.
- Zide, M., & Cherry, A. (1992). A typology of runaway youths : An empirically based definition. *Child and Adolescent Social Work Journal, 9*, 155-168.
- Zill, N., Morrison, D. R., & Coiro, M. J. (1993). Long-term effects of parental divorce on parent-child relationships, adjustment, and achievement in young adulthood. *Journal of Family Psychology, 7*, 91-103.

*Appendice A*

Questionnaires

Numéro de dossier: \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

DATE:

Âge : \_\_\_\_\_

Sexe: M ou F

## QOM – Adolescent(e)s (v)

*Nous sommes intéressés aux relations que vous avez entretenues avec votre père de la petite enfance à l'âge de 10 ans.*

*Allez-y au mieux de vos souvenirs. Il faut répondre à toutes les questions; un seul choix est permis.*

**Dites en cochant à la bonne place, jusqu'à quel point ces énoncés rejoignent vos relations avec votre père avant l'âge de 10 ans.**

	Jamais	Rarement	À l'occasion	Régulièrement	Souvent	Très souvent
2. Mon père organisait des sorties avec moi.	1	2	3	4	5	6
3. Mon père m'incitait à essayer de nouveau quand je ne réussissais pas une tâche.	1	2	3	4	5	6
7. Je pouvais aller jouer hors du champ de vision de mon père.	1	2	3	4	5	6
8. Mon père fixait à l'avance les limites et les règles avant que le jeu commence.	1	2	3	4	5	6
9. Mon père m'encourageait à persister dans un jeu même si je ne gagnais pas.	1	2	3	4	5	6
10. Mon père me permettait d'aller coucher chez un ami.	1	2	3	4	5	6
15. Mon père me chicanait ou me punissait sous le coup de la colère.	1	2	3	4	5	6
19. Mon père m'encourageait à inventer de nouveaux jeux.	1	2	3	4	5	6
24. Mon père avait l'habitude de me parler en utilisant des mots nouveaux.	1	2	3	4	5	6
25. Mon père m'invitait à discuter avec lui.	1	2	3	4	5	6
29. Mon père m'incitait à ne pas lâcher en face des enjeux difficiles (travaux scolaires, sport, concours).	1	2	3	4	5	6
31. Mon père ne me permettait pas de jouer avec les enfants qu'il ne connaissait pas.	1	2	3	4	5	6

	Jamais	Rarement	À l'occasion	Régulièrement	Souvent	Très souvent
34. Mon père montrait peu d'intérêt pour ce que je faisais (au parc, en randonnée ou ailleurs).	1	2	3	4	5	6
35. Mon père me permettait de faire des activités à risque (par ex. grimper aux arbres, couper avec un couteau, faire du vélo, nager...).	1	2	3	4	5	6
37. Mon père m'encourageait à gagner dans les jeux avec mes amis (es).	1	2	3	4	5	6
39. Quand je désobéissais à ses ordres, mon père me punissait.	1	2	3	4	5	6
42. Mon père me permettait d'aller jouer dans le voisinage avec mes amis.	1	2	3	4	5	6
43. Mon père m'incitait à explorer autour de lui lorsque nous allions à un nouvel endroit.	1	2	3	4	5	6
45. Mon père m'encourageait à être compétitif.	1	2	3	4	5	6
49. Mon père m'incitait à adresser la parole aux enfants de mon âge que je rencontrais pour la première fois.	1	2	3	4	5	6
52. Mon père me punissait quand j'avais mal agi.	1	2	3	4	5	6
53. Mon père me laissait faire les choses à ma manière (choisir mes amis, ranger mes jouets, déballer un cadeau, jouer).	1	2	3	4	5	6
55. Mon père me poussait à la compétition dans les sports.	1	2	3	4	5	6
56. Mon père m'incitait à être premier de classe.	1	2	3	4	5	6

## Parental Bonding Instrument de Parker et al. (1979)

Numéro de dossier \_\_\_\_\_ DATE:

PARKER ET AL. (version père)

*Le présent questionnaire porte sur divers comportements et attitudes des parents. Selon les souvenirs que vous avez de votre père durant vos 16 premières années, indiquez la réponse la plus appropriée en regard de chaque question, selon que le comportement décrit était semblable ou différent de la façon que votre père se comportait avec vous.*

	<i>Très semblable</i>	<i>Modérément semblable</i>	<i>Modérément différent</i>	<i>Très diff.</i>
<i>1. Me parlait avec une voix chaleureuse et amicale</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>
<i>2. Ne m'a pas aidé autant que nécessaire</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>
<i>3. Me laissait faire ce que j'aimais</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>
<i>4. Semblait émotivement froid à mon endroit</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>
<i>5. Paraissait comprendre mes problèmes et inquiétudes</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>
<i>6. Était affectueux envers moi</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>
<i>7. Aimait que je décide par moi-même</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>
<i>8. Ne voulait pas que je vieillisse et devienne une adulte</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>
<i>9. Tentait de contrôler tous mes gestes</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>
<i>10. Empiétait sur ma vie privée</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>
<i>11. Aimait discuter des choses avec moi</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>
<i>12. Me souriait souvent</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>



13. <i>Avait tendance à me dorloter</i>	1	2	3	4
14. <i>Ne semblait pas comprendre ce dont j'avais besoin et ce que je voulais</i>	1	2	3	4
15. <i>Me laissait décider par moi-même</i>	1	2	3	4
16. <i>Me faisait sentir que j'étais indésiré-e</i>	1	2	3	4
17. <i>M'aidait à me sentir mieux quand j'étais bouleversée.</i>	1	2	3	
18. <i>Ne me parlait pas beaucoup</i>	1	2	3	4
19. <i>Essayait de me rendre dépendante de lui.</i>	1	2	3	4
20. <i>Croyait que je ne pouvais me débrouiller seule sans lui</i>	1	2	3	4
21. <i>Me laissait aussi libre que je le voulais</i>	1	2	3	4
22. <i>Me laissait sortir aussi souvent que je le désirais</i>	1	2	3	4
23. <i>Me surprotégeait</i>	1	2	3	4
24. <i>Ne me faisait pas d'éloges, de louanges</i>	1	2	3	
25. <i>Me laissait me vêtir comme je le voulais</i>	1	2	3	4

Version française du Childhood Trauma Questionnaire  
(échelles : négligence émotionnelle, abus physiques, abus sexuels)

Numéro de dossier: \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

DATE:

Âge : \_\_\_\_\_

Sexe: M ou F

CTQ

Les questions suivantes concernent certaines expériences que vous avez peut-être vécues au cours de votre enfance et votre adolescence. Pour chacune des questions, encerclez le numéro qui décrit le mieux ce que vous ressentez. Bien que certaines questions soient de nature personnelle, nous vous demandons d'y répondre le plus honnêtement possible. Vos réponses demeureront confidentielles.

1 jamais vrai	2 rarement vrai	3 quelquefois vrai	4 souvent vrai	5 très souvent vrai
------------------	--------------------	--------------------------	-------------------	---------------------------

1. Durant ma croissance, il y avait quelqu'un dans ma famille à qui je pouvais confier mes problèmes.	1	2	3	4	5
4. Durant ma croissance, les membres de ma famille avaient confiance en moi et m'encourageaient dans mes projets.	1	2	3	4	5
5. Durant ma croissance, j'ai été frappé (e) et/ou battu (e) par quelqu'un de ma famille.	1	2	3	4	5
9. Durant ma croissance, il y avait quelqu'un pour prendre soin de moi et me protéger.	1	2	3	4	5
12. Durant ma croissance, j'ai vu ma mère ou l'un de mes frères ou soeurs se faire frapper ou battre.	1	2	3	4	5
16. Durant ma croissance, il y avait un membre de ma famille que j'admirais et à qui je voulais ressembler.	1	2	3	4	5
18. Durant ma croissance, j'ai rarement eu l'amour et l'attention dont j'avais besoin.	1	2	3	4	5

20. Durant ma croissance, il y a eu un membre de ma famille qui m'a aidé à avoir une bonne estime de moi.	1	2	3	4	5
21. Durant ma croissance, j'ai dû me protéger contre un membre de ma famille en me battant, me cachant ou me sauvant.	1	2	3	4	5
22. Durant ma croissance, il y avait quelqu'un dans ma famille qui désirait me voir réussir.	1	2	3	4	5
26. Durant ma croissance, je me sentais aimé(e).	1	2	3	4	5
29. Durant ma croissance, mes parents nous traitaient tous également.	1	2	3	4	5
31. Durant ma croissance, j'ai été frappé (e) par un membre de ma famille à un point tel que j'ai dû consulter un médecin ou être hospitalisé (e).	1	2	3	4	5
32. Durant ma croissance, il y avait un membre de ma famille qui voyait à ce que je sois hors de danger.	1	2	3	4	5
33. Durant ma croissance, j'ai été battu (e) par les membres de ma famille au point d'en avoir des bleus ou des marques.	1	2	3	4	5
36. Durant ma croissance, j'ai eu des relations sexuelles avec un adulte ou quelqu'un de beaucoup plus vieux que moi (au moins 5 ans de plus que moi).	1	2	3	4	5
37. Durant ma croissance, il y avait quelqu'un de plus âgé que moi (un professeur ou un parent) qui m'a servi de modèle positif.	1	2	3	4	5
38. Durant ma croissance, j'ai été battu (e) avec une ceinture, un bâton ou une corde (ou tout autre objet dur).	1	2	3	4	5
41. Durant ma croissance, il y avait beaucoup d'entraide entre les membres de ma famille.	1	2	3	4	5
45. Durant ma croissance, mes parents essayaient de me tenir éloigné (e) des gens pouvant avoir une mauvaise influence.	1	2	3	4	5
47. Durant ma croissance, j'ai été battu (e) au point qu'un professeur, un voisin ou un médecin s'en soit aperçu.	1	2	3	4	5
49. Durant ma croissance, les membres de ma famille m'encourageaient à poursuivre mes études.	1	2	3	4	5
51. Durant ma croissance, les punitions que j'ai reçues me	1	2	3	4	5

semblaient cruelles.	
53. Durant ma croissance, les membres de ma famille étaient proches les uns des autres.	1 2 3 4 5
54. Durant ma croissance, quelqu'un a tenté de me faire des attouchements sexuels ou tenté de m'amener à poser de tels gestes.	1 2 3 4 5
58. Durant ma croissance, un membre de ma famille me menaçait de blessures ou de mentir sur mon compte afin j'aie des contacts sexuels avec lui/elle.	1 2 3 4 5
60. Durant ma croissance, j'avais peur d'être blessé (e) par un membre de ma famille.	1 2 3 4 5
61. Durant ma croissance, quelqu'un a essayé de me faire poser des gestes sexuels ou de me faire voir des choses sexuelles.	1 2 3 4 5
62. Durant ma croissance, il y avait quelqu'un de ma famille qui croyait en moi.	1 2 3 4 5
63. Durant ma croissance, j'ai été maltraité (e).	1 2 3 4 5
69. Durant ma croissance, je croyais être abusé (e) sexuellement.	1 2 3 4 5
70. Durant ma croissance, ma famille était source de force et de support	1 2 3 4 5



Avec mon père  
depuis \_\_\_\_\_ (l'année)  
de \_\_\_\_\_ à \_\_\_\_\_ de \_\_\_\_\_ à \_\_\_\_\_

avec mon père et sa conjointe

je voyais ma mère \_\_\_\_\_ fois par \_\_\_\_\_

je ne voyais jamais ma mère

NON, dans une famille d'accueil  
depuis l'âge de \_\_\_\_\_  
de \_\_\_\_\_ à \_\_\_\_\_ de \_\_\_\_\_ à \_\_\_\_\_

NON, dans un centre d'accueil  
depuis l'âge de \_\_\_\_\_  
de \_\_\_\_\_ à \_\_\_\_\_ de \_\_\_\_\_ à \_\_\_\_\_

8. Qui jouait le rôle de père auprès de toi?

Mon père biologique

Le conjoint de ma mère

Le père de la famille d'accueil

Autre : \_\_\_\_\_

9. Dans quelle tranche de salaire pouvez-vous situer vos parents biologiques / substitués?

assurance sociale

moins de 18,000 dollars/l'an

de 18,000 à 24,000 dollars

de 24,000 à 40,000 dollars/l'an

de 40,000 à 60,000 dollars

plus de 60,000 dollars/l'an

10. Dans quel domaine vos parents (biologiques ou substitués) travaillaient-ils?

Mère :

\_\_\_\_\_

Père :

\_\_\_\_\_

11. Avez-vous un handicap physique?  OUI  NON

11a. Si oui, lequel? \_\_\_\_\_

12. Avez-vous un handicap intellectuel?  OUI  NON

12a : Si oui, comment se manifeste-t-il? \_\_\_\_\_

13. Avez-vous déjà eu un diagnostic de trouble mental?  OUI  NON

13a. Si oui, quel trouble? \_\_\_\_\_

14. Avez-vous déjà séjourné dans un hôpital psychiatrique?  OUI  NON

14a. Pour quel motif? \_\_\_\_\_

15. Quelle était votre consommation d'alcool avant de laisser le domicile de vos parents nourriciers?

\_\_\_\_\_ verre (s) par jour \_\_\_\_\_ verre (s) toutes les fins de semaine  
\_\_\_\_\_ verre (s) par semaine Autre : \_\_\_\_\_

16. Quelle est votre consommation actuelle d'alcool ?

\_\_\_\_\_ verre (s) par jour \_\_\_\_\_ verre (s) toutes les fins de semaine  
\_\_\_\_\_ verre (s) par semaine Autre : \_\_\_\_\_

17. Combien de verres d'alcool avez-vous pris aujourd'hui? \_\_\_\_\_ verre (s).

Autre : \_\_\_\_\_

18. Quelle était votre consommation de drogue avant de laisser le domicile de vos parents nourriciers?

un joint de temps en temps  je fumais régulièrement des joints  
 je consommait régulièrement d'autres types de drogue tels que \_\_\_\_\_

Autre : \_\_\_\_\_

19. Quelle est votre consommation actuelle de drogue?

un joint de temps en temps  je fume régulièrement des joints  
 je consomme régulièrement d'autres types de drogue tels que \_\_\_\_\_

Autre : \_\_\_\_\_

20. Quelle est votre consommation aujourd'hui?

un joint  plusieurs joints  
 j'ai pris d'autres types de drogue tels que \_\_\_\_\_

Autre : \_\_\_\_\_

